

RECUEIL
DE
TRAVAUX RELATIFS

A LA
PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE.

VOL. V. Liv. 1 ET 2.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT. PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES FOUILLES ET MUSÉES D'ÉGYPTÉ.



PARIS,
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXIII.

OUVRAGES

RELATIFS A LA PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

- D'ABBADIE (A.). Dictionnaire de la langue Amariñña. Paris 1881. in-8°. br. 50 fr.
- BRUGSCH (H.). Examen critique du livre de M. Chabas; intitulé: Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc., au XIV^e siècle avant notre ère. gr. in-8°. 1 fr.
- DEVÉRIA (T.). Notation des centaines de mille et des millions dans le système hiéroglyphique des anciens Égyptiens. gr. in-8°. 3 fr.
- — La nouvelle table d'Abydos. gr. in-8°. 3 fr.
- — Bakenkhonsou, grand-prêtre d'Ammon et architecte principal de Thèbes, contemporain de Moïse. gr. in-8°. 2 fr.
- — Quelques personnages d'une famille pharaonique de la XXII^e dynastie. gr. in-8°. 3 fr.
- DOMICILE DES ESPRITS (LE), papyrus du Musée de Turin publié en fac-similé par le professeur R. V. Lanzzone de Turin, 11 planches et 2 pages de texte, in-f°. 30 fr.
- DUVAL (R.). Traité de grammaire syriaque. Paris 1881. gr. in-8°. br. 20 fr.
- — Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. Paris 1883. in-8°. br. 8 fr.
- GUIEYSSÉ (P.). Rituel funéraire égyptien, chapitre 64°. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-4°, pl. (forme la 6^e liv. des Études égyptologiques). 20 fr.
- HYMNE À AMMON-RA des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, trad. et commenté par E. Grébaut, élève de l'École des Hautes Études, avocat à la Cour d'appel de Paris. 1 vol. gr. in-8°. 22 fr.
- HYMNES AU SOLEIL, composant le XV^e chapitre du rituel funéraire égyptien. Traduction comparée par E. Lefébure. 1 vol. in-4°. 25 fr.
- INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé, 4 vol. in-4° (forment les 9°, 10°, 11° et 12° livraisons des Études égyptologiques). 120 fr.
- LEDRAIN (E.). Les monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale (Cabinet des Médailles et Antiques). Livraisons 1 à 3 in-4°, 100 planches 37 fr.
- LEFÉBURE (E.). Le Mythe Osirien. Première partie: Les Yeux d'Horus (forme la 3^e livraison des Études égyptologiques). 1 vol. in-4°. 20 fr.
- — Deuxième partie: Osiris (forme la 4^e liv. des Études égyptologiques). 1 vol. in-4°. 20 fr.
- LEPSIUS (C.-R.). Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. in-4°, avec 2 pl. 12 fr.
- LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts, publié par R. Lepsius d'après le papyrus de Turin. 1 vol. petit in-8°. 12 fr.
- MARIETTE-BEY. Denderah, Description générale du grand temple de cette ville. Tomes I à IV et supplément. 5 vol. in-f° contenant 339 pl. acc. d'un volume de texte in-4°. 390 fr.
- Le volume de texte se vend à part 60 fr.
- — Supplément aux planches. Séparément, in-f°, — 9 pl. dont 1 double 10 fr.
- — Une visite au musée de Boulaq ou description des principaux monuments conservés dans les salles de cet établissement (en langue arabe). 1 vol. in-8°, relié demi-toile. 5 fr.
- — Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. Se publie par livraisons de 4 pl. ou feuilles de texte au prix de 6 fr. chaque.
- Les 26 premières sont en vente.
- — Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, publiés en fac-similé. Tomes I et II, Papyrus 1 à 20. 2 vol. in-f° ornés de 101 planches. (Quelques exemplaires seulement, le restant de l'édition a été détruit dans un incendie.) 300 fr.
- — Le même ouvrage, Tome III, 20 pl. gr. in-f° en couleurs 100 fr.
- — Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Vol. I avec un atlas in-f°. 50 fr.
- — Les Mastabas de l'ancien empire. Fragments du dernier ouvrage de A. Mariette-Pacha, publiés d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. La livraison 12 fr. 50
- Les livraisons 1 à 4 sont en vente.
- MASPERO (G.). Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostri. 15 fr.
- — Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du musée britannique. in-4°. 6 fr.
- — Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la XX^e dynastie. Étude sur le papyrus Abbott. 1 vol. in-4°. 7 fr. 50
- — Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYP TIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLEGE DE FRANCE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES FOUILLES ET MUSÉES D'ÉGYPTE.

CINQUIÈME ANNÉE.



PARIS,

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXIV.



VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN.
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ

TABLE DES MATIÈRES.

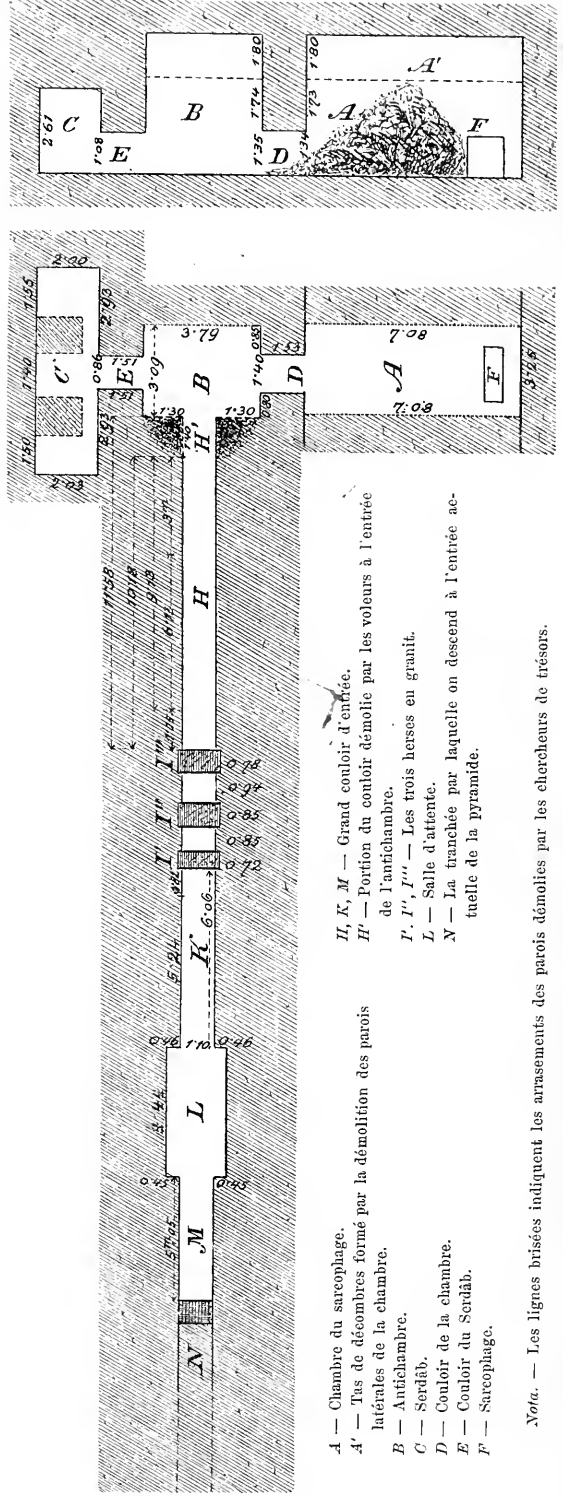
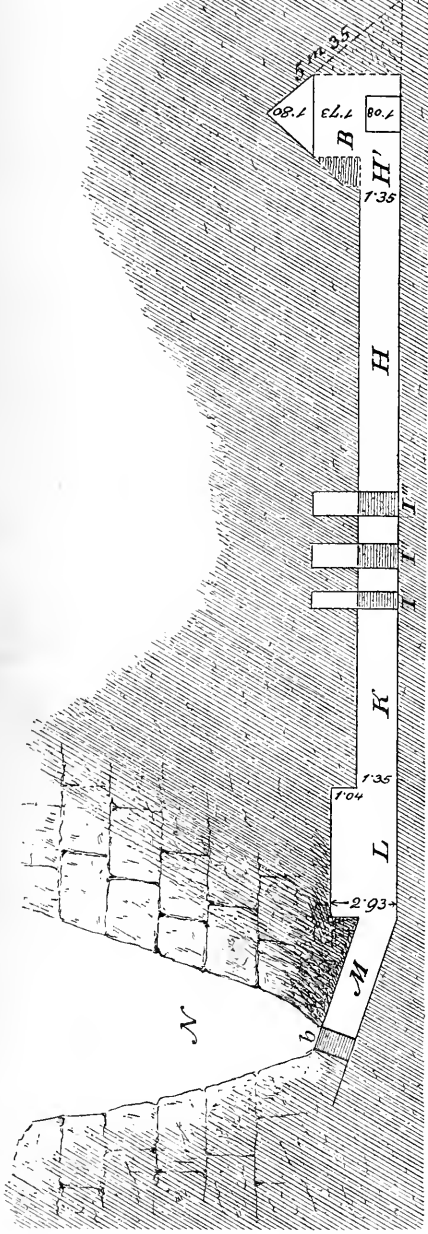
La pyramide du roi Teti, par G. MASPERO	1
Notice des monuments coptes du Musée de Boulaq, par U. BOURIANT	60
Les statuettes funéraires du Musée de Boulaq (supplément), par V. LORET	70
Der Wiener demotische Papyrus Nr. 31, von Dr. J. KRALL	76
Les fêtes d'Osiris au mois de Khoiak (fin), par V. LORET	85
Un dernier mot sur les doubles dates du papyrus Ebers, par F. ROBIOU	103
Fragments coptes du Nouveau Testament dans le dialecte thébain, par E. AMÉLINEAU	105
Essai sur le système métrique assyrien (suite), par A. AURÉS	139
La pyramide du roi Pepi I ^{er} , par G. MASPERO	157
Les canons apostoliques de Clément de Rome, par U. BOURIANT	199

moment où ils fermaient la pyramide. Pour s'éviter la peine de briser et d'enlever ces blocs, les voleurs dévièrent légèrement sur la droite, et débouchèrent dans la première chambre *L*, en brisant le dernier des blocs qui fermaient l'extrémité du couloir, et qui avait environ six mètres de longueur.

La première chambre *L*, tout entière en calcaire, sans inscriptions ni ornements, a 4^m 44 de long sur 2^m de large à l'extrémité nord et 2^m 02 de large à l'extrémité sud. Elle est haute d'environ 1^m 80, mais le sol est recouvert de sable et de décombres qui en diminuent sensiblement la hauteur. Le couloir qui mène plus loin dans l'intérieur, a une hauteur qui varie de 1^m 30 à 1^m 35, et une largeur de 1^m 10 : il marche dans le calcaire sur une longueur de 5^m 24, puis dans le granit sur une longueur de 0^m 82, après quoi il rencontre la première herse. Les herses n'ont pas été tournées comme dans la plupart des autres pyramides, mais attaquées de front. Les voleurs ont allumé un grand feu, qui a calciné la surface de la pierre, puis enlevé cette surface au marteau : ils ont ensuite renouvelé la même opération jusqu'à ce qu'ils aient percé les trois herses, et le granit est encore tout enfumé de leur fait. On voit qu'ils avaient le temps et la sécurité pour eux. La première herse avait 0^m 72 d'épaisseur; puis venait un espace vide de 0^m 85 et une seconde herse de 0^m 84; puis un second espace vide de 0^m 94 et une troisième herse de 0^m 78, après quoi le couloir continue sans obstacles. Il est d'abord en granit sur une longueur de 1^m 05, puis en calcaire sur une longueur de 6^m 13, puis en granit de nouveau sur une longueur de 3^m, enfin en calcaire sur une longueur de 1^m 40. Les trois chambres sont à peu près identiques sauf pour les dimensions aux trois chambres d'Ounas. On remarquera toutefois que, dans le serdab, les deux piliers carrés qui formaient les trois niches ont été fort proprement enlevés dès l'antiquité, et n'ont laissé d'autre trace qu'une ligne d'attache et une teinte un peu plus blanche de la paroi, aux endroits qu'ils recouvraient primitivement. Le couloir *E*, qui y conduit de la chambre centrale, est couvert d'hiéroglyphes, et probablement on était sur le point de le transformer en salle décorée, lorsque la mort du roi interrompit les travaux.

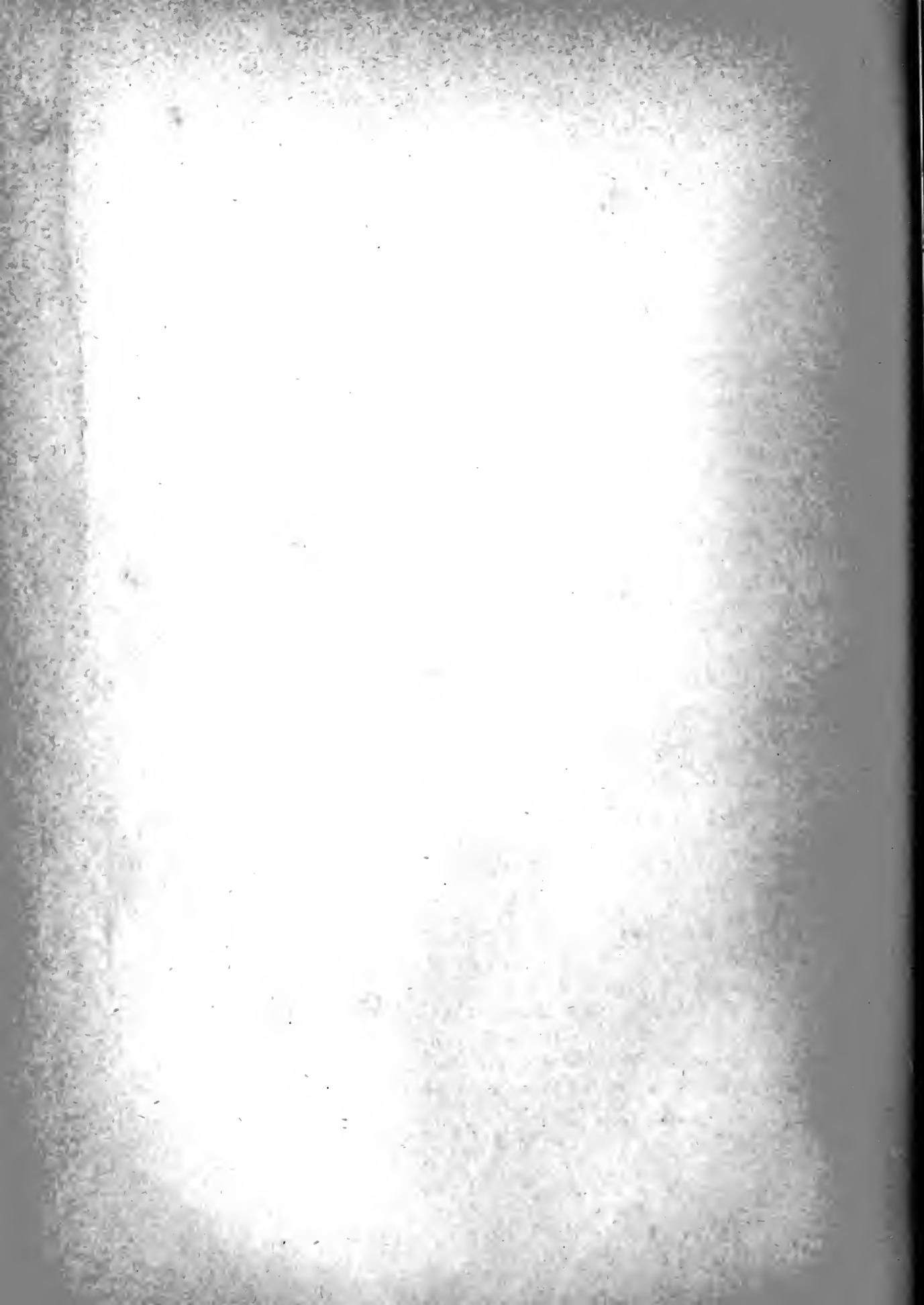
Les voleurs, entrés dans les chambres, n'y trouvèrent probablement rien qui les dédommageât de leur long labeur; ils pensèrent que les murs renfermaient quelque cachette, et ils déployèrent à la chercher la même ténacité et la même rage qu'ils avaient mise à se frayer la voie à travers les herses. Ils détruisirent à coups de masse les murs Nord et Sud de la chambre centrale et de la chambre où se trouvait le sarcophage, si bien que les gros blocs de calcaire qui forment le toit, n'étant plus soutenus par en bas, ne tiennent que par la pression latérale qu'ils exercent l'un sur l'autre et sont comme suspendus en l'air. Malgré cela, l'art avec lequel ils ont été ajustés est tellement admirable, qu'ils ne se sont pas écroulés sur les débris de la chambre : ils ont glissé l'un contre l'autre, ceux du milieu d'environ 0^m 50, ceux des extrémités, qui s'appuient aux parois Est et Ouest respectées par les voleurs, de 0^m 05 à 0^m 15. Non contents de ces dégâts, les voleurs, toujours à la recherche des trésors, poussèrent des boyaux dans l'intérieur de la maçonnerie jusqu'à la roche vive. Les blocs, littéralement émiettés sous leurs marteaux, encomrent la chambre du sarcophage jusqu'à un mètre de la voûte. J'ai dû me borner à faire enlever les décombres accumulés contre les parois respectées et sur le sarcophage : les extraire de la pyramide eût été inutile, coûteux et peut-être périlleux. Les inscriptions ont été estampées par M. EMILE BRUGSCH et BOURIANT, copiées en partie par M. WILBOUR, copiées tout entières par moi, au mois de mars 1882. Les

PYRAMIDE DU ROI TETI



- A — Chambre du sarcophage.
- A' — Tas de décombres formé par la démolition des parois latérales de la chambre.
- B — Antichambre.
- C — Sordâb.
- D — Couloir de la chambre.
- E — Couloir du Sordâb.
- F — Sarcophage.
- G, K, M — Grand couloir d'entrée.
- H' — Portion du couloir démolie par les volcans à l'entrée de l'antichambre.
- I, I', I'', I''' — Les trois herses en granit.
- L — Salle d'attente.
- N — La tranchée par laquelle on descend à l'entrée actuelle de la pyramide.

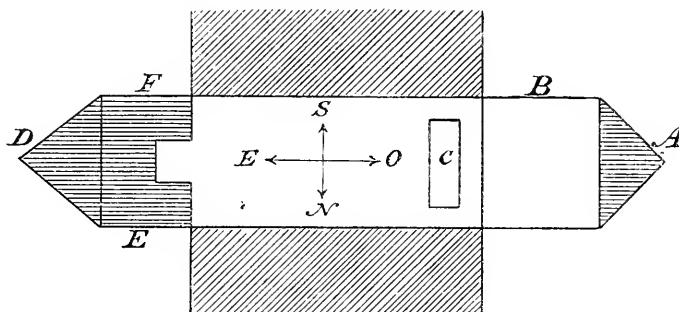
Nota. — Les lignes brisées indiquent les arraselements des parois démolies par les chercheurs de trésors.



hiéroglyphes, plus petits que les hiéroglyphes de la pyramide d'Ounas, sont plus grands que presque tous ceux de la pyramide de Pepi I^{er}. Le plafond des chambres et des parties de couloir où l'on trouve des hiéroglyphes est couvert d'étoiles à cinq branches ✱, selon la coutume. Les caractères se détachent en bleu-vert sur fond blanc peint à la colle.

CHAMBRE DE L'OUEST.

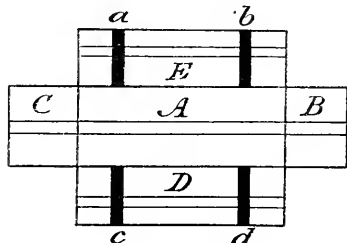
La chambre du sarcophage ne conserve plus d'inscriptions que sur les parois Est et Ouest. Le pignon de la paroi Ouest *A* est couvert de textes en colonnes verticales : sur la paroi *B* on remarque les mêmes ornements que dans la paroi correspondante du tombeau d'Ounas. Le sarcophage *C* était appuyé jadis contre la muraille, mais a été déplacé par les voleurs. La paroi Est est divisée en trois parties : les textes du pignon *D*, au-dessous desquels se déploie à gauche, une liste d'offrandes *E*, identique aux listes d'offrandes qu'on trouve dans plusieurs tombeaux privés de la même époque. Cette liste est encadrée par en bas et sur la droite, de prières destinées à accompagner l'offrande *F*.



Le sarcophage n'a pas été ouvert : les voleurs, au lieu de soulever et de jeter bas le couvercle, en ont brisé l'angle S-E. et ont extrait la momie par cette ouverture. Je n'ai retrouvé de la momie qu'une épaule et un bras tout noircis et d'une préparation moins soignée que la préparation d'Ounas. Le sarcophage en basalte grisâtre est à peu près de la même dimension que celui d'Ounas, mais la cuve en est moins profonde. Il porte extérieurement l'inscription suivante tracée dans le sens de la longueur et en une seule ligne, au centre du couvercle :

Le reste de la légende a disparu dans la cassure du couvercle.

A l'intérieur, cinq légendes disposées, l'une en *A* dans toute la longueur du couvercle, les deux autres en *B* et en *C* prolongent perpendiculairement la première sur les parois Nord et Sud de la cuve; les deux dernières *D* et *E* sont tracées sur les parois Est et Ouest de la cuve, aux deux tiers de la hauteur, et sont interrompues deux fois chacune par les rainures *a-b*, *c-d*, ménagées dans ces parois, pour permettre aux ouvriers de faire jouer les cordes, au moyen desquelles on descendait dans la cuve le cercueil en bois qui contenait la momie.



A :

1*



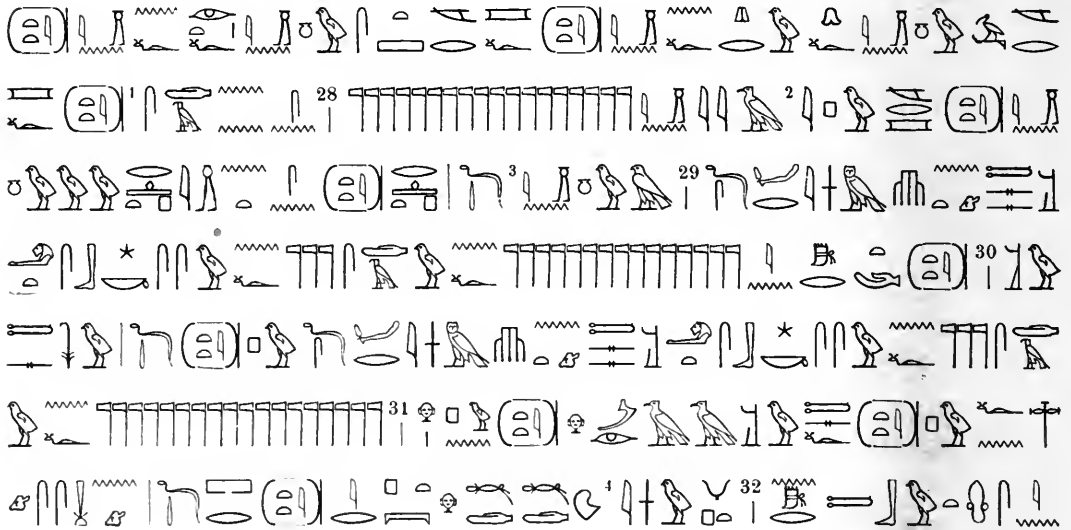
107 Sep. 12 01
2750

IV.

Flamme, amie de HOR, déesse au buste noir qui es dans la gorge¹ de RA, lance-toi vers le ciel², car TETI [va] vers le ciel.

1) Le mot se retrouve dans le passage suivant de Pepi II : : Les lèvres de Pepi sont comme le taureau des Formes, son cou (sa gorge) comme la vache (?) de flamme (ou, comme un bassin de flamme). Le mot de BAUCSCH (*Dict. hiérog.*, p. 380) me paraît être le même mot, dérivé de son sens premier par la même association d'idées qui a donné au français *gorge*, le sens de *sein*, *mamelle*.

2) , probablement pour , tirer vers . . . , se diriger vers . . .



V.

Le tribut d'HOR qui aime TETI, c'est de lui apporter son œil; le tribut de SÏT qui aime TETI, c'est de lui apporter ses testicules; le tribut de THOT qui aime TETI, [c'est de lui apporter ses bras]¹ qui ont effrayé le double cycle des dieux! Ceux-là sont les porteurs de tribut² amis de TETI et les tributs destinés aux offrandes qu'ils apportent à TETI pour les offrandes.

VI³.








Quand c'est TETI l'ordonnateur d'AMKHONT, celui qui soulève HÂÏT-SÏB, devant qui les dieux ont courbé l'échine et a tremblé le double cycle des dieux, (alors) c'est la main de TETI qui le soulève.

VII.


Quand c'est TETI l'ordonnateur d'AMKHONT, celui qui soulève HÂÏT-SÏB, devant qui les dieux ont courbé l'échine et a tremblé le double cycle des dieux, (alors) c'est la face de TETI qui voit celui qui le soulève, c'est TETI le nez qui respire.

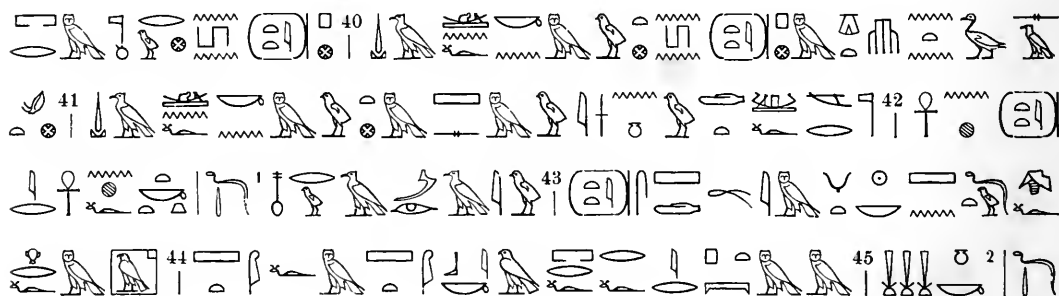
VIII.

Quand TETI sort au ciel par la vulve d'AMOUPIT et qu'il lui arrange sa sandale, (alors) c'est la main de TETI qui le soulève.

1) Le texte de Teti est incomplet; je l'ai corrigé au moyen du texte de Pepi II : 
 2)  est le nom d'agent de , et la triplification de  dans  une forme graphique du pluriel. Le texte de Pepi II donne les deux fois  qui nous ramène à 

3) Les quatre paragraphes qui suivent sont parallèles deux à deux. Ils prêtent à un sens astronomique et à un sens mythologique pur, probablement aux deux à la fois; mais le français ne se prêtant pas à rendre les doubles sens de l'égyptien, j'ai traduit littéralement, laissant à chacun la faculté de mettre sur les mots le sens qui lui paraîtra le mieux convenir.

4) Le mot se retrouve, par exemple, dans ce passage de Pepi II : 



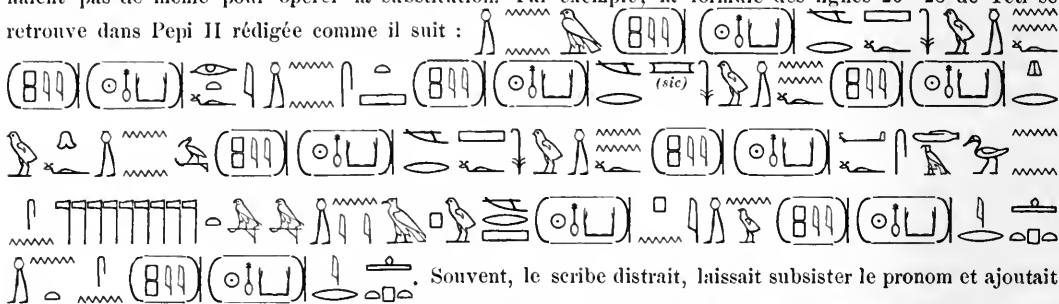
XII.










Salut à toi, ô Râ qui parcours le ciel et traverses Nout! Tu as parcouru le lac de KHAÏ et TETI t'a arrangé ta queue, car c'est TETI le dieu fils de dieu, c'est TETI l'aubépine (?) qui sort de KA, l'aubépine d'or qui sort de NOUTROU; TETI a parcouru Pou et il a traversé KNOUNMOUT; TETI a parcouru Pou comme (l'astre) NASIT-KHONT de SAT, et il a traversé KNOUNMOUT comme (l'astre) SHOSMOU; *Celui qui est dans sa barque et qui est l'ami de Dieu, TETI vit plus qu'il ne vit, (car il se nourrit de) pain.*



XIII.


Heureux¹ ceux qui voient TETI là où il s'habille au matin de chaque jour, son pagne sur lui comme HATHOR, sa plume comme la plume de l'épervier et sur laquelle il sort au ciel parmi tes frères [les dieux]².

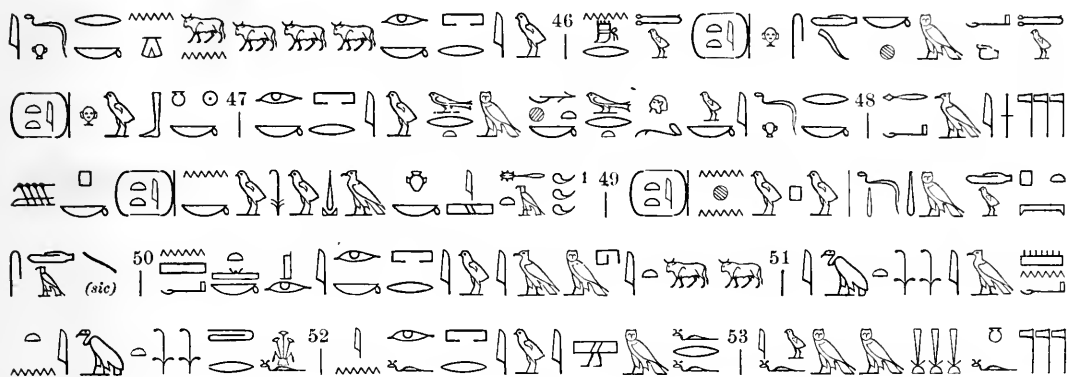
son des passages communs aux différentes pyramides, prouve que les scribes avaient dans les mains un texte où le nom du roi n'était pas exprimé, mais était ou laissé en blanc ou remplacé par le pronom de la troisième personne : c'était une sorte d'exemplaire étalon, d'après lequel on composait le tombeau de chaque roi. Il suffisait pour cela de substituer le cartouche au pronom; mais tous les scribes ne s'y prenaient pas de même pour opérer la substitution. Par exemple, la formule des lignes 26—28 de Teti se retrouve dans Pepi II rédigée comme il suit :



Souvent, le scribe distrait, laissait subsister le pronom et ajoutait le nom, ce qui donnait deux sujets ou plutôt le même sujet sous deux formes différentes : c'est pourquoi je corrige . La suppression de  devant le second cartouche, me paraît être rendue nécessaire par la syntaxe de , qui exige un antécédent dans la phrase telle que nous la donne la suite du texte. La présence de  s'expliquerait fort bien, s'il y avait dans l'exemplaire original  . Le  serait le commencement du pronom  que le graveur aurait commencé à graver : il se serait interrompu pour remplacer le pronom par le cartouche et aurait oublié d'effacer son .

1) Cfr. OUNAS, l. 584 où il faut corriger : « Heureux ceux qui voient Ounas, tranquilles ceux qui le contempnent! »  est le nom d'agent de .

2) TETI a passé ici le complément nécessaire  que donnent les versions de Pepi I^{er} et de Pepi II.



XIV.

Salut à toi, taureau des taureaux! Quand tu fais tes sorties, TETI est frappé de ta queue, TETI est saisi de ta splendeur; quand tu fais tes sorties, la Grande est derrière toi, la Grande est sur tes deux mains.








































































Salut à toi, Grand parmi les dieux! Quand tu as pris TETI, lui il s'empare de ton cœur, car les corps¹ de TETI sont (pour toi) des nourrissons.

XV.

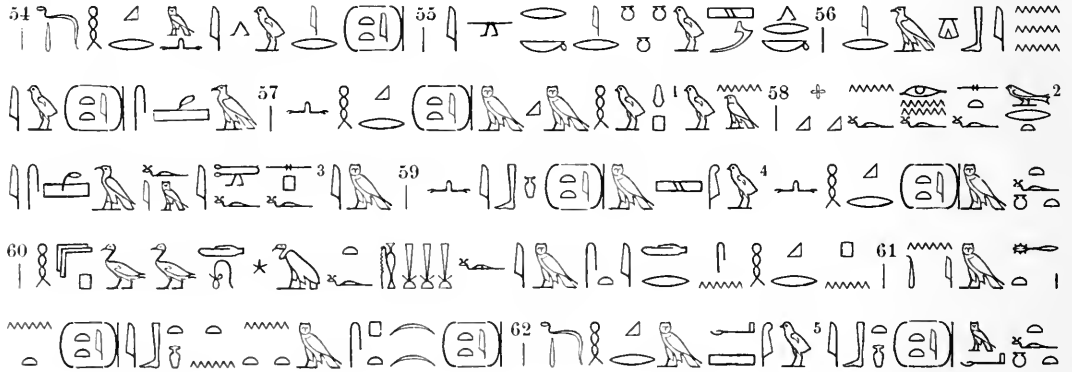
Parle le ciel, tremble la terre par ton oraison, ô OSIRIS! Quand tu fais tes sorties, les deux vaches laitières d'AMOUTNOUN acclament, la nourrice d'AMOUTNOUN acclame, circulant derrière lui; car celui qui fait ses sorties, il va et il est parmi ses frères les dieux.

Toute la paroi Ouest, sous le pignon, est occupée par les dessins que nous avons déjà rencontrés à la même place dans la chambre funéraire d'Ounas. Ce qu'il y avait sur les parois détruites, nous le savons en partie : des débris ramassés à terre m'ont donné quelques mots appartenant aux textes contenus dans les lignes 222—233, 240—269 d'Ounas, qui, ainsi que le prouvent les débris du texte analogue de Pepi II, faisaient partie réglementaire de l'ornementation de la paroi Sud. La paroi Nord devait bien certainement contenir une partie au moins des textes qui, dans Ounas et dans Pepi II, accompagnent la présentation de la table d'offrandes : j'en ai retrouvé quelques passages sur les éclats de pierre qui jonchent le sol de la chambre.

Le pignon Est nous donne, après deux paragraphes nouveaux, une série de textes déjà connus par la pyramide d'Ounas. J'en présente une traduction nouvelle qui diffère sensiblement de celle que j'avais publiée il y a deux ans. Au fur et à mesure que j'étudie les versions

1) Le  est prothétique, comme dans  pour  etc. Doit-on lire ASHTIOU OU ASHKHITIOU? M. DE ROUGÉ a montré que, pendant la durée de l'Ancien Empire, plusieurs mots en  avaient la prononciation shuintante à côté de l'autre : le nom de  , par exemple, se serait lu SHĀFRĀ aussi bien que КНĀFRĀ.    est la prononciation amollie de            , où  est entre ses éléments phonétiques, comme  est la prononciation amollie de              . Pepi II donne le même mot; Pepi I^{er} le remplace par                , ce qui est une paraphrase de          , et confirme le sens *corps*. Le pluriel *Ashtiou*, les corps, s'explique par cette paraphrase et désigne les parties individuelles, les *corps* qui composent le *corps* général de Teti. — Cfr.            , etc.

des autres pyramides, des formes mythologiques ou grammaticales, des mots nouveaux dont je n'avais pas saisi le sens, des phrases dont je n'avais point compris la coupe normale, s'éclaircissent par la comparaison et deviennent intelligibles. Il en sera de même jusqu'à la fin de ce travail, qui n'est à dire vrai que la publication première et la mise au net des monuments nouvellement conquis. Plus tard, je reprendrai ces inscriptions à loisir, et j'essaierai d'établir un texte critique, dont la constitution me permettra de donner des traductions mieux établies. Vers la fin, le glissement des pierres du plafond a, comme sur le pignon Ouest, fait disparaître quelques bouts de ligne : j'ai rétabli les parties manquantes au moyen des duplicata de Pepi II.






I.

O faim, ne viens pas à TETI, va au NOU, détourne-toi vers l'Océan divin, car TETI est rassasié; c'est du pain de froment¹ d'Hor, qu'Hor a mangé et que lui a fait sa servante la Grande², qu'il est rassasié, qu'il prend sa pleine part³. TETI n'a pas faim comme SHOU⁴, TETI n'a pas soif comme TAFNOUT, car HAPI, TIOMOUTE, QOBHSONNOUF, AMSIT, détruisent cette faim qui est dans le ventre de TETI, cette soif qui est dans les lèvres de TETI.

II.





La faim [de TETI] est avec SHOU⁵, la soif de TETI avec TAFNOUT; TETI subsiste du pain de chaque matin qui vient en sa saison, TETI subsiste de ce dont SHOU subsiste, TETI mange de ce dont SHOU mange.

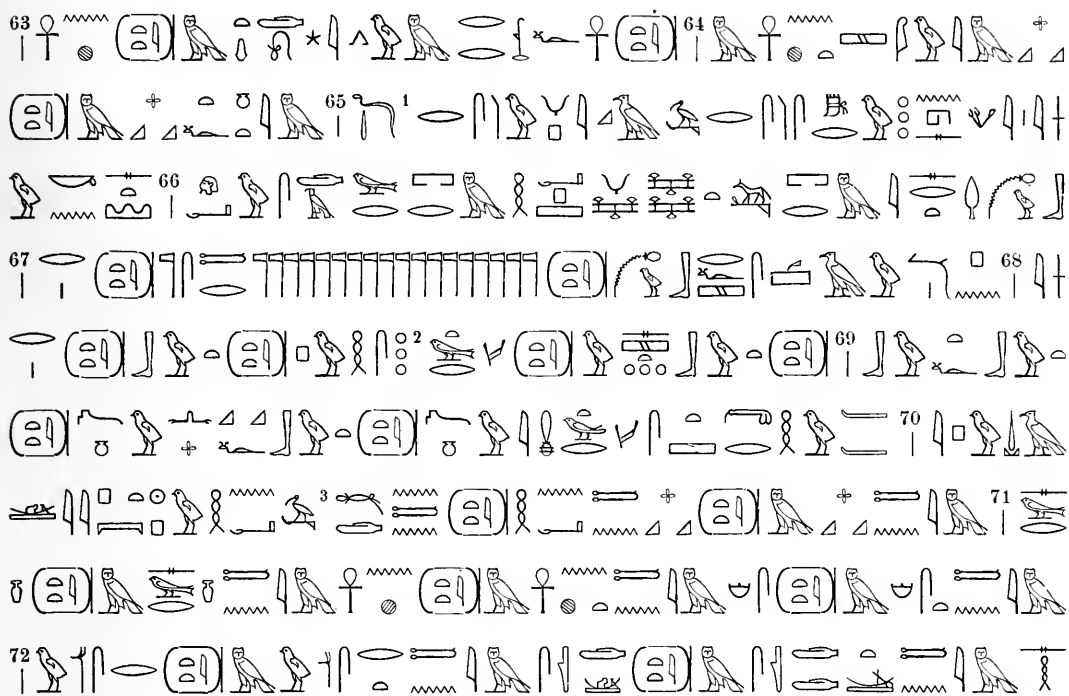
1) Cfr. l'arabe ^{قمح}, froment.

2) La variante de Pepi donne , ce qui nous ramène au groupe , femme, servante, plutôt qu'au mot , fille. On pourrait cependant traduire, sa fille.

3) Litt. sa fois, sa tournée.

4) On est tenté d'abord de comprendre «TETI n'a pas faim parce qu'il est SHOU, ni soif parce qu'il est TAFNOUT», mais ce sens ne cadre pas avec le paragraphe II, où l'on dit que la faim de Teti et sa soif sont avec Shou et Tafnout. Ces deux divinités sont donc représentées ayant faim et soif pour le défunt, et, par conséquent, on doit souhaiter à celui-ci de n'avoir point faim ou soif comme ils ont.

5) La version de Pepi II donne un texte plus rationnel que celle de Teti : . On voit que  final tombait déjà à cette époque, et l'assonance avec  explique la présence du déterminatif  du chef.




























III.

Veille¹, *Thot juge exact!* Veillez, vous qui êtes couchés! Eveillez-vous, *Habitants de Konsit*, ancêtres, (toi,) *Le Grand trembleur* qui sort du Nil, OUPMATONNOU qui sors d'ASRIT (la ville du Tamarisque), car elle est pure la bouche de TETI; le double cycle des dieux encense TETI et sa bouche est pure, ainsi que cette langue qui habite la bouche de TETI. C'est l'horreur de TETI que les excréments², TETI rejette les urines, TETI déteste ce qu'il y a de détestable en lui; TETI a horreur des matières et ne les mange pas, TETI a horreur des déjections liquides comme SIT, lorsqu'il se purifie entre ces deux ROHOUÏ qui traversent le ciel, RÂ et THOT³. Vous avez pris TETI avec vous, TETI mange de ce dont vous mangez, TETI boit de ce dont vous buvez, TETI vit de ce dont vous vivez, TETI s'assied comme vous vous asseyez, TETI est puissant de votre puissance, TETI navigue votre navigation; la salle de TETI est un filet dans les CHAMPS D'AÏLOU, TETI a des courants d'eau vive au

l'ancêtre, pour le royaume, le royaume, l'ancien monde, que les dieux encensent, l'horreur de TETI

1) Cfr. OUNAS, l. 186—195.

2) Le texte d'Ounas (l. 189) est endommagé ici par le salpêtre et j'avais cru lire      *retranchement*: tous les autres textes prouvent qu'il faut écrire    *ordures, excréments*. Le déterminatif  qui est fréquent dans Pèpi II, montre assez de quelle sorte d'excréments il s'agit. Le sens primitif de  paraît être *écarter à coups de bâton* ou peut-être *écraser*, comme l'indique le déterminatif ; le second sens est *écarter de soi le péché, purifier, se purifier*. Teti écarte de lui les urines qu'il pourrait avoir comme boisson dans l'autre monde. Ce petit texte, confirmé d'ailleurs par plusieurs autres, nous montre en effet l'idée, si fréquente chez les peuples à demi-civilisés, d'une autre vie où le mort n'a pour se nourrir et se désaltérer que des excréments.

3) J'avais lu     dans OUNAS (l. 190), sur la foi de  (NEHI) et  (DEÏR EL-BAHARÏ): Ounas ne donne pas toujours les marques qui distinguent , , , , et n'a souvent que , ce qui explique la faute des versions thébaines, et la mienne.  de TETI montre qu'il faut lire dans OUNAS  .



CHAMP DES OFFRANDES, et les offrandes de TETI sont avec vous, ô dieux; l'eau de TETI est du vin comme pour RÂ, TETI court autour du ciel comme RÂ, TETI circule à travers le ciel comme THOT.





IV.

C'est l'horreur de TETI que la faim, et il ne la mange pas; c'est l'horreur de TETI que la soif et TETI ne la point bue¹. C'est TETI celui qui est, et TETI donne du pain à ceux qui sont. C'est la nourrice de TETI que le Petit lait², c'est lui qui fait vivre TETI, c'est lui celui qui existe, c'est lui qui a enfanté TETI. TETI est conçu dans la nuit, il naît dans la nuit; et maintenant, ô vous qui suivez RÂ et qui êtes en adoration sur ses deux bras³, maintenant que TETI est conçu dans le Nou et que TETI est enfanté dans le Nou, TETI est venu vous apporter du pain de ceux qu'il a trouvés là.


V.

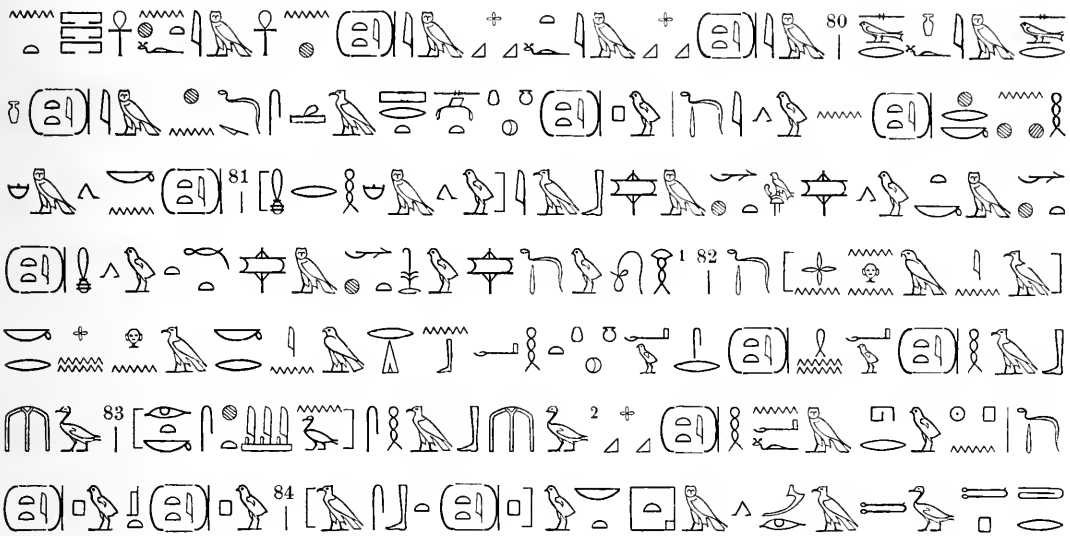
De la bave de l'œil d'Hor sur les ramures de l'olivier, KHONTAMENTI est venu vers elle, et en a rapporté les provisions d'HORKHONTPAOU; ce dont ce dieu vit, TETI en vit, ce

1) Le texte semble considérer la faim et la soif comme des substances que l'homme peut absorber par les voies naturelles, et qui, une fois en lui, ne cessent de le tourmenter comme un poison. Les variantes d'Ounas et de Fepi II rendent la traduction que j'ai proposée ici, incontestable au point de vue grammatical.

2) Les variantes donnent l'équivalence  =  = , nouvelle pour moi. Les listes d'offrandes donnent  et à côté , ou simplement , qui paraissent être le beurre, et le bas-beurre ou petit-lait.

3) Je crois reconnaître ici les dieux que les vignettes du Livre de savoir ce qu'il y a dans l'hémisphère inférieur nous montrent sur les mains de la grande figure qui représente, selon les uns, le ciel, selon les autres, le soleil.

4) OUNAS donnait ici le signe  des paragraphes; mais je n'en avais tenu aucun compte sur la foi du texte de Dér el-Bahari. Il faut corriger la traduction d'OUNAS d'après celle que je donne ici du passage correspondant de Teti.



dont il mange, TETI en mange, ce dont il boit, TETI en boit, la viande du sacrifice(?) et les grains(?), c'est la richesse de TETI en provisions de tout genre.

VI.

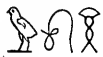

TETI est venu à toi, vieillard! Recule devant TETI [comme] le vent d'Est [recule] derrière le vent d'Ouest; viens derrière TETI, comme le vent du Nord vient derrière le vent du Sud. — «Pose-là !!»


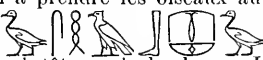
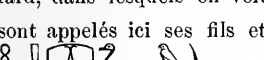




VII.

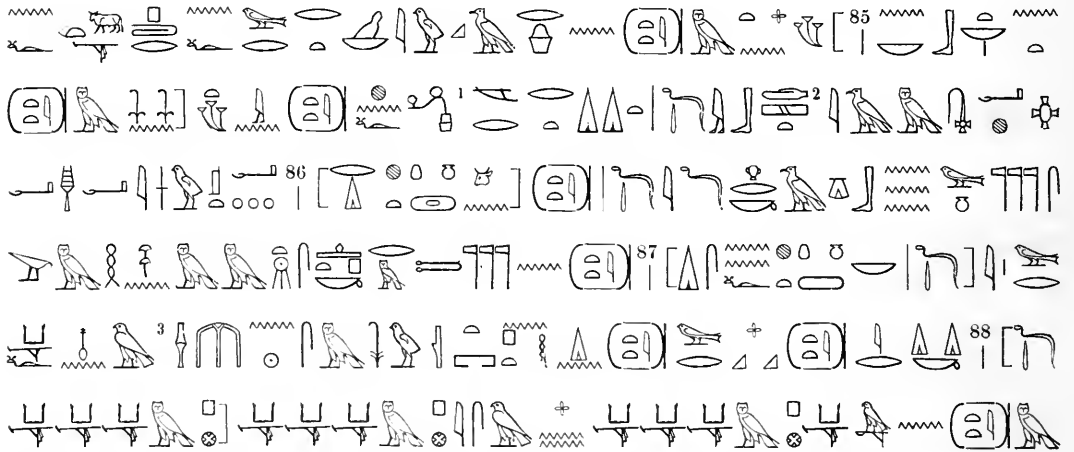
[AKER dévoile la face de HOR], HOR dévoile la face d'AKER, et l'Abondance a présenté ses deux mains à TETI, et les deux mains de TETI ont enveloppé l'oie panégyrique, [quand tu joues le rôle de la déesse campagne auprès de] son [fils] L'oie panégyrique², pour que TETI mange avec lui en ce jour.

VIII.

C'est TETI, ô Isis! C'est TETI, [ô ASBIT! C'est TETI,] ô NEPHTHYS! Viens, vois ton fils qui a fait le tour du nome Athribite, et qui a ceint la couronne! Comme le panier de TETI

1) Je pense que  est une indication ritualistique : le  qui précède n'est que l'équivalent de nos guillemets.

2) , déterminé par l'oiseau, le poisson ou les herbes, sert à désigner l'oiseau, le poisson ou les herbes qu'on préparait pour une fête. Le texte renferme une allusion aux tableaux, fréquents plus tard, dans lesquels on voit la déesse Campagne aidant le roi à prendre les oiseaux au filet. Les oiseaux sont appelés ici ses fils et divinisés en une sorte de génie,  (var. de Pepi II : ) , avec lequel Teti est censé dîner en tête à tête après la chasse. Je ne peux pas dire quel est ici le dieu qui joue  ici le rôle de la déesse campagne auprès de son fils, c'est-à-dire, en réalité, livre ce fils à l'oiseleur; pourtant, comme le roi est ordinairement accompagné en pareil cas de deux dieux, je suis tenté de croire que le pronom  s'adresse à AKER et HOR, en d'autres termes à AKER, lequel, en sa qualité de maître des deux horizons et de lion à deux têtes , peut être considéré comme une âme en ses deux jumeaux, un dieu en deux personnes, ANHOUR-SHOU, SHOU-TAFNOUT, SIB-NOUT, ayant droit, malgré sa dualité, au pronom du singulier .



est de légumes à tiges, [et la corbeille de TETI est de racines], TETI est venu ayant dans ses corbeilles¹ ce qu'il aime qu'on lui donne.

IX.
















Viens, ô *Renverseur*², l'autel est allumé, les aides du sacrifice sont là debout, [donne toutes les choses de l'offrande à] TETI.



X.




Salut à toi, grand Océan, modeler des dieux, formateur des créatures, concilie à TETI les hommes et les dieux, [pour qu'ils lui donnent toutes les choses de l'offrande].

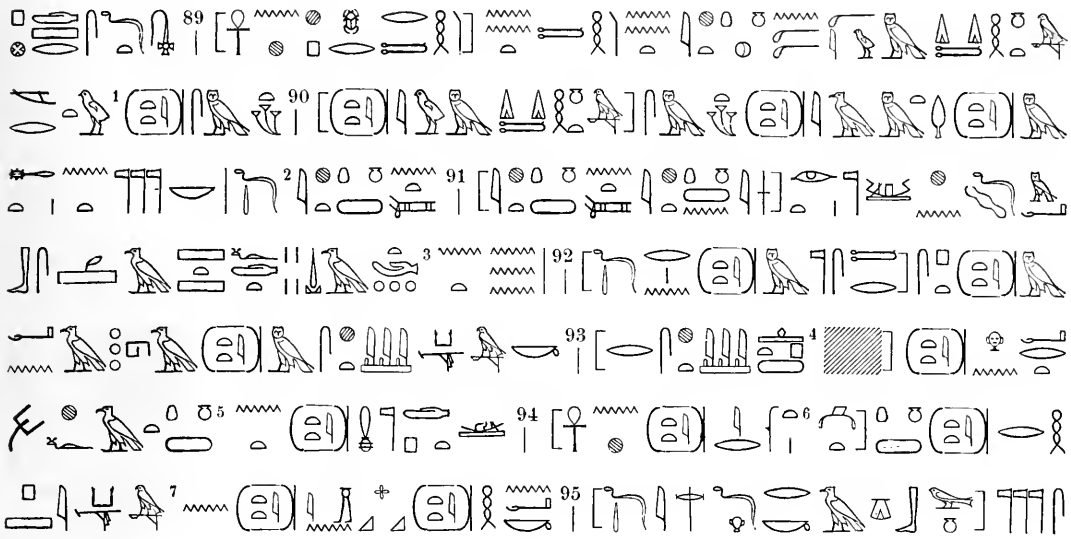
XI.

O, *Toi dont le Double excellent est grand* du Dieu HOR³, *Chef de la salle d'assemblée* du dieu RĀ, *Aîné, chef de l'atelier* du dieu PHTAH, donne beaucoup à TETI, que TETI mange de tes dons.

1) La variante de PEPI II, , semble montrer que  n'appartient pas à la racine primitive, mais s'y est ajouté comme à , etc. Le nom de l'offrande  (BRUGSCH, *Dict. II*, p. 1097) nous indique le rapprochement avec *уносы*, *corbis*, si toutefois ce mot ne vient pas de la racine *ϰ* *plectere*, développée en  finale : le sens du verbe est *apporter au panier*. Le nom  se retrouve dans OUNAS, l. 639, , où le déterminatif est celui d'une tige droite et feuillée. Il me semble que , de la racine  *surgere, se dresser*, doit désigner d'abord la tige qui *se dresse* hors de terre, puis ici tous les légumes dont la tige, les feuilles ou les fruits sont hors de terre et se mangent, par opposition à , de la racine  *tomber, s'affaisser* (par contraste de ), qui est le copte *κωρι*, *†*, *κωριε*, *†*, *radix*, et désigne les légumes dont on ne mange que la partie cachée sous terre. *κωρι*, comme mot spécial, signifie *raphanus*, et je ne connais pas encore le sens spécial de . Le texte compare Ounas à ces serviteurs du repas funèbre qui portent la corbeille  et le panier  chargés de légumes destinés au mort.

2) Var. de PEPI II :  c'est le nom d'agent de la racine  *s'affaisser*. Il désigne ici soit le génie sacrificateur, soit TETI identifié à ce génie.

3) Les mots en italiques sont les noms , , et  de génies et de prêtres attachés à Hor, à Rā, à Phtah et qui aidaient à la répartition de l'offrande pendant le sacrifice.



XII.

[Doubles dans Pou,] doubles dans Pou, — c'est Hor les doubles dans Pou, — double de TETI dans Pou, rouge comme la flamme, [vivant comme le scarabée, sautez de joie, sautez de joie, [voici] les choses d'offrandes qu'apportent les sacrificateurs, et des dons de THONT sont les arbres fruitiers¹ de TETI, les herbes [de TETI, des dons de THONT sont] l'herbe de TETI et les dattes de TETI dans le ventre de tous les dieux.

relecteur de






XIII².





Biens de TOUM, [biens de TOUM, biens de qui est dans] l'œil de la barque divine, viande du sacrifice et viande rôti(?) et quatre gorgées d'eau³!

XIV.

[La bouche de TETI est d'encens], les lèvres de TETI sont de myrrhe! O TETI dans la campagne, ton double [va vers les champs d'offrandes⁴,], la table qu'on sert devant TETI⁵ est comme (celle de) la barque divine, [les vivres de TETI sont supérieurs au produit de l'année⁶, l'abondance] des biens de TETI est plus forte que le Nil. O double de TETI, apporte de quoi puisse TETI manger avec toi⁷.

le double de TETI

1) Bien qu'il n'y ait aucun déterminatif à ce mot, le parallélisme de  et  à côté de  me semble indiquer qu'on doit y voir le nom d'arbre. Toutefois, comme le mot  à côté de son sens *dattier, palmier*, a le sens de *grâce, faveur*, je ne serais pas étonné si le rédacteur avait fait un jeu de mots sur le double sens de  *amour* et *arbre fruitier*.

2) Cfr. OUNAS, I, 183—185, une version un peu plus complète.
 3) Litt. : « quatre *palmées* d'eau ».  est la quantité d'eau qu'on prend dans le creux de la main. La traduction *gorgée* n'est qu'un à peu près, faute de mot exact pour rendre l'idée en français.
 4) La version de Pepi II passe ce membre de phrase.
 5)  ce qu'on met devant le convive, de  être en face.
 6) Litt. : « Vit TETI plus qu'année ».
 7) La version de Pepi II coupe le texte après  et introduit un nouveau paragraphe. La version de Teti me paraît plus conforme au développement logique du texte.



 18

XV.

[Salut à toi, Grand Océan, modeler] des dieux, formateur des êtres, concilie les dieux à TETI [pour qu'ils fassent fleurir TETI], pour qu'ils aiment TETI, pour qu'ils fassent passer TETI (de l'autre côté du ciel).

XVI.

[O, Toi dont le double excellent est grand du dieu HOR, Chef] de la salle d'assemblée du dieu RA. Aîné, chef de l'atelier du dieu PHTAH, donne à TETI en quantité [afin qu'il mange, car ce que tu lui donneras en quantité est de] sa chair.

XVII.



O Grande Embrasseuse, [aux], aux étoiles de mâfkat¹, si tu floris, [TETI florit, et florit] le rameau des vivants.


XVIII.


[La mère de] TETI [a conçu]² dans la nuit, [avec toi, ô Vache SOXIT], si tu floris, TETI florit, [florit la branche des vivants].

XIX.

[O rouge comme la] flamme, vivant [comme le scarabée,] biens du sam, bien du On

1) La laenne devait renfermer après le nom de la déesse , une première épithète formée d'un nom et de son régime, dont la finale  est le dernier reste.

2) Ce paragraphe et le précédent sont restitués d'après la version de Pepi II : 

 La formule de Pepi II a été doublée dans Teti.

En l'absence de
 l'original, on a restitué
 la formule de Pepi II
 qui est la plus ancienne
 connue.

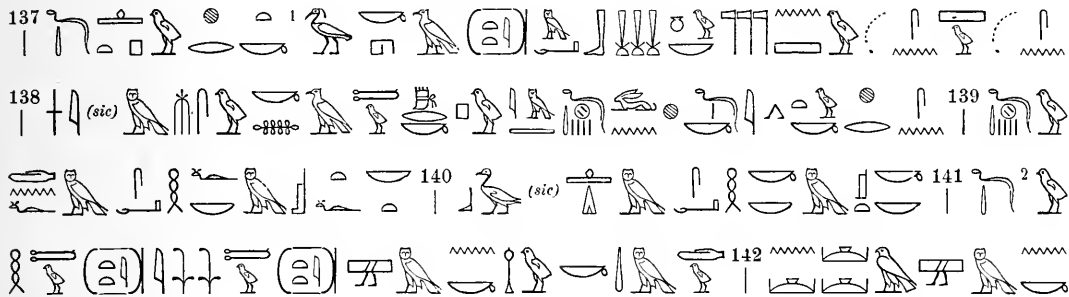
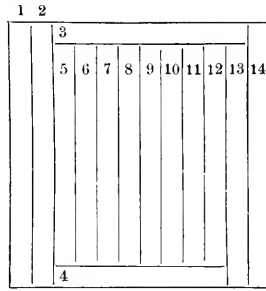


122	123	124	125	126	127	128	129	130	131	132	133	134	135	136



Vient ensuite, sur la paroi même, une rédaction abrégée de la table d'offrandes déjà publiée dans OUNAS (l. 1—165). J'ai montré quelles difficultés on éprouvait à rendre le sens des formules qu'elle renferme, et donné des exemples de la façon dont le sujet avait été traité par les écrivains égyptiens; j'aurai d'ailleurs à y revenir à propos de la version beaucoup plus complète que nous avait conservée la pyramide de Pepi II. Je me borne donc, ici encore, à donner le texte tel qu'il est, sans l'interpréter. (Voir Pl. 2.)

La disposition des textes à la partie gauche de la paroi, au-dessous de la table d'offrandes, entre la paroi Nord et la baie de la porte, présente quelques singularités. On y trouve d'abord une formule en deux lignes verticales 1—2, puis une autre formule divisée en deux lignes horizontales 3—4, servant de cadre à la prière qui occupe les lignes 5—11; après quoi revient la formule initiale, l. 11—13, et une variante de la formule une première fois gravée en deux lignes horizontales. Pour ne pas compliquer inutilement la tâche de l'imprimeur, j'ai substitué à l'ordre graphique de l'original l'ordre réel des textes. Les lignes 1—2 du petit tableau ci-joint répondent aux lignes 137—138, les lignes horizontales 3—4 aux lignes 139—140, et les lignes suivantes 5—14 continuent de 141 à 150.



I.


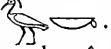
C'est offrandes ce qui t'appartient! Ton lumineux, ô TETI, est avec tes frères les dieux, et la pluie (de dons) qu'ils font pleuvoir parmi tes enfants, prends y garde, c'est ton tout sur cette terre. *Dire quatre fois.* — Pare (done) ton corps, quand tu viens vers eux. *Dire quatre fois.*




Qu'il ait l'offrande, en toutes ses formes dans tous les lieux où il est! — Reçois l'offrande de SIB, en toutes tes formes, en tous les lieux où tu es!

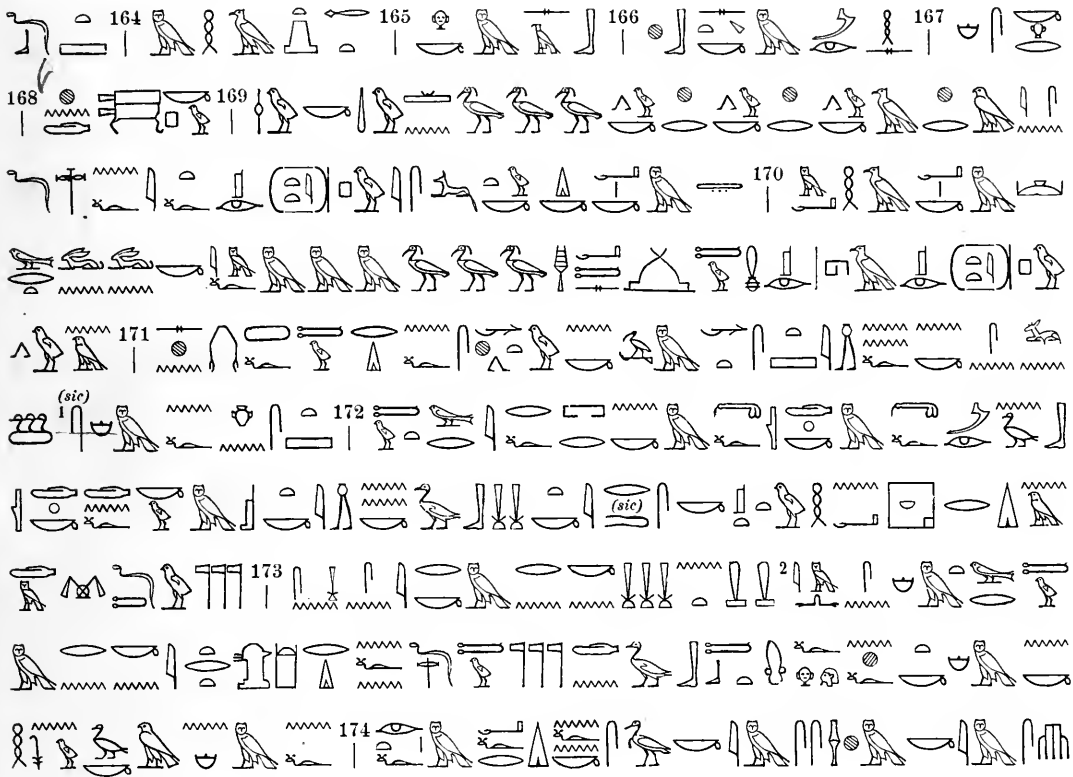
Handwritten note:
 1) C'est offrandes ce qui t'appartient!
 2) Ton lumineux, ô TETI, est avec tes frères les dieux, et la pluie (de dons) qu'ils font pleuvoir parmi tes enfants, prends y garde, c'est ton tout sur cette terre.
 3) Pare (done) ton corps, quand tu viens vers eux.
 4) Dire quatre fois.

II.

Arrête-toi, TETI², reste immobile, TETI! Tu es venu parler aux régions de HOR, tu es venu parler aux régions de SIR, tu es venu parler aux régions d'OSIRIS, et on te présente

1) Cette petite partie du texte est dans OUNAS, l. 299, où il faut effacer , qui est une faute d'impression pour .

2) OUNAS donne le même texte, l. 297—299, mais écourté : il passe la ligne 144 de TETI tout entière et la plus grande partie de la ligne 145. Dans OUNAS, remplacer le déterminatif  de  (l. 298), qui est une faute d'impression pour .



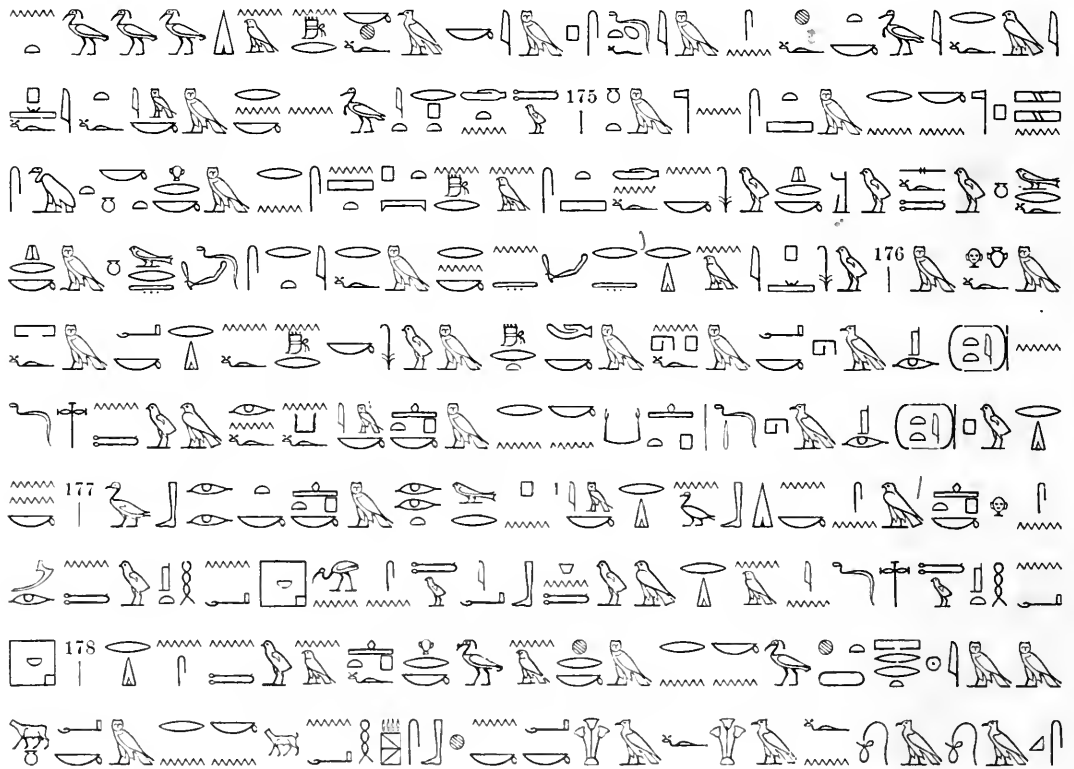
verrous, tu as levé le seceau de la grande porte, et semblable à un chacal pour la tête, à un lion sauvage pour le train de derrière, tu sièges sur ton divan et tu cries aux *Lumineux*: «Viens à moi! Viens à moi! Viens vers HOR, celui qui défend son père OSIRIS, car c'est »TETI qui est ton initiateur!» Tu mets la main à terre et tu combats de ton bras dans le domaine de la Grande et tu circules grâce à lui parmi les *Lumineux*, et voici tu te dresses comme OSIRIS.

V.

O OSIRIS TETI, HOR est venu t'enserrer dans ses bras, et il a fait que THOT mît en déroute pour toi les suivants de SIT, il te les a amenés prisonniers¹, et il a repoussé le cœur de SIT, car il est plus fort que lui; et maintenant, tu es sorti devant lui, et SIB a vu ta course, il t'a mis en ta place, SIB t'a amené tes deux sœurs ISIS et NEPHTHYS. HOR t'a donné de te réunir aux dieux, et ils fraternisent avec toi, en ton nom de SONITI², et ils ne te repoussent pas au loin en ton nom d'ATOURTI. Il a donné que les dieux te défendent et SIB a mis sa sandale sur la tête de ton ennemi; tu as repoussé (cet ennemi), ton fils HOR l'a frappé, il lui a arraché son œil (à lui HOR) et il te l'a donné pour que tu sois fort par

1) Le mot nous donne un nouveau phonétique pour le signe . Il est fréquent dans la langue très antique : les exemples que nous rencontrerons dans la suite des textes prouvent le sens cellule, prison, emprisonner, pour lui et pour son factitif .

2) Cfr. *ceh*, arca. Les deux *sonit*, comme les deux *Atour*, comme les deux etc., marquent les deux rives du Nil qui forment l'Égypte. Ici le mot est un terme d'agent, *Celui qui est dans les deux sonit*, comme au membre de phrase suivant, il sera question de *celui qui est dans les deux Atour*.

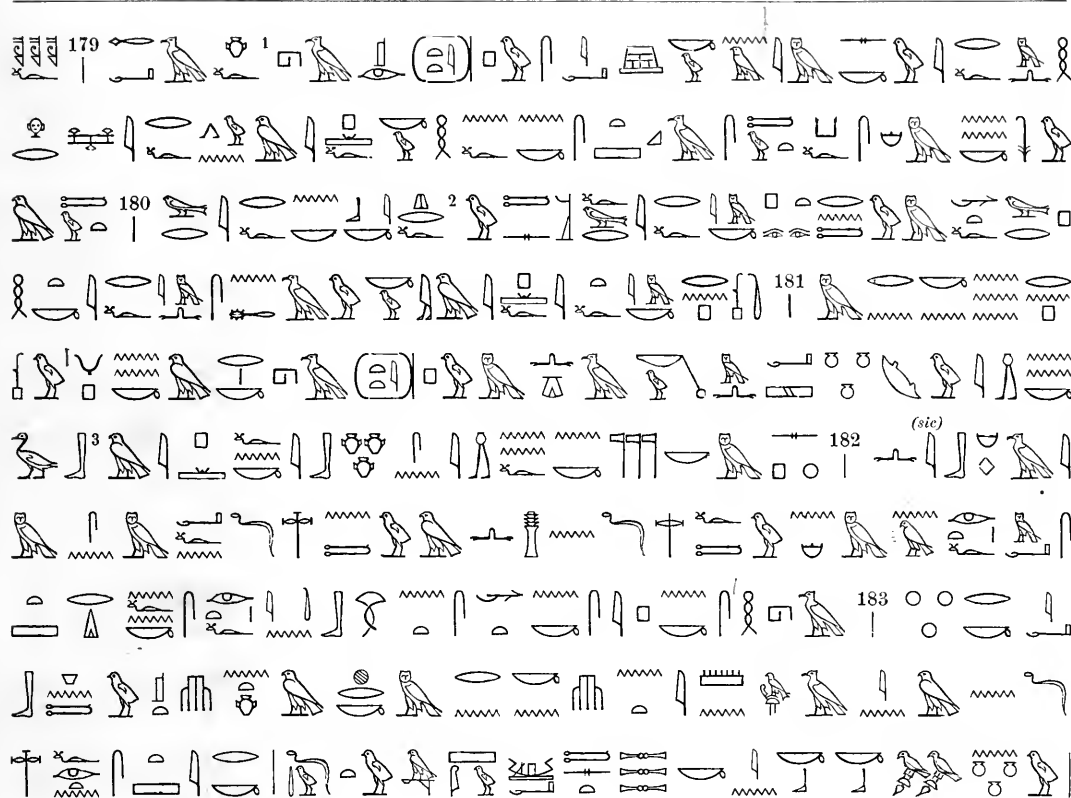


lui, pour que tu prévaillies par lui parmi les *Lumineux*; HOR t'a donné de tailler en pièces ton ennemi avec (cet œil), il abat avec (cet œil) ton ennemi, car HOR est plus fort que lui, et il rend justice à son père qui est en toi, en ton nom de *Celui dont le père est plus fort que le Ciel*; NOUR t'a donné comme dieu à SÏR en ton nom de DIEU; ta mère NOUR a étendu ses deux bras sur toi en son nom de *Couvreuse du Ciel*. HOR a frappé SÏR, il te l'a jeté sous toi et lui (SÏR) te supporte et il est un grand créateur(?) sous toi, comme (il est) le grand créateur(?) de la terre qu'il a disposée en ton nom de *Terre ordonnateur de la terre* (TOT'ASIRTO)! HOR a donné qu'on le juge (SÏR) en son cœur, dans sa maison, avec toi, il a donné que tu le (SÏR) frappes de ta main, lorsqu'il lutte avec toi. O OSIRIS TETI, HOR t'a défendu, et il a fait à son double qui est en toi que tu reposes en ton nom de ΚΑΗΟΤΡΟΥ.

VI.

O OSIRIS TETI, SÏB t'a donné tes deux yeux pour que tu reposes en les deux yeux de CE GRAND CHEF¹ qui est en toi! SÏB te les a fait donner par HOR pour que tu reposes sur eux, pour qu'ISIS et NEPHTHYS te voient, pour qu'elles te trouvent; car HOR t'a fait offrande, HOR a donné qu'ISIS et NEPHTHYS te défendent, elles t'ont livré à HOR pour qu'il repose sur toi, et HOR t'a accompli les rites en ton nom d'*Horizon* où se manifeste RÂ dans tes deux bras en ton nom de *Dieu qui est dans l'intérieur du palais*; tu as étendu ta main comme un mur derrière lui, derrière lui pour donner des fondements solides à ses os et de

1) Ce CHEF est un des noms d'Osiris.

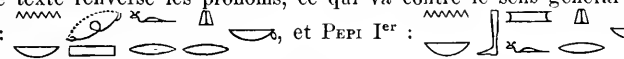
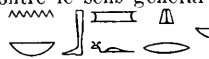




la grandeur à son cœur¹. O OSIRIS TETI, l'endroit où HOR t'a introduit ne t'en écarte pas, car lorsque HOR est venu te rendre justice, tu as courbé SIR devant toi, et son double est enchaîné, tu l'as repoussé, car HOR est plus grand que lui, il nage sous toi, il supporte le plus grand que lui qui est en toi², et ses suivants t'ont vu qui étais plus fort que lui, et ils ne t'attaquent point, quand HOR vient pour rendre justice à son père qui est en toi, te rejuvenissant en ton nom d'*Equi de Jouvence*. HOR t'a ouvert la bouche : ô TETI ne car SIR³ t'a amené HOR afin que celui-ci juge pour toi leurs cœurs, il t'a apporté tous les dieux ensemble dont la substance n'est pas en lui. HOR t'a défendu, et il ne s'arrête point(?) de te défendre; HOR a arraché son œil à SIR, il te l'a donné; son œil est une branche(?) de palmier, tu l'as repoussé, tu l'as examiné, frappant pour toi. ISIS t'a fait offrandes, HOR s'est introduit en ton cœur en ton nom de KHONTAMENTI, et c'est HOR qui te défend de ce que SIR fait contre toi.

C. f.
 Les deux
 de ce qui est
 de ce qui est
 de ce qui est

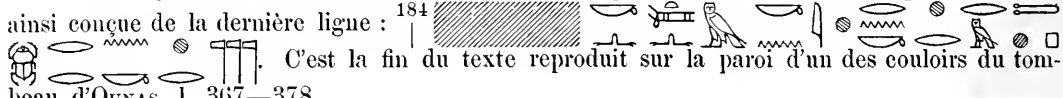
VII.

Ooutou-Shou, ceux qui prennent des résolutions pour toi, ce sont les deux HOR génies du Nou.

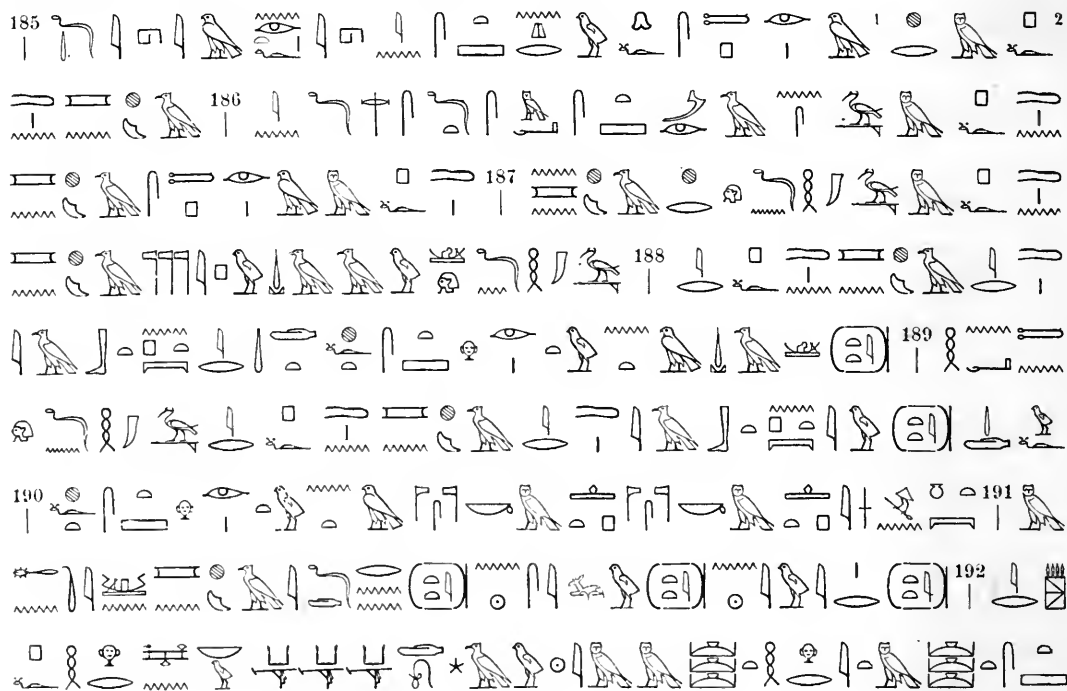
1) Litt. : «Tu as muré ta main derrière lui pour la fondation de ses os et la grandeur de son cœur.»
 2) Notre texte renverse les pronoms, ce qui va contre le sens général du morceau. Le duplicata de PEPI II porte : , et PEPI I^{er} : 
 3) Le second  est une faute du scribe, entraînée par la présence de la première négation. Il y a dans PEPI I^{er} et dans PEPI II : 

Je pense que ce passage est une faute qui a été corrigée.

Je pense que ce passage est une faute qui a été corrigée.

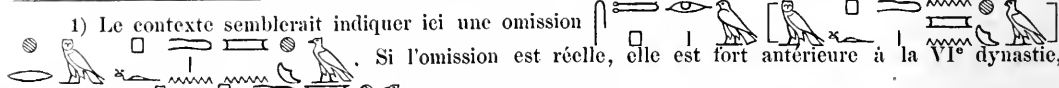

Sur la partie de la paroi Sud qui touchait à la paroi Est, on ne distingue plus que la fin ainsi conçue de la dernière ligne : ¹⁸⁴ . C'est la fin du texte reproduit sur la paroi d'un des couloirs du tombeau d'OUNAS, l. 367—378.

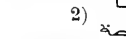
Le couloir qui mène de la chambre Ouest à la chambre Est, porte deux inscriptions de vingt lignes chacune. Voici l'inscription de la paroi Sud :



I.

Hor geint à cause de son œil, Sir geint à cause de ses testicules. Tandis que court l'Œil d'Hor¹ tombé sur l'autre rive² du Lac de KHA, et qu'il défend son corps contre Sir, il a vu Thot sur cette rive-là du Lac de KHA. Tandis que l'Œil d'Hor court sur l'autre rive du Lac de KHA, et qu'il est sur l'aile de Thot en l'autre rive du Lac de KHA, ô vous Dieux qui passez sur l'aile de Thot vers l'autre rive du Lac de KHA, vers la moitié orientale du Ciel, si [Teti] parle en face de Sir pour cet Œil d'Hor, passez Teti avec vous sur l'aile de Thot vers l'autre rive du Lac de KHA, vers la moitié orientale du ciel. Puisque Teti parle en face de Sir pour cet Œil d'Hor, veille en paix, veille en paix, ô toi qui voyages dans Nout, batelier du Lac de KHA, dis le nom de Teti à Râ, proclame Teti à Râ, car Teti (vient) vers cette demeure là d'où s'écartent les Maîtres des doubles qui y adorent Râ dans les domaines de Hor, dans les domaines de Sir. Tandis que leur dieu Râ vient à leurs

1) Le contexte semblerait indiquer ici une omission . Si l'omission est réelle, elle est fort antérieure à la VI^e dynastie, car le membre  ne se retrouve pas dans les duplicata de PÉRI I^{er} et de PÉRI II.

2)  signifie l'objet le plus éloigné, c'est-à-dire ici l'autre rive du Lac de Kha. J'ai traduit littéralement celui-là, ou par à peu près l'autre, selon que la tournure de la phrase française l'exigeait.



doubles, TETI ordonne à *Celui qui voit derrière lui*, le batelier du Lac de KHA, d'amener sa barque du Lac de KHA à TETI, et de faire passer grâce à elle la barque des dieux vers l'autre rive du Lac de KHA, vers la moitié orientale du ciel; et tandis que TETI est dans les bras de l'Œil d'Hor méridional, tandis que TETI est entre (?) les doigts (de l'œil), ils rendent hommage à TETI les dieux mâles et femelles, AMSIT, HAPI, TIOMOUTE, QOBHSONNOUF. Le côté droit¹ de TETI appartient à HOR qui frappe le T'ONTROU dans ses deux colonnes, et NEPHTHYS dans les deux yeux; le côté gauche de TETI appartient à SIT qui juge TETI. C'est le trône (de TETI) qui l'a frappé (?) de son bâton, et TETI a trouvé son trône vide de *Celui qui pilote (?) la barque en or de RÂ*.

II.

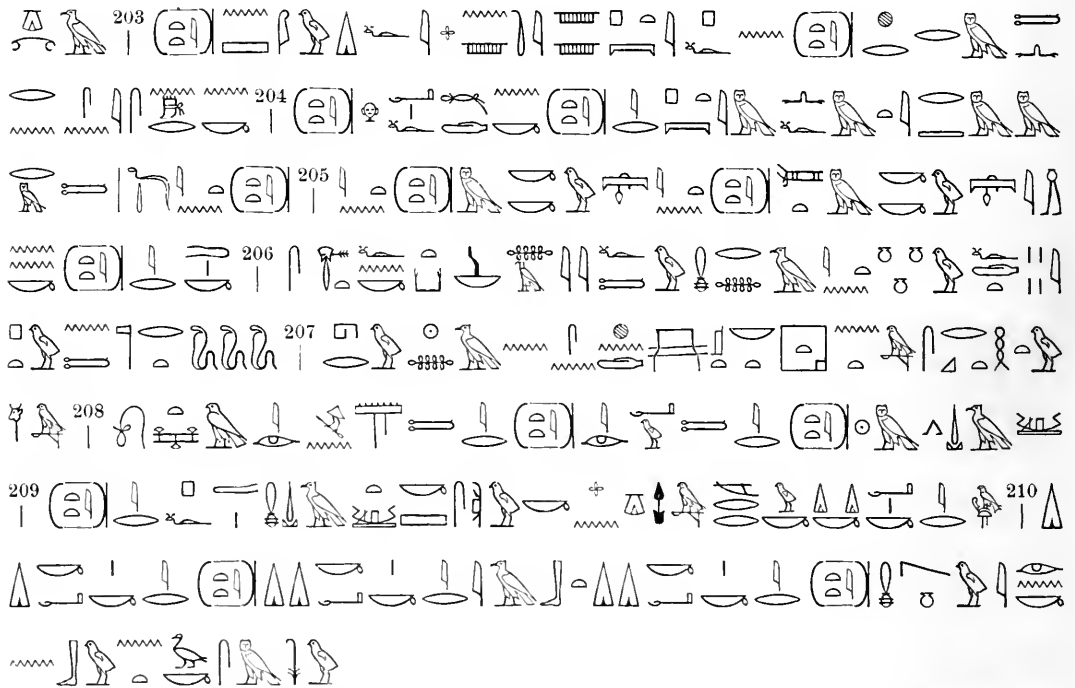
O barre² qui ferme la porte de NOUT, c'est TETI SHOU qui sort de TOUM! O Nou donne qu'on ouvre cela (la porte) à TETI, car TETI vient âme forte!

III.

Le Nou a adjugé TETI à TOUM, le PEGA a adjugé TETI à SHOU; il donne que s'ouvrent

1) PEPI II : . La variante de TETI provient probablement d'une mauvaise transcription hiératique de .

2) Forme abrégée par chute de finale, du mot (BRUGSCH, *Dict. hiér.*, p. 1437, 1465). La négation me paraît être ici un déterminatif, et rappeler la forme jusqu'à présent unique, signalée par DE ROUGÉ (*Chrestomathie*, 3^e fasc., p. 128). Nous retrouverons le mot plus bas (l. 235; cfr. OUNAS, l. 494—495, où il faut corriger la traduction d'après la version que je donne ici).



les portes du ciel et il décide que TETI sera parmi les hommes sans nom, mais voici que tu as saisi TETI par sa main, et que tu as tiré TETI au ciel pour qu'il ne meure point sur terre parmi les hommes.

IV.

Père de TETI, père de TETI dans les ténèbres! père de TETI, TOUM, dans les ténèbres, tu as amené TETI près de toi, parce qu'il t'a fait l'opération de lancer la flamme et celle du SA, comme ont fait pour le père de NOU ces quatre déesses, le jour où elles ont fait le SA du trône, ISIS, NEPHTYS, NIT, SELKIT-HATOU. O CHEMIN DE HOR, tends ta voile pour TETI, donne ta main à TETI! RA, viens, passe TETI vers l'autre rive, comme t'ont passé tes serviteurs OUNGA qui t'aiment; tends ta main vers l'Ouest, tends ta main à TETI, tends ta main vers l'Est, tends ta main à TETI, ainsi que tu as fait à l'endroit où est ton fils aîné.

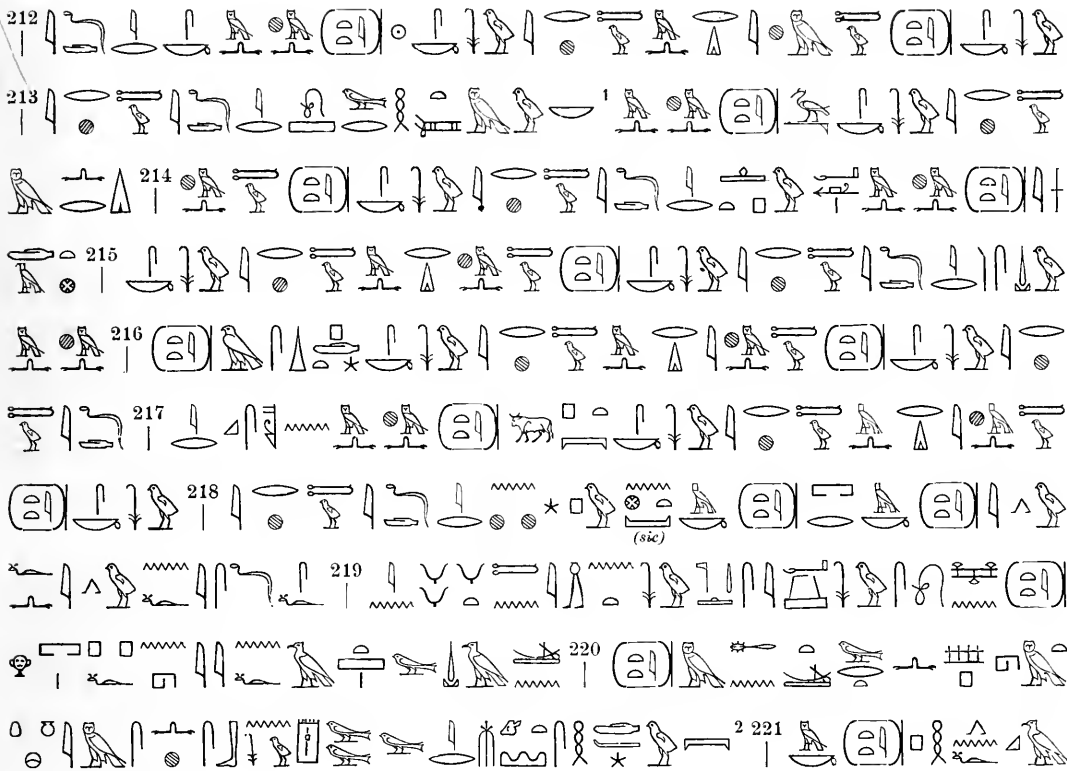
Sur la paroi d'en face se déroule une inscription de même longueur. Le premier texte qu'elle renferme nous donne une version nouvelle d'un texte déjà publié dans OUNAS (l. 462—471). Vient ensuite une formule analogue à la formule comprise dans les lignes 471—476 d'OUNAS, et qui se retrouve en partie dans PEPI I^{er} et PEPI II. Le dernier paragraphe n'est que la reproduction pure et simple des lignes 494—495 d'OUNAS.



I.

Ne méconnais pas TETI, ô dieu, car il te connaît; ne fais pas que TETI soit méconnu¹, car il te connaît; dis : «Voici!»

1) On pourrait traduire : «Ne donne pas que t'ignore TETI.» Le sens que j'ai adopté dans la traduction courante me paraît mieux répondre aux exigences du contexte.



Ne méconnais pas TETI, ô RA, car il te connaît; ne fais pas que TETI soit méconnu, car il te connaît; dis : « Combien grande est ton abondance ! »



Ne méconnais pas TETI, ô THOT, car il te connaît; ne fais pas que TETI soit méconnu, car il te connaît; dis : « Qu'il repose seul ! »

Ne méconnais pas TETI, *Toi qui es dans le Ciel inférieur*, car il te connaît; ne fais pas que TETI soit méconnu, car il te connaît; dis : « Veille en bonne santé ! »

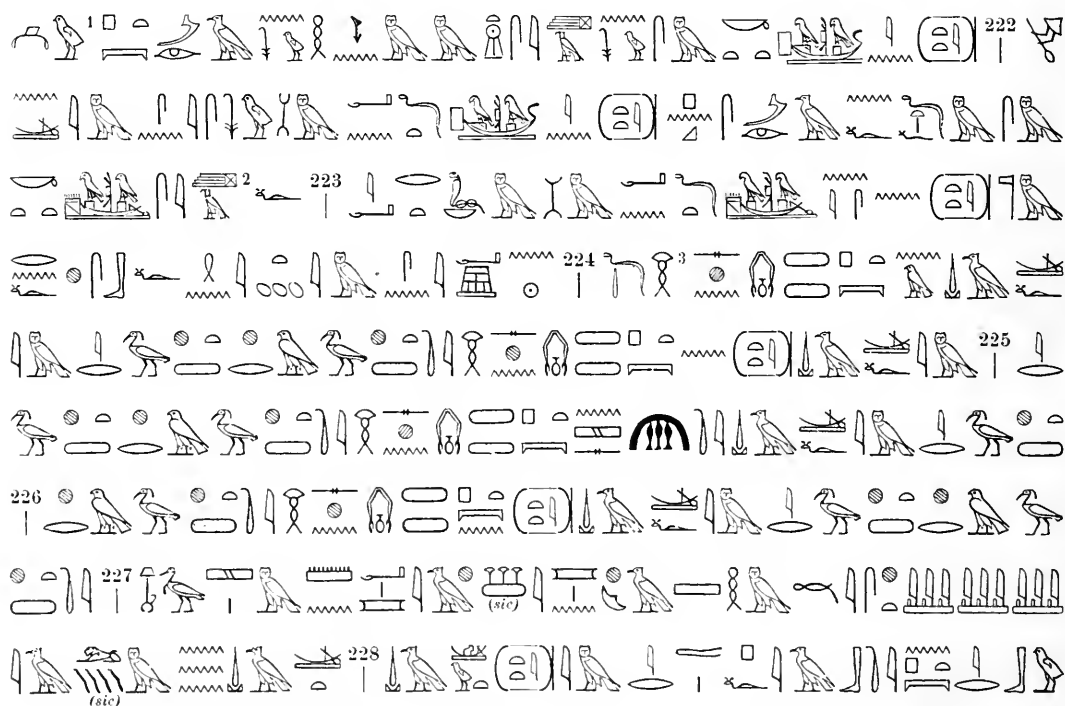
Ne méconnais pas TETI, HOR-SOPDTI, car il te connaît; ne fais pas que TETI soit méconnu, car il te connaît; dis : « Malédiction ! »

Ne méconnais pas TETI, *Taureau du ciel*, car il te connaît; ne fais pas que TETI soit méconnu, car il te connaît; dis : « C'est l'astre NEKHEKH de NOUT. »

Voici que TETI sort, voici que TETI vient; or, s'il ne venait pas lui-même, ce serait votre message qui l'amènerait, la parole divine qui l'introduirait. TETI s'est avancé vers sa demeure, et la lionne du Grand Lac s'est inclinée(?) devant lui; TETI a passé la grande barque, sans qu'on lui prît [ses] provisions hors d'elle, sans que la *Demeure blanche* des Chefs le repousse vers le MASKHONT et le firmament étoilé². Voici que TETI est arrivé à la hauteur

1) La variante d'OUNAS porte , au lieu de  qui est dans TETI, et, tout en différant pour la forme, doit donner un sens presque identique. Il me semble donc qu'on peut comprendre : « Grande félicité (cfr. NAVILLE, *La Litanie du Soleil*, p. 56) de ton approvisionnement » : ceci n'est pourtant qu'une traduction incertaine.

2) J'ai traduit dans OUNAS (l. 469) : « vers la région *Maskhont* (loin?) du firmament étoilé ». Corriger d'après la traduction de TETI.












du ciel¹, et les créatures l'ont vu, la barque *SOMKIT* l'a connu, c'est *TETI* qui y exécute la manœuvre; la barque *MANT'IT* l'appelle et c'est *TETI* qui la *lave*; il a vu son corps dans la barque *SOMKIT*, il connaît les uræus² de la barque *MANT'IT*, et Dieu a appelé *TETI* en son nom par lequel il chasse les grêlons loin d'elles (les uræus), et il introduit [*TETI*] à *RÂ*.

II.

Fais³ que *HOR* soit enfermé entre les deux horizons du ciel, pour qu'il y navigue vers l'horizon auprès de *HOR-KHOUTI*! — Fais que *TETI* soit enfermé entre les deux horizons du ciel, pour qu'il y navigue vers l'horizon, auprès de *HOR-KHOUTI*.

Fais que *SIOSTI* (Celui qui est dans la Chapelle funéraire) soit enfermé entre les deux horizons du ciel, pour qu'il y navigue vers l'horizon auprès de *HOR-KHOUTI*! — Fais que *TETI* soit enfermé entre les deux horizons du ciel, pour qu'il y navigue vers l'horizon, auprès de *HOR-KHOUTI*.

Pénètre dans le canal verdoyant du *Lac de KHA*, remplis d'eau les Champs d'*AÏLOU*, où *TETI* navigue ses navigations vers cette moitié orientale du ciel, vers le lieu où les dieux s'enfantent eux-mêmes et où il naît ses naissances, renouvelant ses rajeunissements,

1) *OUNAS* (l. 469) donne , dont la leçon  de *TETI* paraît n'être qu'une variante orthographique  = . Il se pourrait cependant qu'il fallût admettre l'hypothèse inverse, d'après laquelle  devrait être décomposé en deux mots  et  = , et traduit «à la hauteur et à la largeur du ciel». Toutefois le verbe  «il a atteint» va mieux avec le mot *hauteur* qu'avec le mot *largeur*, et favorise la première hypothèse.

2) Ou peut-être, comme j'ai traduit dans *OUNAS* : «il a rassasié les uræus». Le sens *connaître* me paraît être mieux justifié par le contexte que le sens *rassasier*.

3) Litt. : «Mets qu'enferment les deux horizons du ciel *HOR*.»



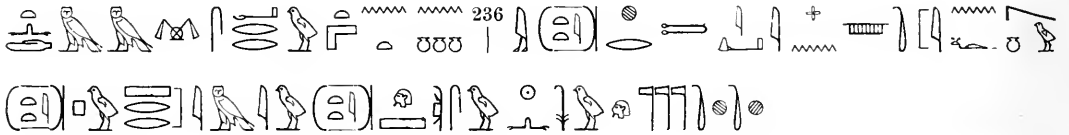
quand vient cette deuxième heure BOKI (enfantement), l'heure cinquième de TMI (Destruction des esprits), la sixième heure du jour, la septième heure du jour, la huitième heure du jour. RÂ appelle TETI, NOUHKOUU lui donne des biens, ainsi que HOR-KHOUTI, lorsque vient cette deuxième heure BOKI, la troisième heure du jour, la quatrième heure du jour, voici que TETI se dresse comme cette étoile *Sous le corps du ciel*; il rend la justice, et le Dieu a écouté les paroles; comme TETI va vers eux¹, ils lui portent en apport ces quatre génies qui se tiennent aux piliers-sceptres du ciel², ils disent le nom de TETI à RÂ, ils élèvent son nom vers HOR-KHOUTI. Il est donc venu à toi, il est venu à toi, déliant tes liens, brisant les cordes, et il a délivré TETI du billot (?), il ne l'a pas livré à OSIRIS, et certes TETI ne meurt pas, on lui rend l'hommage dans l'horizon et on l'établit solidement dans DOUDOU.

1) Le passage correspondant d'OUNAS (l. 473) me fait croire qu'il y a une erreur dans le texte de TETI. = , ce qui est naturel, donne la valeur si du verbe . La formule me semble cacher la leçon d'OUNAS corrompue par l'addition de derrière et par la substitution de à , qui s'explique par une mauvaise écriture hiéroglyphique de l'original. Le tout se traduirait : « Allant vers eux, ils apportent à TETI leur apport , ces quatre dieux. » Le pronom pluriel désigne les dieux nommés au début de la prière HOR, HOR-KHOUTI, HOR-SHOSTI etc. J'ajouterai que, dans ma traduction d'OUNAS (l. 473), une erreur d'impression a introduit la phrase suivante qui n'a pas de sens : « son sceptre *abi* dans son poing aux vers qui s'inclinent » devant lui ». Il faut traduire : « son sceptre NEHANI (devant qui on s'incline) avec lui, il va vers eux. Ils » lui donnent, etc. ».

2) Ce sont les quatre piliers du ciel, figurés souvent sur les stèles par des sceptres , sculptés à droite et à gauche de la pierre . La variante d'OUNAS (l. 474) : « Ces quatre dieux . . . qui se tiennent » sur la rive orientale du ciel et qui manient leurs sceptres *l'am* », dit la même chose en d'autres termes : ces sceptres, que les quatre dieux *manient* sur la rive orientale du ciel, ne sont autres que les piliers du firmament qu'ils étayent de leurs mains.

*ilconven
etc*

*1 11
cette hiero ne peut
servir à rien d'autre
que celle-ci*



III.

O barre qui ferme les créneaux du Nou, TETI vient vers toi, donne qu'on [lui] ouvre [eux-là, car c'est TETI le petit enfant qui est] là, et TETI est à la tête des serviteurs de Râ, il n'est pas à la tête des dieux turbulents.

CHAMBRE DE L'EST.

Les deux murs du Nord et du Sud ont été entièrement détruits par les chercheurs de trésors; mais les murs de l'Ouest et de l'Est sont intacts. Ils présentent cette particularité de ne pas être divisés en deux parties, comme les murs analogues de la chambre précédente et des chambres de la pyramide d'Ounas : le pignon et la muraille proprement dite ne forment qu'une seule page, où les lignes sont écrites de haut en bas sans interruption. Ici encore, les bloes qui forment le toit de la chambre ont baissé de quelques centimètres et recouvrent le commencement de la plupart des lignes. Les restitutions ont été empruntées aux textes des autres pyramides.

Les premières formules de la paroi Ouest de la Chambre Est se retrouvent presque mot pour mot dans OUNAS. Il ne m'a point paru nécessaire de traduire à nouveau les parties où je ne voyais pas de changements sérieux à faire : je me suis donc contenté de rejeter en note, au bas des pages, les corrections qu'une étude nouvelle m'a suggérées.



1) OUNAS, l. 416—433.



1) « O grand ON, laboureur au sein du Ciel inférieur ». , écrit ailleurs , est une forme de RÂ d'Héliopolis.

2) Ici, comme à la ligne 240, corriger la traduction d'OUNAS (l. 422) en : « O dieu ON, qui est sur ses lits funébres. »

3) « Les dieux TEFENT de TETI qui soulèvent SHOU, ils agrandissent etc. » TETI a le pluriel dans ce développement, partout où OUNAS a le singulier, ce qui nous force à couper la phrase un peu différemment. Peut-être le nom vient-il de et signifie-t-il, par formation en final, ceux qui font trembler, et non pas les orphelins, comme j'ai traduit dans OUNAS.

*il est tout à fait
 d'écouter les
 phrases de l'écriture
 l'écrit de l'écriture
 l'écrit de l'écriture
 l'écrit de l'écriture
 l'écrit de l'écriture*



1) «TETI parle *sur* la vache MHTOIRT entre les deux combattants.» La version d'OUNAS est un peu différente.

2) Le texte est plus développé ici que dans OUNAS et nous permet de rectifier la traduction. «Les » lits de ce TETI (sont) ceux que lui a donnés son père SHOT, les enchantements que subit ce TETI sont » ceux que lui a donnés son père SHOT auprès de SIT, les élévations de ce TETI (sont) celles que lui a » données son père SHOT auprès de SIT.» OUNAS donne d'une manière plus abrégée : «Son lit, son enchantement, son élévation sont ceux que lui a donnés son père SHOT auprès de SIT.»

3) Ce chapitre II est déjà dans OUNAS, I. 433—439.



























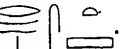










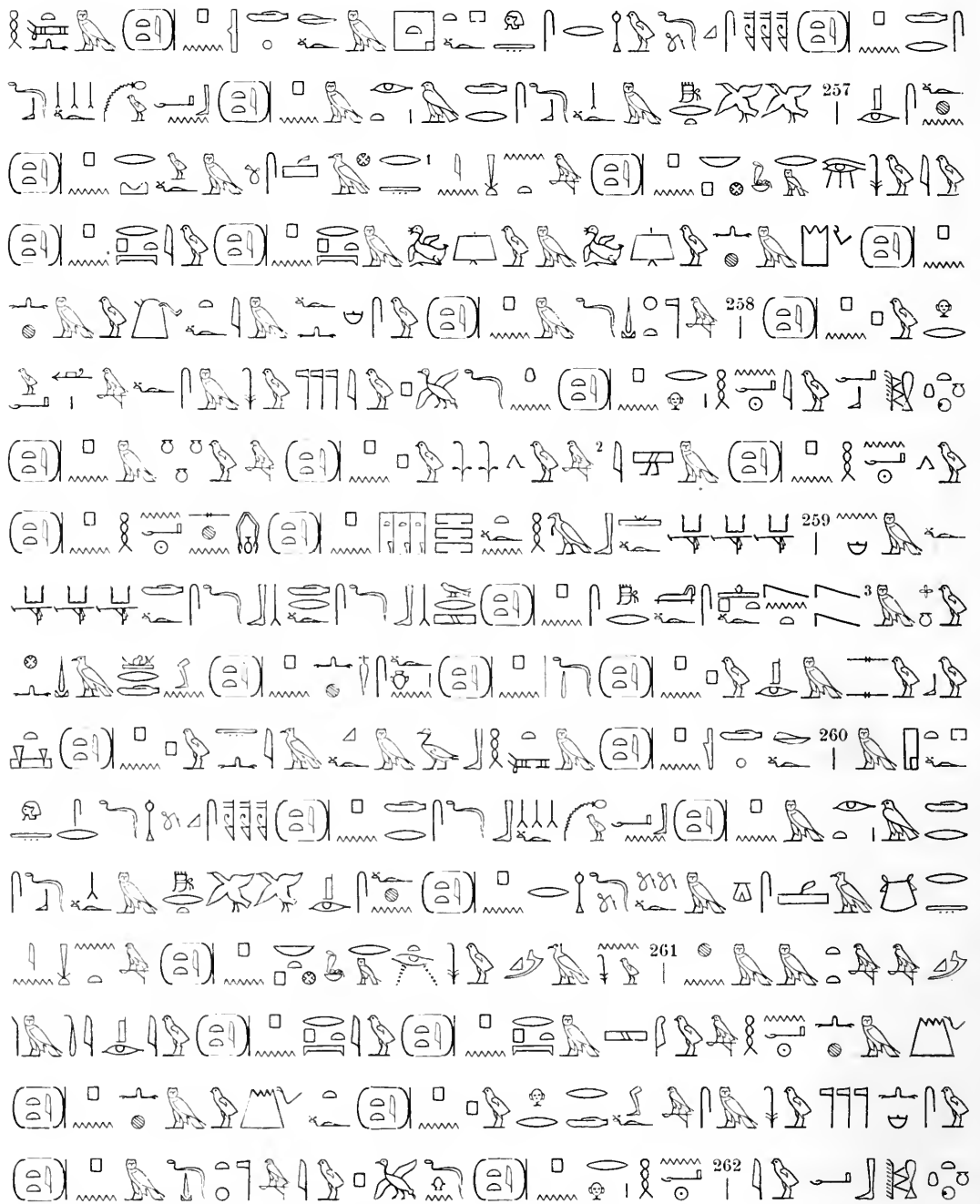


1) OUNAS (l. 437) n'a pas ce membre de phrase .

2) Ce paragraphe III est dans OUNAS, l. 439—443.

3) Rectifier la traduction : « J'ai vu les dieux à nu qui courbent l'échine devant TETI. » — 4) Corriger

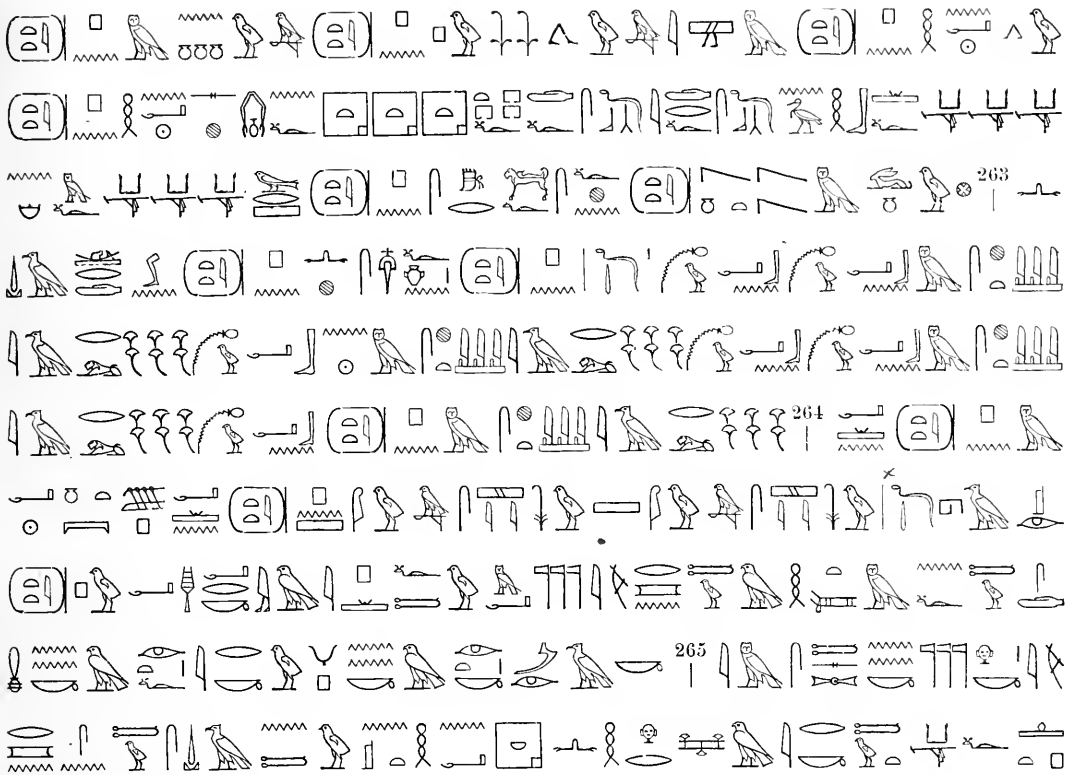
 OUNAS, l. 442, en . — 5) Le paragraphe IV dans OUNAS, l. 439—447. — 6) Le paragraphe V est dans OUNAS, l. 447—451.



1) Traduire : «... les deux couveuses d'OSIRIS, ce TETI a jeté à terre ses humeurs dans Kousi.»

2) Dans OUNAS, l. 240 et suiv., le mot est écrit $\square \uparrow \uparrow$ et $\square \uparrow \uparrow$: différentes raisons, mais surtout la forme $\square \uparrow \uparrow$ de CHAMPOLLION, *Not. Man.*, t. II, p. 681, me poussent à traduire soit *Celui qui est immobile*, soit *Celui qui est et celui qui est immobile*, le *Vivant-mort*. Corriger la traduction d'OUNAS, l. 450 : «C'est OUNAS, l'immuable ($\square \uparrow \uparrow$.)»

3) Cette variante $\square \uparrow \uparrow$, semble prouver qu'il faut lire *les deux ponces, les deux griffes*, ANT, et non *les deux Nou*, comme j'ai fait dans la traduction d'OUNAS, l. 451.



VI.

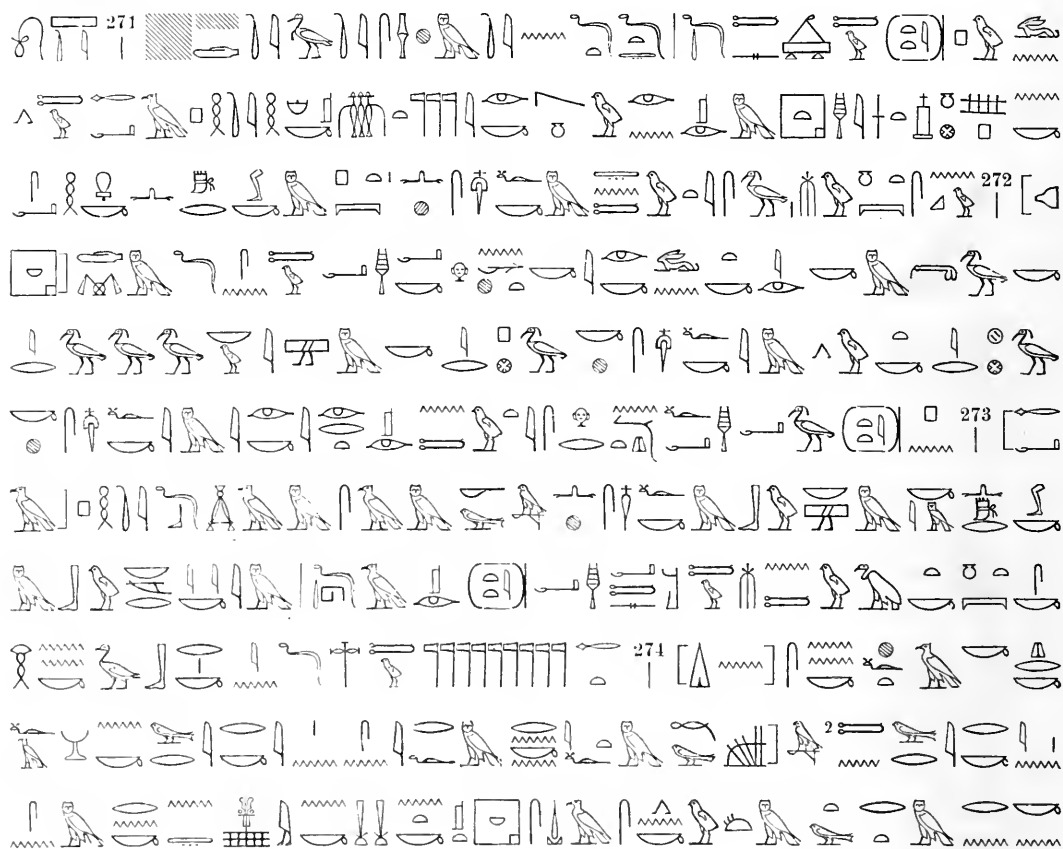
C'est ce TETI OSIRIS en mouvement, c'est l'horreur de ce TETI que la terre, aussi n'entre-t-il pas en SIB, et ce TETI rompt à jamais son sommeil en sa demeure qui est sur terre, les os de ce TETI sont florissants, ses maux sont détruits, car ce TETI s'est purifié avec l'ŒIL D'HOR. Ses maux sont détruits par l'opération des deux couveuses d'OSIRIS, et ce TETI a jeté à terre ses germes dans KOUSI, car c'est la sœur de ce TETI, la dame de PÂ qui le pleure, et le créent les deux nourrices qui créent OSIRIS, et ce TETI est au ciel, ce TETI est au ciel comme SHOU et RÂ. Ce TETI ne détruit pas et rien n'est détruit en lui, mais c'est ce TETI qui est le *Maître de sa jambe* des aînés et des dieux; ce TETI ne demeure pas en place comme gardien du dieu, le gâteau d'offrande de ce TETI est pour HOR et RÂ, le repas d'offrandes de ce TETI est NOU. C'est ce TETI, le *Vivant-mort*, et ce TETI va avec RÂ, ce TETI vient avec RÂ, il a embrassé ses demeures, il donne le mal, il détruit le mal, il assemble les doubles, il délivre les doubles; ce TETI veille et il est couché, ce TETI a détruit les deux ANOUTI dans OUNOU, le pied de ce TETI ne s'en va pas, le cœur de ce TETI ne passe pas.

! Le repas est
de offrandes
et de repas
y avait car...

VIII.

O OSIRIS qui est TETI, dresse-toi, car HOR vient te juger avec les dieux. HOR t'a aimé, il t'a approvisionné, HOR a uni son œil à toi, HOR t'a ouvert ton œil pour que tu voies avec cet œil; les dieux t'ont soulevé ta face et ils t'ont aimé. Tandis qu'ISIS et NEPHTHYS t'ont fait passer (de l'autre côté du ciel), HOR ne s'écarte pas de toi, mais son double repose sur

1) Le paragraphe VII est dans OUNAS, l. 411—415. La rédaction de TETI est plus symétrique que celle d'OUNAS.



IX.

Lève-toi, o TETI, cours, ô très vaillant, pour aller t'asseoir parmi les dieux et faire ce qu'a fait OSIRIS dans la Maison du Chef qui est dans ON; tu as pris ta forme, et l'on ne ferme pas à tes jambes les voies du ciel¹, on ne te repousse pas de la terre, mais les Lumineux, enfants de NOUT allaités par NEPHITHYS, t'ont assemblé, et tu te dresses (appuyé) sur ta force, tu fais ce qu'il faut que tu fasses en présence de ton Lumineux pour tous les Lumineux. Tu vas à POU, tu accomplis tes rites et tu en reviens; tu viens à ΚΗΟΧΟΥ, tu accomplis tes rites et tu en reviens; tu fais ce que fait OSIRIS, et voici que, sur son trône, se dresse ce Lumineux très vaillant, muni comme SEMA-OÏR; on ne te repousse plus de tout lieu où tu veux aller, et on ne met plus de limites à tes jambes dans tous les lieux où il te plaît être.

X.

O OSIRIS TETI, allons, lève-toi debout, car ta mère NOUT t'a enfanté et SIE t'a placé ta bouche. Le Grand cycle des neuf dieux t'a défendu, et ils ont mis ton ennemi sous toi. Aussi tu as porté plus grand que toi, c'est grâce à eux, en ton nom de ΑΤΕΜΙΗΟÏΡ; tu frappes de l'épée(?), qui est plus grand que toi, et c'est grâce à eux, en ton nom de TERRE DU NOME THINITE.

1) Litt. : «Point limiter ta jambe au ciel».




2) Litt. : «Tu as porté plus grand que toi, ce sont eux pour là, en ton nom etc.»

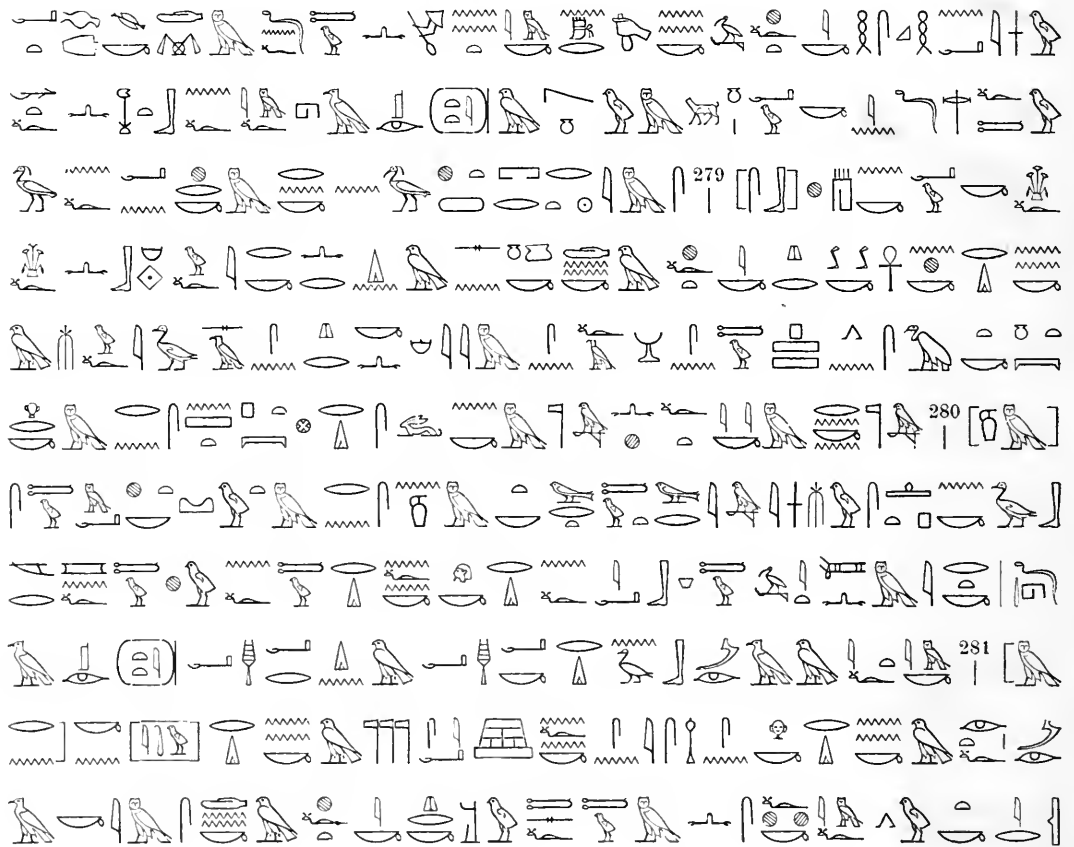


Tes deux sœurs ISIS et NEPHTHYS viennent à toi, et elles te font passer QIMTOIRT en ton nom de KIMOÏR, ANB-OUOT'T-OÏRT en ton nom de OUOT'-MOU, et voici que tu es LA GRANDE TOURNEUSE dans le lac de SHEN-OÏR, voici que tu es Le CIRCULANT EN ROND dans le CIRCUIT QUI ENTOURE LES HANIBOU, voici que tu es le TOURNEUR GRANDISSANT dans le GRAND TOUR QUI SOULÈVE L'EAU! ISIS et NEPHTHYS t'ont gardé dans SAOUT (la ville gardienne) de leur maître qui est en toi, [en] ton [nom] de MAÎTRE DE SAOUT (la ville gardienne) DE LEUR MAÎTRE QUI EST EN TOI, et en ton nom de Dieu! Elles t'adorent afin que tu ne t'éloignes pas d'elles en ton nom d'ÉTOILE DU MATIN (ADORATRICE) DU DIEU; elles te présentent l'offrande pour que tu ne souffres point de mal en ton nom de T'ENTROU. Ta sœur ISIS est venue à toi avec tes membres, tu as cohabité avec elle, tu l'as fécondée et enchargée comme SOTHIS. HOR SOPD sort de toi en qualité d'HOR RÉSIDANT DE SOTHIS; tu as accompli les rites en lui, en son nom de LUMINEUX QUI EST DANS T'ENTROU, et il te défend en son nom de HOR, fils qui défend son père.

XI.

O OSIRIS TETI, SIB t'a amené HOR pour qu'il te défende; il t'a apporté les cœurs des dieux pour que tu ne manques (de rien), pour que tu HOR t'a donné son œil pour que tu prennes, grâce à lui, la couronne parmi les dieux. HOR t'a présenté tes chairs,

1) La phrase ne peut se comprendre qu'à condition qu'on donne au nom de ville  le sens qu'il aurait, s'il était nom commun : Isis et Nephthys t'ont sauvé  dans la ville Saout (par les actes préservateurs ) de leur maître Osiris qui est en toi. Toute la formule forme une série de calembourgs analogues à celui-ci, et dont je n'ai pu traduire en français qu'une petite partie.



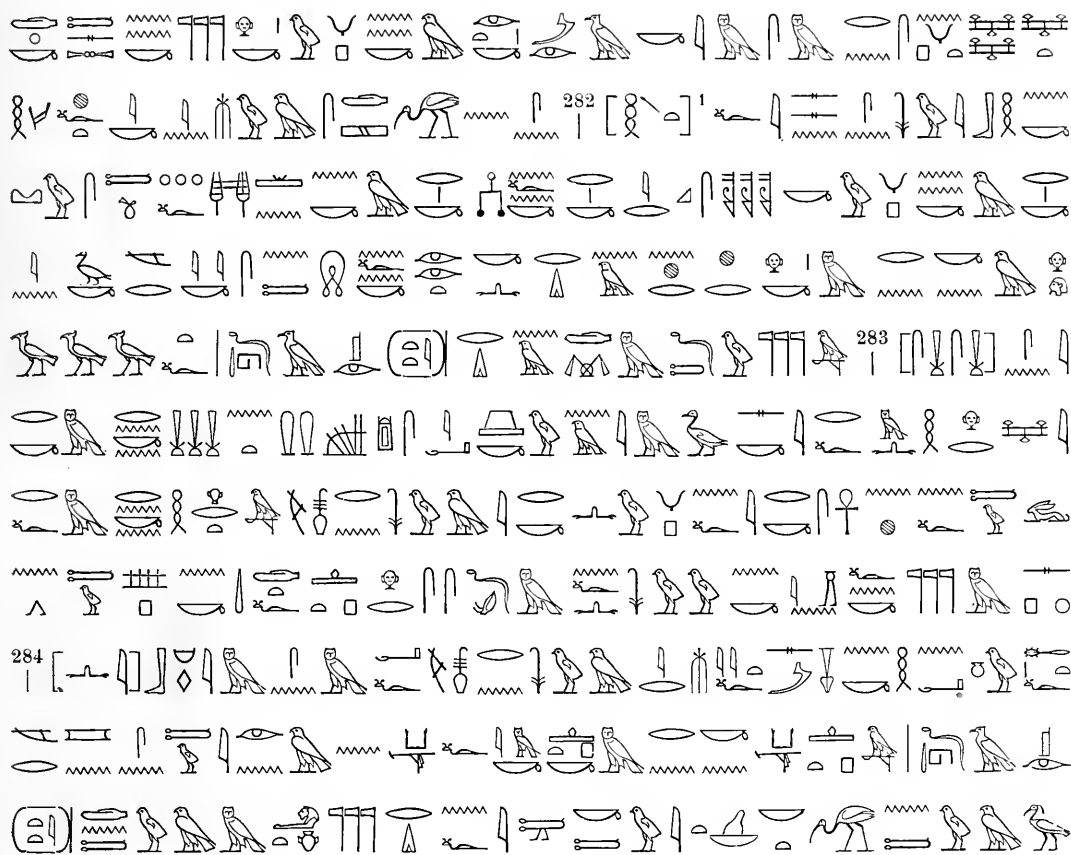
il t'a assemblé et il n'y a plus de désordre en toi. THOT a écrasé pour toi ton ennemi HOSK ainsi que ses suivants et il n'a point

XII.

O OSIRIS TETI, HOR est le *nou* qui est dans tes mains pour te défendre; il a célébré les rites auprès de toi en ton nom d'HORIZON OU RÂ SE MANIFESTE, et tu as étendu le mur de tes bras derrière lui, derrière lui, dont la substance n'est pas pour toi. HOR n'a pas donné ton moule; HOR a mis tes ennemis sous tes pieds et tu vis; HOR a donné que tes enfants viennent sous toi, sans qu'il y en ait parmi eux qui s'éloignent, et qu'ils te portent. Ta mère NOUT s'est étendue sur toi en son nom de SHIT-PIT, et elle donne que tu sois un dieu sans ennemi en ton nom de dieu, elle t'a unie à toute chose mauvaise, en son nom de CELLE QUI UNIT LE DIEU GRAND QUI EST PARMI SES FILS. Tu as rejoint SIB et il t'a aimé, il t'a fondé solidement, il t'a donné ta tête, et il a accordé que THOT te fasse cadeau de ce qui n'est pas tien.

XIII.

O OSIRIS TETI, voici que HOR a donné que tu te lèves, et SIB a donné qu'HOR vît son père en toi en ton nom de DEMEURE DES PÈRES. HOR t'a donc donné les dieux, il te les a introduits pour qu'ils illuminent ta face; HOR t'a donné son œil pour que tu puisses voir grâce à lui. HOR a mis ton ennemi sous toi pour qu'il te soulève, sans que tu sois détruit par lui, quand tu vas vers ta forme. Les dieux t'ont soulevé ta face, HOR t'a ouvert ton œil



pour que tu puisses voir, grâce à lui, en ton nom d'Ouvreur des Chemins; les enfants d'Hor ont frappé ton ennemi, ils ont fait saigner le coup qu'il a reçu¹⁾, ils l'ont expulsé(?) et tu as chassé ses mauvaises odeurs. Hor a pressé ta bouche pour toi (avec le H), il a pesé ta bouche contre tes os; Hor t'a ouvert ta bouche, et c'est ton fils qui t'aime, qui t'a établi solidement tes deux yeux, car Hor n'a pas donné que ta face fût écrasée(?) en ton nom de Hor Chef des Rokhitou.

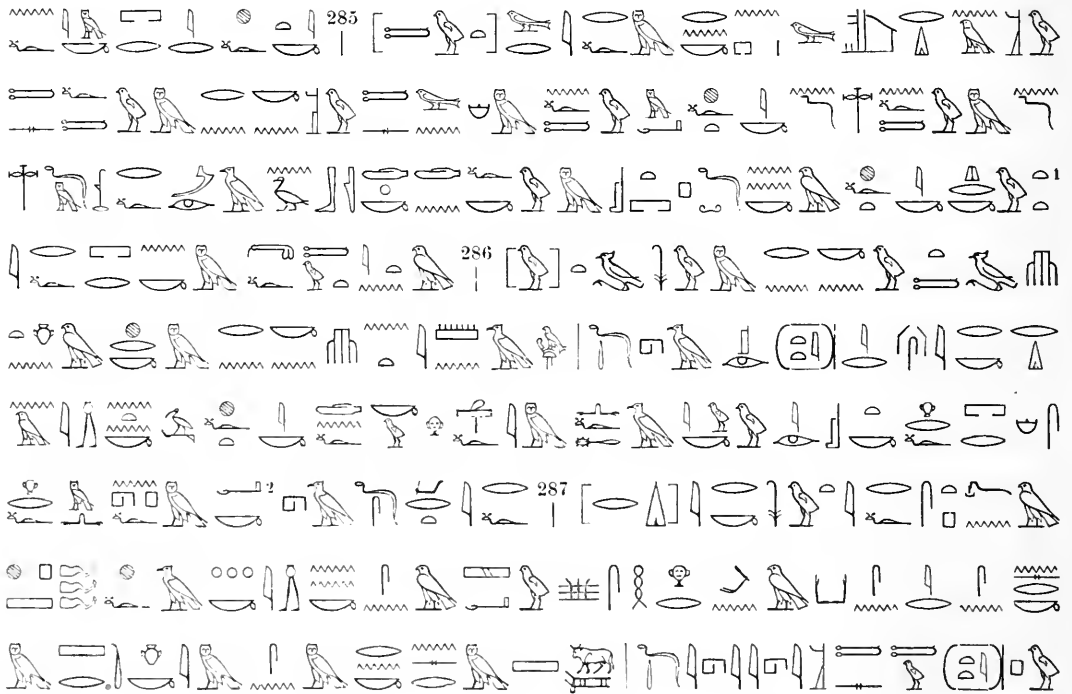
XIV.

O Osiris Teti, Hor a donné que les dieux t'assemblent et qu'ils fraternisent avec toi en ton nom de Sonitou; l'endroit où Hor t'a introduit, vas-y, ne t'en écarte point en ton nom de Hirt, car Celui que Hor aime mieux que toi il ne l'a point distingué de toi. Accours donc, car tu as reçu la parole d'Hor pour te poser sur elle, et il l'a entendue sans que tu aies eu à prier toi-même; il t'a amené tous les dieux dont la substance n'est pas avec celui qu'Hor aime plus que ses propres enfants, tu t'es uni à ceux de son ventre et ils t'aiment, car Hor a fait que son double, qui est en toi, s'unisse à toi en ton nom de Ka-hotrou.

XV.

O Osiris Teti, Hor t'a mis dans le cœur des dieux et il a accordé que tu prisses les diadèmes; quand Hor t'a trouvé, il a accompli les rites en toi, et il sort contre ton ennemi,

1) Litt. : « Ils ont rougi, fait saigner, son coup. »





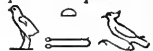
car tu es plus grand que lui en ton nom de PA-oir; Hor a donné que ton ennemi te porte en ton nom de GRAND PORTEUR, il t'a délivré de ton ennemi, il t'a défendu comme *Celui qui défend en sa saison*. Aussi quand Sib a vu ta forme, il t'a mis en ta place, et Hor t'a courbé ton ennemi sous toi : et il se pose(?)¹ sur lui quand tu sors en présence de lui, car le père de Hor se pose(?) sur lui en ton nom de QUI SE POSE(?), et le cœur d'Hor pénètre en toi, en ton nom de KHONTAMENTI.

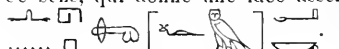
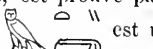
XVI.

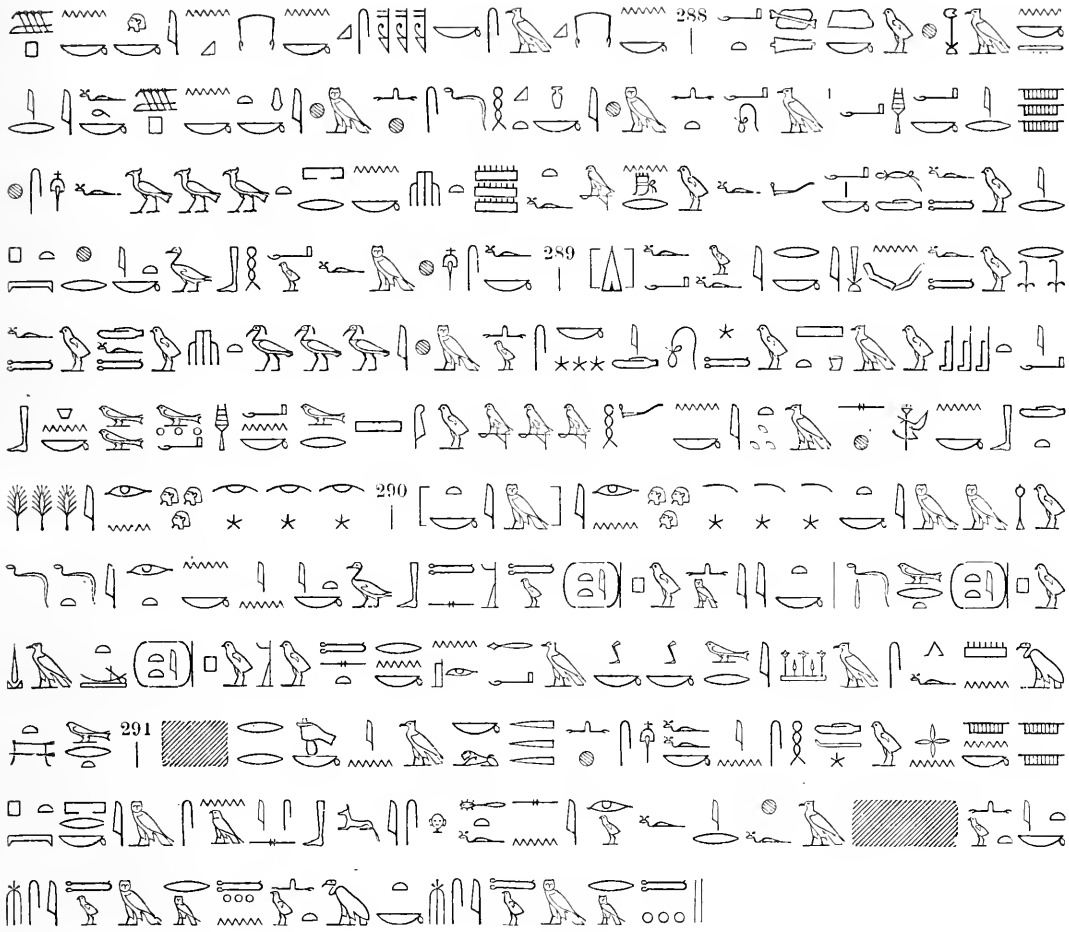
O OSIRIS TETI, éveille-toi, car Hor a donné que Thor t'apporte ton ennemi, il t'a mis derrière lui, afin qu'il ne te nuise pas et que tu fasses ta demeure sur lui, que sortant tu sois sur lui, et qu'il ne cohabite avec toi². O *toi qui ordonnes pour lui*, donne lui ceci : car Hor a coupé les cuisses de tes ennemis, Hor-shâou te les apporte, Hor a repoussé leurs doubles d'eux pour que tu enflammes(?) ton cœur(?) grâce à eux, en ton nom de NSIRMASHIKA-TOUM.

XVII.

Ahi, Ahi! lève-toi TETI, car tu as reçu ta tête, tu as resserré tes os, tu as assemblé

1) L'absence du déterminatif, ici comme dans les duplicata, ne me permet pas de savoir lequel des sens de la racine  il faut adopter. Le calembourg entre  et , nom de l'oiseau aceroupi, m'a fait préférer le sens *s'abattre sur, se poser sur*.


2) Ce sens, qui donne une idée assez triste des mœurs égyptiennes, est prouvé par le duplicata de PEPI II : . Je rappellerai que le mot  est une épithète infamante donnée aux ennemis. TETI, pour bien montrer que les dieux méchants n'ont pas le dessus, expose que, grâce à la puissance de Hor, ils ne peuvent le traiter de la manière déshonorante dont le vainqueur pouvait sur terre traiter les vaincus.

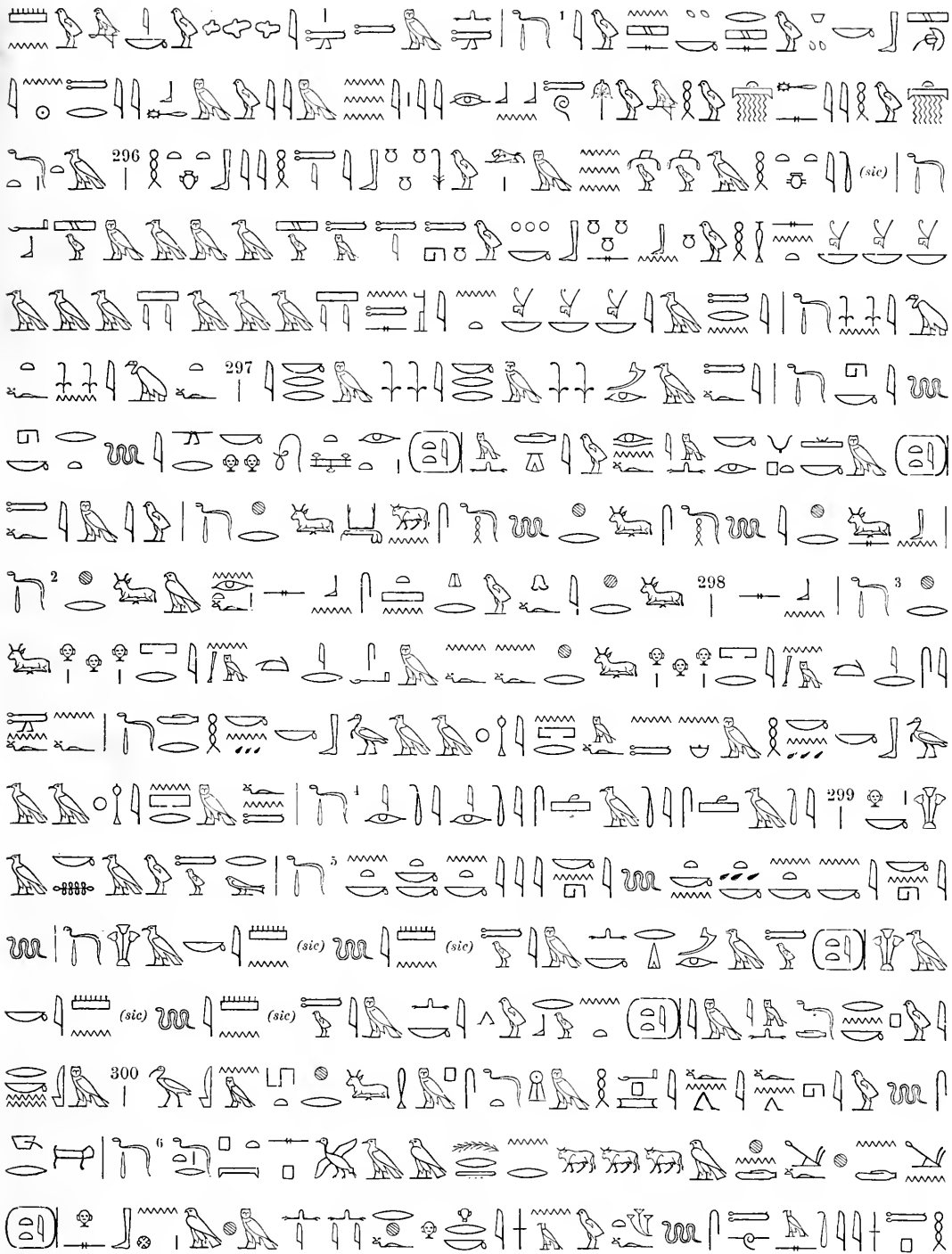


tes membres, tu as parcouru la terre pour ta viande, tu as reçu ton pain impérissable, ta bière incorruptible ¹, tu te tiens aux portes qui repoussent les ROKHITOU, et KHONT-MONITOUF sort pour toi, il saisit ton bras, il te transporte au ciel près de ton père SIB qui se réjouit de te rencontrer, te donne ses deux mains, fraternise avec toi, te nourrit, te place parmi les Lumineux AKHIMOU-SOKOU, et Ceux dont les demeures sont mystérieuses t'adorent. Tu as fait offrande aux chefs, tu as fait se tenir debout *Les Veilleurs*, tu as frappé les pères, tu as moissonné les orges, dont on fait (l'hommage) aux commencements de tes mois, dont on fait (l'hommage) aux commencements de tes demi-mois, selon l'ordre que t'a fait ton père SIB. Lève-toi donc, ô TETI, qui ne meurs point.

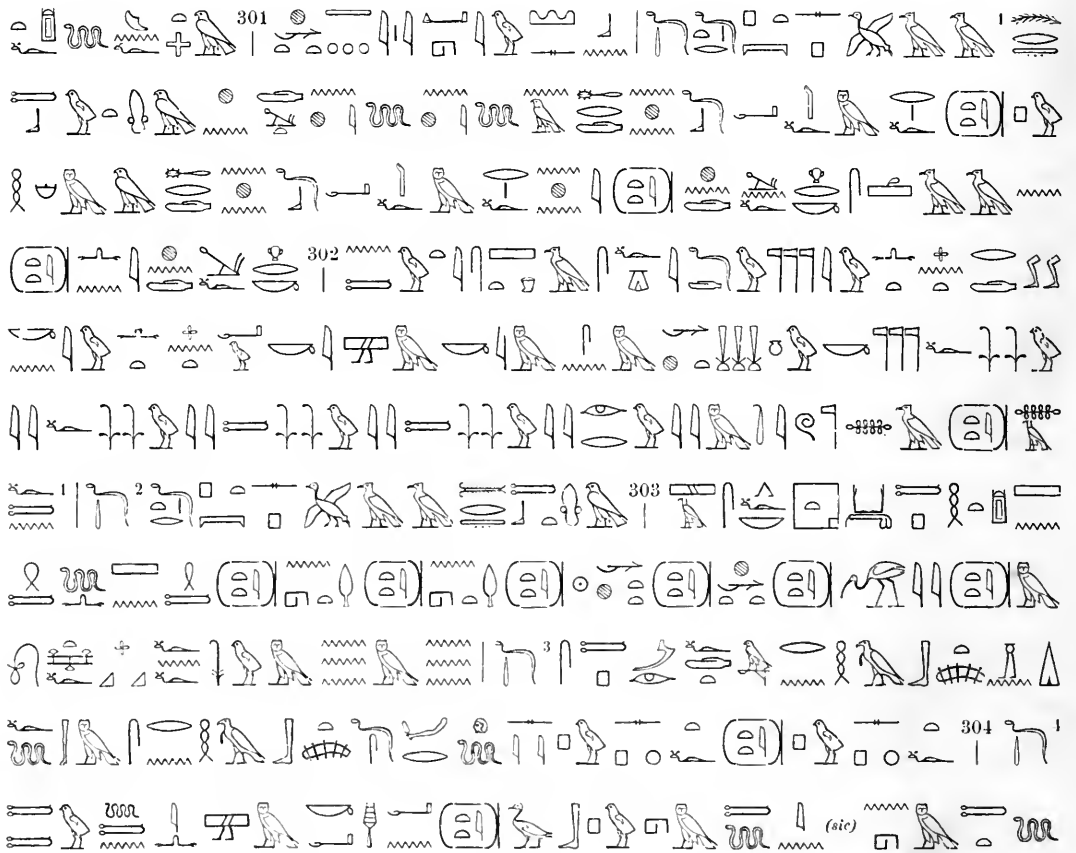
Handwritten note:
 1) 288-291
 288-291
 288-291

Le dernier paragraphe est mutilé : je préfère le laisser de côté maintenant pour le reprendre plus tard. La paroi de l'Est ne forme, comme la précédente, qu'une page unique, dont les lignes ont perdu chacune quelques signes à la partie supérieure. Ici encore, la plus grande partie des textes se retrouvent dans OUNAS et ne demandent aucune traduction nouvelle.

1) Litt. : « Ton pain point le réduire en poussière, ta bière point se gâter. »  n'a en effet ici d'autre valeur que celle d'une simple négation, qui prend le genre du nom auquel elle se rapporte.



- 1) Les paragraphes VII, IX, X, XI dans OUNAS, l. 538—542.
- 2) Le paragraphe XII dans OUNAS, l. 532.
- 3) Les paragraphes XIII et XIV dans OUNAS, l. 542—543.
- 4) Le paragraphe XV dans OUNAS, l. 534.
- 5) Les paragraphes XVI et XVII dans OUNAS, l. 543—545.
- 6) Le paragraphe XVIII dans OUNAS, l. 329—332.





XIX.

Le corps au ciel, la larve à la terre, la sandale¹ de HOR monte sur le serpent NAKHI : HOR-KIROUD protège le nourrisson qui a le doigt dans la bouche, c'est-à-dire TETI; HOR-KIROUD repousse le nourrisson qui a le doigt dans la bouche : si TETI est protégé, il monte sur toi; si TETI est rassasié, il ne monte pas sur toi. Tu es le mystère et disent les dieux : « Quand même tu n'aurais pas de pieds, quand même tu n'aurais pas de bras, grâce auxquels tu puisses marcher après tes frères les dieux »

XX.

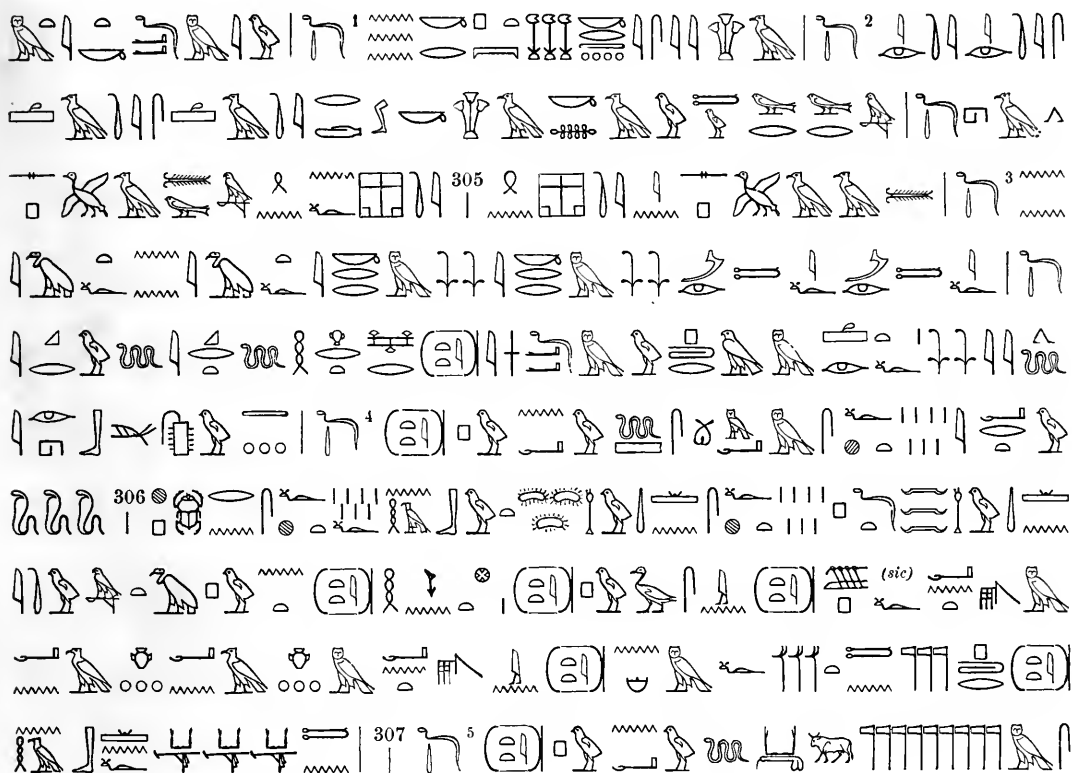
Le corps au ciel, la larve à la terre, la sandale d'HOR court. O maître de la Demeure, Taureau de la retraite, ô *Serpent qui t'enroules*, ne t'enroule pas autour de TETI, car le Sycomore de TETI est le sycomore de TETI, ô RÀ, le bois de TETI est bien le bois de TETI, et ce que TETI trouve sur son chemin, il le dévore avec avidité.

1) J'ai lu partout ce groupe Sopi-Hor et traduit *Larve d'Hor*. Vérification faite, le texte d'OUNAS et de TETI porte partout  SEPA-TI, avec  des noms d'agent; litt. « Celui qui est larve, ou qui fait la larve. » En français, je ne vois pas moyen de rendre cette nuance, et je rendrai partout ce mot par *larve* tout court.

2) Le même texte dans OUNAS, l. 554—555, où il faut corriger ma traduction.

3) Le paragraphe XXI est dans OUNAS, l. 548—549.

4) Le paragraphe XXII dans OUNAS, l. 549—550.



XXV.

Le dieu *Grande Larve* descend et il a enveloppé *l'habitant de la double de la double demeure*. *L'habitant de la double demeure* enveloppe et c'est *La Larve*.

XXVII.

O serpent AQRou! VIPÈRE AQRIT, écarte-toi de TETI; ô toi qui es dans les sceptres *T'âmou*, HOR court derrière son œil, et le Serpent NOUNI laboure la terre!

XXVIII⁴.

C'est TETI le reptile SHESMÂ, aux sept uræus qui sont sur ses sept cous, qui commande aux sept archers, qui commande au dieu ATIou. C'est la mère de TETI que HOUNT, c'est TETI son fils. Dès que TETI est venu, il saisit et ses griffes sont d'encens, l'encens est dans ses griffes; dès que TETI est venu, il enlève vos forces, ô dieux, car TETI, en faisant sa ronde, a rassemblé vos doubles.

XXIX⁵.

C'est TETI le reptile TAUREAU DES DIEUX aux sept uræus qui sont sur ses sept cous.

1) N'est pas dans OUNAS. Peut-être faut-il traduire : « Ton essence au ciel, tes molécules à la terre; hélas! »

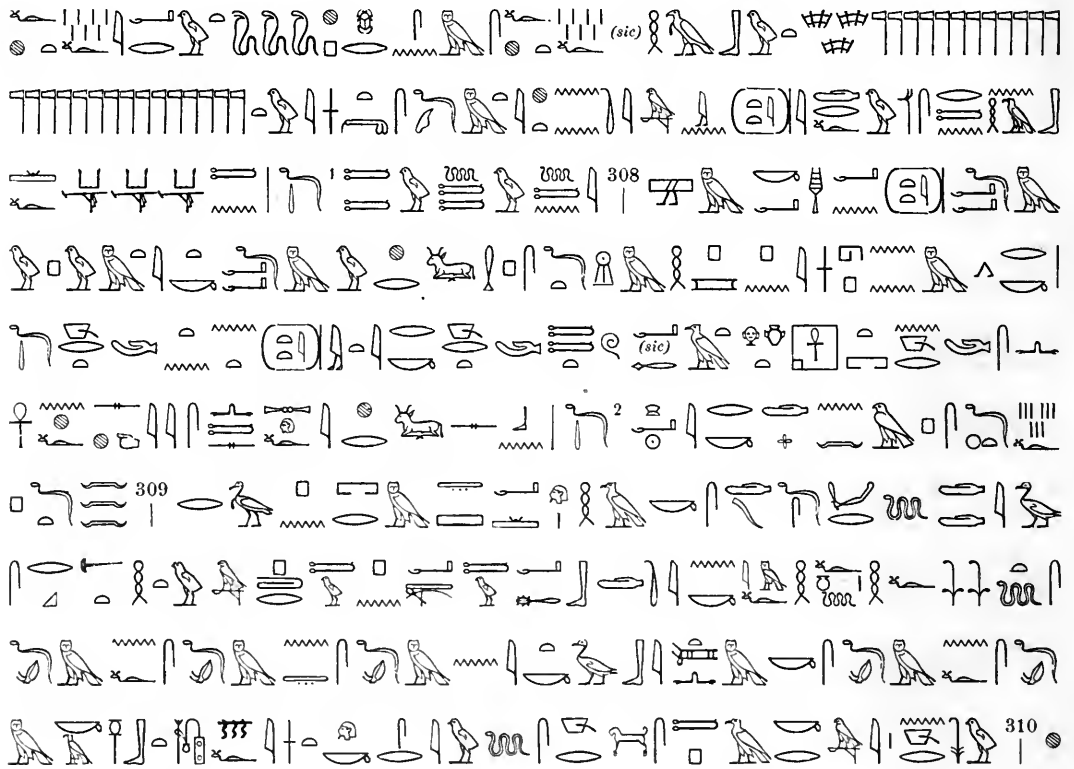
2) Le paragraphe XXIV est dans OUNAS, l. 534.

3) Le paragraphe XXVI est dans OUNAS, l. 540—541.

4) Cfr. OUNAS, l. 630—635, avec une variante. Corriger la traduction d'OUNAS par celle de TETI.

5) Le paragraphe XXIX est un dédoublement du texte d'OUNAS, l. 630—635.

*Reliefes
e. Ounias*



O triple Cycle des dieux d'auparavant qui écoutez le dieu AKHT-NENTI, dès que TETI est venu, il détruit vos forces, il rassemble vos doubles.

XXX¹.

Serpent TETEN, serpent TETOU, où vas-tu? TETI est là debout, et ce sont les sceptres qui sont avec ton père, les sceptres. Le dieu HOM-PESET'TI tombe en ce Nil, et *celui Qui est dans Hapnen* voici qu'il vient vers toi(?).

XXXI.

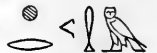
Cette main de TETI qui vient vers toi, la main qui enchaîne la grande qui est dans HAÏT-ONKH, si elle frappe, il ne vit pas, si elle donne du poing, il ne lève pas la tête! Tombe, roule-toi à terre(?).

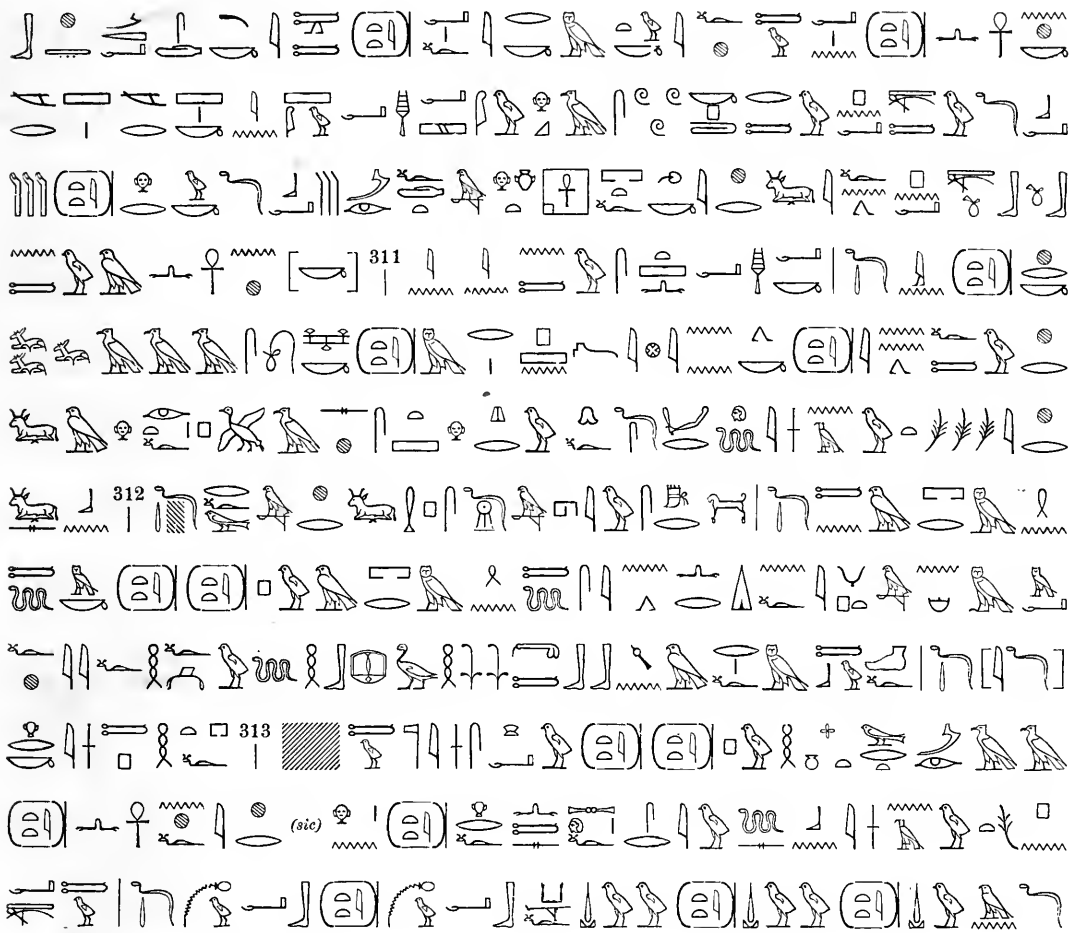
XXXII².

RÂ se lève pour toi; HOR tend ses neuf arcs contre cette âme qui sort de terre, la tête protégée par un écrit magique, un enchantement à la queue, SERPENT T'ESER-DIDI, fils de SELKIT-HTOU, rampe, reverse-toi Serpent SIRIOU couche-toi, AKER accourt! O toi qui te contractes, qui frappes la terre, qui allonges ta queue, si TETI a poussé son bras vers toi, tu meurs, si le bras de TETI te frappe, tu ne vis plus. L'ami qui t'aime, c'est

1) Paragraphe répondant, avec variantes, aux lignes 549—550 d'OUNAS, à une formule etc., fréquente (cf. OUNAS, I. 645), et à une formule nouvelle jusqu'à présent.

2) J'ai renoncé à traduire le milieu de cette formule, faute de pouvoir en rendre les allitérations.





Shou, Shou se tient debout sur tes chaînes, rampe, renverse-toi; les doigts de TETI et tu es repoussé, les doigts de la déesse Lynx qui est dans la demeure de vie et tu bâves ton écume! Tombe, recule, retourne-toi, car HOR t'a renversé à terre et tu ne vis plus; SRT t'a retourné, et tu te tiens debout.

XXXIII.

TETI est venu à toi, OUAOU, écarte TETI de la Bouche de POSHNI; car si tu fais rebrousser chemin à TETI, il te fera rebrousser chemin, et alors HOR tombe de son œil, SRT est retranché de ses testicules! O Serpent T'OSER-TEP qui est dans les broussailles, tombe, roule-toi à terre(?).

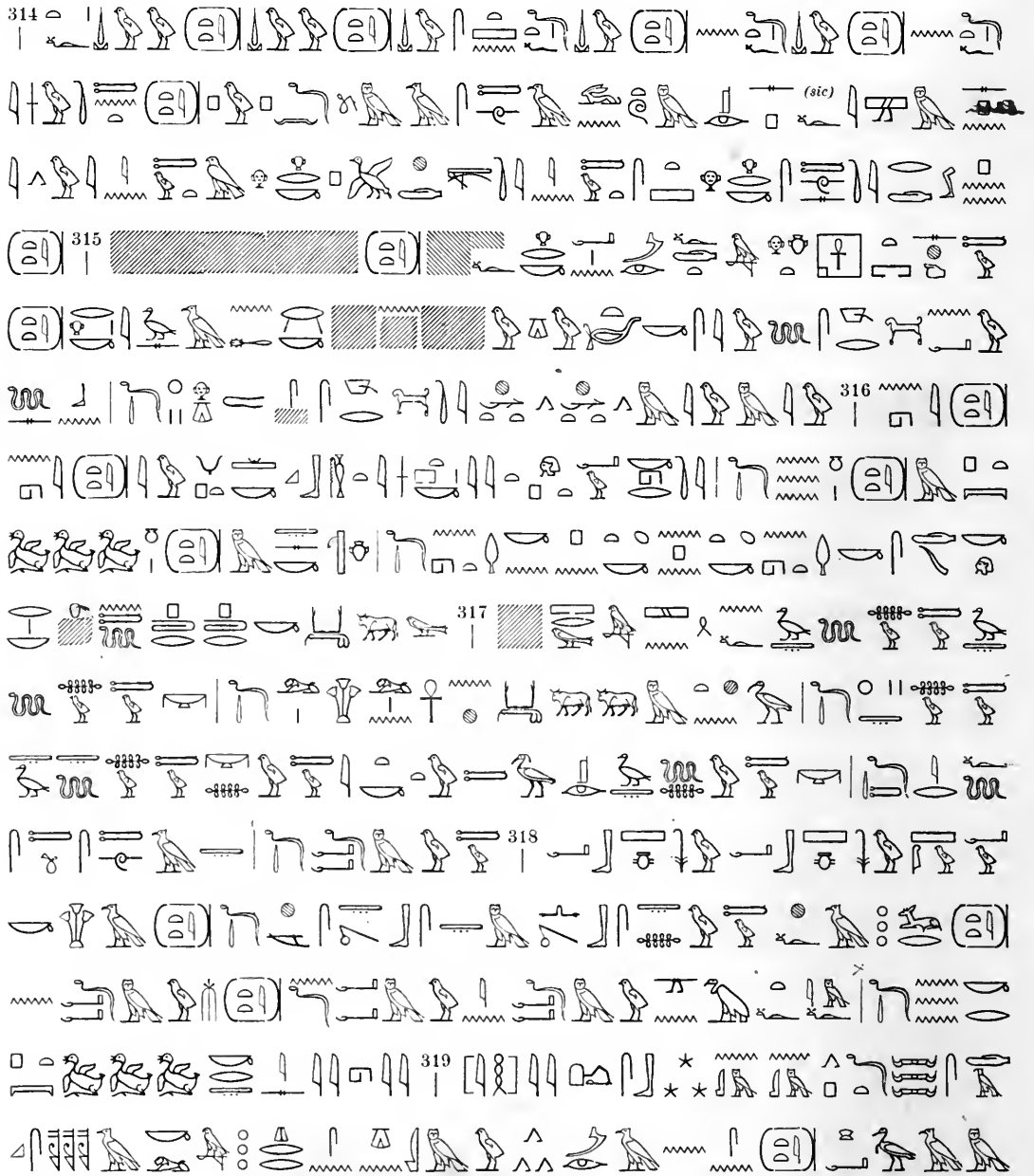
XXXIV.

Dieu SERF-OÏR, voici que tombe le dieu HOM-PESET'TI! Serpent HIOU, couche-toi!

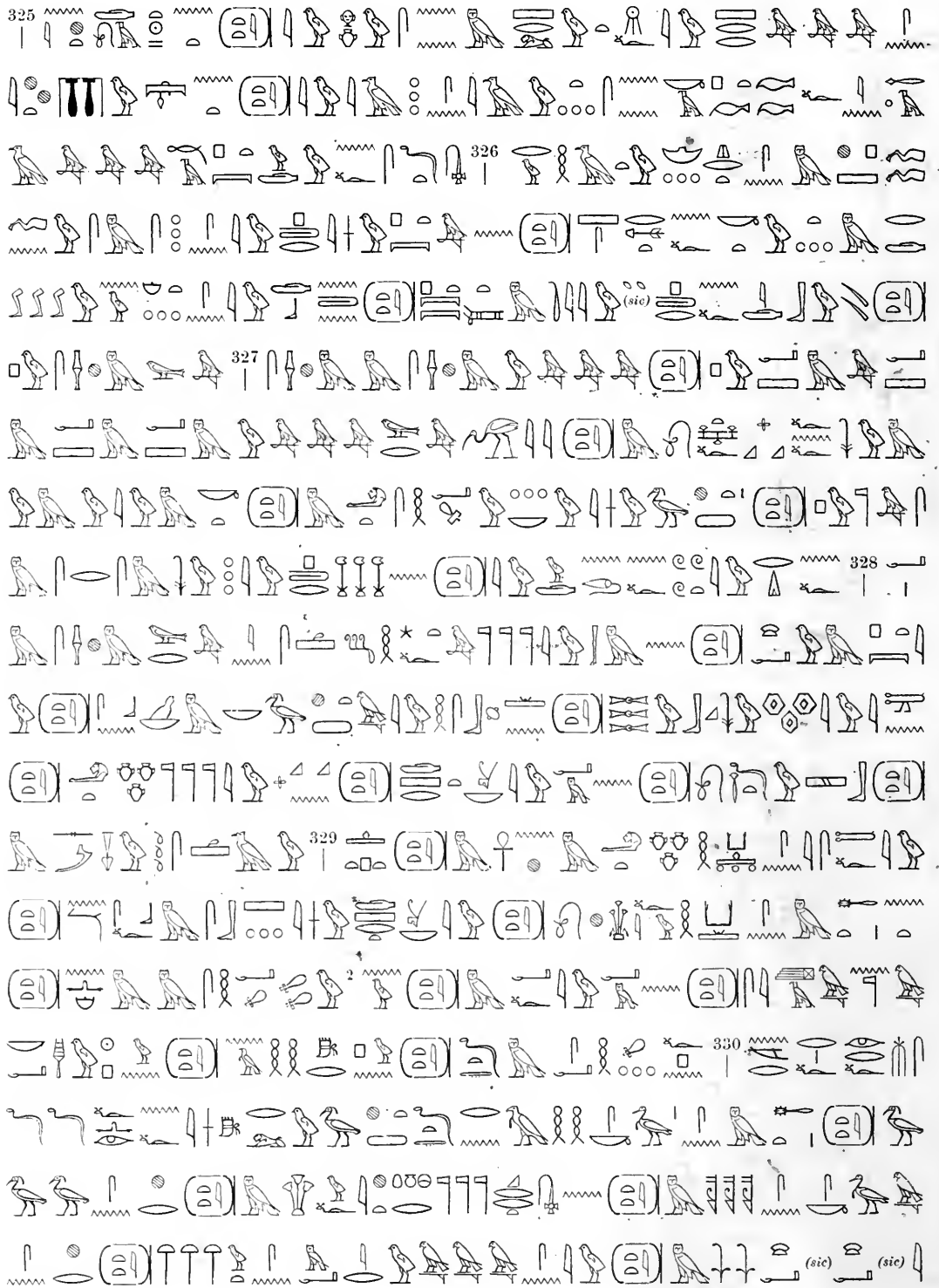
XXXV.

Qui est HOR sortant du (ou comme) serpent ENROULEUR? Voici TETI, c'est TETI HOR sortant du (ou comme) serpent ENROULEUR . . . » J'imagine que les phrases traduites suffiront à montrer de quel genre sont les formules gravées sur la muraille. C'est un cliquetis de mots allitérés dont le sens précis devait être difficile à saisir même pour les prêtres égyptiens.



*à l'origine
révisé par
M. G. G.*

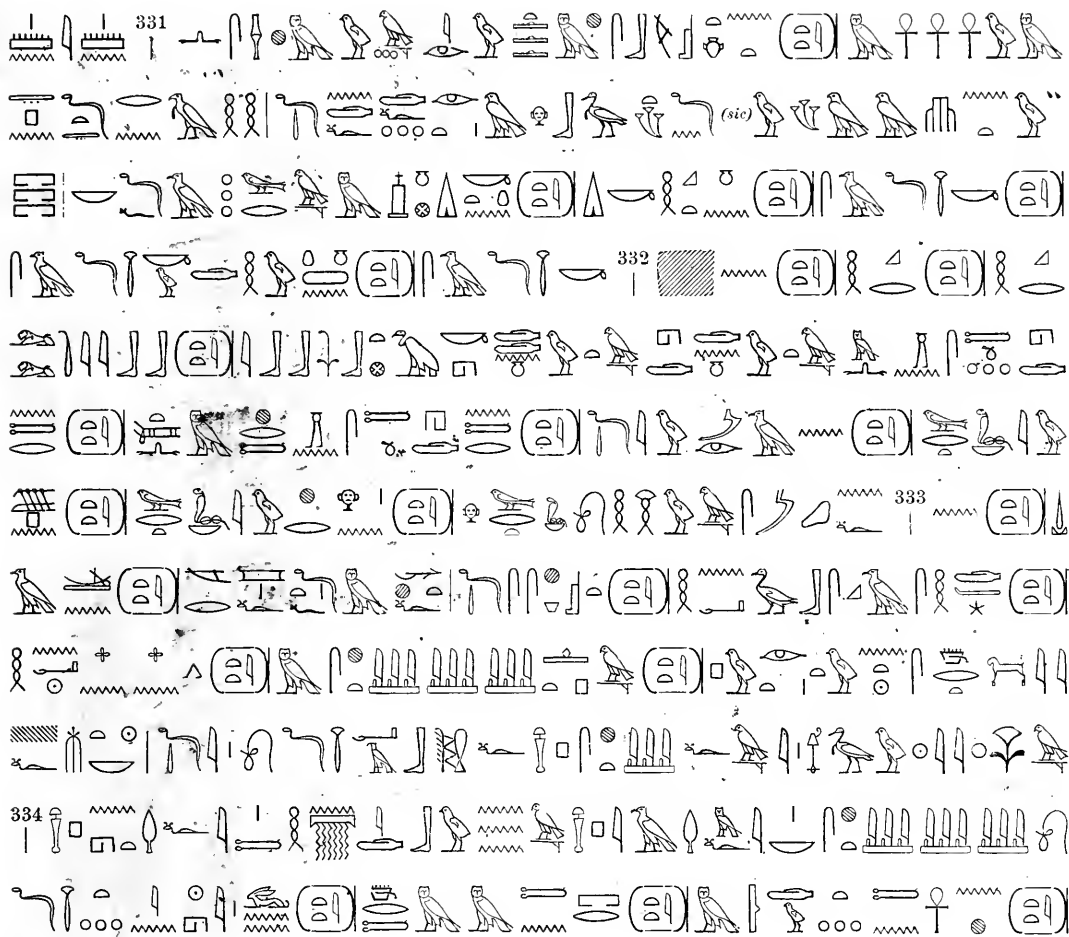


Le paragraphe XXXV se trouve d'ailleurs à cheval sur deux blocs, et la ligne 315, gravée par moitié sur chacun de ces blocs, est presque illisible par en haut : le texte en pourra être complété plus tard. Les paragraphes suivants XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL, XLI, ne renferment que de courts exorcismes. Avec le paragraphe XLII commence le long développement qui remplit presque tout le pignon Est de la Chambre Est d'OUNAS (l. 496—525). Le début de la version de TETI n'est pas tout-à-fait celui de la version d'OUNAS : « Ton essence va au ciel, tes molécules vont à la terre, les ondées vont, les étoiles se battent. » Le reste n'en diffère que par la substitution presque constante du nom royal au pronom de la troisième personne.



1) «La vertu magique de Teti est supérieure à toutes les formes qui sont dans l'horizon.»

2) Corriger dans Ouxas, l. 520,  au lieu de .



XLIV.

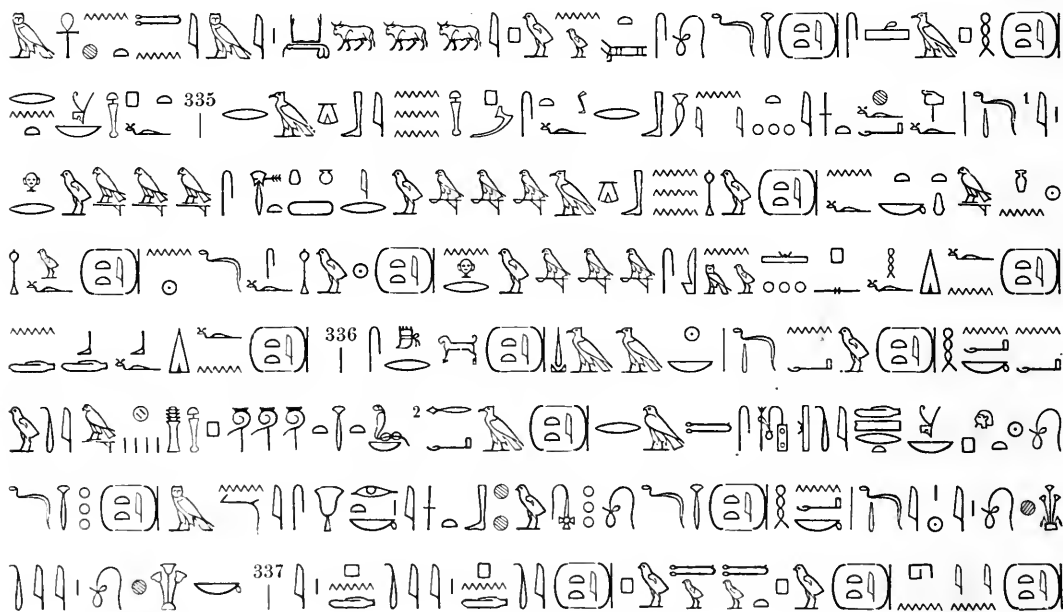
De l'humour tombée de l'ŒIL D'HOR sur les rameaux de l'olivier des deux HOR qui sont dans les temples, ô grand seigneur des provisions dans ON, tu donnes du pain à TETI, tu donnes de la bière à TETI, tu fais prospérer TETI, tu fais prospérer la table de TETI, tu fais prospérer (les offrandes) de TETI; si TETI a faim, les deux Lions ont faim, et si TETI a soif, ta mère NEKHABIT a soif. O déesse HAD-DENOUT, ô déesse HAD-DENOUT, n'apporte pas le parfum que tu as lancé contre TETI! non, n'apporte pas le parfum que tu as apporté à TETI.

XLV.

Comme TETI a vu la Grande, comme TETI a pris la Grande, comme la face de TETI est tombée sur la Grande; le dieu OUAHOU a écouté(? béni?) TETI, et TETI a passé son bassin, son corps après lui.

XLVI.

TETI élargit la demeure (ISIS) avec SIB, TETI élève le firmament avec RÂ; TETI se promène dans les champs d'HOTPOU. C'est TETI cet œil de RÂ, qui se couche et est enfanté chaque jour.



XLVII.

O Toi dont les offrandes sont riches sur son champ, ô Toi qui pénètre parmi les fleurs sur son sycamore, ô Toi qui fais jaillir les filets d'eau sur son palmier, ô Maître des campagnes vertes, On vient (?); TETI existe parmi vos vassaux, TETI sort de vos manœuvres, TETI vit de ce dont vous vivez! O ces taureaux de TOUM, faites prospérer TETI, faites arriver TETI à une couronne pour sa tête, à un flux d'eau pour sa cuisse, à des dattes dans son poing.

XLVIII¹.

O maîtres des offrandes qu'on jette en pains, liqueurs et gâteaux, ô Gardiens des canaux célestes, TETI s'est adjugé à lui-même, une mesure de pain et une mesure de bière de RÂ, (celles-là même) que TETI adjuge à RÂ lui-même, et RÂ adjuge TETI aux Chefs qui président à l'abondance annuelle, il mord et il donne à TETI de quoi boire, il donne à TETI de se coucher pendant le cours de chaque jour.



XLIX.

TETI recule avec toi, ô NAOUTI! (dire quatre fois de suite²) qui es sur l'uraeus de la couronne, aussi TETI est plus grand que HOR, ceint qu'il est de la couronne rouge de RÂ; les guirlandes de TETI sont de la fleur de lotus (issu) de ton œil enflammé, et TETI prospère avec toi.

L.

O RÂ, ô florissant, ô toi qui fleuris! O toi qui éclos, ô toi qui éclos! TETI c'est toi, c'est

1) Ce paragraphe dans OUNAS, l. 174—176, mais avec beaucoup de modifications. Il faut corriger la traduction d'OUNAS par celle de TETI, dans les parties qui sont communes aux deux textes.

2) Litt. : «Naouti qui est sur les dignités de l'uraeus.» La locution  ou , qui revient fréquemment (cfr. OUNAS, l. 606), signifie «Dire la formule quatre fois ferme», c'est-à-dire «quatre fois de suite».



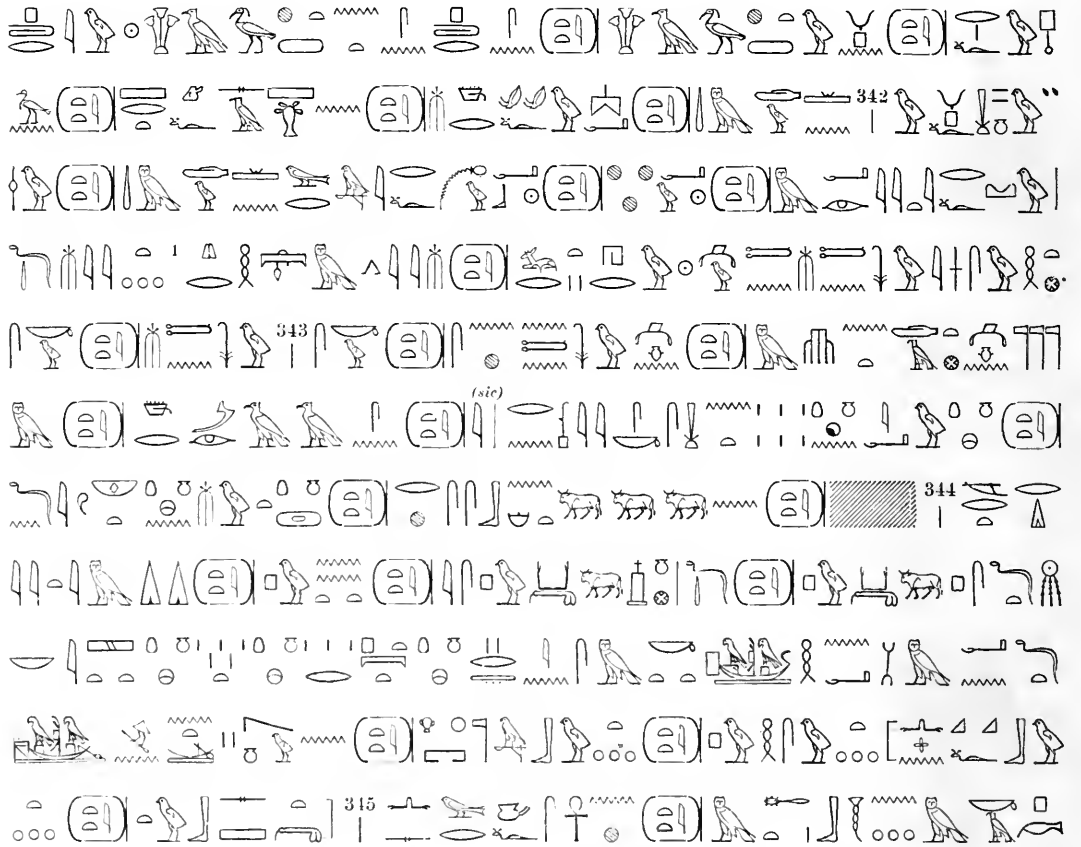
toi TETI! TETI s'est incliné, le double de TETI s'est incliné! Tu culmines en TETI, TETI culmine en toi; TETI passe, et tu passes (en) TETI; TETI prospère et tu prospères en TETI; c'est TETI, ton œil, qui est sur le front d'HATHOR; les années reculent, reculent à la face de TETI, TETI se couche, il conçoit, il enfante, chaque jour!

LI.

Salut à toi, RÂ, en ta beauté, en tes splendeurs, en tes demeures, en ton rassasiement! Tu as apporté le lait d'ISIS à TETI, l'eau de source de NEPTHYS, de parcourir le bassin de HI du OUD'-OÏR, la vie, la santé, la force, le bonheur, le pain, la bière, les vêtements, tous les vivres dont TETI vit, d'écouter les *Bourdonnants* (?) une plénitude de jours, de s'unir à eux pendant les nuits, d'avoir part commune aux vivres qu'ils ont placé sur leurs tables d'offrandes. TETI te voit, quand tu sors en forme de THOT guidant la barque de Râ vers ses champs qui sont dans AASOU, et que tu t'élances au milieu de ceux qui le soulèvent.

LII.

TETI se purifie et prend pour lui sa place pure au ciel, et TETI est stable, les demeures excellentes de TETI sont stables. TETI prend pour lui sa place pure à l'avant de la barque de RÂ, et, quand rament les manœuvres qui mènent RÂ, eux ils mènent TETI; quand rament les manœuvres qui promènent RÂ derrière l'horizon, ils promènent TETI derrière l'horizon.



TETI a ouvert sa bouche, TETI a percé ses narines, TETI a foré ses oreilles, et TETI examine la parole de *Celui qui juge les deux*, TETI adresse la parole au *Grand* plus que lui : RÂ purifie TETI, les deux bras de RÂ protègent TETI de ce qui est fait de mauvais contre lui.

LIII.

Soupers — enfantements de la nuit¹, venez enfanter TETI! Conceptions du jour, accourez, (accomplissez-vous,) enfantez-le dans la ville S'ouut (l'œuf). Voici TETI que vous avez enfanté; voici TETI que vous avez nourri; TETI se réjouit de Khoust-tiou, les dieux se réjouissent de TETI quand ils ont vu TETI rajeunissant! Voici donc les fêtes du six de chaque mois où l'on fait des dons de provisions à TETI; les fêtes du dernier quartier de chaque mois, où l'on sert des soupers à TETI; les sacrifices de bœufs à Teti

LIV.

C'est TETI le taureau brillant; le maître de cinq repas, trois repas pour le ciel, deux pour la terre; et ce sont la barque Somkit et la barque Mant'it (qui sont) ces deux barques qui portent TETI dans la maison du dieu. C'est l'horreur de TETI que les excréments [et il

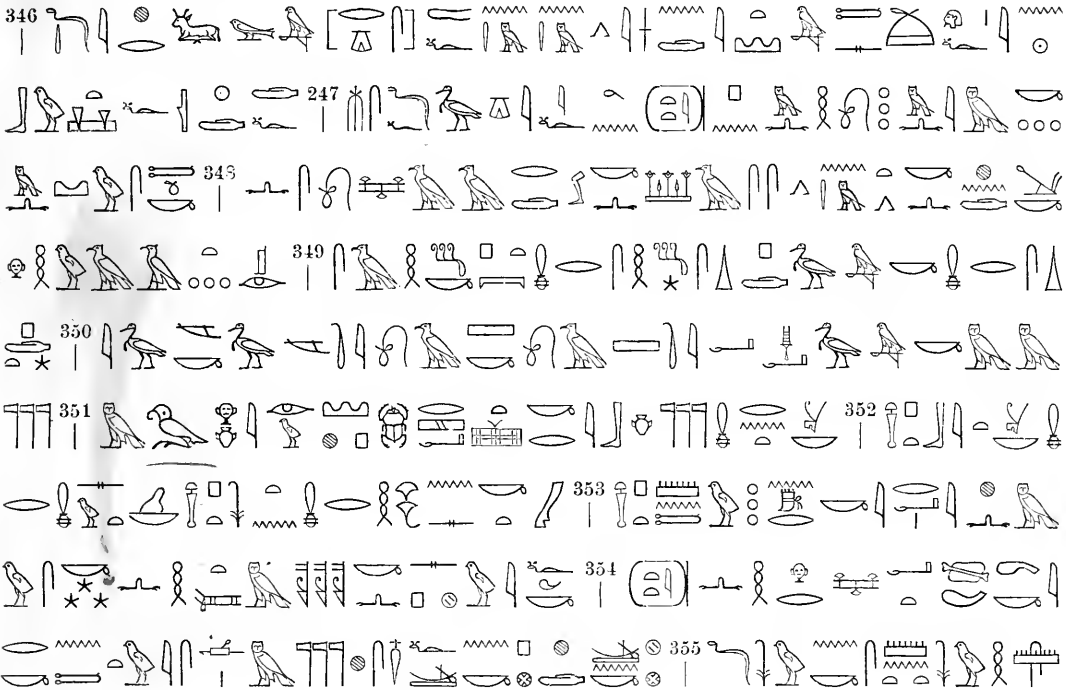
1) Je ne sais comment rendre les jeux de mots que fait le texte sur le sens *repas* de et sur le sens *enfantement*, de ce mot. Tout le paragraphe est composé de calembours analogues.



n'en mange pas]; c'est l'horreur de TETI que l'urine, et il n'en boit pas : TETI vit du produit (*liti.* du ventre) des palmiers (?), du four qui est en terre.

Le dernier paragraphe est incomplet.



Au delà de cette paroi, il ne reste plus d'écriture que dans le couloir qui conduit de la chambre Est au serdâb; dans Ounas, ce couloir ne portait aucune inscription. C'est d'abord, sur la paroi Nord, le texte suivant en vingt-sept lignes:



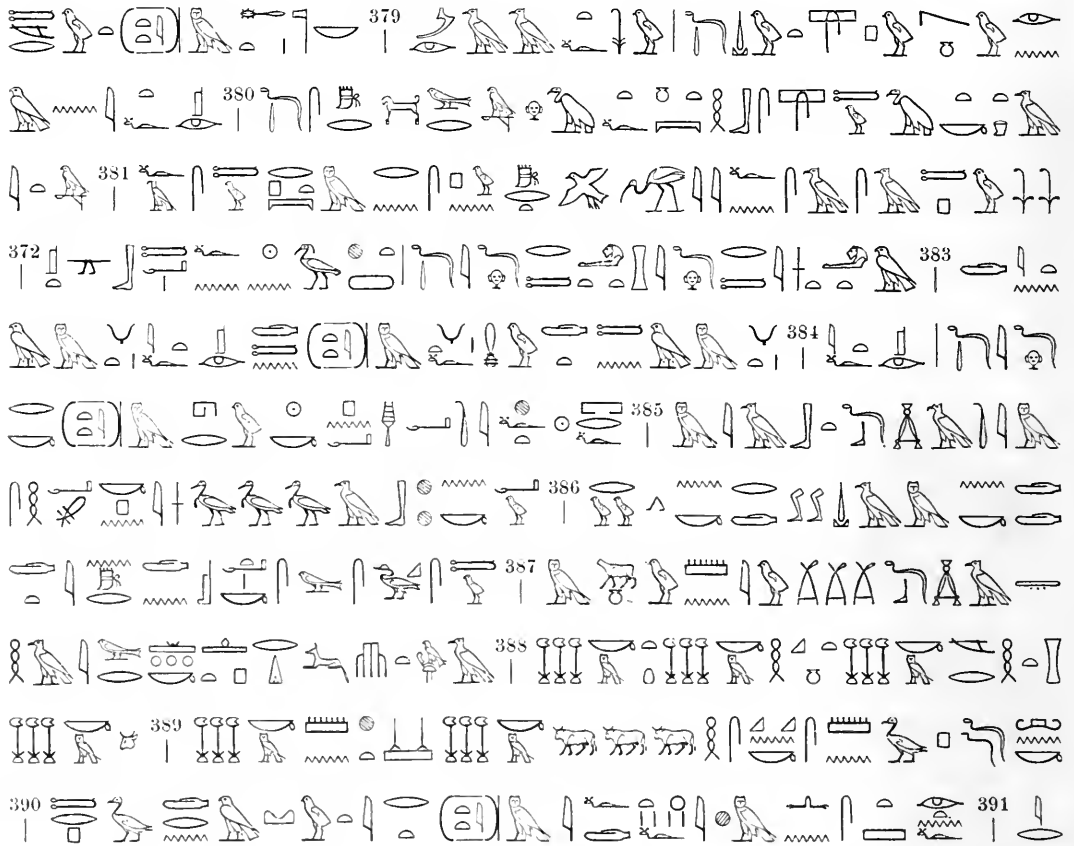
I.

Le *Grand* est à côté de lui, *Celui qui est dans Nadit* accourt, et le soleil soulève sa tête, et il a horreur de son sommeil, il hait l'affaissement. O chair de ce TETI, ne te pourris pas, ne te consume pas, n'empuantis pas; que ta jambe ne s'écarte de toi, que ton (pouvoir de) courir ne passe pas, ne monte pas sur les ordures. O OSIRIS, tu t'approches du ciel comme ORION, tu munis ton âme comme SOTHIS; ta puissance(?) est puissante, ta volonté est heureuse, ton âme se dresse parmi les dieux, comme l'AKHOM dans IRIOU, la vertu magique de ton livre se produit au cœur des dieux, comme la couronne NIT sur la couronne BIT, comme la couronne MISOUT sur le roi, comme la barbe sur les barbares MONTOU; ta formation est confiée aux AKHIMOU-SOKOU, et tes os ne s'anéantissent pas, tes chairs ne se mettent pas en lambeaux, ô TETI, tes membres ne s'écartent pas de toi. Car tu es l'un des dieux, tu es



descendu vers POU, tu as remonté vers NEKHEN, la déesse SMONTIT t'a interpellé, les *Gens de l'Intérieur* t'ont habillé; il est venu en paix à toi, ô TETI, ton père, il est venu en paix à toi RÂ, et tu as ouvert les portes du ciel, tu as ouvert les portes du firmament. TETI est venu sous la forme du *Chacal du midi*, le chacal qui est couché sur son ventre, le guide qui est dans Ox; la déesse HOUXIT la grande, celle qui est dans Ox, t'a donné ses deux bras, parce que tu n'as pas eu de mère mortelle pour t'enfanter, parce que tu n'as pas eu de père mortel pour t'enfanter; ta mère, la Vache SAMIT-ORIT qui est dans NEKHAB, celle qui a pour coiffure la couronne blanche et le bonnet AFNIT, garni des deux plumes, celle qui a les mamelles tombantes, elle t'allait et ne te laisse pas sans nourriture¹. Que tu te mettes sur ton côté gauche, ou que tu restes sur ton côté droit, ô TETI, tes demeures sont mystérieuses parmi les dieux, RÂ te supporte la face de son épaule, et tes parfums sont les parfums des dieux, ta sueur est la sueur du double cycle divin. Lève-toi, TETI, la coiffure au front, prends en ta main le fouet , saisis la masse  de ton poing. Voici que TETI se dresse comme KHONT-ATOURTI, qu'il juge les dieux, ces dieux vieillards, qui font voyager RÂ, qui sont sur ses mains et lui rendent hommages; tu nais en tes mois comme HOR-LUNE, RÂ se lève sur toi dans l'horizon, ô TETI et les AKHIMOU-SOKOU te suivent, ! O TETI, tu es pur et tu sors pour RÂ et le ciel n'est plus vide de toi, ô TETI, jamais!

1) Litt. : « point elle ne te vide ».



III.

C'est ici le linecul qu'a fait Hor à son père OSIRIS.

IV.

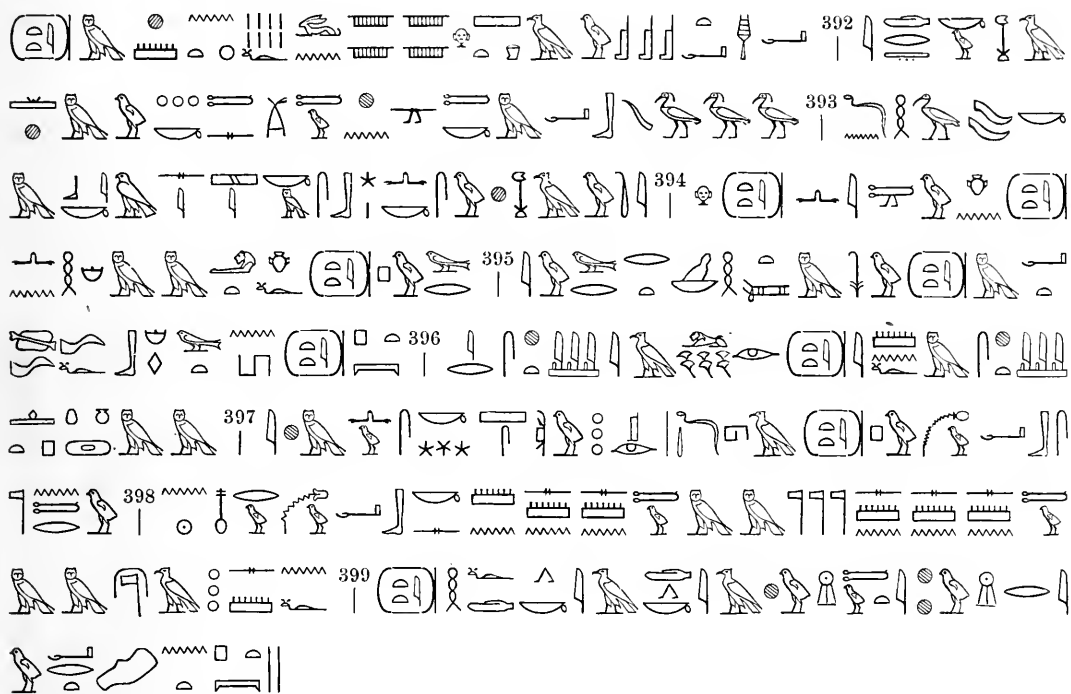
O Grand qui est couché sur ta mère NOUT, ta mère TAÏT t'habillé, elle t'emporte au ciel en son nom de *colombe*.

V.

Salut à toi, huile odorante! Salut à toi *qui es devant Hor* et que Hor a mise sur le front de son père OSIRIS, que TETI vous mette à son front, comme Hor vous a jetées au front de son père OSIRIS.

VI.

Salut à toi, TETI, en ce jour qui est tien, toi qui es debout en face de RÂ qui sort de l'Orient et qui te revêt de cette forme qui est tienne parmi les âmes, tu as allongé les deux bras, tu as éloigné les deux jambes, tu as allongé les mains ANUBIS KHONTAMENTI te donne en repas tes milliers de pains, tes milliers de cruches de bière, tes milliers de mesures d'huile, tes milliers de bœufs, tes milliers de tissus, tes milliers de bœufs, on égorge pour toi l'oie SMON, on abat pour toi avec l'arc l'oie TORP; Hor a détruit tout ce qu'il y avait de mal en TETI au moyen de ses quatre génies, SIR ignore ce qu'il y fait contre TETI au moyen de ses huit génies; on ouvre les portes à ceux dont les



demeures sont mystérieuses. Allons, aborde à terre, cherche tes humeurs. Lève-toi, va avec les LUMINEUX, tes deux ailes comme celles de l'épervier, tes cheveux comme (les rayons) d'une étoile; ne jette pas un maléfice sur TETI, ne prends pas le cœur de TETI, ne ravis pas le cœur de TETI, c'est TETI le Grand, et comme la couronne l'approvisionne lui TETI de ses membres qui sont de la substance, en grande quantité, TETI parcourt le ciel, TETI aborde aux Champs des Offrandes avec les AKHIMOU-SOKOU qui suivent RA.

VII.

O TETI que purifient les parfums excellents de RA, purifie ceux qui t'établissent solide parmi les dieux, ceux qui t'établissent solide parmi les habitants des demeures divines(?). Lorsque tu es établi, TETI, tu descends, tu accours rayonnant, car tu es celui qui rayonne à la Cuisse du Ciel.

On a trouvé dans la Chambre Ouest et dans le couloir, près des herses, plusieurs lampes en terre émaillée verte, de travail arabe, et qui avaient été oubliées par les chercheurs de trésor. Elles sont aujourd'hui au Musée de Boulaq.

NOTICE
DES
MONUMENTS COPTES DU MUSÉE DE BOUQAQ.

PAR
URBAIN BOURIANT.

La salle dite *Salle grecque* du Musée de Boulaq contient, outre les monuments des époques ptolémaïque et romaine, un certain nombre de stèles funéraires et de pierres d'autel de la période copte.

Ces monuments sont peu nombreux : leur importance n'est pas considérable, mais si minime qu'elle soit, quelques-uns d'entre eux peuvent servir à fixer une date, et, par suite, un point chronologique encore douteux peut être élucidé.

La plupart de ces monuments ont été découverts par M. MASPERO pendant ses explorations dans la Haute Égypte, en 1882 et en 1883.

Le classement en est facile :

- 1° Pierres d'autel.
- 2° Pierres tombales.
- 3° Papyrus.

Je ne parle que pour mémoire des papyrus, qui ont été publiés par M. REVILLOUT; je ne m'occuperai que des articles compris sous les deux premiers numéros.

I. PIERRES D'AUTEL.

La *Salle grecque* contient onze de ces pierres.

1° Un fragment de montant d'autel en calcaire. — H. 0^m 40. L. 0^m 25. — Karnak.

Tout autour de ce fragment court une guirlande de feuilles et de fleurs. L'ornement central consiste en un triangle équilatéral, du centre duquel partent trois branches, dont les sommets atteignent les sommets du triangle. Sur le sommet supérieur de ce triangle est posé un cercle, dans lequel est inscrite une rosace. Au-dessus était gravée une inscription coupée par la cassure de la pierre juste au-dessus de l'avant-dernière ligne :



2° Calcaire. — H. 0^m 70. L. 0^m 50.

Représente un fond d'autel. La pierre est rectangulaire, mais l'ornement, gravé en fort relief, consiste en un dôme à angle aigu, dont chaque extrémité repose sur une colonnette à chapiteau folié.

Dans l'encadrement formé par les colonnettes et l'angle aigu, est sculptée l'image d'un saint, les bras levés; il est coiffé d'un voile rejeté en arrière; sur les épaules est attaché un manteau drapé, dont les extrémités, retombant derrière le corps, atteignent la hauteur des

genoux. Au-dessus de la tête, s'épanouit un ornement ayant la forme de fleurs à tiges divergentes ou d'une coquille striée. De chaque côté de la tête est répétée la croix copte ☩. Derrière le personnage, à hauteur d'appui, est gravé un quadrillage figurant un tapis ou une étoffe tendue. Aucune inscription n'accompagne l'image.

Dans la partie laissée libre entre les bords extérieurs de la pierre et les lignes obliques du dôme angulaire, grimpent, à droite et à gauche, des oiseaux mystiques, grossièrement sculptés et tenant à la fois de l'épervier et du moineau.

3° Calcaire. — Carrée. — H. 0^m 70.

Comme la précédente, cette pierre représente un dôme à angle aigu reposant sur deux colonnettes foliées. Dans l'épaisseur des côtés de l'angle est gravé un ornement en chaînette.

Dans l'intérieur, un saint à coiffure striée; derrière la tête, un nimbe. Un manteau retenu aux épaules retombe en arrière jusqu'aux pieds.

Pas d'inscription.

4° Calcaire. — H. 0^m 70. L. 0^m 50.

Autel copte représentant une voûte cintrée à rosaces, s'appuyant sur deux colonnes foliées. A l'intérieur, l'image d'un lion dont la tête a disparu.

5° H. 0^m 60. L. 0^m 50. Calcaire.

Fragment à ornements plats.

La brisure n'a plus laissé comme représentation qu'une croix copte très allongée, autour de laquelle s'étend un ruban semé de points.

6° Idem. — Louxor.

Fragment représentant en haut la croix copte; au-dessous deux oiseaux, sorte de dragons, affrontés; au-dessous encore deux gazelles se faisant face.

7° Idem. — Edfou.

Fragment consistant seulement en une voûte cintrée, dans laquelle est gravé un cercle inscrivant la croix copte, et, au-dessous, un autre ornement cintré à stries, dont il ne reste que le sommet. C'est probablement la fleur de la coquille signalée au n° 2.

8° Idem. — Taoud.

Fragment de travail grossier.

Dôme à angle aigu reposant sur des colonnettes inachevées.

Dans l'intérieur une croix copte très allongée.

9° Idem. — Louxor.

Cintre et colonnes foliées.

Entre les colonnes un ornement en lacis :



10° Petite stèle provenant très probablement d'un mur de chapelle. — Louxor.

Un personnage, coiffé d'un casque pointu et armé d'un épéu, est monté sur un cheval marchant. Derrière le cavalier, et se posant sur la queue du cheval, se tient un animal ayant

4° Pierre tumulaire en grès. — Rectangulaire — H. 0^m 45. L. 0^m 30 — Assouan.

† ic † χ̄c̄ †
 περσοϑ μ
 π̄ρ̄π̄μεεεε
 ἡ̄τε μακαρι
 ᾱ η̄ϑμ̄φ̄η
 ἡ̄τας ἡ̄τον
 μμοε η̄ρη
 τ̄ϑ // ετ ∇
 μφαρμοϑεic
 ιζ ιηα ιη////

Épithaphe de la bienheureuse Nymphè, morte le 17 Pharmouthi, indiction

5° Idem. — Carrée. — H. 0^m 50. — Karnak.

† ic † χ̄c̄ †
 † περσοϑ
 μ̄π̄ρ̄π̄μεεεε
 μ̄π̄μακαριος
 η̄σονεηνοϑρη
 ἡ̄ταϑ ἡ̄τον
 μμοϑ μ̄ ḅ
 παχων ἡ̄ε η̄τηϑ
 απο ᾱιον ḅμε

Épithaphe du bienheureux Ennophri mort le 2 Pachons, 15^e indiction, de l'an de Dioclétien 445 (729 de J. C.)

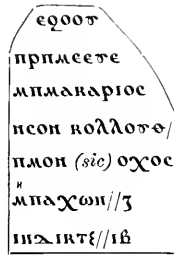
6° Idem. — Carrée. — Côté 0^m 30. — Assouan.

† περσοϑ μ̄π̄ρ̄
 π̄μεεεε μ̄π̄μα
 (sic)
 καριος εηψα
 η̄ιος π̄ψηρε
 η̄θεωαωρος
 η̄ταϑμ̄τονμ̄μ
 οϑμ̄παϑηη̄ ḅ
 ιηα ιητιονος ᾱ

Épithaphe du bienheureux Épiphane, fils de Théodore, mort le 2 Payni de l'indiction 4.

7° Idem. — Côté 0^m 40. — Philæ.

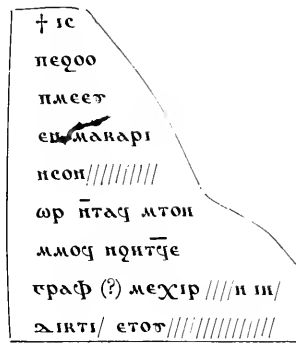
Fragment.



Építaphe du bienheureux frère Colluthus, le moine, le 6 Pachons de l'indiction 12¹.

8° Idem. — Rectangulaire. — H. 0^m 50. L. 0^m 30. — Assouan.

Fragment très fruste.



Építaphe du bienheureux frère ? mort le ? Méchir de l'indiction . . .

9° Idem. — Carrée. — Côté 0^m 40.

Fragment très effacé; provient de Karnak.



Építaphe du bienheureux Khepre, mort le

1) Le point de départ des indictions n'est pas encore bien déterminé. On le fixe généralement à l'an 312. La mort de Colluthus serait donc de l'an 492; celle d'Épiphane (n° 3) serait de l'année 372. — Cela serait contraire aux dates que portent la généralité de ces pierres tumulaires, presque toutes du 8^e siècle. Cela serait du reste en contradiction flagrante avec la date donnée pour l'építaphe de Daniel.

10° Idem. — Rectangulaire. — H. 0^m 60. L. 0^m 50. — Assouan.

† † † †
 ⲛⲉⲣⲟⲟⲥ ⲙⲏⲣ̄
 ⲛⲙⲉⲥⲉⲧⲉ ⲙⲛⲉⲛ
 ⲙⲁⲛⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛ̄
 ⲉⲓⲱⲧ ⲁⲃⲃⲁ ⲓ
 ⲉⲓⲁⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁⲣ
 ϫⲏ ⲛⲣⲉⲥⲉⲃⲧⲉ
 ⲣⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲙⲧⲟⲛ
 ⲙⲙⲟϥ ⲛⲣⲏⲧϥ
 ⲉⲧⲣⲁϥ ⲙⲙⲉⲥⲟ
 ⲣⲉⲓⲓⲛⲁ / ⲓⲁ
 ⲉⲧⲟⲩⲉ ⲣⲟⲁ.

Épithaphe du bienheureux père le vénérable Isidore, archiprêtre, mort le 16 Mésori, indiction 11, de l'an 474 (758 de J. C.)¹.

11° Idem. — Carrée. — Côté 0^m 40. — Assouan.

† † † †
 ⲛⲉⲣⲟⲟⲥ ⲙⲏⲣ̄ⲛⲙⲉ
 ⲉⲧⲉⲙⲛⲙⲁⲛⲁⲣⲓ
 ⲟⲥ ⲛⲉⲁⲣⲁⲓⲟⲥⲛⲟ
 ⲣⲟⲥ ⲛⲧⲁϥⲙⲧⲟⲛ
 ⲙⲙⲟϥ ⲛⲣⲏⲧϥ
 ⲉⲧⲣⲁϥ ⲙⲏⲁⲅⲅⲱⲛ
 ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲙⲧⲏⲓⲓⲓ
 ⲉⲧⲟⲩⲉ ⲣⲓⲓⲟⲓ

Épithaphe du bienheureux scribe Dioscore, mort le 5 Pachons, indiction . . . de l'année 470 (?) (754 de J. C.).

12° Idem. — Rectangulaire. — H. 0^m 60. L. 0^m 50. — Assouan.

ⲟⲟⲥ
 ⲙⲉⲥⲉⲧⲉ
 ⲙⲛⲙⲁⲛⲁⲣⲓⲟⲥ
 ⲛⲉⲥⲟⲛ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ
 ⲛⲙⲟⲛⲁⲅⲅⲱⲥ
 ⲁⲟⲩⲣ ⲉ/
 ⲓⲛⲧ ⲓⲁ
 † †

Épithaphe du bienheureux frère Abraham le moine, mort le 3 Athyr de l'indiction 11.

1) D'après le chiffre de l'indiction on aurait la date de 477.

13° Idem. — Rectangulaire. — H. 0^m 60. L. 0^m 45. — Philæ.

† ic † xc †
 περοουτ μπρ
 πμεεεεε μπμα
 καριος θεοδωρο
 с пархиписко/
 нтац мтон м
 моч притε
 εερς μφαρμο
 ηηικτιο /// i e
 απο διοκλη

Építaphe du bienheureux Théodore l'archevêque mort le . . . Pharmouthi de l'indiction . . . , l'an de Diocletien

14° Idem. — Rectangulaire. — H. 0^m 50. L. 0^m 30. — Karnak.

† ic † xc †
 περοουτ μπρ
 πμεεεεε μπε
 ημκαριος η
 σοη αθανασι
 οε ημονοχ
 ηταц мт
 моч ηρ
 μεχιρ
 απο

Építaphe de notre bienheureux frère Athanase mort le . . . Méchir, an de Diocletien

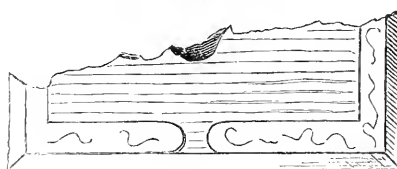
15° Idem. — H. 0^m 30. L. 0^m 50. — Karnak.

† ic † xc †
 περοουτμ
 ηημεεεεε
 ηημκαρι
 οε ηειωταηα

Építaphe du bienheureux père, le vénérable

Le bas de cette stèle a été usé par le frottement d'instruments tranchants.

16. Grande plaque de marbre à rebords formant plat; elle a été brisée et il n'en reste aujourd'hui qu'un fragment de cette forme :



εν
 ιομπρετνοτματ
 ιαδ επναδ κατα πετ
 ερι ετναδ εροϋ πι πεϋ
 οιτϋ ετοοτϋ αϋερθε επεχορτοε ε
 οτε ιτε πεϋρριρε εροϋρϋ αϋνω ηοτνω
 ημκαρηντ ημεϋσιντ αϋβων ερατϋ επνω
 τε οητεεφραγε ητμητχρηστιανοε οτον δε ημ
 επιααδερατϋ ριϋωϋ σοπε ραροϋ ετρεϋματεη
 ηαν πεχρηστοε οη πεσενηη ηηαηκαιοε ηταϋ μτοη
 δε μμοϋ μποοτ μνωε φαρμοτοε ηβ ηαηϋ α
 απο α ι
 οκλητ
φιβ

« de sa fleur flétrie; il a laissé un grand chagrin à ses frères. Il
 » est allé à Dieu, avec toutes les marques du chrétien et chacun gémit sur lui et pria pour
 » lui afin qu'il obtînt la miséricorde du Christ dans les tabernacles des justes. Il est mort le
 » 22^e jour du mois de Pharmouthi, indiction quatrième, l'an de Dioclétien 512 (796 de J. C.). »

17^o Pierre tumulaire en grès. — Rectangulaire. — H. 0^m 40. L. 0^m 25. — Assouan.

τηρ
 ρανετη
 χοε ηταϋ
 μμοϋ
 εερφ.μ
 ηα ε

18^o Idem. — Rectangulaire. — H. 0^m 25. L. 0^m 20. — Assouan.

† ιε † χε †
 περοοτ μπρ
 ημσετε ηημα
 ηαρια ανατο
 λια ηταε ητ
 οη μμοε
 ηρητϋ εεραφ.
 τϋβι/α/ηαηη/
 α/ετοϋϋ αιο
 ηλητιανοϋ ϋϋϋ

(C) 1

Építaphe de la bienheureuse Anatolia, morte le premier Tybi, indiction 4, de l'an de Dioclétien 497 (781 de J. C.).

19° Idem. — Fragment. — H. 0^m 25. L. 0^m 30. — Karnak.

ϣⲙⲧⲟⲛ ⲛ
ⲡⲁⲩⲛⲓ ⲓⲛ
ⲁⲛⲕ' ⲉ/
ⲟⲩⲁⲓⲟⲛⲗ
ⲧⲙⲃ

Építaphe d'un inconnu mort le 18 Payni. — Indiction 9, an de Dioclétien 442 (726 de J. C.).

20° Idem. — Fragment. — H. 0^m 30. L. 0^m 25. — Assouan.

† ⲭϥ †
ⲣⲟⲟⲩ
ⲣⲓⲙⲉⲉⲧⲉ
ⲙⲁⲛⲁⲣⲓⲟⲥ
ⲓⲱⲁⲛⲓ

Építaphe du bienheureux Jean.

21° Idem. — Carrée. — Côté 0^m 40. — Assouan.

† ⲓϥ
 ⲡⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲣ
 ⲓ̄ⲙⲉⲉⲧⲉ ⲙⲓⲙⲁ
 ⲛⲁⲣⲓⲟⲥ ⲓ̄ ⲥⲟⲛ
 ⲃⲁⲣⲟⲟⲗⲟⲙⲁⲓ
 ⲟⲥ ⲫⲁⲱⲫⲓ ⲓ̄ⲉ
 ⲓⲛⲁⲓⲛⲧⲓⲟⲛⲟⲥ ⲓⲃ
 ⲉⲧⲓ ⲁⲡⲟⲁⲟⲛ/ ⲧⲙⲉ

Építaphe du bienheureux Barthélemy, mort le 15 Paophi, indiction 12 de l'an de Dioclétien 445 (729 de J. C.).

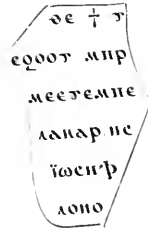
22° Idem. — Rectangulaire. — H. 0^m 60. L. 0^m 50. — Philæ.

ⲭϥ
ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲓⲱⲧ
ⲡⲩⲩⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲛ ⲡⲉ
ⲛⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
ⲡⲉⲣⲟⲟⲩ
ⲙⲓⲣⲓⲙⲉⲉⲧⲉ
ⲓⲛⲉⲛⲛⲉⲧⲟⲩ
ⲁⲁⲃ ⲡⲉⲓⲱ ⲙ̄
ⲙⲙⲁⲛⲁⲣⲓⲟⲥ ⲁⲃ
ⲃⲁ ⲡⲟⲩⲥⲉⲓ ⲡⲉ
ⲡⲓⲕⲛ' ⲙⲡⲟⲗⲁⲛ
ⲁⲧⲱ ⲡⲩⲱⲣⲓ
ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲙⲡⲉⲓⲱⲙⲟⲛⲁ

Épithaphe du saint père le bienheureux Pousi, évêque de Philæ, et le premier père de ce monastère. Malheureusement la date manque. — Date qui nous aurait fixé sur l'époque de la fondation du monastère copte d'Assouan et sur la place qu'occupait Pousi dans la série des évêques de Philæ.

23° et 24°. Fragments de pierres tumulaires en grès contenant des bribes de l'inscription ordinaire. Proviennent de Karnak.

25° Pierre tumulaire en grès. — Karnak.
Fragment.



Épithaphe du bienheureux frère Joseph, moine . . .

26° et 27°. Fragments de pierres semblables aux précédentes, ne donnant aucun renseignement sur le nom du mort ni sur la date de l'inscription. Proviennent d'Assouan.

LES STATUETTES FUNÉRAIRES

DU

MUSÉE DE BOULAQ.

(SUPPLÉMENT)

PAR

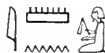
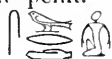
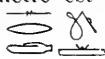
VICTOR LORET.

§ 1.

Depuis l'impression de mon travail sur les statuettes funéraires, le Musée de Boulaq s'est enrichi d'une nouvelle collection de plusieurs milliers de figurines. La plupart d'entre elles proviennent du puits de Deir-el-balari; les autres ont été découvertes successivement dans différentes nécropoles égyptiennes. Afin de compléter l'étude d'ensemble que j'ai entreprise, je les publie aujourd'hui dans l'ordre que j'ai adopté pour les autres statuettes.

II. — XVIII^e DYNASTIE.

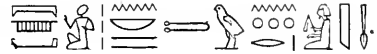
1. Vitrine AA. [4406.]

Calcaire entièrement peint. — Cette statuette est au nom de . Une variante assez intéressante donne  au lieu de . (Chap. VI, première rédaction.)

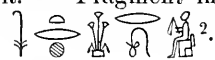
III. — XIX—XXI^e DYNASTIE.

PREMIÈRE SÉRIE.

2. Vitrine I.

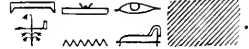
Basalte. — Statuette à tablier triangulaire au nom de  (Chap. VI, deuxième rédaction.)¹

3. Magasin.


Granit. — Fragment inférieur d'une statuette portant la seconde rédaction. Le nom du défunt est .

DEUXIÈME SÉRIE.

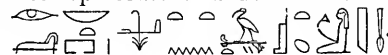
4. Magasin.

Porcelaine verte. H. 0.14. — Légende peinte en noir, .

5. Magasin.

Porcelaine bleue. — Inscription peinte, .

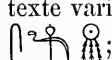
6. Magasin.


Porcelaine bleue. — Couffe de figurines consacrées à un même personnage. Les instruments et les hiéroglyphes sont peints en noir. La plupart de ces statuettes sont en forme de momies; quelques exemplaires représentent la défunte revêtue du costume à tablier triangulaire. Elles sont au nom de .

7. Magasin.

Terre cuite recouverte d'un vernis rouge brique. — Cap. VI, deuxième rédaction, peint en noir, au nom de .


8—19. Magasin et Musée.

Les statuettes qui terminent cette série ont été trouvées dans la cachette de Deir-el-bahari. Elles sont fort nombreuses et on peut, à en juger par les huit ou dix couffes qu'elles emplissent, les évaluer approximativement au nombre d'environ deux mille. Le mode de fabrication est le même pour toutes les figurines; elles sont en terre cuite assez friable, recouverte d'un émail bleu ciel sur lequel se détachent, peints en bleu foncé, les hiéroglyphes et les différents détails de l'ajustement. Leur taille varie de 0.08 à 0.25. Les unes ont simplement la forme d'une momie; d'autres portent la robe aux plis ramenés en triangle sur le devant, enfin beaucoup sont coiffées d'une perruque à boucles sur laquelle se dresse l'uraeus royal. Le texte varie également. Certaines statuettes présentent le nom seul; d'autres, le nom précédé de ; le plus grand nombre ont le chapitre VI (deuxième rédaction), souvent écourté par manque de place. Il n'est pas rare de voir un même défunt offrir à la fois ces diverses formes de statuettes. Elles sont aux noms des personnages suivants :

8.  — 9.  — 10. 
 — 11. ; var. du titre,

1) J'ai déjà publié, sous les nos 32—35, 42 et 82, six statuettes du même personnage.

2) Il existe à Thèbes, dans la vallée de l'Assassif, un tombeau construit pour un personnage du même nom (CHAMP., *Not. descr.*, I, p. 551, n° 54).



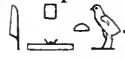
déjà indiqué que  possède une quantité de statuettes en pierre, et seulement quelques-unes en porcelaine peinte, selon la nouvelle mode. De même, les statuettes de Sêti I^{er} sont généralement en pierre ou en bois, et l'on n'en trouve que quelques-unes en porcelaine. On peut même remarquer que, parmi les statuettes de ses successeurs de la XIX^e dynastie¹, on n'en a pas rencontré une seule en porcelaine.












Enfin, un dernier point sur lequel j'avais peu de données est la période qui s'est écoulée entre la XXI^e et la XXVI^e dynasties. Les statuettes du Musée du Louvre nous montrent, d'une part, qu'on employait encore la porcelaine peinte à l'époque des Šésanq², et, d'autre part, que la troisième rédaction était déjà en usage sous le règne d'Amnéritis³.

Ces nouveaux résultats modifient légèrement le tableau que j'avais donné dans mon premier article⁴.

G. — Bien que le chapitre VI soit un des plus courts du *Rituel*, il n'en est pas moins un des plus difficiles, et je crois que, pour le bien traduire, nous ne pouvons trop en réunir de variantes. On s'est malheureusement accoutumé depuis longtemps à ne voir dans les textes religieux qu'un amas de phrases bizarres et insensées, et les personnes étrangères à la science qui lisent certaines traductions de ces ouvrages doivent se faire une bien singulière idée de la mythologie égyptienne. Il ne me semble pas pourtant qu'un écrit religieux égyptien doive être nécessairement dépourvu de logique et de bon sens. Seulement, on traduit généralement ces textes comme à livre ouvert, tandis qu'il faudrait au contraire s'appliquer à les étudier le plus soigneusement possible et les soumettre sévèrement à la même critique que les documents littéraires ou historiques.

Je possède un grand nombre de variantes du chapitre des *Oushabti*, et cependant la traduction à laquelle je suis arrivé ne me satisfait pas encore complètement, et elle aura grand besoin d'être revue par de plus compétents. Quelques parties du chapitre sont d'une clarté indiscutable; d'autres sont plus obscures. Nous pouvons ainsi éliminer la moitié environ du texte, qui ne renferme aucune difficulté :


 Le défunt est appelé à faire tous les travaux que l'on fait dans l'Amenti : ensemercer les champs, tenir pleins d'eau les canaux d'irrigation, transporter les sables de l'est à l'ouest. Je néglige pour le moment le mot  qui précède .

Toutes les variantes que j'ai rassemblées sur cette partie nous ramènent au même sens :  est remplacé par ,  (*passim*),  (*Boulaq n° 75*), et ⁵, qui expriment des idées analogues.  est remplacé par  (*Stat. n° 7*) et  (*Stat. n° 71*); , remplacé par  (*Stat. n° 22*) et  (*Musée*




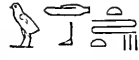
1) De Ramsès III (*Louvre, Salle hist., n° 208*), à Ramsès IX (*British Museum, 2nd Egypt. room, n° 8570*).











2) *Salle hist., nos 219—221*.







3) *Salle hist., n° 223*.


4) *Recueil, IV, p. 92*.

5) S. Birch, *On sepulchral figures* (*Zeitschr. 1864, p. 5*).

du Havre, n° 4);  par , et , par  (Stat. n° 75), qui n'en est que la lecture.

Ensuite viennent deux expressions qui se complètent l'une par l'autre, bien que les plus anciens textes nous donnent la seconde sans la première. Ce sont :  et . Le signe  est souvent remplacé par * ou  qui me semblent résulter d'une transcription fautive de l'hieratique. La lecture nous en est donnée par quelques textes :  (Stat. n° 482),  (Stat. n° 75), et . Le sens primitif de cette racine est *balayer* (le déterminatif  représente un balai); d'où, pour le mot , le sens *saleté, ordure, chose à balayer*, et, par suite, *souillure*. Le défunt a donc *chassé de lui toute souillure*, et il est devenu , *littér. homme en ses affaires*, ce que je traduirais volontiers, sans je erois m'éloigner du mot-à-mot, par *homme en bon état, en état*. Ainsi traduite, cette seconde partie me semble assez bien suivre la première, le défunt devant en effet, pour être admis dans l'Amenti, avoir subi un jugement et en être sorti à son honneur.

Il reste enfin, pour terminer le chapitre, la formule finale . Ces quelques mots peuvent s'entendre de deux différentes manières, selon qu'on les considère comme faisant partie du discours du défunt, ou comme formant une réponse de la statuette. Dans le premier cas, on traduirait : *Me voici qui t'appelle*, et dans le second cas : *Me voici, [moi que] tu appelles*. Une particularité du texte peut nous faire supposer que ces mots s'adressent à l'*oushabti* et sont par conséquent placés dans la bouche du défunt. C'est que la forme du singulier , qui est la seule employée aux époques où le texte commence par le singulier  O statuette, est remplacée par , au pluriel, lorsque le chapitre débute par  O statuettes. Pourtant, on peut observer que le texte du chapitre est tout entier à la 3^e personne, , et que cependant la dernière formule passe subitement à la 1^{ère} personne. C'est ce détail qui m'avait fait songer tout d'abord à un changement d'interlocuteur. Mais comme nous avons, dans des textes où il n'y a sur l'interprétation aucun doute possible, des exemples fréquents d'un discours passant sans transition de la 1^{ère} à la 3^e personne, je préfère m'arrêter à la première hypothèse et regarder tout le chapitre comme prononcé par le défunt.


Quant au mot  du début, je le traduis, non par *si*, mais par *il est que, il y a que*, comme il en a souvent le sens en tête d'une proposition.

Voici, comme conclusion, les traductions que je proposerai pour les trois différentes rédactions du chapitre VI.

I. — O cette statuette! Le défunt est appelé à faire les travaux que l'on fait dans l'Amenti quand on est en état : ensemençer les champs, tenir pleins d'eau les canaux d'irrigation, transporter les sables de l'est à l'ouest, et me voici qui t'appelle!

II. — O cette statuette! Le défunt est appelé à faire tous les travaux que l'on fait dans l'Amenti : ensemençer les champs, tenir pleins les canaux d'arrosage, transporter les sables de l'est à l'ouest. Or, il a chassé de lui toute souillure, et il est en bon état. Il est destiné à travailler sans trêve, et me voici qui t'appelle là-bas!

1) S. BIRCH, *On sepulchral figures* (Zeitschr. 1864, p. 20).

2) *Ibid.*, p. 20.  (Boulaq, Pap. de Rā-mā-ka).

III. — *O ces statuettes! Le défunt est appelé à faire tous les travaux que l'on fait là-bas dans l'Amenti. Or, il a chassé de lui toute souillure, il est en état, et me voici qui vous appelle!*

Vous êtes destinées à travailler là-bas sans trêve : ensemençer les champs, tenir pleins les canaux d'irrigation, transporter les sables de l'est à l'ouest et vice versa, et me voici qui vous appelle!

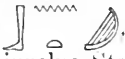
PARIS, 25 octobre 1883.

DER WIENER DEMOTISCHE PAPYRUS N^R. 31.

VON

DR. J. KRALL.

Im Sommer 1880 bei meiner Rückkehr aus Paris, wo ich unter Leitung E. REVILLOUT's mit dem Wesen der demotischen Schrift mich näher vertraut gemacht hatte, zeigte mir der Custos unserer ägyptischen Sammlung H. Dr. v. BERGMANN einen fragmentierten demotischen Papyrus, und theilte mir zugleich mit, dass bereits vor einigen Jahren HEINRICH BRUGSCH-PASCHA denselben abgeschrieben und für einen Text, moralischen Inhalts, erklärt hatte. Ich machte mich nun meinerseits sofort daran, denselben abzuschreiben und zu studieren, erkannte jedoch bald, dass dieser Text nicht blos zu den interessantesten, sondern auch zu den schwierigsten gehört, die überhaupt vorhanden sind.

Die Schwierigkeiten, welche der Papyrus darbietet, sind mannigfacher Art. Vor Allem wimmelt derselbe von Ausdrücken, welche in den uns bekannten demotischen Texten sich nicht nachweisen lassen; einzelne kommen sogar im ganzen ägyptischen Wortschatz — das Koptische, welches ja das eigentliche Neuägyptische ist, eingeschlossen — nicht vor. Noch grössere Schwierigkeiten bot die Feststellung des Inhalts, nach dem man bei einem neuen Texte natürlich zuerst fragt, und die, wenn sie gelungen, das Werk der Entzifferung mächtig fördert. Mit der Erkenntniss, dass eine in unserem Papyrus so häufig vorkommende Gruppe dem hieroglyphischen Worte , die Harfe, entspricht, gegen welche, von selbst sich aufdrängende Gleichsetzung einzelne Stellen mir zu sprechen schienen, war der erste Schritt zur Feststellung des Inhalts gemacht. Die Kritik der von dem besten Kenner demotischer Texte E. REVILLOUT 1883 gelieferten Uebersetzung wird es begreiflich erscheinen lassen, dass ein Anfänger im Demotischen 1880, nach einigen fruchtlosen Versuchen in das Verständniss dieses Textes weiter einzudringen, bald davon abstand und dem Studium anderer demotischer Texte unserer ägyptischen Sammlung sich zuwandte.

Inzwischen war durch mich und BRUGSCH-PASCHA REVILLOUT auf den Papyrus aufmerksam geworden. Seinem im verfloßenen Juli geäusserten Wunsche, eine Copie dieses Papyrus zu besitzen, entsprach ich durch Uebersendung meiner 1880 genommenen Abschrift. Die auf Grund derselben und einer inzwischen angefertigten und von der Direction unseres Münz- und Antiken-Cabinetes ihm zur Verfügung gestellten, wohl gelungenen Photographie — für

deren gütige Ueberlassung auch ich zu danken habe — gewonnenen Ergebnisse hat RE-VILLOUT zuerst am 25. August der Pariser Akademie vorgetragen und dann in einem Aufsatz des letzten, mir am 19. November zugekommenen Heftes der *Revue égyptologique* (E. RE-VILLOUT et J. KRALL, *La vie d'artiste ou de bohème en Égypte*) weiteren Kreisen zugänglich gemacht. Die Anfrage RE-VILLOUT's brachte mir den demotischen Papyrus wieder in Erinnerung und veranlasste mich, das Studium desselben von Neuem vorzunehmen; ich bin dabei in den meisten Punkten zu anderen Resultaten gelangt als RE-VILLOUT und erlaube mir, dieselben zur Prüfung den Fachgenossen hier vorzulegen.

Zur Orientierung lasse ich eine Beschreibung des Papyrus vorangehen. Er trägt die Nummer 31 und setzt sich aus vier Fragmenten von verschiedener Grösse zusammen, welche bei einer Höhe von 20 cm. eine Länge von zusammen etwa 74 cm. darstellen. Wir bezeichnen die einzelnen Fragmente als *A, B, C, D*. Der Papyrus ist auf beiden Seiten beschrieben. Die eine Seite, die wir die Vorderseite nennen wollen, enthält in fünf Columnen zu je zwanzig Zeilen den demotischen Text, mit dem wir uns beschäftigen. Jede Zeile stellt einen Vers dar, welcher durch rothe Punkte in zwei, oft sehr ungleiche Hälften getheilt wird. Die einzelnen Columnen sind durch je zwei Trennungsstriche von einander geschieden. Schrift und Sprache weisen uns in die Kaiserzeit.

Die Rückseite enthält eine Reihe von Aufzeichnungen in griechischer Schrift, welche von WESSELY¹ zuerst mitgetheilt und behandelt worden sind. Sie bilden vier Columnen, von denen die erste nur zur Hälfte erhalten ist. Die drei Zeilen, welche WESSELY als fünfte Columne bezeichnet, gehören zum Ende der vierten Columne und stehen direct unter den auch von ihm zur vierten Columne gezählten Zeichen

$\bar{\sigma}$. . .
 $\bar{\sigma}$ †
 $\bar{\sigma}$. . .

Die griechischen Columnen gehen von einem Selis-Ende zum andern: Columne und Selis decken sich genau. Trennungsstriche sind nicht gezogen.

Neben den griechischen Aufzeichnungen finden wir auf der Rückseite drei demotische Columnen, theils auf dem von der griechischen Schrift frei gelassenen Raume, theils zwischen den Zeilen der vierten griechischen Columne, zum deutlichen Beweise dafür, dass der letzte Besitzer des Papyrus ein Aegypter, kein Grieche war. Für ihn war, wie für uns, die Vorderseite die Hauptseite; auch die Art, wie der Papyrus gerollt war, bestätigt diess.

Für die genauere Bestimmung der Abfassungszeit unseres Textes ist es von Wichtigkeit zu wissen, ob derselbe älter ist als der griechische Text der Rückseite, oder umgekehrt. Denn der griechische Text enthält auf der vierten Columne sicher die Erwähnung eines 31. und 34. Jahres — ob auch eines 38. Jahres, wie WESSELY, a. a. O., S. 13 ff., liest, ist mir doch zweifelhaft — Angaben, welche, zusammengehalten mit den paläographischen Kennzeichen, uns nur die Wahl zwischen der 36jährigen Regierung des Königs Ptolemaios Soter II. oder der 43jährigen des Kaisers Augustus frei lassen. WESSELY hat nur die letztere Möglichkeit in's Auge gefasst und demgemäss die Niederschrift in die ersten Jahre unserer Zeitrechnung gesetzt. Die, wie bereits bemerkt, nach den griechischen gemachten demotischen Aufzeich-

1) Der Wiener Papyrus Nr. 31 in den *Wiener Studien für classische Philologie*, 1882, S. 1—23.

nungen der Rückseite zeigen uns nicht ein und dieselbe Schrift; sie sind, ich glaube kaum von verschiedenen Personen, sondern doch wohl von demselben Schreiber, aber zu verschiedenen Zeiten gemacht. Die Zusammengehörigkeit dieser Aufzeichnungen ist, sowohl im Schriftcharakter als im Inhalte, unverkennbar. Eine dieser demotischen Columnen enthält ein sogenanntes negatives Sündenbekenntniss nach Art des von PIERRET und REVILLOUT behandelten Papyrus des Louvre Nr. 2414. Eine genaue Untersuchung der Fragmente lässt es mir als wahrscheinlich erscheinen, dass die griechischen Aufzeichnungen allen übrigen vorausgegangen sind; ein Aegypter hat hierauf die frei gebliebene Seite dazu benützt, um den grossen demotischen Text, von dem uns nur fünf Columnen erhalten sind, einzutragen, und dann zu verschiedenen Zeiten die von griechischer Schrift leergebliebenen Stellen mit demotischen Notizen ausgefüllt. Bestätigt wird dieses Ergebniss durch die Thatsache, dass der demotische Text in fünf Columnen sowohl nach seiner Sprache als nach seiner Schrift aus der Kaiserzeit her stammt. Die folgende Uebersicht wird unsere Beschreibung des Papyrus illustrieren.

Fragment A. Vorderseite: dem. Columne V (nur die 13 ersten Zeilen sind erhalten), dem. Columne IV.

Rückseite: griech. Columne I^z (zur Hälfte), griech. Columne II^z, Anfang der griech. Columne III^z.

Fragment B. Vorderseite: dem. Columne III und Ende der dem. Columne II.

Rückseite: Ende der griech. Columne III^z, grösserer Theil der griech. Columne IV^z, zwischen den Zeilen der Columne IV^z Anfang der dem. Columne III^a.

Fragment C. Vorderseite: Rest der dem. Columne II.

Rückseite: Ende der griech. Columne IV^z (mit dem von WESSELY als Columne V bezeichneten Stücke), Anfang der dem. Columne II^a, dazwischen Ende der dem. Columne III^a.

Fragment D. Vorderseite: dem. Columne I (der Anfang der Zeilen fehlt).



Rückseite: Ende der dem. Columne II^a, Anfang der dem. Columne I^a.




Jeder Versuch in das Verständniss unseres demotischen Textes einzudringen hat von denjenigen Theilen auszugehen, mit denen auch REVILLOUT begonnen hat, von dem Ende der dritten und dem Anfange der vierten Columne. Dieselben sind vollständig erhalten und enthalten zudem eine Reihe von Sätzen, deren Sinn sofort einleuchtet. Da wir noch nicht in der Lage sind, ein Facsimile unseres Textes geben zu können, so verweisen wir auf das mot-à-mot, welches REVILLOUT dem oben erwähnten Anfasse beigefügt hat. Der Bequemlichkeit halber citieren wir nach Columnen und zählen nicht die Zeilen durch, wie diess REVILLOUT thut. Columne III, 11, entspricht sonach dem 51., Columne IV, 1, dem 61. Verse bei REVILLOUT. Die Citate aus den Theilen, welche bei REVILLOUT nicht vorliegen, geben wir in Transcription wieder.














Jeder Vers unseres Textes bildet eine Einheit für sich und will Wort für Wort sorgfältig studiert, erkämpft sein. Man hat hier mit denselben Schwierigkeiten zu ringen, an denen alle Versuche, den Papyrus PRISSE zu übersetzen, bisher gescheitert sind. Bei unserem














Texte sind wir jedoch in einer unvergleichlich besseren Lage, weil das Lexicon und die Grammatik des Koptischen uns zu Hilfe kommen, während wir von der Sprache, in welcher der Papyrus Prisse geschrieben ist, so gut wie nichts wissen. Das steht sonach fest, erst wenn grössere, zusammenhängende Theile in einer möglichst fehlerfreien Uebersetzung vorliegen, kann man die Frage nach dem näheren Inhalte unseres Textes aufwerfen.

Wir geben daher zuerst die Stellen, in denen wir von der Lesung und Erklärung REVILLOUT's abweichen.




III, 12 (Vers 52 bei REVILLOUT). REVILLOUT übersetzt : *il n'a pas la manière d'ouvrir sa bouche*, und setzt das demotische Zeichen, welches der Gruppe für ρωγ vorangeht, dem hieroglyphischen   gleich. Die richtige Lesung ist vielmehr ατ; es ist das Zeichen für das bekannte Präformativ, welches adiectiva privativa bildet (STERN, *Koptische Grammatik*, § 177). Wir erhalten so das boheirische αρωγ *stumm*. Aehnlich I, 4, αεατ *unsichtbar*. Ueber die Anknüpfung des Objects von αρωγ durch α vgl. STERN, § 313. Es ist daher zu übersetzen : *Er hat nicht die Weise eines Stummen*.











III, 13 (53). REVILLOUT setzt vor die Gruppe, welche er ματ liest, den Artikel α, welcher im Original nicht vorhanden ist. Die Lesung ματ ist mir mehr als zweifelhaft. Die Gruppe kommt noch II, 5, und IV, 19, vor (an letzterer Stelle von mir ergänzt), und ist wohl in den Artikel τ und ρητ zu zerlegen. Die von uns gegebene Uebersetzung *der Sinn* ist darum nur hypothetisch. Bei dem Worte, welches REVILLOUT *frappé* übersetzt, und dem hieroglyphischen    gleichsetzt, ist entweder an das koptische εισε *obrigescere* oder an εοσ *insanus, stultus*, zu denken.








III, 16 (56). Grosse Schwierigkeiten macht der Anfang dieser Zeile. Die ersten Zeichen übersetzt REVILLOUT *quoi donc*, αϣ ρωωγ. Schwerlich ist das dritte Zeichen ein ρ, wie REVILLOUT will; ich halte es für das Determinativum für *Feuer und Wärme* bei BRUGSCH, *Grammaire démotique*, § 53, und erinnere an   *Feuerbecken*,   *Tisch*,   *braten*,   *das Gebratene* (BRUGSCH, *Suppl.*, 20), und Aehnliches. Das folgende Zeichen entspricht in unserem Papyrus sonst der Copula αε, z. B. III, 1; es ist jedoch möglich, dass hier nur eine Verschreibung für das Zeichen γ vorliegt, welches als Suffix in unserem Papyrus stets mit einem oberen Punkte versehen wurde. Die folgende Zeichengruppe ist in ihrer Bedeutung ganz unsicher. Sie ist zu transcribieren   []. REVILLOUT liest ερλαρμ, doch ist das erste Zeichen kein ε, sondern deutlich ein ρ. Haben wir hier das Zeitwort ραρερ in der Schreibung vor uns, welche BRUGSCH, *Grammaire*, § 78, giebt, dann wäre das  zum folgenden Zeichen (), welches sonst das Determinativum darstellen würde, zu ziehen. Man sieht, wie problematisch jeder Uebersetzungsversuch der ersten Hälfte dieses Verses ist.





III, 17 (57). Die Erklärung, welche REVILLOUT von der ersten Gruppe dieser Zeile gegeben hat, ist nicht ganz befriedigend, denn das vierte Zeichen ist nicht das Determinativum der Glieder, sondern deutlich ein Δ. Bemerkenswerth ist ferner, dass unser Text, welcher genau zwischen α und ε scheidet, nicht αεωγ (REVILLOUT), sondern εεωγ giebt. Die Gruppe, welche REVILLOUT dem hieroglyphischen     gleichsetzt, scheint mir vielmehr dem Worte    *νοτρε, sycomorus*, dann allgemein *Baum* (BRUGSCH, *Suppl.*, 685), zu entsprechen. Endlich giebt der Papyrus deutlich   *nachdem sie gesehen hat*, nicht    

la vue de (REVILLOUT). Die Uebersetzung *ordure* ist ebenfalls bis auf Weiteres mit einem Fragezeichen zu versehen.





III, 18 (58). Statt *ces choses* (ⲛⲱⲟⲩ) *depuis quatre jours* übersetze ich *vier Wunder* (ⲙⲟⲓⲣⲉ *mirus, mirabilis*). Die Lesung  *il pressent* ist unrichtig, der Papyrus hat deutlich   ⲡⲣⲟⲉⲓⲥ, *er wacht auf*. Vgl. schon BRUGSCH, *Grammaire*, § 88.


III, 19 (59). REVILLOUT übersetzt *sans connaître toute honte*. Die mittlere Gruppe ist jedoch nicht das koptische ⲥⲟⲟⲩⲏ, sondern das Determinativum () der ersten. Man hat sonach zu transcribieren     . Mit Rücksicht auf die von BRUGSCH, *Suppl.*, 426, zusammengestellten Gruppen     übersetze ich *jede schlechte Lage*.

III, 20 (60). Der erste Halbvers ist nur zum Theile erhalten. REVILLOUT denkt bei der zweiten Gruppe an , ich transcribiere  , und erinnere an     *die Harfe spielen* bei BRUGSCH, *WB.*, 1320, und *Suppl.*, 1137, wozu auch die Erwähnung der Harfe am Ende der vorhergehenden Zeile stimmt. Das Zeichen für ⲛⲁⲓ, welches REVILLOUT vor das Wort ⲡⲱⲙⲉ in dem zweiten Halbverse setzt, fehlt im Original.

IV, 1 (61). Die Uebersetzung dieses Verses hängt von der richtigen Ergänzung der kleinen Lücke am Ende des ersten Halbverses ab, welche REVILLOUT zweifelnd *il faut* wiedergibt. Die Ergänzung ⲉⲓⲡⲁⲩ vor ihnen — REVILLOUT liest die Gruppe, welche wir hier ergänzen, sonst ⲉⲧⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ — scheint mir evident zu sein. Reste des Striches über dem demotischen Zeichen für ⲉ sowie auch des Pluralzeichens sind auf der Photographie deutlich zu erkennen. Statt *il a reconnu* übersetze ich *er trägt auf* (d. h. Speisen) und transcribiere    . Die paläographische Rechtfertigung meiner Lesung giebt BRUGSCH, *Suppl.*, 395. Der ganze Satz heisst sonach nicht: *après qu'il a reconnu vin, viande (il faut)*, sondern *hinter denjenigen, welcher aufträgt Wein, Fleisch vor ihnen*.

Im zweiten Halbverse giebt der Papyrus deutlich nicht ⲉⲛⲁⲓ, sondern ⲙⲙⲟⲟⲩ. Man hat darum zu übersetzen *und er geht weg von denen, welche ihn nicht geladen haben*, nicht *qu'il aille à ceux qui ne l'ont pas invité*. Ueber den in unserem Papyrus so häufigen copulativen Coniunctiv ⲛⲁⲓ vgl. STERN, § 447, und ebendasselbst, § 534, für unsere Uebersetzung des ⲙⲙⲟⲟⲩ als Ablativ.





IV, 4 (64). Auch hier ist die Uebersetzung durch die richtige Ergänzung einer Lücke am Ende des ersten Halbverses bedingt. REVILLOUT ergänzt und übersetzt *qu'il mange*, ⲛⲁⲓⲟⲩⲱⲙ. Nach den auf der Photographie sichtbaren Spuren scheint mir die Ergänzung    *Fleisch* unzweifelhaft zu sein. Ich übersetze daher statt *pour qu'il boive le vin comme deux, qu'il mange comme trois le pain pur* vielmehr *und er genießt den Wein für Zwei, das Fleisch für Drei, Nahrung für Fünf*. Man sieht die Rechnung stimmt: $2 + 3 = 5$. Die Gruppe, welche REVILLOUT *pur* () übersetzt, zerlegt sich in das Zahlzeichen fünf und in das Präfix der dritten Person der Mehrzahl, geschrieben wie III, 19, welches zu den letzten Gruppen dieser Zeile *sie schweigen* — man denke an das koptische ⲧⲁⲡⲱ *obturare os, silentium imponere* — gehört.






IV, 5 (65). Die Uebersetzung von REVILLOUT *étant la harpe lourde pour son cœur* berücksichtigt nicht die Bedeutung der Phrase ⲉⲓⲡⲁⲓⲏⲧ *patienter expectare, longanimis esse* im Koptischen. — Ferner ist das erste Zeichen des zweiten Halbverses schwerlich ein , welches in unserem Papyrus, vgl. z. B. II, 15, ganz anders geschrieben ist. Eher könnte es der


Artikel sein. Die folgenden Zeichen sind nicht, wie III, 1, beweist, zu ωτκ zu ziehen. Zwei derselben kommen als Gruppe für sich, I, 5 — ob auch II, 11, ist mir noch zweifelhaft — vor. Die letzte Gruppe dieser Zeile ist doch wohl σonc, *vis, violentia*, zu lesen.


IV, 6 (66). Die Uebersetzung: *Und er lässt sie zu sich rufen* statt *pour qu'il leur chante pour lui* scheint mir evident zu sein. — Die Gruppe νεον ϵ, *dreimal*, ist natürlich zu ωϣ, *legere, invocare* zu ziehen.

IV, 7 (67). Den zweiten Halbvers übersetze ich mit Bezug auf das analoge Beispiel bei BRUGSCH, *Grammaire*, § 229: *indem ihm (ερος) jegliches Vergehen (?) offenbar ist*. Ich hatte zuerst bei der mittleren Gruppe des zweiten Halbverses an Δϩϩ σα, *forma, species*, gedacht; paläographisch hat jedoch die Lesung von REVILLOUT mehr für sich.

IV, 8 (68). Das ερωε geht wohl auf die Harfe, ich übersetze darum statt *il chante sur cela: er spielt* (wörtlich: er singt) *auf ihr*. — Mehr als zweifelhaft ist mir, ob die letzte Gruppe des ersten Halbverses wirklich dem koptischen ετκ, *finis*, entspricht. Unter der kleinen, ihr vorangehenden Lücke ist keine Spur eines geraden Striches, des demotischen Zeichens für ϩ, zu entdecken. Zudem finden wir doch wohl dieselbe Gruppe I, 3, ebenfalls ohne ϩ vor. Beide Gruppen sind identisch, nur das Determinativum bietet eine paläographische Variante. Endlich geht der Gruppe die Partikel ε, nicht κ voraus. Es ist daher entweder an das hieroglyphische  ϩ, welches *Kanopos*, Z. 16, vorkommt und *Antheil* bedeutet, oder an das boheirische τερωε, *similem facere, comparare*, zu denken. — Ueber die Gruppe, welche REVILLOUT *les brocs* übersetzt, habe ich nicht einmal eine Vermuthung. Die Lesung *en main* (ετοοτ) *servez* (εωκ) ist positiv falsch. Hier liegen nicht zwei Gruppen, sondern nur eine vor, von welcher ich an einer anderen Stelle ausführlich gehandelt habe¹. Es ist das hieroglyphische  κωτε, *circumire, quaerere*. Die Zeile schliesst nicht mit dem Determinativum , sondern mit dem Pluralstriche .

IV, 9 (69). Was es mit dem Zeitwort κωone, an dessen Lesung nicht im Geringsten zu zweifeln ist — vgl. auch III, 5, *das Gegentheil (κωone) des Wissens* — für ein Bewenden hat, ist schwer zu sagen. Wie so oft in unserem Papyrus, liegt wohl auch hier ein technischer, auf das Harfenspiel sich beziehender Ausdruck vor. Ich erinnere an   und an   (vgl. BRUGSCH, *Suppl.*, § 1102), welches in den anderen Theilen unseres Papyrus so häufig vorkommt. Da wir von der altägyptischen Musik nur sehr wenig wissen, so ist es begreiflich, dass gerade diese Zeilen unseres Textes so schwer verständlich sind. — Die Gruppe, welche REVILLOUT dem Worte , *wissen*, gleichsetzt, kommt noch IV, 19, vor, und entspricht wohl dem koptischen ορωε, *iterare, respondere, contradicere*. Ich vermute, dass hier eine Anspielung auf den Wechselgesang vorliegt. Z. 8 war vom *singen* oder *spielen* und von der Gruppe, welche REVILLOUT *brocs* übersetzt, die Rede, hier handelt es sich um *antworten, erwidern* und um die *Gegner* — nicht *éloignements* — der *brocs*.



IV, 10 (70). Ueber ϩοοο gibt das koptische Lexicon Aufschluss. Es heisst *superare, abundare*. — Den zweiten Halbvers übersetze ich: *es ist sein Mund nämlich (εε) seine Stärke*  statt: *étant sa bouche disant ses* (der Text gibt τεε nicht νεε) *prouesses*.




IV, 11 (71). In dem ersten Halbverse finden wir zwei Negationen, die erste entspricht dem hieroglyphischen , die zweite dem koptischen αν, welches wir weder in hierogly-

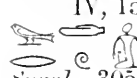

1) *Studien zur Geschichte Aegyptens*, II, S. 9.

phischen noch in älteren demotischen Texten finden. Die analogen Constructionen I, 1, II, 11, veranlassen mich, das $\alpha\eta$ als postpositive Negation zu fassen, während REVILLEOUT an die Fragepartikel $\epsilon\eta\epsilon$: $\alpha\eta$ denkt und dem entsprechend construiert. Ich übersetze darum *nicht seine Worte* statt *point (vraies) ses paroles. Est ce point* u. s. w. — Das Wort, welches REVILLEOUT *s'en va* übersetzt, stelle ich zusammen mit dem koptischen status constructus $\sigma\sigma\epsilon\tau$ (STERN, § 309, führt einen analogen Satz an: $\sigma\sigma\epsilon\tau$ $\pi\eta\eta\eta\epsilon$ $\mu\epsilon\eta$ $\mu\eta\eta\sigma\tau\epsilon$ $\sigma\sigma\epsilon\tau$ $\pi\lambda\sigma\tau\epsilon$ $\alpha\epsilon$ $\sigma\eta$ $\mu\eta\eta\sigma\tau\epsilon$) und übersetze: *verschieden ist seine Stimme* (?), *verschieden die Harfe* (*s'en va sa voix, s'en va sa harpe*).

IV, 12 (72). REVILLEOUT übersetzt: *pour* (ϵ) *mettre* (\ddagger) *à néant*, der Text giebt jedoch deutlich $\pi\epsilon\gamma$ statt ϵ . Statt *parlez* ($\alpha\omega$) *devant lui* ($\alpha\alpha\sigma\sigma\gamma$) übersetze ich mit Hinweis auf Matth. 12, 32, $\phi\eta$ $\epsilon\sigma\eta\alpha\chi\omega$ $\alpha\alpha$ $\pi\eta\eta\eta\alpha$ $\epsilon\sigma\sigma\alpha\beta$, *wer gegen den heiligen Geist redet* (vgl. STERN, § 545, 2): *sprechen gegen ihn*. Die ganze Stelle lautet sonach in Uebersetzung: *Seine Schlechtigkeit* (*schlechtes Thun*), *sein Dienst* (?) *sprechen gegen ihn* (*pour mettre à néant ses services parlez devant lui*).

IV, 13 (73). Statt *honte et (sa) pudeur* ist zu übersetzen *Schande mit seiner Pracht*. Denn es liegt doch wohl am Nächsten unsere demotische Gruppe mit dem koptischen $\eta\text{-}\epsilon\alpha$ *pulchritudo, magnificentia*, zusammenzustellen, da das Determinativum der bösen Dinge fehlt. Am Anfang des zweiten Halbverses hat REVILLEOUT eine wichtige Gruppe übersehen, welche im Original zwar nur fragmentarisch erhalten ist, aber mit Hinblick auf I, 18, sich leicht ergänzen lässt (). Beide Sätze sind nahezu identisch, nur mit dem Unterschiede, dass es I, 18, heisst *bis sie* (3. plural.) *sehen* () *seine Pupille*, dagegen an unserer Stelle: *bis sie* (3. sing. fem.) . . . *seine Pupille*.

IV, 14 (74). Der zweite Halbvers enthält eine Gruppe, die für mich und auch für REVILLEOUT noch unerklärlich ist. Sie kommt ausserdem II, 17, V, 1, und vielleicht auch IV, 15, vor. Sie hat die grösste Aehnlichkeit mit dem Determinativum der Lebensmittel (so III, 18, IV, 4). Dies führt mich dazu, mit Hinweis auf die Aehnlichkeit der hieroglyphischen Schreibung  *essen* und  *erkennen*, unsere Gruppe hypothetisch *Erkenntniss, erkennen*, zu übersetzen. — Den Schluss der Zeile übersetzt REVILLEOUT: *on l'expulse*, indem er die mittlere Gruppe \ddagger liest. Ich sehe auf der Photographie keine Spuren eines Querstriches, lese daher  und übersetze *sie sind (als) Gegner*.

IV, 15 (75). Die Gruppe des zweiten Halbverses, welche REVILLEOUT dem hieroglyphischen  gleichsetzt, entspricht wohl eher dem Worte  *fliehen, flüchten* (BRUGSCH, *Suppl.*, 305).

Ueber die letzte Zeile habe ich nichts zu bemerken.

Es dürfte bereits aus den voranstehenden Ausführungen klar geworden sein, welche Bereicherung unserer Kenntniss sowohl des Wortschatzes und der Grammatik des Demotischen, als auch gewisser Seiten des ägyptischen Lebens überhaupt, aus einem eindringlichen Studium unseres Papyrus zu erwarten ist. Wir haben aus demselben den copulativen Coniunctiv (STERN, § 447), den Aorist $\eta\alpha\phi\epsilon$ (STERN, § 377) und seine Negation $\mu\epsilon\phi\epsilon$: $\mu\eta\alpha\phi\epsilon$ (STERN, § 396), die Negation $\alpha\eta$ (STERN, § 386) an mehreren belehrenden Beispielen kennen gelernt. Auf eine Reihe von Berührungspunkten unseres Textes mit der koptischen Grammatik haben wir oben hingewiesen. Wenn REVILLEOUT seinerzeit von dem Roman von Chamois und

Neferehoptlah sagte, es sei dies der dem koptischen am Nächsten stehende (*le plus copte*) demotische Text, so lässt sich hinwiederum von unserem behaupten, dass er nahezu einen koptischen Text in demotischem Gewande darstellt.

Eine Gegenüberstellung unserer Uebersetzungen wird die fraglichen Punkte klarer hervortreten lassen. Ich habe in meiner Uebersetzung mit Fragezeichen nicht gespart, denn es ist in einem Wissenszweige, der nur von wenigen Mitforschern controliert werden kann, dringend geboten, zwischen dem Sichern, dem Wahrscheinlichen oder nur Hypothetischen scharf zu scheiden, da man sonst Gefahr läuft, von dem mit Recht gar bald geweckten Misstrauen der fernstehenden Forscher auch die sicheren Ergebnisse derartiger Studien nicht anerkannt zu sehen.

- | | | |
|------------|---|---|
| 11(51). | il a la science : il n'a pas | Er hat Doctrin : Er hat nicht |
| 12 (52). | la manière d'ouvrir la bouche : il a un cœur
qui ne peut se porter au bien : | die Weise eines Stummen (d. h. eines Thoren),
welcher ein Herz hat,
das nicht zum Guten sich wenden kann. |
| 13 (53). | le nerf est détruit. — Il a rempli un livre
dans lequel tout enseignement est renfermé : | Der Sinn (??) ist thöricht (??). Er (d. h. der Stumme)
hat in sich aufgenommen ein Buch,
in welchem alle Doctrin enthalten ist, |
| 14 (54). | — mais il ne sait pas de chanson, si ce n'est une,
depuis l'enfantement qu'on a fait de lui : | und (doch) kann er nur ein einziges Lied singen,
seitdem man ihn geboren hat : |
| 15 (55). | «J'ai faim. — Il faut que je boive. —
Est-ce qu'il n'y a pas quelque chose à manger?» | «Ich hungere, ich möchte trinken.
Giebt es keine Lebensmittel zum Essen?» |
| 16 (56). | «Qu'y a-t-il donc à mastiquer?» —
Devant lui, il voit de la viande : | Sein (??) Herd (??) kocht (??)
vor ihm, er sieht Fleisch, |
| 17 (57). | ses entrailles sont en sang : (avide) plus que la mouche
qui s'élance à la vue de l'ordure, | er forschet (??) nach dem Blute, mehr als die Biene
nach dem Nehabaume (?), nachdem sie gesehen hat
die Gefahr (??). |
| 18 (58). | il saura cela depuis quatre jours : il (present),
il voit les mets; il s'habille : | Er wird vier Wunder (?) erkennen : er wacht auf,
er sieht Lebensmittel, er kleidet sich an, |
| 19 (59). | — on lui a parlé de viande! — sans sentir toute honte
qui est en lui : — avec la harpe par devant. | man ruft zu ihm : «Fleisch» in jeder schlechten Lage,
in der er sich befindet, und die Harfe vor ihm. |
| 20 (60). | — Il n'a pas de rassasiement : — (c'est un gouffre),
la gorge
de cet homme, qui déshonore ses confrères! | Er hat nicht (es ist) die Kehle (der Nacken?)
⤵
des Menschen, der sich selbst (ερητ) zu Grunde richtet. |
| 7, 1 (61). | Après qu'il a reconnu (qu'il y a du) vin, de la viande,
il faut qu'il aille à ceux qui ne l'ont pas invité : | «Hinter denjenigen, welcher aufträgt Wein, Fleisch
vor ihnen.»
(Und) er geht weg von denjenigen, welche ihn nicht
geladen haben. |
| 2 (62). | qu'il parle avec les convives :
«Je ne puis chanter : — j'ai faim. | (Und) er spricht mit den Festgenossen :
«Ich kann nicht singen, ich bin hungrig. |
| 3 (63). | «Je ne puis porter la harpe pour chanter
sans avoir bu, mangé.» — «Du vin! — apportez! | Ich kann nicht die Harfe zum Klingen bringen,
ohne getrunken, gegessen zu haben vom Krüge . . . (?)» |
| 4 (64). | « — pour qu'il boive le vin comme deux, qu'il mange
comme trois
le pain pur!» — pour ne pas chanter!! | Und er genießt (den) Wein für Zwei, (das) Fleisch
für Drei,
(die) Nahrung für Fünf. Sie schweigen (?). |

- | | |
|--|---|
| IV, 5 (65). La harpe est trop lourde pour son cœur —
lourde plus que des fardeaux nombreux | Es hat die Harfe Geduld mit ihm.
. . . . Last grosser (?). |
| 6 (66). — pour qu'il chante encore! —
«Quatre ¹ coups, pour une chanson!» | (Und) er lässt sie zu sich rufen
dreimal, zu einem Sange. |
| 7 (67). — Il a l'habitude de porter la harpe pour s'enivrer,
en montrant en lui toute espèce de vices. | Er pflegt die Harfe zu tragen um sich zu berauschen,
indem ihm jegliches Vergehen (?) offenbar ist. |
| 8 (68). Il chante, sur le sol,
vers ceux qui ont la bouteille en main : «Servez
nourriture, dites done!» | Er spielt auf ihr zu . . .
derjenigen, welche . . . «Sucht Nahrung, sagt (?).» |
| 9 (69). Il se tourne de ce côté : Il sait bien parler

de l'éloignement des brocs. | Er wendet sie nach dieser Seite. Er erwiedert die
Rede (den Gesang)
der Gegner der . . . |
| 10 (70). Il a coutume d'enfler ses services
sa bouche dit ses prouesses | Er pflegt zu übertreiben seine Begleitung (?).
Es ist sein Mund (nämlich) seine Stärke, |
| 11 (71). Point (vraies) ses paroles. «Est-ce qu'on ne témoigne
pas de ses services?» —
Tombe sa voix : — tombe la harpe. | nicht seine Worte. «Seid zufrieden (?) mit seiner Be-
gleitung (?).»
Verschieden ist seine Stimme, verschieden die Harfe. |
| 12 (71). Pour mettre à mal (à néant) ses services, parlez

de lui imposer de chanter! | Sein Schlimmthum, seine Begleitung (?) sprechen ge-
gen ihn,
gegen den Auftrag zu singen. |
| 13 (72). Honte et pudeur!
on n'a pas coutume de mettre cela en son œil! | Schande mit seiner Pracht!
Man pflegt nicht . . . bis sie . . . seine Papille. |
| 14 (74). — On ne le reçoit plus dans le lieu où il descend :
— — — on l'expulse : | Man nimmt ihn an einem anderen Orte nicht auf,
in der Erkenntniß (?), dass sie (als) Gegner sind. |
| 15 (75). il s'en retourne, tenant la harpe : —
il s'attarde : — puis il s'en va : | Er kehrt den Sinn (??) um, er lässt die Harfe liegen,
er flieht, er zieht von dannen, |
| 16 (76). En sorte qu'il fait passer le moment de dilater son
visage. | er lässt vorbeiziehen die Stunde, das Gesicht zu
zeigen (?). |

Ich könnte hier schliessen und es dem Leser überlassen, aus der voranstehenden, unter steter Berücksichtigung der Arbeit REVILOUT'S gegebenen, möglichst getreuen Uebersetzung sich über den Inhalt und die Art unseres Papyrus ein Urtheil zu bilden. Die Bemerkungen, mit denen REVILOUT seine Uebersetzung begleitet hat, veranlassen mich jedoeh, zum Schlusse auch über diese Fragen mit wenigen Worten mich zu äussern.

Unser Papyrus gehört zu jenen, in der hieratischen Literatur so häufig vorkommenden Texten, in denen das Leben und Treiben der einzelnen Berufsarten meist in satirisch-humoristische Weise dargestellt wird. Man denke nur an Papyrus Anastasi I, in welchem das Leben eines Couriers mit allen seinen Drangsalen, aber auch mit für uns höchst werthvollen, geographisch-ethnographischen Exkursen vorgeführt wird. Hier handelt es sich um einen Harfenspieler, dessen Lebensweise, vor Allem dessen «Kampf um das Dasein», in ganz drastischer Weise illustriert wird. Am Anfange des übersetzten Stückes finden wir unseren Harfenspieler in Noth und Elend, das einzige Lied, das er zu singen vernag, ist : *Ich bin*

1) Das mot-à-mot gibt richtig *trois*.

hungry und durstig; wir begleiten ihn dann an die Tafel der Reichen, lauschen seinem Gesange und Harfenspiele. Allzugrosse Mässigkeit ist unseres Helden Tugend nicht. *Er trinkt für Zwei, er isst für Drei, er sättigt sich für Fünf*. Als er in trunkenem Zustande zu spielen und zu singen versucht, wird er schnöde verjagt.

Aus der Natur unseres Textes erklärt sich die häufige Anwendung des Aorists $\omega\alpha\pi\epsilon$ und seiner Negation $\mu\epsilon\pi\epsilon : \mu\alpha\pi\epsilon$, des Tempus der Gewohnheit und des Pflegens. Verschiedene Sprüche so : I, 11, *Der Tod ist süss im Unglücke, p-mu ef-holq n-huro* kommen in demselben vor. In ähnlicher Weise hatte sich auch REVILLOUT in seinem Vortrage vor der Pariser Akademie ausgesprochen. Jetzt ist er dagegen — wie die vorletzte Seite seines mot-à-mot zeigt — der Ansicht, dass wir es hier mit historischen Vorkommnissen zu thun haben. Danach enthielte unser Text eine gegen den Sänger Hor-ut'a (der Name kommt III, 3, vor) aus Panopolis gerichtete Satire, der bei einem gegen die Römerherrschaft ausgebrochenen Aufstande die Seinigen verlassen hatte und zu den Römern übergegangen war. REVILLOUT ist durch das Studium der anderen Partien des Papyrus zu dieser eben entwickelten Ansicht gekommen. Ich habe den Text ebenfalls ganz übersetzt und sehe mich, wiewohl ich weit entfernt bin, meine Uebersetzung der andern Theile für einigermassen abgeschlossen und darum für publicationsfähig zu halten, dennoch zu dem offenen Geständniss für berechtigt, dass ich in den nicht übersetzten Theilen keine Stelle gefunden habe, die mich bestimmen könnte, von der oben ausgesprochenen Ansicht abzugehen und zu derjenigen REVILLOUT's mich zu bekehren.

Wien, 6. Dezember 1883.

LES FÊTES D'OSIRIS AU MOIS DE KHOIAK.

PAR

V. LORET.

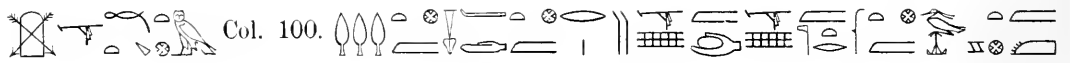
(Fin.)

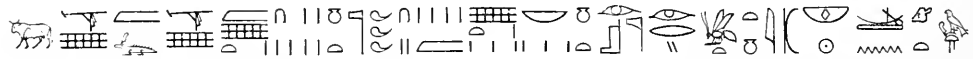
CHAPITRE VI.

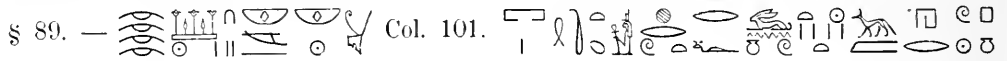



CHAPITRE VI. — CONNAÎTRE LE MYSTÈRE DE LA DEMEURE D'AMON POUR FAIRE L'OBJET DE LA FÊTE TENA, DONT ON NE POSSÈDE PAS LA CONNAISSANCE.

On fait cet objet dans le Temple de Šenti à Mendès, à Abydos, à Memphis, en Nubie, à Héracléopolis, à Xoïs, à Atef-çent, à Saïs, à Amu, à Sam-lud, à Ro-âq, dans le Fayoum,

Col. 100. 



§ 89. —  Col. 101. 

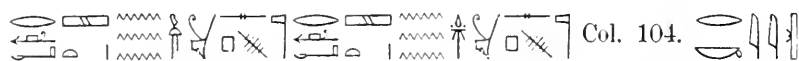


Col. 102. 



Col. 103. 



Col. 104. 

§ 90. — 

Col. 105. 

à Neter, à Bāh, à Ka-kem, à Tentyris, dans les seize nomes des seize membres divins, tous nomes d'Osiris dans lesquels on fait l'objet de la Fête Tena pour Khent-Ament.

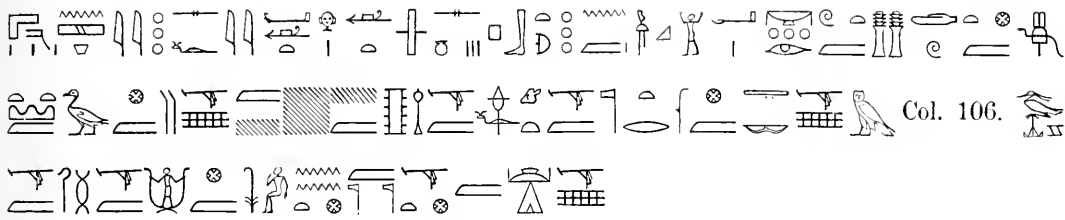
§ 89. — Le 12^e jour du mois de Khoiak, jour où a lieu la Fête du Labourage de la Terre dans le temple de Šenti, quand vient la 4^e heure du jour, faire paraître Šenti résidant dans Mendès à l'endroit où a lieu la Fête du Labourage de la Terre. Il y a des grains devant elle. Les déposer sur un lit [à l'intérieur de la chambre] de la demeure de Šenti. Mettre la déesse à nu. Placer ces grains sur un tissu, devant elle¹. Prendre une mesure *za*. Enlever de ces grains 2 *hin*, du *hin* de 5 *ten* (455 gr.). Diviser en quatre parts, soit 1/2 *hin* pour chaque part. Les humecter de 2 *hin* 1/2 d'eau de gâteaux frais, puis répartir la masse dans quatre vases d'or. Quand vient la 6^e heure du jour, diviser ces vases de la manière suivante: un pour la partie droite du moule de Khent-Ament, un autre pour la partie gauche du moule de Khent-Ament, le troisième pour le bassin droit de Sep, et le dernier pour le bassin gauche de Sep.

§ 90. — Ensuite, apporter des gâteaux; en passer, dans un crible de jones², 1/2 *hin* du même *hin* que plus haut³. Diviser de même en quatre parts. Les humecter également de 1/2

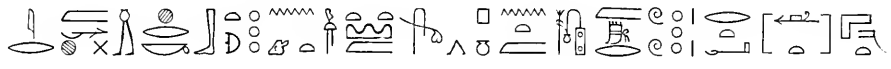
1) Cette même cérémonie est décrite au § 93, seulement les grains y sont remplacés par de la terre.

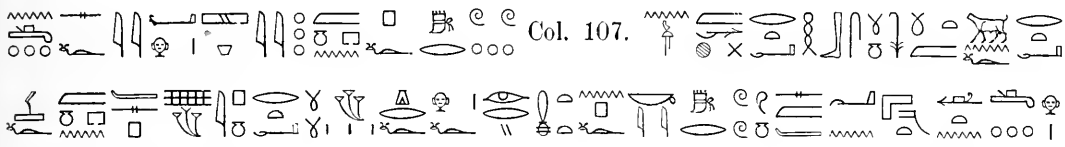
2) Ces genres de cribles sont cités dans Pline. Il écrit, en parlant des jones: *Amplitudine juxta maritimas Alpes tanta, ut inciso ventre impleant pane unciarum latitudinem; in Ægypto cribrorum longitudinem, non alius utiliore* (*Hist. nat.* XXI, 69 [18]).

3) C'est-à-dire pesant 5 *ten*.

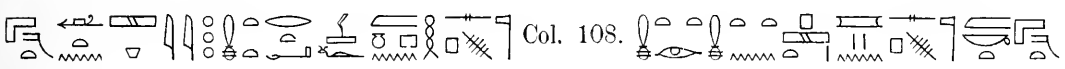


Col. 106.

§ 91. — 



Col. 107.



Col. 108.



Col. 109.





lin d'eau fraîchement puisée à un bassin. Répartir la masse dans quatre bassins d'argent. Mettre chaque part de grains¹ avec chacune de ces parts de gâteaux; les mélanger l'une avec l'autre. [L'une de ces parts est pour] la partie droite du moule d'or dont la hauteur est d'une coudée

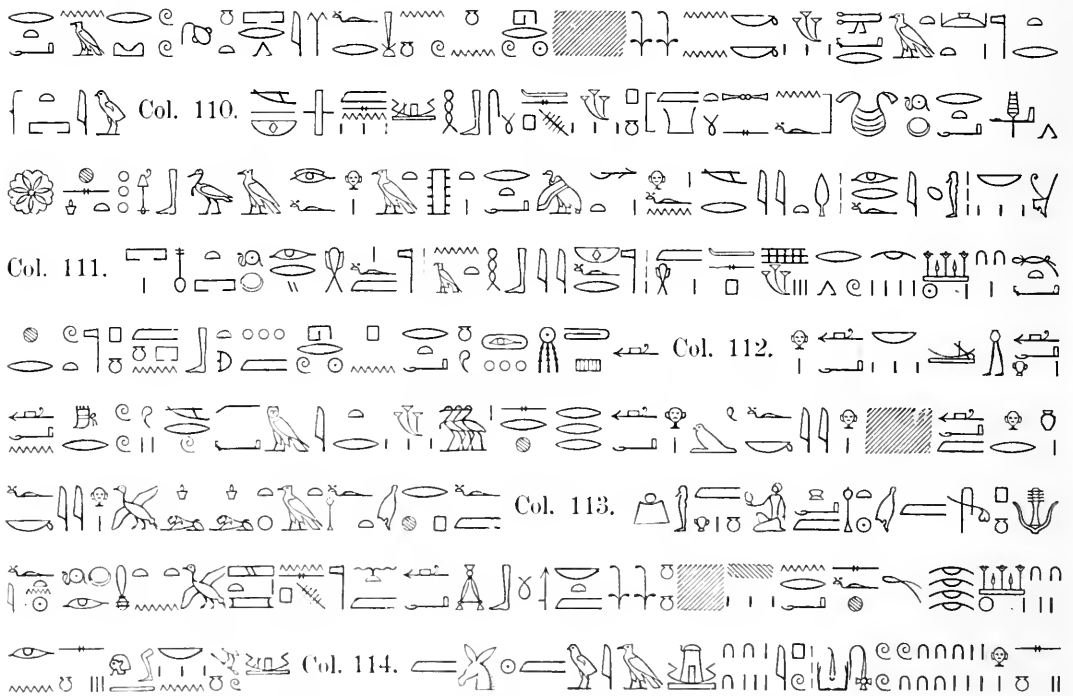
On fait cela à Mendès, à Abydos, à Saïs, à Haq, à [Amu, à Sam-hud], à Memphis, à Atef-zent, à Neter, en Nubie, à Bâh, à Haq-net, à Xoïs, à Héracléopolis, à Neterti et à Tentyris.

§ 91. — Ensuite apporter le moule de Khent-Ament, composé de deux parties selon la description qui en est donnée par écrit². Mettre dans sa partie droite [une] part de blé mêlée à de la pâte de gâteau, après avoir placé en dedans un morceau d'étoffe de lin fin. Déposer le tout dans la cuve et l'envelopper de jones³ au-dessous et au-dessus. Agir de même pour sa partie gauche, en employant également une part de blé pour une part de gâteau. Déposer aussi le tout dans la cuve. Pour le double bassin de Sep on opère de la même façon, avec la différence que ce sont 2 parts de blé qu'on emploie, mêlées à 2 parts de gâteau. On les met de même dans l'intérieur de la cuve. Verser de l'eau dessus, au soleil couchant, avec des fragments de *hunu*. Le 21^e jour du mois de Khoiak, au coucher du soleil, on enlève les jones qui



1) Il s'agit des parts de grains obtenues au § 89.

2) Cf. *suprà*, § 15.

3) , *qeg*, est une variante de  qui revient plus loin. Ce mot s'est déjà présenté dans notre texte, § 49, où je l'avais, à tort, traduit par *écorce*, en le rapprochant du copte *κoтke*. Il doit désigner une espèce de jonc. En effet, l'expression , *kek du Soudan*, est remplacée, dans la col. 139, par  qui signifie bien certainement *jonc (kax)* d'Éthiopie.



entourent les moules et l'on remet de nouveau dans la cuve la masse¹ de pâte. [Attendre] au second jour [pour enlever] le liquide qui suinte de la substance, [coulant] dans les jones.

Emporter le tout au *Lieu de rajeunissement* qui est l'endroit où a lieu la *Fête du Labourage de la Terre*. Couvrir la cuve [d'un voile et l'orner]² d'un collier, au coucher du soleil. Faire tenir des fleurs de lapis-lazuli fichées dans ses parois. La protéger d'une couverture en bois de *meri*. Accomplir au soleil couchant tous les rites de la *Maison bonne*. La mettre sous la protection des dieux de la fête, et des dieux qui sont les protecteurs de la cuve³, jusqu'à ce qu'arrive le 21^e jour du mois de Khoiak. Retirer ce jour le dieu de l'intérieur du moule; ajouter un *ten* d'encens sec dans chacune des deux parties. Ajuster ces deux parties l'une sur l'autre, les attacher par quatre liens de papyrus, un sur le ventre, l'autre sur [les pieds], le troisième à la poitrine et le dernier à la boule⁴ qui forme l'extrémité de la couronne , jusqu'à ce que la pâte, au soleil couchant, ait pris la forme d'une momie à tête humaine surmontée de la couronne , selon ce qui est dit par écrit⁵.



On procède de même pour les deux bassins de Sep réunis en un. Couvrir chacun d'eux de ces et terminer le 22^e jour de Khoiak.

Accomplir pour les deux objets moulés toutes les cérémonies⁶ du transport par eau, sur 34 barques ornées de 365 lampes.

1) Pour *tebu*, cf. §§ 6 et 46.

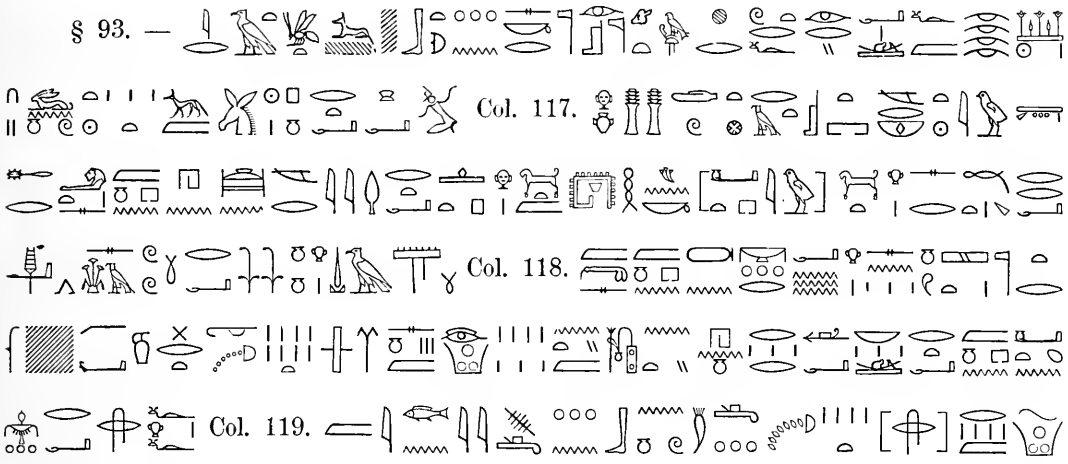
2) Ces mots sont restitués d'après § 18, col. 24.

3) Ces dieux sont mentionnés au § 14.

4)   = *Ēlĕlĕ*, *gramm*, *semen*.

5) Cf. *supra*, § 15.

6) Ces cérémonies sont décrites en détail aux §§ 17, 70, 71.

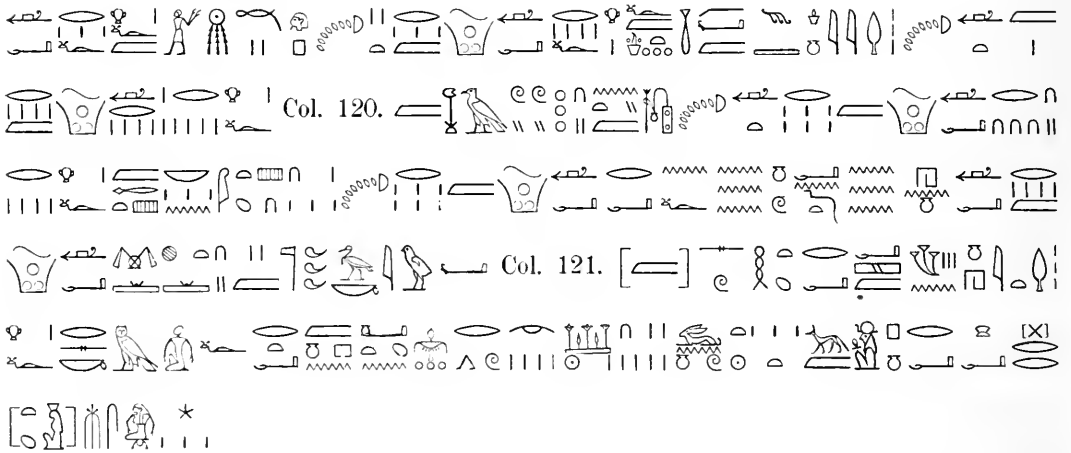




§ 92. — Les placer dans la *Tombe*, d'heure en heure. Amener le Khent-Ament de l'an précédent. L'oindre d'huile. L'embaumer le 24^e jour du mois de Khoiak. Le mettre dans un coffre de sycamore. Agir de même pour le bassin de Sep Mettre dans un coffre semblable.

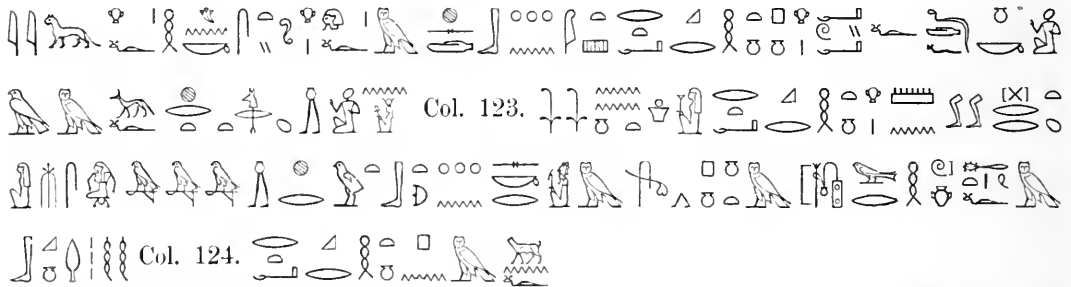
Prendre ces (deux) objets pour les enterrer dans *Ro-sta*, le dernier jour du mois de Khoiak.

§ 93. — Quant à l'objet mystérieux [que l'on fait dans le] moule de Sokar-Osiri-Khent-Ament¹, agir pour lui le 12^e jour du mois de Khoiak. Quand arrive la 3^e heure de ce jour, faire paraître *Senti résidant dans Mendès* à l'endroit où a lieu la Fête du Labourage de la Terre. Il y a de la terre devant elle, dans l'intérieur d'un coffre en bois *meri*. Déposer ce coffre sur un lit, dans l'intérieur de la chambre². Le lit a la face tournée vers le Nord. Mettre la déesse à nu. Placer la terre devant elle, sur un tissu, à l'intérieur d'un cercle d'or. Verser dessus de l'eau puisée fraîchement à un bassin. Prendre de cette terre un grand vase de la contenance de 7 χa^3 , représentant les 7 *tebeli* dont chacun contient $1/3$ de *hin* (= 1 χa) comme il a été écrit [plus haut]⁴. Mettre la terre dans un vase d'argent. Y ajouter ses $2/3$ en régimes de dattes, soit 4 χa $8/12^5$, pour un *tebeli*; ajouter son tiers en encens sec concassé

1) Il en a déjà été question au § 33.
 2) Cf. *suprà*, § 67.
 3) Le texte porte « 8 χa », mais l'erreur est évidente.
 4) En effet, dans la liste des quatorze *tebeli* contenue dans le § 55, il y en a 7 dont la contenance est de 1 χa . Ce sont la tête, l'œil, le poing, les doigts, les oreilles, le dos et les os.
 5) La fraction $\frac{2}{3}$ est restituée d'après le § 33, col. 33.



§ 94. —  Col. 122. 




de première qualité, soit 2 γa 4/12, pour un autre *tebel*; ajouter son 1/4 en myrrhe fraîche enveloppée dans des fibrilles de dattier, soit 1 γa 9/12, pour un autre *tebel*; ajouter son 1/6 en douze aromates énumérés [plus haut]¹, soit 1 γa 2/12, pour un autre *tebel*; ajouter son 1/42 en 24 pierres précieuses véritables², soit 2/12 de γa , pour un autre *tebel*. Verser là dessus 1 *hin* 3/12 d'eau d'*anz-t*, pour un autre *tebel*. Total : quatorze choses, comme le nombre des membres divins³. Donner à la masse la forme d'un œuf; placer des branchages de sycomore tout autour jusqu'à ce qu'elle se fasse, puis la remettre dans l'intérieur du vase d'argent et l'y laisser jusqu'à ce que vienne le 16^e jour du mois de Khoiak. Quand arrive la 3^e heure de ce jour, faire sortir la [Grande] Mère des dieux⁴.

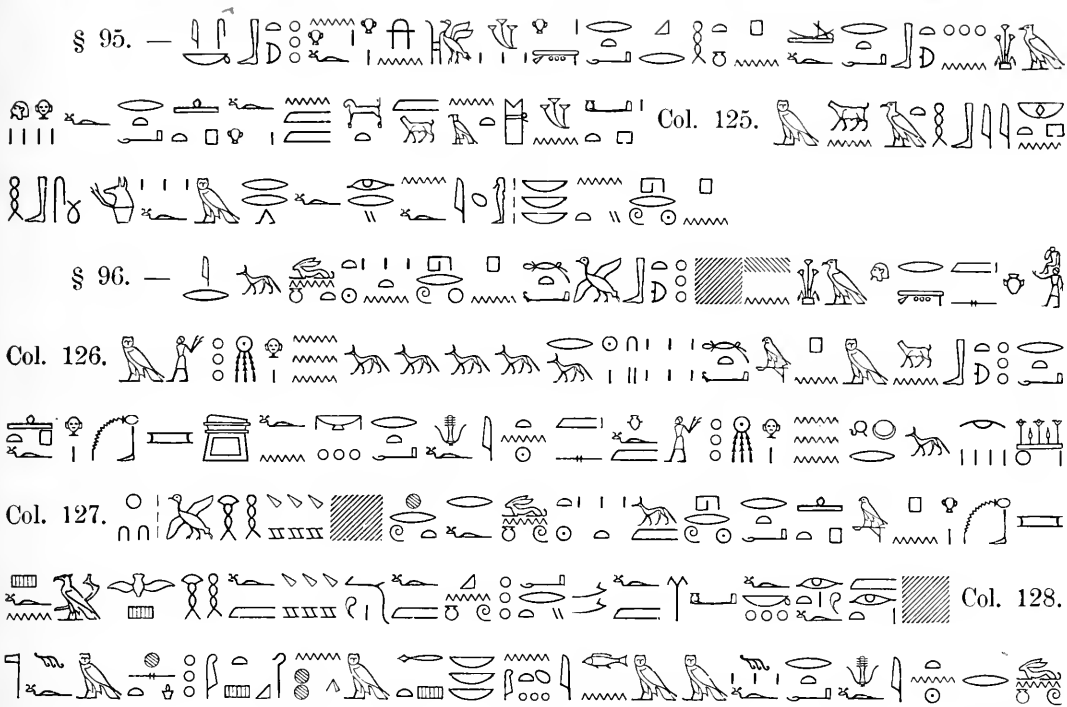
§ 94. — Or, le prêtre *Fekti*, assis devant la déesse sur une natte de feuilles de palmier, couvert d'une peau de panthère, et la tête coiffée d'une perruque de lapis-lazuli véritable, prend ce récipient en ses mains et dit : « Je suis Horus et je viens à toi, déesse puissante! Je » t'apporte ces [lambaux du corps de] mon père! Mettre le récipient aux pieds de la Grande Mère des dieux. Apporter le moule de Sokari selon cette formule qui est couchée par écrit; oindre son ventre d'huile douce. Mettre [le contenu de] ce récipient à l'intérieur du moule.

1) Cf. supra, § 49.

2) Cf. supra, § 50. Ce § 50 n'indique que 14 pierres, mais une seconde liste qui revient aux col. 140—142 porte le nombre $\Pi\Pi\Pi\Pi\Pi$ et j'ai constaté moi-même à Dendérah qu'il n'y a pas d'erreur de copie.

3) En additionnant les 7 *tebel* représentés par les 7 γa de terre, avec les *tebel* représentés respectivement par les dattes, l'encens, la myrrhe, les aromates, les pierres et l'eau d'*anz-t*, on n'arrive qu'au total de treize.

4)  est restitué d'après le paragraphe suivant, col. 123.



§ 95. — Or, le moule est devant le prêtre, sur une natte de joncs posée à terre. Mettre le [contenu du] récipient en son intérieur puis remettre par dessus la partie postérieure du moule. Le déposer sur le lit², dans la chambre³, à l'intérieur de l'armoire au linge⁴. Placer ses dieux parédres autour de lui. Accomplir pour lui les rites de cette journée⁵.

§ 96. — Quand vient la 3^e heure du jour, retirer le moule [et le mettre] le dos à terre. L'oindre d'encens sec fondu dans de l'eau, à quatre reprises, jusqu'à ce que vienne le 19^e jour⁶. Retirer ce dieu de l'intérieur du moule, le déposer sur son socle d'or, l'exposer au soleil. L'oindre d'encens sec fondu dans de l'eau, au soleil couchant, jusqu'à ce que vienne le 23^e jour, jour où l'on applique les couleurs. Quand arrive la 3^e heure du jour, mettre ce dieu sur son socle⁷ de granit rose et appliquer les couleurs. Peindre son corps en couleur *qennu*, ses mâchoires⁸ en vert, ses yeux en teintes propres à l'œil⁹, sa barbe divine en bleu, son \int et son \blacktriangle en imitation d'incrustations de pierres précieuses. Quand il est

1) Cette colonne est passée dans la copie de DÉMICHÈN.



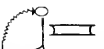




2) Cf. *suprà*, § 67.

3) Cf. *suprà*, § 67.

4) Cf. *suprà*, § 68.

5) Ces rites sont décrits au § 82.

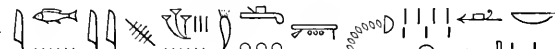
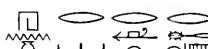
6) Cf. *suprà*, § 83.

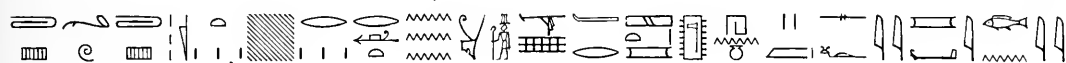
7)  var.  (col. 127) et peut-être  (§ 6, col. 6), est un mot nouveau, du moins en hiéroglyphes. Le sens en est bien indiqué par les déterminatifs. On en trouve un exemple en démotique dans le *Roman de Setna* (REVILLOUT, *Le Roman de Setna*, p. 141). Il s'agit de coupes d'or posées sur un *āb*. Le mot est écrit, avec l'article, ⲁⲗⲁⲓⲗ (   ) et marque, dans cette phrase, la nuance *guéridon*, *crédence*.


8) On sait que, dans leurs représentations de la figure humaine, les Égyptiens marquent ordinairement en foncé les mâchoires, ou, plus exactement, les favoris de l'homme.

9) C'est-à-dire noir et blanc.

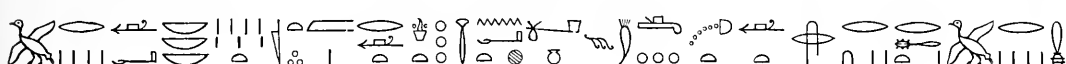


§ 98. —  Col. 135. 

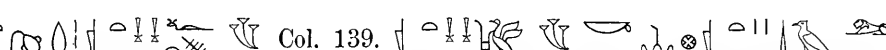


Col. 136. 

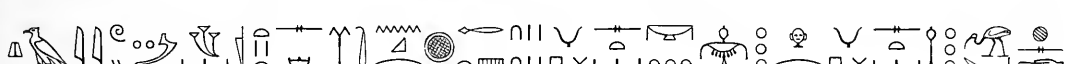
Col. 137. 



Col. 138. 

Col. 139. 

Col. 140. 



«Horus qui ouvre la séparation des deux terres, Osiris seigneur de Mendès, Oun-nefer véridique, Khent-Ament, dieu grand, seigneur d'Abydos.»

§ 98. — Régimes de dattes, terre : 7 χa dont chacun a, comme capacité, la valeur de $1/3$ hin, et comme poids, la valeur de 3 ten, 3 qat, $1/3$.

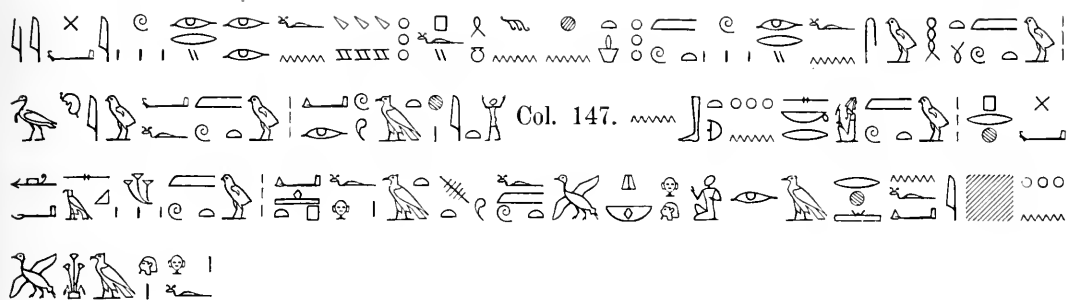
Eau du nome Aḫī et du bassin sacré : 2 hin $1/2$. L'employer pour humecter 3 χa $1/3$ de régimes de dattes. Donner à cette masse la forme d'un œuf; la couvrir entièrement de feuilles de sycomore, jusqu'à ce qu'elle se fasse.

Myrrhe concassée de première qualité : 4 χa $8/12$. La diviser en quatre quarts du poids de 3 qat $1/2$ chacun¹.

Résine fraîche enveloppée dans des fibrilles de dattier : 1 χa $9/12$. La diviser également en quatre quarts du poids de 1 qat $1/4$ chacun².

Plantes aromatiques, au nombre de douze³ : *Acorus Calamus* L., 2 qat; — qāūi, 2 qat; — bois odorant, 2 qat; — écorce de cannelle, 2 qat; — junc, 2 qat; — roseau d'Éthiopie⁴, 2 qat; — t'alem, 2 qat; — peqer, 2 qat; — nekpet, 2 qat; — *Acacia Seyal* Del., 2 qat; — graines d'uān, 2 qat; — qāūi-ma, 2 qat. Broyer et passer au crible.

1) Litt. 7 demi-qat.
 2) Litt. $1/3$ [de ten].
 3) Ces plantes ont déjà été énumérées au § 49.
 4) Probablement l'*Andropogon Schoenanthus* L.



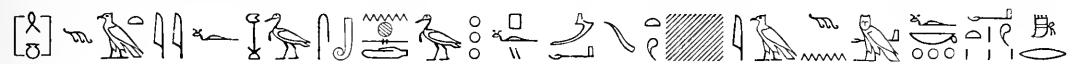
§ 101. — Col. 148. Col. 148.



Col. 149. Col. 149.



Col. 150. Col. 150.



Col. 151. Col. 151.

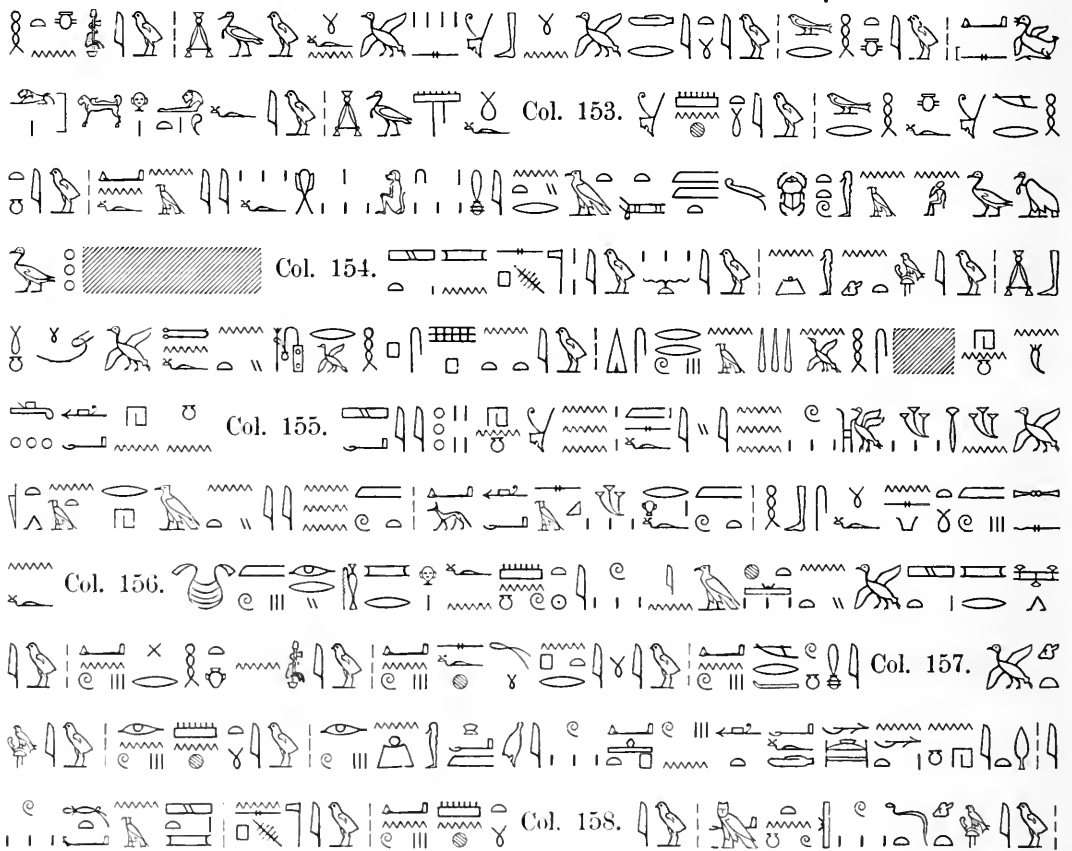





Ensuite on apporte le sarcophage¹; on l'émaille de fragments de pierres précieuses. On peint les yeux de plusieurs couleurs, et la chevelure, de nuance bleue. On applique un placage et l'on parfait l'ouvrage en lui donnant la dimension du moule de Sokari. On étend une natte à terre, on le dépose dessus, sur le dos, puis le *Récitant en chef* fait ce qu'il sait, et place sur lui [le moule] postérieur.


§ 101. — Le 15^e jour, couper l'huile² avec de l'eau. Du 18^e au 21^e jour, la faire bouillir. Le 22^e jour, la retirer du feu. Le 23^e jour, on fait bouillir la liqueur de ; on l'emploie à purifier un tissu. Faire sécher la pièce de toile³ On étale le tissu. On divise la pièce de toile en quatre bandelettes. On peint un des quatre Génies funéraires sur chacune d'elles. On divise un linceul en 81 bandelettes dont chacune [porte — La momie de Khent-Ament est peinte en couleur] *gennu*. On dessine ses yeux de grandeur naturelle. On émaille⁴ sa chevelure et sa barbe de lapis-lazuli, ses sourcils et ses favoris d'émeraude, et tous ses membres de *gennu*. On farde ses yeux avec de l'oxyde de cuivre et

1) Ce sarcophage est décrit § 43.
 2) La composition de cette huile est indiquée au § 69.
 3) Le tissage de cette pièce est mentionné au § 100.

4) Pour le mot *meb*, comparer la phrase suivante : (CHAMP., *Not. descr.*, I, 166).

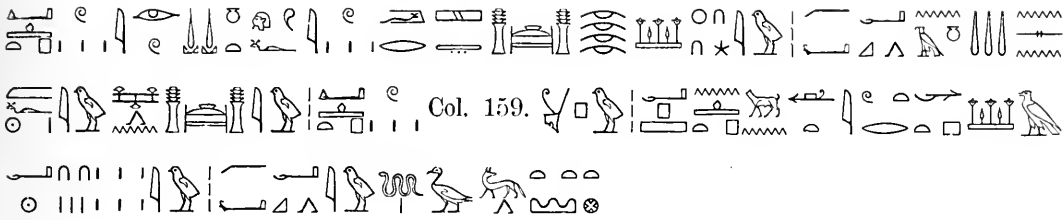


de l'antimoine. On la dépose sur une natte de feuilles de roseaux; c'est un entrelassement de [oint] de la liqueur de . On l'enveloppe des quatre bandelettes formées de la pièce de toile. On la fait coucher¹ sur la face. On l'enveloppe de; on l'oint d'huile. On lui met les quatorze amulettes² en les plaçant d'après la disposition des attaches. Les statuettes des Génies funéraires — [On apporte] les deux bassins de Sep. On les réunit avec la momie de Khent-Ament. On enveloppe du tissu celui des deux bassins sur lequel se trouve l'inscription³. Les paroles gravées sur le bassin — Régimes de dattes, 1 *hin*; gâteau, 4 *hin*; eau, 2 *hin* 1/2. Employer cette eau pour humecter les dattes et la pâte de gâteau. Des jones et des papyrus croissent autour du lac de *Rohanti*; en tresser une natte pour y [placer] le bassin. Le couvrir d'une étoffe bleue. L'orner d'un large collier. Lui faire une libation journalière. On fait les mêmes choses pour l'autre bassin qu'on avait laissé à part. Les oindre tous deux de . Les entourer d'une pièce de toile. Leur mettre de l'huile, comme pour Khent-Ament. Les couvrir d'un linceul. Les disposer pour [recevoir] la momie coiffée du . Les placer dans un coffre de bois de sycomore. On enlève les deux bassins de Sep, puis on les recouvre de nouveau du linceul. On les marque du mot *Khent-*

1) On distingue sur la muraille : la partie droite d'un signe linéaire horizontal, le haut d'un oiseau volant, la partie supérieure d'un quadrupède. Le lit, employé comme déterminatif, est bien apparent. Je considère le mot *set'al* comme une variante de basse époque du groupe .

2) Ces amulettes sont décrits en détail au § 54.

3) Cette inscription est citée au § 42.



Ament. On les dépose à terre, en mettant [sur eux] la tête de la momie. On entre dans le tombeau le 25° jour du mois de Khoiak. On chasse hors du tombeau les paroles prononcées l'an précédent. On place les objets, comme endroit de repos, dans l'intérieur de l'*âtur*, jusqu'au jour 29°, puis on les enlève et on les emporte vers *Rosta*.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

§ 1. — D'après les traces qui restent visibles sur la paroi, on peut restituer, presque à coup sûr, Cf. § 5.

§ 2. — Façonné en gâteau du canal du *Lieu pur*, au lieu de façonné en blé.

§ 14. — Il est recouvert d'une couverture en bois *meri*, au lieu de ainsi que des oiseaux étendant leurs ailes sur lui, en bois *meri*. serait, dans ce cas, une variante de plutôt que de Cf. § 91, col. 110.

§ 16. — Avec la matière qui est en eux, au lieu de sous les choses qui y sont.

§ 17. — au lieu de Col. 21.

§ 18. — au lieu de Col. 22.

§ 33. — Résine fraîche, au lieu de myrrhe fraîche. — Branches de sycomore, au lieu de feuilles de sycomore.

§ 40. — *Note 7, Roris marini*, au lieu de *rori marini*.

§ 43. — Mettre le dieu et son lambeau dans [l'intérieur de ce sarcophage], au mois de Khoiak, jour [25°]. Cf. § 18.

§ 44. — désigne bien l'espèce animale en général, comme je l'avais supposé. Sur une stèle de Florence (n° 2497), la formule ordinaire des proseynèmes, *quadrupèdes et oiseaux*, est orthographiée et .

§ 49. — Roseau d'Ethiopie, au lieu de écorce d'Ethiopie. Cf. §§ 91 et 98.

§ 53. — Nephthys, au lieu de Nephthys. — *Nota.* Au sujet de l'enveloppe qui recouvre les cornes d'Isis et de Nephthys, j'ai rencontré un document très curieux. Il existe à la Bibliothèque Nationale (LEDRAIN, *Les mon. égypt. de la Bibl. Nat.*, ppl. LXXXI—LXXXII) un spécimen de cette enveloppe. C'est un grand lineeul coloré qui entourait la momie gréco-romaine de L'inscription débute par ces mots : Dans la suite de la légende, qui est fort courte, il est fait mention des bandelettes de la salle de Neith citées au § 52 : .

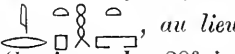
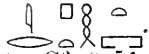
§ 57. — *Shênes*, au lieu de *chênes*.

§ 58. — Le joug est en bois d'*am*. — *Nota.* Je ne suis pas encore arrivé à identifier

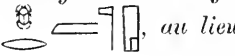
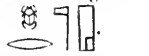
cet arbre; néanmoins, on peut noter que le joug du char conservé au Musée de Florence est en bois de *Charme oriental* (*Carpinus orientalis* LAMK.). Cf. A. M. MIGLIARINI, *Indic. succ. des mon. égypt. du Musée de Florence*, pp. 95—96.

§ 67. — *Hu* et *Sa*, au lieu de *Nu* et *Sa*.

§ 69. — *Restituer* : Au mois de Khoiak, jour [15°] de cette déesse, du [dix-huitième] au vingt-deuxième jour. Cf. 101, col. 147—148. — Faire réduire au feu, de $\frac{3}{10}$ PAR *hîn*. En effet, $20 - \left(\frac{3 \times 20}{10}\right) = 14$.

§ 73. — , au lieu de .

§ 84. — *Corriger* : Le 20^e jour, etc. Cf. § 51.

§ 86. — , au lieu de .

L'inscription dont je viens de donner la traduction est fort longue, et pourtant nous ne la possédons pas entièrement. Elle ne fait mention, dans le premier chapitre, que de treize formes d'Osiris, et il en existe seize. Il manque donc, au moins, trois paragraphes avant le premier.

La disposition du texte est fort confuse et désordonnée; le rédacteur égyptien interrompt à chaque moment la suite du récit pour revenir sur une question qu'il a déjà traitée en partie, d'autres fois il se contredit lui-même; aussi ne sera-t-il pas inutile de donner, à titre de résumé, un aperçu d'ensemble qui servira de table des matières raisonnée et qui permettra de se reporter rapidement aux différents passages qui se rapportent à un même sujet.

Les Fêtes d'Osiris, qui se célébraient à la fois dans seize villes d'Égypte, duraient dix-huit jours, du 12 au 30 Khoiak. Elles étaient instituées en souvenir de la mort d'Osiris, et mettaient en scène l'embaumement et l'enterrement du dieu.

Notre texte se divise en deux parties bien distinctes : 1^o, Chap. I—V, *Description des accessoires mis en œuvre pendant la fête*; 2^o, Chap. VI—VII, *Description des cérémonies pendant lesquelles étaient employés ces accessoires*.

CHAPITRES I—V.

Les §§ 1—13, en tenant compte de ceux qui manquent, nous donnent la liste des seize villes égyptiennes dans lesquelles se célébrait la fête¹, ainsi que le nom particulier que portaient les formes diverses d'Osiris dans chacune de ces villes.

Les §§ 14—16, 33, 40—42, 78—79 nous donnent la description des quatre principaux objets employés dans la fête : la cuve, dans laquelle on déposait les moules quand ils étaient remplis de substance; le moule de Khent-Ament, au moyen duquel on formait une statue représentant le dieu non encore démembré; le moule de Sokari, dans lequel on modelait une seconde statue symbolisant le dieu reconstitué après sa mutilation; le double bassin de Sep, à l'aide duquel on formait, dans chaque ville, un lambeau différent du corps d'Osiris.

Les §§ 17—32, 34—38 nous indiquent, d'une manière succincte, la façon dont on

1) Ces villes sont énumérées, en partie, §§ 34—38, 80—82, et, en totalité, §§ 17—32, Chapitre VI titre, et § 90.

modelait les statues d'Osiris dans chacune des seize villes, ainsi que les diverses cérémonies qui suivaient le modelage du dieu jusqu'à son enterrement, avec le nom des différentes nécropoles dans lesquelles avaient lieu les funérailles.

Le § 39 nous fait connaître les noms de tous les dieux parèdres du temple d'Isis-Šenti, dont les statues assistaient aux cérémonies¹.

Les §§ 43—49 nous décrivent : le cerceuil d'Osiris, dans lequel on enfermait le dieu²; les coffres qui contenaient les moules de Khent-Ament et de Sokari; un quatrième moule dans lequel on modelait des gâteaux représentant chacun des seize membres du dieu, et enfin les divers ingrédients qui entraient dans la confection de ces gâteaux.

Les §§ 50—54 énumèrent d'abord les pierres précieuses qui, pilées, entraient dans la matière des statues, puis les différents tissus et les amulettes dont on décorait les statues quand on les momifiait³.

Le § 55 nous décrit quatorze *tebel̄* ou moules en forme de quatorze membres divins dont l'ensemble constituait la statue d'Osiris-Sokari.

Les §§ 56—64 nous décrivent les semailles et la récolte, dans un champ spécial, de l'épeautre et du lin qui entraient dans la confection des pâtes et des tissus employés pendant la fête.

Les §§ 65—74 décrivent : l'*ansuti*, sorte de cénotaphe; la vache *Remen-t*, sculptée en bois doré⁴; la chambre portative dans laquelle on déposait la momie avant de l'enterrer⁵; l'huile qui servait à oindre les statues⁶; les 34 barques sur lesquelles on promenait les momies, et les 34 divinités qui les accompagnaient; les monuments funèbres de la nécropole de Mendès dans lesquels avait lieu l'enterrement⁷, et l'*atur*, ou coffre monté sur un barque, dans lequel on plaçait le corps d'Osiris en attendant le jour de l'enterrement⁸.

Les §§ 75—77, 80—88 nous indiquent les fêtes secondaires qui avaient lieu dans certaines villes, du 12 au 30 Khoiak, indépendamment de la fête principale, ainsi que le motif religieux des différentes cérémonies qu'on accomplissait pendant chacun de ces dix-huits jours.

CHAPITRES VI—VII.

Nous voici arrivés à la partie la plus intéressante de l'inscription, celle qui décrit toutes les phases de la fête, jour par jour.

12. — (§§ 17—18, 80, 89—91.) Ce jour s'appelle *La Grande Fête de Tena* (§ 80, titre du chap. VI). On prépare la substance destinée au modelage, en mélangeant de la pâte de gâteau et du blé. On humecte d'eau chaque espèce séparément, puis on les triture et on

1) Cf. § 95.

2) Cf. § 100.

3) Cf. § 101.

4) Cette vache *Remen-t* ne revient plus dans le texte, mais Plutarque la mentionne en ces termes : « Les prêtres se livrent à plusieurs cérémonies lugubres. Entre autres, ils ont un bœuf d'or qu'ils couvrent d'un vêtement de lin teint en noir. C'est un symbole du deuil de la Déesse : car ils regardent aussi bien le bœuf que la terre comme étant l'image d'Isis; puis ils montrent ce bœuf au public durant quatre jours, à partir du dix-sept de ce mois. » (*Sur Isis et Osiris*, 39.) Cf. Diodore de Sicile, I, 85.

5) Cf. §§ 93, 95.

6) Cf. § 101.

7) Cf. § 96.

8) Cf. § 101.

les pétrit ensemble. Quand le mélange a atteint la consistance voulue, on en met immédiatement la moitié dans le moule de Khent-Ament, que l'on referme et que l'on dépose dans la cuve. L'autre moitié se met dans le double bassin de Sep¹. On applique les deux parties du bassin l'une sur l'autre et on le place également dans la cuve. On emplit l'espace vide de Jones secs propres à recevoir l'eau qui suinte de la matière contenue dans les moules. Le trop-plein de l'eau coule dans un récipient placé à cet effet sous la cuve, dont le fond est percé d'un trou d'écoulement (§ 14). Ensuite, on couvre la cuve d'ornements sacrés, on récite sur elle un chapitre du Rituel (§ 17), puis on laisse la pâte prendre forme jusqu'au 21.

14. — (§§ 33, 34, 81, 93, 98.) Ce jour s'appelle *La Grande Fête Per-t* (§ 81). On compose la matière qui doit servir à la confection de la seconde statue. Elle est formée de terre végétale, de chair de dattes, de myrrhe, de résine, de plantes aromatiques et de pierres précieuses broyées très finement. L'ensemble représente à peu près la valeur de trois litres. On imbibe cette masse d'eau d'encens, puis on la pétrit et on lui donne la forme d'un œuf. On l'enveloppe alors de feuilles de sycamore, et on la dépose dans un vase d'argent où on la laisse jusqu'au 16².


15. — (§§ 69, 101.) On commence la préparation de l'huile qui servira plus tard à oindre la momie divine. On étend, d'une certaine quantité d'eau, environs dix litres de cette huile, et on la laisse jusqu'au 18.

16. — (§§ 34, 82, 93—96.) Ce jour s'appelle *La Fête d'Osiris Khent-Ament* (§ 82). A la 3^e heure du jour, un prêtre prend le vase d'argent qui contient la substance destinée au moule de Sokari. Il le présente à la déesse Isis-Senti en disant : « *J'apporte à Isis ces lambeaux de la momie d'Osiris!* » Puis, après avoir frotté d'huile l'intérieur du moule de Sokari, il y introduit la pâte et le referme. Ensuite il dépose le moule sur le lit, dans l'intérieur de la chambre qui elle-même se trouve enfermée dans l'armoire au linge, et l'y laisse jusqu'au 19, afin de laisser s'opérer la réunion mystique des lambeaux et la reconstitution du corps divin. Pendant quatre jours, du 16 au 19, on enlève le moule un instant, à la 3^e heure du matin, pour l'oindre d'eau d'encens (§ 96).

Le 16 également a lieu une autre cérémonie dont le caractère reste indéci. Elle est mentionnée au § 75.

17. — On oint d'eau d'encens, pour la seconde fois, le moule de Sokari (§ 96).

18. — On oint d'eau d'encens, pour la troisième fois, le moule de Sokari (§ 96).

1) La statue obtenue au moyen du moule de Khent-Ament est, comme l'indique le § 15, une momie à tête humaine coiffée du . Quant à l'objet qu'on moule dans le bassin de Sep, ce doit être, d'après les §§ 1—13, l'un de seize lambeaux du corps d'Osiris. Le moule à gâteaux (§ 46) devait, quoique le texte ne l'indique pas précisément, être employé conjointement avec les bassins. On remarquera en effet qu'au § 46, il est recommandé de placer le moule à gâteaux sous la tête du dieu, afin qu'il protège lui-même ses membres corporels. Or, la même recommandation se retrouve au § 101 (col. 158), avec la différence qu'au lieu du moule, c'est du bassin de Sep qu'il s'agit. Enfin, le moule de Sokari produisait une statue qui, formée de l'ensemble des divers lambeaux (§ 93), symbolisait le dieu recomposé.

Nous avons ainsi les noms d'Osiris dans ses trois états successifs : KHENT-AMENT est le dieu avant sa mort, SEP est le dieu démembré, et SOKARI est le dieu reconstitué du rassemblement de ses parties.

2) « *Ce n'est pas seulement le Nil, c'est encore toute espèce d'eau que l'on regarde en général comme découlant d'Osiris; et en l'honneur de ce dieu, les processions des prêtres sont toujours précédées d'une aiguière. On désigne aussi par une feuille de figuier le roi Osiris et le climat du Midi.* » Plutarque, *Sur Isis et Osiris*, 36. Il faut cependant remarquer que le texte égyptien explique autrement l'emploi des feuilles de sycamore : « *Les sycomores* », est-il dit au § 88, « *sont pour tenir lieu de Nout.* »

On met sur le feu l'huile préparée le 15, et on la laisse bouillir jusqu'au 22 (§§ 83, 101).

19. — (§§ 33, 83, 96.) Le matin, à la 3^e heure, on oint pour la dernière fois, d'eau d'encens, le moule de Sokari. Au coucher du soleil, on enlève la statue du moule, on la dépose sur un piédestal d'or, on la couvre d'un voile, et on la laisse sécher au soleil jusqu'au 23.

20. — (§§ 51, 61, 84, 96.) A la 8^e heure, on tisse en lin le *tissu d'un jour*. On met 24 heures à le faire, d'où lui vient son nom. On doit l'employer, le 24, à la momification des statues.

21. — (§§ 17, 18, 85, 91, 99.) On retire de la cuve, où on les avait déposées le 12, la statue de Khent-Ament et la représentation du lambeau. On place, dans chacun des deux moules, 190 gr. d'encens sec pilé. On remet à leur place les objets moulés pour qu'ils s'imprègnent d'encens, on rattache solidement les moules au moyen de quatre liens de papyrus, et on les laisse sécher au soleil, couverts d'un voile, jusqu'au lendemain.


Ce même jour, on nettoie à l'eau de myrrhe le moule de Sokari, devenu inutile (§ 99).

22. — (§§ 17, 43—45, 70—72, 91, 92, 100.) A la 8^e heure, on met ces moulages dans une barque éclairée de nombreuses lampes, et on leur fait faire une promenade sur l'eau, suivis de 34 barques sur lesquelles sont les images de 34 divinités. Au retour, on les couvre de voiles et on les dépose dans des coffres de sycomore. On place ces coffres dans le *Tombeau* jusqu'au 24.

Le même jour on tisse une pièce de toile, puis on la blanchit. On orne le cercueil de peintures et d'incrustations et on le laisse sécher sur une natte (§§ 43, 100).

Enfin, on retire du feu l'huile qu'on y avait mise le 18. Elle se trouve réduite de $\frac{3}{10}$, de sorte qu'il en reste environ sept litres (§§ 69, 101).

23. — (§§ 76, 97, 101.) On retire du piédestal d'or la statue de Sokari, qu'on y avait placée le 18. On la met sur un socle de granit rose, on la peint de diverses couleurs, on la laisse sécher pendant deux heures, et on la replace, sur une natte de jones, à l'intérieur d'un coffre en bois *meri*.

Le même jour, on fait bouillir la *Liqueur de* , et on l'emploie à purifier l'un des tissus qui serviront à la momification du lendemain (§ 101).

A partir du 23 jusqu'au 30, on accomplit, sur les quatre vases canopes, diverses cérémonies décrites au § 76. (Cf. § 75.)


24. — (§§ 34, 75, 86, 88, 92, 96, 101.) A la 9^e heure de nuit, on procède à la momification des deux statues. Sokari est embaumé séparément; Khent-Ament est momifié avec le lambeau. On place d'abord des tampons d'étoffes autour des corps, on les enveloppe de quatre linceuls, et on attache tout autour des bandelettes croisées sur lesquelles on dispose quatorze amulettes en pierres précieuses (§ 54). Ensuite on place les deux momies dans l'*âtur* (§ 74), sur un lit de branchages de sycomore, et on dépose l'*âtur* dans la *Salle de repos*.

Ce même jour se reproduit la cérémonie secondaire du 16 (§ 75).

25. — (§§ 18, 43, 101.) On enferme les momies dans leurs cercueils, puis on prononce des incantations dans la *Salle de repos*, afin d'en *chasser* les paroles dites l'année précédente pendant la même fête. On laisse les deux momies reposer jusqu'au 30 (§ 88).

30. — (§§ 17—32, 34—38, 73, 87, 88, 92, 69, 101.) Ce jour s'appelle *La Fête du Labourage de la Terre* (§ 17). A la 9^e heure de nuit, on enlève les momies de l'endroit où

elles reposaient et on les transporte dans la nécropole où l'on doit les ensevelir. Chaque ville avait, pour ce dernier jour, ses usages particuliers.

A Mendès, on édifie pendant le jour un  sacré. Au milieu de la nuit, on se rend au *Lieu des beh*. Là se trouve un monument funèbre ombragé d'arbres *aséd*. On entre par la porte de l'occident, on dépose les sarcophages sur un lit de sable au milieu de la salle, puis l'on sort par la porte de l'orient. Pour les autres localités, voir les §§ 18—32, 35—38.

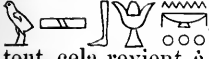
Tel est l'ensemble de l'inscription de Dendérah. La signification des Fêtes du mois de Khoiak est bien claire. Les Égyptiens accomplissaient, à l'anniversaire de la mort d'Osiris, des cérémonies lugubres destinées à rappeler éternellement la fin tragique du dieu : son assassinat, la lacération de son corps en seize parties, la dispersion de ses membres par toute l'Égypte, les recherches d'Isis qui, aidée de son fils Horus, finit par rassembler les lambeaux du cadavre de son mari et, après avoir reconstitué le corps, lui donna la sépulture. Cette légende est connue depuis longtemps grâce aux écrivains grecs et latins qui nous l'ont conservée intacte. Plutarque, entre autres, la raconte en grands détails dans son traité *Sur Isis et Osiris*. Cet ouvrage a été trop étudié pour que j'aie besoin d'y revenir ici; je m'arrêterai seulement sur quelques passages qui se rapportent particulièrement à notre texte¹.

Plutarque parle des Fêtes de Khoiak et les décrit en ces termes : « On dit qu'Osiris » disparut au mois d'Athyr, parceque c'est l'époque où, les vents Étésiens ne soufflant plus » du tout, le Nil se retire et laisse la contrée à découvert. C'est alors que les nuits deviennent » plus longues, que l'obscurité augmente et prévaut sur la lumière dont elle triomphe. Les » prêtres se livrent à plusieurs cérémonies lugubres. Entre autres, ils ont un bœuf d'or, qu'ils » couvrent d'un vêtement de lin teint en noir. C'est un symbole du deuil de la déesse : car » ils regardent aussi bien le bœuf que la terre comme étant l'image d'Isis; puis il montrent » ce bœuf au public durant quatre jours, à partir du dix-sept de ce mois. Ces quatre jours » de deuil ont chacun leur objet. Le premier, on déplore la défaillance et la retraite du Nil; » le deuxième, l'extinction des vents du Nord, complètement abattus par la supériorité de » ceux du Midi; le troisième, la diminution des jours, dont la durée est moins longue que » celle des nuits; enfin le dernier jour, on se lamente sur la nudité du sol et sur le chétif » aspect des arbres, qui se dépouillent à ce moment de toutes leurs feuilles. Le dix-neuvième » jour, quand viennent les ténèbres, on se rend sur le bord de la mer. Là les stolistes et les » prêtres tirent de son réduit le coffre sacré contenant un petit vase d'or dans lequel ils versent » de l'eau douce. Puis l'assistance jette un grand cri, comme pour faire comprendre qu'Osiris est » retrouvé. Après cela ils détrempent de la terre végétale avec l'eau, en y mêlant des aromates » et des parfums des plus précieux; et de cette terre ils pétrissent une petite figure qui a » la forme d'un croissant. Ils l'habillent d'une robe, ils la parent, et font ainsi voir clairement » qu'ils regardent ces deux divinités (Isis et Osiris) comme étant l'essence, l'une de la terre, » l'autre de l'eau.² »


Tous ces caractères se retrouvent dans notre texte. Les dates concordent à peu près, puisque c'est le 16 que l'on met dans le moule de Sokari la pâte qui doit former la statue


1) Je cite ces passages d'après la traduction de M. VICTOR BÉTOAUD.

2) Chap. 39.

du dieu, et le 19, qu'on l'en retire. Le vase d'or contenant l'eau est mentionné au § 17, . Le bœuf d'or, la terre végétale, les aromates, l'emmaillotement de la momie, tout cela revient à plusieurs reprises dans l'inscription. La seule différence est que Plutarque place par erreur la fête un mois plus tôt, dans le mois d'Hathor au lieu du mois de Khoiak.

D'après Plutarque (18, 43), Typhon coupa le corps d'Osiris en quatorze morceaux; le texte égyptien en énumère seize (§ 46). On doit pourtant observer que les *tebeh* du moule de Sokari ne sont qu'au nombre de quatorze (§ 55).

Les villes d'Égypte que cite Plutarque (20) comme ayant reçu un des lambeaux du corps se retrouvent dans l'inscription de Dendérah : Abydos, Busiris, Philé ().

Enfin l'expression hiéroglyphique  qui sert à désigner l'exposition d'une statue divine, nous est expliquée par le passage suivant : « Dans les temples, une partie se déploie en ailes, » en promenades découvertes et à perte de vue, tandis que l'autre partie se cache, se dérobe » sous terre, et ne se compose que de cellules où l'on orne et habille les statues des dieux, » cellules qui ressemblent plutôt à des cavernes ou à des tombeaux¹. » Les statues passent de l'obscurité à la lumière, de la profondeur des souterrains à la surface de la terre; c'est pourquoi les Égyptiens ont employé, pour indiquer leur apparition, le mot qui s'applique ordinairement au lever du soleil.

Il me reste à réclamer pour cet essai l'indulgence du lecteur. Je m'étais donné la tâche aride d'interpréter, sans pouvoir m'aider d'aucune traduction antérieure, un document de basse époque, en somme assez mal agencé, empli de lacunes, et formé d'éléments disparates qui souvent se contredisent. J'ai fait tous mes efforts pour arriver à mon but, mais j'ai conscience d'avoir laissé pourtant bien des points dans l'obscurité. Il y a encore beaucoup à faire pour arriver à l'intelligence complète du texte. Il serait intéressant, par exemple, d'examiner bien soigneusement les bas-reliefs qui ornent, dans le temple de Dendérah, la chambre des fêtes d'Osiris, ainsi que les salles adjacentes. J'abandonne à de plus érudits le soin de parfaire le travail. J'ai fait un premier dégrossissement de l'inscription, d'autres en étudieront de plus près les détails².

Le CAIRE, 28 Octobre 1881.

UN DERNIER MOT

SUR LES DOUBLES DATES DU PAPYRUS EBERS.

PAR

F. ROBIOU.

La note insérée dans le *Recueil* de 1881 sur les doubles dates du papyrus Ebers, était, comme l'a dit, en la publiant, le savant directeur, déposée depuis plusieurs années. Il n'est

1) Chap. 20.

2) Depuis la rédaction de ces lignes, deux études ont paru, sur l'inscription de Dendérah. La première, fort curieuse, est de M. H. BRUGSCH, *Das Osiris-Mysterium von Tentyra* (*Zeitschrift* 1881, p. 77). De la seconde, qui est de M. DÜMICHEN, *Die dem Osiris im Denderatempel geweihten Räume und deren ehemalige Verwendung* (*Zeitsch.* 1882, p. 88), le commencement seul a paru jusqu'à présent.

donc pas étonnant que, lorsqu'il l'a rédigée, l'auteur ne connût pas le petit mémoire de M. RIEL sur le même sujet¹; mais les conclusions de celui-ci étant très différentes sinon absolument différentes des miennes, il m'est indispensable d'offrir au lecteur quelques observations sur ce mémoire : un oubli ou erreur d'*envoi* a seul empêché qu'elles leur fussent soumises dès le numéro suivant.

M. RIEL est convaincu que le calendrier double, sinon même le papyrus médical tout entier date du commencement de l'époque romaine, ou à peu près, et que le calendrier fixe qui s'y trouve inscrit est celui de Dendérah. Si ses conclusions sont admises dans la science, la partie de mon mémoire à laquelle j'attache le plus de prix, la seule que j'ai présentée sous une forme affirmative, se trouve par là même confirmée, savoir : qu'il n'y a rien à conclure du tableau présenté, en ce qui concerne l'établissement d'une date sothiaque de l'ancien empire, quand même on lirait avec certitude, en tête de ce calendrier, le nom de Menkerau. M. RIEL lui-même insiste sur ce point : que nous n'avons aucune preuve directe d'une détermination exacte de l'année sothiaque, tant qu'a duré l'ancien empire, bien qu'on y ait certainement fait usage des jours épagomènes; ceux-ci d'ailleurs n'ont pas laissé de traces remontant aux premières dynasties, l'année de douze mois est seule attestée en ce qui concerne la IV^e, celle de Menkerau.

Mais il me semble que mon argumentation peut être opposée aussi à la conclusion définitive de M. RIEL, dans laquelle l'hypothèse a aussi trouvé sa place. M. RIEL n'a pas examiné sérieusement la transition du 9 mesori au 9 thot, correspondant à celle du 1^{er} thot au 1^{er} paophi de l'autre calendrier², et, par suite, l'absence d'épagomènes dans le premier, fait capital pour toute augmentation sur cet objet. Or, même en admettant, avec lui, que les *noms* des divinités protectrices de chaque mois appartiennent en partie aux basses époques seules, en admettant que l'écriture de la copie se rapproche du démotique, en admettant enfin que le point de départ de la colonne au commencement d'année soit celui de Dendérah, où l'apparition de Sothis ouvrait le mois de Mésori, le brusque passage que je viens de rappeler suffit pour démontrer, ce me semble, que le modèle de l'un des calendriers appartient à l'ancien empire, ou, en termes plus généraux, à un temps où les épagomènes n'existaient pas : et c'est là tout ce que j'ai voulu prouver.

Qu'on me permette de profiter de cette occasion pour rectifier une faute d'impression de mon mémoire, faute que le lecteur aura rectifiée lui-même, s'il a bien voulu y porter quelque attention : à la fin de la dernière colonne du tableau annexé, il faut lire non pas 70, comme dans la première, mais bien 71.

1) *Der Doppelkalender des Papyrus Ebers, verglichen mit dem Fest- und Sternkalender von Dendera.* — Leipzig 1876.

2) Voy. p. 24 de son mémoire. « La concordance, dit-il, est rétablie par les épagomènes de l'année vague. » Mais il faudrait en conclure que celles de l'année fixe se trouvaient attachées à un mois autre que Mésori. M. RIEL admet-il donc une hypothèse si invraisemblable ?

- MASPERO (G.). De Carchemis oppidi situ et historiâ antiquissimâ. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. gr. in-8° avec 3 cartes. 4 fr.
- — Mémoire sur quelques papyrus du Louvre. 1 vol. in-4°, orné de 14 planches fac-similé. 20 fr.
- MÉLANGES d'archéologie égyptienne et assyrienne. T. I à III, in-4, chaque vol. 10 fr.
- Cette publication a lieu par volumes de 20 feuilles d'impression divisés en fascicules paraissant à des époques indéterminées.
- Le 4° volume est en cours de publication. — Aucun fascicule n'est vendu séparément.
- OPPERT (J.). Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes. 1 vol. in-4°. 12 fr.
- — Duppe Lisan Assur, éléments de la grammaire assyrienne. 2° édition. in-8°. 6 fr.
- LE PAPYRUS DE NEB-QED (exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts) reproduit, décrit et précédé d'une introduction mythologique, par T. Devéria, avec la traduction du texte par M. Pierret. gr. in-f°, 12 planches et 9 pages de texte. 50 fr.
- Le même ouvrage avec les planches retouchées au pinceau. 65 fr.
- PIERRET (P.). Études égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux, avec un glossaire égyptien-grec du décret de Canope. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- — Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre traduites et commentées. Première et deuxième parties avec table et glossaire. 50 fr.
- (Ces deux ouvrages forment les 1^{re}, 2^e et 8^e livraisons des Études égyptologiques.)
- — Vocabulaire hiéroglyphique comprenant les mots de la langue, les noms géographiques, divins, royaux et historiques classés alphabétiquement; accompagné d'un vocabulaire français-hiéroglyphique. 1 vol. gr. in-8° publié en 10 fascicules. 60 fr.
- — Essai sur la mythologie égyptienne. 1 vol. gr. in-8°. 7 fr. 50.
- POGNON (H.). L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. 1 vol. gr. in-8°. (Publié en 2 parties.) 12 fr.
- RECUEIL de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, publié sous la direction de M. G. Maspero. Prix de souscription: Paris fr. 30, Union postale fr. 32. — Le premier volume se vend fr. 40.
- Les 4 premiers volumes sont en vente.
- REVILLOUT (E.). Papyrus coptes. Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1^{er} fasc. Textes et fac-similés (forme la 5^e livr. des Études égyptologiques.) 25 fr.
- — Apocryphes coptes du Nouveau testament. Textes. 1^{er} fascicule. (Forme la 7^e livraison des Études égyptologiques.) 25 fr.
- — Chrestomathie démotique. 1 vol. en 4 fascicules. in-4°. (Forme les 13^e, 14^e, 15^e et 16^e livr. des Études égyptologiques.) 100 fr.
- RITUEL funéraire des anciens Égyptiens. Texte complet en écriture hiéroglyphique, publié d'après le papyrus du musée du Louvre, et précédé d'une introduction à l'étude du Rituel, par le vicomte E. de Rougé. Liv. 1 à 5. gr. in-f°; la livraison 25 fr.
- La sixième livraison est sous presse.
- ROBIOU (F.). Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides. 1 vol. gr. in-8°, orné d'une carte. 6 fr.
- — Croyances de l'Égypte à l'époque des Pyramides. in-8°. 50 c.
- — Recherches sur le calendrier macédonien en Égypte et sur la chronologie des Lagides. in-4°. 6 fr.
- ROUGÉ (E. DE). Chrestomathie égyptienne ou choix de textes égyptiens, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire et d'un abrégé grammatical. 4 vol. gr. in-8°. 100 fr.
- — Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon, précédées d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les résultats généraux de sa mission en Égypte. 1 vol. gr. in-4° accompagné de 8 pl. dont 5 doubles. 15 fr.
- SAULCY, (F. DE). Dictionnaire topographique abrégé de la Terre Sainte. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- SCHACK (Gr. v.). Die Unterweisung des Königs Amenemhat I. Erste Hälfte. Paris 1883. pet. in-f°. br. 4 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique par les professeurs et les élèves de l'École.

- 1^{er} fascicule: La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
- 2^e fascicule: Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 1^{ère} partie: l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, avec 2 cartes. Épuisé.
- 3^e fascicule: Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier. 1 fr. 50
- 4^e fascicule: Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard. 2 fr.
- 5^e fascicule: Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 4 fr. 75
- 6^e fascicule: Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 10 fr.
- 7^e fascicule: La Vie de Saint Alexis, textes des xi^e, xii^e, xiii^e et xiv^e siècles, publiés par G. Paris, membre de l'Institut, et L. Pannier. Épuisé.
- 8^e fascicule: Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, par M. Gabriel Monod, et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
- 9^e fascicule: Le Bhâmini-Vîlâsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 8 fr.

- 10^e fascicule: Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier. 10 fr.
- 11^e fascicule: Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2^e partie: Les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes. 7 fr. 50
- 12^e fascicule: Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero. 10 fr.
- 13^e fascicule: La Procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glose malbergique), travaux de M. R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, traduits par M. Thévenin. 7 fr.
- 14^e fascicule: Itinéraire des Dix mille. Étude topographique par F. Robiou, professeur à la Faculté des lettres de Rennes, avec 3 cartes. 6 fr.
- 15^e fascicule: Étude sur Pline le jeune, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel. 4 fr.
- 16^e fascicule: Du C dans les langues romanes, par Ch. Joret, professeur à la Faculté des lettres d'Aix. 12 fr.
- 17^e fascicule: Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XII^e siècle par Charles Thurot, membre de l'Institut. 3 fr.
- 18^e fascicule: Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie. 5 fr.
- 19^e fascicule: De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. 12 fr.
- 20^e fascicule: Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du X^e siècle, par Émile Châtelain et Jules Le Coultre. 3 fr.
- 21^e fascicule: Hymne à Ammon-Ba des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par Eugène Grébaud. 22 fr.
- 22^e fascicule: Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé Emmanuel Auvray. 3 fr. 75
- 23^e fascicule: Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par James Darmesteter. 4 fr.
- 24^e fascicule: Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 8 fr.
- 25^e fascicule: Anis el-'Ochchâq. Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cherefeddin Râmi, traduit du persan et annoté par Cl. Huart. 5 fr. 50
- 26^e fascicule: Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. Accompagné d'un album de 13 planches photographées. 30 fr.
- 27^e fascicule: Questions homériques, par F. Robiou, professeur d'histoire à la Faculté de Rennes. Avec 3 cartes. 6 fr.
- 28^e fascicule: Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 1^{re} partie. 9 fr.
- 29^e fascicule: Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr.
- 30^e fascicule: Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend, avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 12 fr.
- 31^e fascicule: Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIV^e siècle, par A. Giry. 20 fr.
- 32^e fascicule: Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge. 12 fr.
- 33^e fascicule: Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIII^e et au XIV^e siècle, par G. Fagniez. 12 fr.
- 34^e fascicule: Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 2^e partie. 10 fr.
- 35^e fascicule: Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation, avec 10 planches gravées. 15 fr.
- 36^e fascicule: La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda, par A. Bergaigne, maître de conférences à la Faculté des lettres. Tom. 1^{re}. (Tom. II et III sous presse.) 12 fr.
- 37^e fascicule: Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduite par G. Monod, et augmentée d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
- 38^e fascicule: Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (Cabinet des Médailles et Antiques), par E. Lédrain, attaché au musée du Louvre, 1^{re} partie. 12 fr.
- 39^e fascicule: L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire par H. Pognon, attaché au Ministère des affaires étrangères. 1^{re} partie. 6 fr.
- 40^e fascicule: Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Accompagné d'une carte. 7 fr. 50
- 41^e fascicule: Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. 12 fr.
- 42^e fascicule: L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, attaché au Ministère des affaires étrangères. 2^e partie. 6 fr.
- 43^e fascicule: De Saturnio Latinorum versu. Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
- 44^e fascicule: Études d'archéologie orientale par Ch. Clermont-Ganneau. Tome I. 1^{re} Livraison. Avec nombreuses gravures dans le texte. 10 fr.
- 45^e fascicule: Histoire des institutions municipales de Senlis par J. Flammermont. 8 fr.
- 46^e fascicule: Essai sur les origines du fonds grec de l'Escorial par Ch. Graux. 15 fr.
- 47^e fascicule: Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale par E. Lédrain. 2^e et 3^e Livraisons. 25 fr.
- 48^e fascicule: Étude critique sur le texte de la vie latine de Sainte-Geneviève de Paris par Ch. Kohler. 6 fr.
- 49^e fascicule: Deux versions hébraïques du livre de Kallilâh et Dimnâh par J. Derenbourg. 20 fr.
- 50^e fascicule: Recherches sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne de 1292 à 1378 par Alfred Leroux. 7 fr. 50
- 51^e fascicule: Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence par H.-B. Berend. 1^{re} partie: Stèles, Bas-reliefs et Fresques. Pet. in-fol. br. avec 10 pl. photographées. 50 fr.
- 52^e fascicule: Les lapidaires français du moyen-âge des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles par L. Pannier. Avec une notice préliminaire de G. Paris. 10 fr.
- 53^e et 54^e fascicules: La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda par Abel Bergaigne. Vol. II et III. 27 fr.
- 55^e fascicule: Les établissements de Rouen par A. Giry. Vol. I. 15 fr.

RECUEIL
DE
TRAVAUX RELATIFS

A LA
PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE.

Vol. V. Liv. 3 ET 4.

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLEGE DE FRANCE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES FOUILLES ET MUSÉES D'ÉGYPTE.



PARIS,
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXIV.

OUVRAGES

RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE.

- D'ABBADIE (A.). Dictionnaire de la langue Amariñña. in-8°. br. 50 fr.
- BRUGSCH (H.). Examen critique du livre de M. Chabas; intitulé: Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, en Palestine, etc., au xiv^e siècle avant notre ère. gr. in-8°. 1 fr.
- DEVÉRIA (T.). Notation des centaines de mille et des millions dans le système hiéroglyphique des anciens Égyptiens. gr. in-8°. 3 fr.
- — La nouvelle table d'Abydos. gr. in-8°. 3 fr.
- — Bakenkhonsou, grand-prêtre d'Ammon et architecte principal de Thèbes, contemporain de Moïse. gr. in-8°. 2 fr.
- — Quelques personnages d'une famille pharaonique de la xxxi^e dynastie. gr. in-8°. 3 fr.
- DOMICILE DES ESPRITS (LE), papyrus du Musée de Turin publié en fac-similé par le professeur R. V. Lanzzone de Turin, 11 planches et 2 pages de texte, in-f°. 30 fr.
- DUVAL (R.). Traité de grammaire syriaque. gr. in-8°. br. 20 fr.
- — Les dialectes Néo-Araméens de Salamas. Textes sur l'état actuel de la Perse et Contes populaires, publiés avec une traduction française. in-8°. br. 8 fr.
- GUIEYSSE (P.). Rituel funéraire égyptien, chapitre 64°. Textes comparés, traduction et commentaires d'après les papyrus du Louvre et de la Bibliothèque nationale. 1 vol. in-4°, pl. 20 fr.
- HYMNE A AMMON-RA des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, trad. et commenté par E. Grébaut, élève de l'École des Hautes Études, avocat à la Cour d'appel de Paris. 1 vol. gr. in-8°. 22 fr.
- HYMNES AU SOLEIL, composant le xv^e chapitre du rituel funéraire égyptien. Traduction comparée par E. Lefébure. 1 vol. in-4°. 25 fr.
- INSCRIPTIONS hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la mission scientifique de M. le vicomte E. de Rougé, publiées par M. le vicomte J. de Rougé. 4 vol. in-4°. 120 fr.
- LEDRAIN (E.). Les monuments égyptiens de la Bibliothèque Nationale (Cabinet des Médailles et Antiques). Livraisons 1 à 3 in-4°, 100 planches 37 fr.
- LEFÉBURE (E.). Le Mythe Osirien. Première partie: Les Yeux d'Horus. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- — — Deuxième partie: Osiris. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- LEPSIUS (C.-R.). Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, traduit de l'allemand par W. Berend, avec notes et corrections de l'auteur. in-4°, avec 2 pl. 12 fr.
- LIEBLEIN (J.). Index alphabétique de tous les mots contenus dans le Livre des Morts, publié par R. Lepsius d'après le papyrus de Turin. 1 vol. petit in-8°. 12 fr.
- MARIETTE-BEY. Denderah, Description générale du grand temple de cette ville. Tomes I à IV et supplément. 5 vol. in-f° contenant 339 pl. acc. d'un volume de texte in-4°. 390 fr.
- Le volume de texte se vend à part 60 fr.
- — Supplément aux planches. Séparément, in-f°, — 9 pl. dont 1 double 10 fr.
- — Une visite au musée de Boulaq ou description des principaux monuments conservés dans les salles de cet établissement (en langue arabe). 1 vol. in-8°, relié demi-toile. 5 fr.
- — Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie. Se publie par livraisons de 4 pl. ou feuilles de texte au prix de 6 fr. chaque. Les 26 premières sont en vente.
- — Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq, publiés en fac-similé. Tomes I et II, Papyrus 1 à 20. 2 vol. in-f° ornés de 101 planches. (Quelques exemplaires seulement, le restant de l'édition a été détruit dans un incendie.) 300 fr.
- — Le même ouvrage, Tome III, 20 pl. gr. in-f° en couleurs 100 fr.
- — Le Sérapéum de Memphis. Nouvelle édition publiée d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. Vol. I avec un atlas in-f° et un supplément. 55 fr.
- — Les Mastaba de l'ancien empire. Fragments du dernier ouvrage de A. Mariette-Pacha, publiés d'après le manuscrit de l'auteur par G. Maspero. La livraison 12 fr. 50
- Les livraisons 1 à 5 sont en vente.
- MASPERO (G.). Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris. 15 fr.
- — Hymne au Nil, publié et traduit d'après les deux textes du musée britannique. in-4°. 6 fr.
- — Une enquête judiciaire à Thèbes au temps de la xx^e dynastie. Étude sur le papyrus Abbott. 1 vol. in-4°. 7 fr. 50
- — Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique. 1 vol. gr. in-8°. 10 fr.
- — De Carchemis oppidi situ et historiâ antiquissimâ. Accedunt nonnulla de Pedaso Homericâ. gr. in-8° avec 3 cartes. 4 fr.
- — Mémoire sur quelques papyrus du Louvre. 1 vol. in-4°, orné de 14 planches fac-similé. 20 fr.

R E C U E I L

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE
ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. V.

Fascicules III et IV.

Contenu : 1) Fragments coptes du Nouveau Testament dans le dialecte thébain, par E. AMÉLINEAU. — 2) Essai sur le système métrique assyrien (suite), par A. AURÈS. — 3) La pyramide du roi Pepi I^{er}, par G. MASPERO. — 4) Les canons apostoliques de Clément de Rome, par U. BOURIANT.

FRAGMENTS COPTES DU NOUVEAU TESTAMENT DANS LE DIALECTE THÉBAIN.

PAR

E. AMÉLINEAU.

Chargé par son Excellence, M. le Ministre de l'Instruction publique, d'une mission scientifique, ayant pour but de recueillir, dans les diverses bibliothèques de l'Europe, les fragments coptes du Nouveau Testament dans le dialecte thébain, j'ai été assez heureux pour en pouvoir copier quelques-uns, grâce à la bienveillante indication de M. le docteur Birch et l'aimable obligeance de Lord CRAWFORD.

Ce sont ces morceaux que je publie, heureux de porter à la connaissance des savants des matériaux qui peuvent leur être utiles. Je les livre à l'étude tels que je les ai copiés sur les manuscrits : le moment n'est pas venu d'en faire une édition critique. Quand j'aurai pu recueillir tous les fragments dispersés dans les bibliothèques de l'Europe ou même de l'Égypte, quand je pourrai livrer à la publicité le Nouveau Testament en entier, alors je m'efforcerai de donner tout ce qu'on est en droit d'attendre aujourd'hui d'une édition critique.

Les quatre fragments que je publie ici sont non-seulement inédits, mais ils ne se trouvent signalés dans aucun des catalogues des musées ou des bibliothèques renfermant des manuscrits ou des papyrus coptes. Lord CRAWFORD possède donc des manuscrits uniques au monde, selon toute probabilité : je ne saurais trop le remercier de la bonne grâce avec laquelle il les a mis à ma disposition.

De ces quatre fragments, le premier comprend six chapitres de l'Évangile selon S^t Marc, depuis le chap. IX, v. 19 jusqu'au chap. XIV, v. 26. Le catalogue de la bibliothèque de Lord CRAWFORD fait remonter à l'an 950 l'exécution du manuscrit rangé sous le numéro 3, je ne sais d'après quelles raisons. Le second fragment comprend quatre chapitres de l'Évangile selon S^t Luc, depuis le chap. III, v. 8 jusqu'au chap. VI, v. 36, le manuscrit est dit être du XII^e siècle et il est catalogué sous le numéro 5. Le troisième fragment contient aussi trois chapitres de l'Évangile selon S^t Luc, depuis le chap. XVII, v. 18 jusqu'au chap. XIX, v. 30; on le fait remonter à l'an 800 et il est catalogué au numéro 1. Enfin, le quatrième fragment comprend six chapitres de l'épître aux Galates, depuis le chap. I, v. 4 au chap. VI, v. 16. La date n'est pas indiquée, on lit seulement sur la couverture le mot *antiquissimum* : c'est le numéro 4 des manuscrits coptes sahidiques de Lord CRAWFORD.

I.

маркос

- поху евол мпотеуноху
 п̄тоу де аџотωшв еџω
 ммос пат · же ω тгенеа
 патпарте шатпат ейна
 шоне кмωти · шат
 пат · ейнани жемωти
 20. атеісу паї · аџω а̄џα[τ]т̄у
 пау · птересу п[аτ е]роу
 п̄си пениа пага [џарт̄о]
 птерепот аџраот прωме
 енкар · аџω птересу ррау
 р̄теди несит · аџтаї [еви]
 21. ите евол · аџхи енеџеіωт
 де · же еіс аот̄ир̄иот̄он ш
 жинепт̄и паї тадоу п̄тоу
 де нежау же хин енеџ
 22. м̄п̄т̄ко̄т̄і · аџω ρарисоп
 аџноху енкарот · аџω
 епмоот · же еџемоот̄у
 алла воноіа ерон ρ̄не
 текпаешаау п̄т̄шен̄о
 23. тин ρарон · іс де нежау
 пау · же ехоос же петеп
 паешаау отепсом прωв
 24. н̄ім мнетистете · и
 тет̄пот де аџх̄іш̄кан
 евол п̄си неіωт миш̄ире
 шим еџωммос · же
 †н̄истете воноіа етамл̄т
 25. атпарте · п̄терџнат̄
 де п̄си іс · же п̄мн̄ише
 шит ерату · аџенеіт̄и
 ма м̄неп̄т̄а пагаџарт̄о
 еџωммос пау · же не
 п̄на немно · аџω пал
 анок петотерсадне
 нан · же амот евол ммоз
 п̄т̄темкот̄и ерот̄и ероу
 26. птересџіш̄кан де евол
 аџω аџраот̄у енкар аџ
- еіевол ммоз · аџω аџер
 п̄петмоот̄ ρ̄ште
 п̄те от̄мн̄ише хоос же
 27. аџмот · іс де аџамарте
 п̄теџсіх̄ аџот̄носу аџ
 28. аџерат̄у · аџω птересу
 ωн ерот̄и еп̄и а неџм[а]
 џнтис жноуџ неаот̄
 са же ет̄бе от̄ анон м̄п̄е
 29. еџωсмом епохџе евол не
 жаџнат̄ же п̄т̄енос мет̄
 еџноху евол еіем̄итеі
 ρ̄т̄м п̄ш̄л̄л̄ м̄п̄ т̄ип̄ет̄іа
 30. аџω птерот̄еі евол ρ̄и
 п̄ма ет̄мам̄ аџω аџ
 вон евол ρ̄и т̄гал̄г̄ла̄га
 неџот̄ωш̄ ан̄ не м̄п̄
 31. лаатеіме · неџт̄саб[о тар]
 не п̄неџмаџнтис [аџω неџ]
 жωммос же [п̄ш̄]н̄[ре]
 м̄прωме сенатааџ
 еџраї етоот̄от̄ п̄пер[ωме]
 немоот̄т̄у аџω еџ
 шанмот̄ м̄п̄са ш̄о
 м̄п̄т̄ пр̄оот̄ џнат̄ωт̄
 32. п̄тоот̄ де мпотеіме ет̄
 аџω п̄ке ер̄рот̄е п̄ж̄ноі
 33. атеі де еџраї енаџарпа
 от̄м̄ · аџω п̄тересџ̄вон
 ерот̄и еп̄и аџх̄нот̄
 же етет̄ишаже м̄п̄[ет̄и]
 ер̄н̄т̄ ρ̄п̄тер̄ин̄ ет̄бе от̄
 34. итоот̄ де аџкарωот̄ пет̄
 шаже тар м̄п̄ пет̄ер̄н̄т̄ ρ̄[п̄]
 тер̄ин̄ · же н̄ім̄ не п̄нос̄
 35. етеп̄от̄от̄ · птересу ρ̄мо
 џс де еџраї аџмот̄те еп̄м̄
 епоот̄с нежау пат̄ · же
 пет̄от̄ωш̄ еер̄нос̄ п̄р̄нт̄
 т̄ип̄т̄и · џнаер̄кот̄і еот̄

μαρκος

- μη τεμαατ ηγωσε μμοу
 8. етеφсгime несушпе м
 неснаτ ποτсарз̄ нпозωт.
 ρωсте се снаτ ан не алла отса
 9. ρ̄з̄ нпозωт те пентап
 ποτте се шонβег мперт
 репρωме порз̄у · аτз̄
 н̄оту де н̄си неγμαθитне
 ρраї ρм н̄нї етβε неїша
 11. же · аτω нежау наτ · же пет
 паноτз̄ евол птеφсгime
 ηγμοос мкеотей̄ зерно
 12. ей̄н ежωс · аτω н̄тос ρω
 ωс есшанка несраї неωс
 неρмоос · м̄нкеота асерно
 ей̄н аτω аτей̄не нау
 ρηшнре шнм же еженат
 оту ежωот̄ ммаθитне де
 14. аτношпоз̄ · іс̄ де итеру
 наτ аτшнат̄ аτω нежау
 наτ же вапшнре поз̄[і]
 етретей̄ шарої аτω мперноу
 поз̄ тадоїне бар н̄т̄мне
 тетмитр̄ро̄ м̄поз̄те ·
 15. ρамнн̄ т̄жωммос нптн
 же петпцнашон ероу ан
 итмитр̄ро̄ м̄поз̄те н̄ос
 поз̄шнре поз̄ї н̄неуβωн
 н̄θ 16. еротн̄ ерос · аτω ӣтерес̄шп̄
 цоποτ аτсмот̄ ероот̄ азна
 тооту ρїжωот̄ ·
 17. ӣтерес̄ей̄ де евол̄ етеρїн̄ аτрм
 маō̄ н̄ωт̄ неωз̄ азнаρ
 т̄γρїн̄ ммоу · аτжноту еу
 жωммос. же неар̄ пага
 оос · от̄ петей̄наау · ей̄енлн
 ρоποмей̄ м̄пωπερ̄ шаенρ
 18. іс̄ де нежау нау · же адрон
 екжωммос ерої · же пага
 оос м̄н̄ агаоос̄ н̄саота̄ н̄поз̄
19. те матаау · пентолн̄ неоот̄
 'μμοот̄ · мперρωт̄β̄ мперер
 'ноеїк̄ мпержїот̄е мперер
 'митрей̄н̄поз̄ж̄ мперβ̄ωс̄ е
 'матае̄ некеїωт̄ · м̄н̄ текма
 'ат̄ · н̄тоу де нежау нау · же
 пай̄ тирот̄ · аїδαρερ̄ ероот̄ жн̄
 21. митноот̄ї · іс̄ де п̄терес̄ωωт̄
 еротн̄ еρραу · аτμεриту · аτω
 нежау нау · же еш̄же̄ екоτωш̄
 еертеλїос̄ · кеρωβ̄ петекш̄а
 ат̄ ммоу · β̄ωк̄ н̄т̄т̄ евол̄ н̄пк̄
 ρ̄т̄п̄арх̄ωн̄та̄ н̄т̄таат̄ н̄п̄
 ρн̄ке · н̄т̄н̄ω̄ п̄ак̄ поз̄адо̄ ρн̄
 т̄не н̄т̄γї̄ м̄неκ̄т̄ос̄ н̄поз̄т̄
 22. адрн̄ неωт̄ · ~̄ н̄тоу де п̄те
 регокем̄ еж̄мпш̄аже · аτβ̄ωк̄
 еγμονρн̄ρн̄т̄ · неτ̄ептау
 23. бар̄ ммаō̄ н̄ραρн̄н̄ка̄ · іс̄ де
 ӣтерес̄ш̄те̄ ей̄ат̄ӯ нежаӯ н̄п̄у
 маθитне · же смонρ̄ н̄п̄е
 тоτентот̄ χр̄н̄ма̄ ммаō̄ · еβ̄ωк̄
 еротн̄ ет̄митр̄ро̄ м̄поз̄те
 24. ммаθитне де аτшторт̄р
 ежен̄ нецш̄аже̄ аτот̄ωш̄β̄
 де он̄ н̄сӣ іс̄̄ нежаӯ наτ̄ же̄ пашӣ
 ре · ет̄βε̄ есмонρ̄ наτ̄ етрет̄
 β̄ωк̄ еротн̄ ет̄митр̄ро̄ м̄п̄
 25. поз̄те · смот̄ен̄ бар̄ етре̄ от̄σᾱ
 мот̄л̄ β̄ωк̄ еротн̄ ρїтен̄ тоτ̄
 ат̄βε̄ поз̄ραμ̄н̄т̄ωп̄ · ерот̄е̄ от̄
 ρ̄μμαō̄̄ ет̄рес̄β̄ωк̄ еротн̄ ет̄
 26. митр̄ро̄ м̄поз̄те · н̄тоот̄
 де аτштортер̄ ене̄ ρот̄ō̄̄ ет̄ш̄
 ммос̄ нау · же̄ н̄їм̄ н̄т̄ωот̄
 27. петнаш̄̄ н̄еρ̄ (sic) · іс̄ де п̄те
 рес̄ωωш̄т̄ еротн̄ еρрат̄ не
 жаӯ наτ̄ · же̄ наρре̄ н̄п̄ρωμ̄т̄
 от̄ат̄сом̄ не̄ п̄аї̄ · алла̄ н̄наρ̄
 ре̄ м̄поз̄те̄ ан̄ · от̄еп̄сом̄ τ̄[ар]

маркос

- не аτω · ἰτερесѣѣте
 εἶτατῷ ρῶμα ἵμα тиресу · не
 а пнат де протре шопе
 12. асѣі ебол еѣнѣаніа · асѣо
 13. аτω ἰτερесѣнат еѣнѣо ἡ
 кенте · мпосте · ере ρῶσω
 ѣе ρῶωс · асѣнѣк ерате
 же мещан · есѣсен лаат ρῶ
 ωс · аτω ἰтересѣі ес[ωс]
 мпесре лаат ρῶωс
 псапшѣе ммате · пп
 14. снѣ ап не мпкенте · асѣош
 шѣ ἡσῖ ἡс · есѣωммос нас ·
 же пнеллаат · жѣнтенот · отем
 нарнос ебол ἡнтѣ · петсѣ
 тῖ де ероу не ἡσῖ псѣмаѣнтис
 15. асѣнѣк де ерѣтн еѣтеросѣлѣма ·
 аτω ἰтересѣнѣк ерѣтн епер
 пе · асѣрхеі ппѣтж ебол · ппѣт
 шоп ρмперне · аτω петра
 пѣѣа ἡпетжῖ колѣмѣо нас
 таѣѣѣт епеснт · аτω мма
 ἡрѣмоос ἡпетѣсрѣомпе ебол
 16. мпесѣна лаат ежѣі снетѣ ебол
 17. ρмперне · аτω псѣтсѣнѣо
 пѣт есѣωммос · же сѣнѣ · же па
 нῖ · еснѣмоште ероу же пнῖ
 мпесѣлнл · ἡпѣсѣнос тн
 рѣт · атетпѣау ппсѣлѣон
 18. ἡсѣоне · аτω асѣωтῖ ἡσῖ
 нархѣерѣс · мῖ петрамма
 тѣс · асѣкѣтѣ пса ѣе емоостѣ
 петерѣѣтѣ гѣр ϣнтῷ не · ппн
 нше гѣр тиресу петершпн
 19. ре ежн тѣсѣнѣ · аτω
 ἡтере рѣтѣ шопе · асѣрпѣбол
 20. ἡпнѣлс · аτω птерѣтпѣра
 тѣ де ерѣѣѣтѣ · аснѣт еѣнѣ
 пкенте · едсшѣѣтѣ · жѣп епес
 21. кѣтне · аτω ἡтересѣрпѣме

- етѣ ἡσῖ петрос · псѣжѣу нас
 же ϣравѣеі · апат еѣнѣо ἡкѣн
 те птакѣрѣѣтѣ · птѣс
 шѣѣѣтѣ · асѣѣшѣнѣ де ἡσῖ
 ἡс есѣωммос нас · же ка т
 пῖсѣтсѣ мпнѣѣтѣ ἡнт
 тнѣтѣн · ϣамнн ѣжѣом
 мос ннтѣн · же петнѣжѣѣс
 мпѣѣѣѣѣтѣ · же пѣѣѣнѣ ебол
 ἡтѣнѣк етѣѣѣлѣсса · псѣтῖ
 ерѣнтѣнат ρмперѣнт
 алла ἡпῖпῖсѣтѣ · же петѣ
 жѣωммѣѣу насѣнѣ · снѣ
 шѣнѣ нас · етѣ пѣѣѣжѣ
 ммѣс ннтѣн · же ϣѣнѣ ἡп
 етѣнасѣлнл ерѣѣт · етѣтнѣ
 тѣі ммѣѣѣт · пῖсѣтѣ · же
 тѣтнѣжѣѣтѣ · аτω снѣшѣ
 пе ннтѣн · аτω етѣ
 25. тѣнѣнасѣѣѣраттнѣтн сѣ
 лнл · кѣ ебол мпѣтѣрпн
 тнѣпѣѣѣѣ · жѣкѣс петнѣі
 ѣт етῖпнѣмпнѣ · есѣѣна
 ннтѣн ебол · ἡпетпнѣѣѣ
 27. асѣі де он ерѣаі еѣтеросѣлѣма
 аτω етѣѣѣѣ ρмперне · а
 ѣпетѣѣѣѣ ероу ἡσῖ псѣрамма
 тѣс · мῖ псѣрѣсѣѣѣтѣѣс
 28. етѣωммѣс нас · же енѣре
 пнѣаі ϣн аш енѣѣѣѣѣ · н пн[м]
 пѣнтѣѣѣѣнѣ ἡтѣісѣ ѣѣѣѣ
 29. жѣкѣс · енѣернѣаі · ἡс де не
 жѣу нас · же ѣнѣжѣнѣѣтѣн ϣѣ
 етѣѣѣѣ ппѣѣѣѣт · асѣѣ ерѣі
 аτω апѣк тнѣжѣѣѣс пн
 тн же еіре пнѣаі ϣн аш енѣ
 30. ѣѣѣѣѣ · пѣѣпῖсѣма нѣѣ
 ϣанннѣ · ѣт ебол тѣн пѣ · ѣт е
 бол ϣн тпѣ · жѣп ѣт ебол ϣн ἡ
 31. рѣѣме пе · асѣісѣ нас · аτω аτ

- менмоуноу · минер̄ерит̄ ет
 жоммос · же еншанжосе
 же от евол̄ қӣ тне не · џнажо
 ос нап · же етве от сем пет̄и
 32. ӣетер̄е ероу · алла тарен
 жосе · же от евол̄ қӣ пр̄оме не
 тенеррот ерит̄у · минише
 аτω п̄лаос · отон тар̄ н̄им
 ере е̄ωρ̄анине ӣтоотот
 онт̄ωе · же от̄профитне
 33. не · атоуш̄в̄ ет̄жомм[ос]
 ӣ ӣе · же ӣтенсооти ан · ӣе
 же нежаӯ наӯ · же анон̄ ρω
 ωт он · ӣџнажосе ӣити
 ан · же е̄ре ӣна̄ · қӣ аш̄ не
 зот̄с̄а · аτω а̄зар̄х̄е̄ӣ

λξ

- XII. — 1. ӣжосе наӯ қӣ ρ̄епара
 вол̄н̄ · же от̄р̄оме ӣӣ
 та̄ӯт̄ωсе нот̄мане̄лооле
 а̄жит̄и ероӯ еп̄от̄ж̄ω
 а̄ш̄уент̄ от̄ром̄ ρ̄ра̄ӣ ӣ
 қит̄ӯ аτω̄ а̄жот̄ нот̄
 ӣт̄р̄ос̄ а̄џааӯ етоотот̄
 ӣқно̄те̄еӣ а̄жа̄пол̄име
 2. аτω̄ а̄ж̄ет̄ от̄р̄ом̄ρ̄ал̄ ера
 тоӯ ӣно̄те̄ӣ ρ̄мин̄ерос̄
 ӣина̄р̄нос̄ же е̄џе̄ жӣ евол̄
 ρ̄итоотот̄ ӣно̄те̄еӣ евол̄
 ρ̄мин̄ар̄нос̄ м̄п̄мане̄лоо
 3. ле̄ аτω̄ ӣпер̄от̄ама̄рте
 м̄моӯ а̄т̄р̄ӣоте̄ ероӯ а̄т̄ж̄оот̄ӯ
 м̄п̄от̄тӣ ла̄ат̄ наӯ м̄ӣӣ
 4. с̄ωе он̄ а̄ж̄оот̄ ӣне̄р̄м̄
 ρ̄ал̄ шар̄оот̄ аτω̄ пе̄̄ине̄
 а̄т̄но̄л̄оӯ а̄т̄ж̄оот̄ӯ е̄џ̄енӣш̄
 5. а̄ж̄ет̄ не̄ от̄а̄ же̄ он̄ ρ̄ӣ на̄ӣ
 аτω̄ ӣне̄ а̄т̄моот̄т̄ӯ аτω̄
 ρ̄ӣно̄оте̄ он̄ т̄ӣрот̄ ρ̄о̄име̄
 мен̄ а̄т̄р̄ӣоте̄ ероот̄ ρ̄ӣно̄оте̄
 6. же̄ а̄т̄моот̄т̄от̄ м̄ӣп̄е̄ωс̄

марнос

- же̄ не̄р̄ент̄еӯ от̄ш̄ире̄ м̄лат̄
 м̄мер̄ит̄ӯ а̄т̄ж̄оот̄ӯ ера
 тоӯ еп̄р̄а̄те̄ е̄џ̄ж̄оммос̄
 же̄ се̄ на̄ш̄ӣне̄ ρ̄ит̄ӯ м̄па
 7. ш̄ире̄ ӣо̄от̄е̄еӣ же̄ ет̄м̄
 м̄ат̄ а̄т̄ш̄ω̄же̄ м̄ӣне̄р̄ер̄ит̄
 е̄т̄ж̄оммос̄ же̄ на̄ӣ не̄ п̄к̄
 лӣро̄номос̄ ам̄нит̄ен̄ ӣ
 т̄еп̄моот̄т̄ӯ аτω̄ тек̄лӣ
 8. ρ̄о̄п̄ом̄ӣа̄ ӣа̄ер̄ т̄ωк̄ ӣтоот̄
 же̄ а̄тама̄рте̄ м̄моӯ а̄т̄мо
 от̄т̄ӯ аτω̄ а̄т̄п̄о̄ж̄ӯ п̄вол̄
 9. м̄п̄мане̄лооле̄ от̄не̄ т̄еп̄
 ж̄о̄е̄ӣе̄ м̄п̄мане̄лооле̄ е̄па̄а̄џ̄
 џ̄ин̄т̄ ӣџ̄та̄ке̄ ӣно̄те̄ӣ
 ӣџ̄џ̄ӣп̄мане̄лооле̄ ӣқ̄ӣно̄оте̄
 ӣе̄ 10. от̄же̄ т̄ӣр̄а̄фӣ он̄ м̄п̄е̄
 т̄ӣо̄ше̄ же̄ п̄ω̄ӣ ӣпан̄ет̄
 ӣω̄т̄ е̄тоӯ евол̄ · на̄ӣ а̄ш̄ω̄
 11. не̄ е̄та̄не̄ ӣко̄ор̄ · е̄пта̄ на̄ӣ
 ш̄ω̄не̄ евол̄ ρ̄ӣ тоот̄ӯ м̄п̄
 ж̄о̄е̄ӣе̄ аτω̄ от̄ш̄ире̄ не̄
 12. м̄п̄ет̄еп̄м̄то̄ евол̄ а̄то̄т̄
 ω̄ш̄ са̄ма̄рте̄ м̄моӯ аτω̄
 а̄т̄ер̄р̄оте̄ ρ̄ит̄ӯ м̄п̄мин̄
 ше̄ а̄т̄е̄име̄ тар̄ же̄ ӣта̄џ̄ω̄
 ероот̄ ӣте̄ӣ пара̄вол̄н̄
 аτω̄ а̄џ̄а̄ат̄ а̄т̄џ̄ω̄н̄
 13. а̄т̄ж̄ет̄ ρ̄о̄име̄ шар̄оӯ ӣп̄е̄
 ф̄ар̄ис̄са̄ӣос̄ м̄п̄ ӣр̄ӣр̄ω̄
 а̄џ̄ан̄ос̄ е̄т̄р̄ет̄с̄оп̄ӯ ρ̄ӣ
 14. от̄ш̄а̄же̄ · аτω̄ ӣпер̄от̄џ̄
 пет̄от̄от̄ӣ е̄қ̄от̄ӣ ероӯ не̄
 ж̄а̄т̄ наӯ же̄ п̄е̄а̄ρ̄ тек̄со̄
 от̄ӣ же̄ ӣтӣ от̄ме̄ аτω̄
 м̄п̄ен̄роот̄ш̄ӯ ан̄ не̄ ρ̄а̄ ла̄ат̄
 ӣт̄с̄ω̄ш̄т̄ тар̄ ан̄ е̄қ̄о̄ӣр̄ω̄
 ме̄ · алла̄ ρ̄ӣ от̄ме̄ е̄н̄џ̄е̄
 џ̄ω̄ ρ̄ӣ т̄е̄р̄ин̄ м̄п̄но̄рте̄
 е̄џ̄е̄ет̄ӣ е̄џ̄ит̄не̄ос̄ м̄п̄р̄ро̄

λζ

марнос

- 'рм некмсете тирез · аτω
 'евоѡ рн̄ тексом тирес
 31. 'тмерсенте хе те таї · же еке
 'мсп енетрїтотωн птен
 'ре · мн̄ се пентолн наац
 32. енаї · нежац хе п̄си пеграм
 матете · же налѡе неар.
 рн̄ отже анжосе же ота
 не шотте · аτω мн̄ се
 33. веллац · аτω емеритц р̄м
 прнт тирез · аτω рн̄
 тмитрем̄рнт тирес.
 аτω рн̄ тсом тирес.
 аτω емере нетрїтотωн
 птенре · наї еотн̄ протс
 м̄ продлнкатωма тирот
 34. м̄неотсїа · тс̄ хе п̄те
 резнат̄ ероц̄ · же азотω
 шв̄ нац рн̄ отмитр̄м
 прнт · нежац нац же п̄
 вонн̄ ан етмитрр̄о мн̄
 нортс · аτω м̄нсц̄ лаат
 се толома м̄неоме ехнотц̄
 35. азотωшв̄ хе п̄си тс̄ ец̄те
 вѡ р̄мнерне · ец̄жѡм
 мос · же нащенре нег
 рамматете жѡммос же
 не х̄е п̄шнре п̄ длац̄ не
 36. ц̄жѡммос р̄м неп̄на етот
 'лаб̄ · же неже нжосїе мна
 'жосїе · же р̄мосе рї отнам
 'ммої · шантеїѡ п̄н̄
 'жн̄же ет̄ερανсент̄ п̄н̄
 37. 'от̄εрнте · нтоц̄ длац̄ ц̄жѡ
 ммос · же нжосїе не · аτω
 нащенре нец̄шнре не
 аτω нере п̄ннше тн
 рец̄ еωт̄л̄ ероц̄ р̄нот̄тωт
 38. прнт · нец̄жѡ хе
 ммос нац̄ не рн̄ т̄εсєбѡ

- же тїрнтен ерѡтен
 енеграмматете · наї
 εтотωш̄ εмош̄е рн̄ рн̄
 етолн · аτω етотсц̄
 наенаемос р̄нпагора
 39. м̄н̄мап̄р̄мосе етхо
 се р̄н̄пет̄пагωсн̄ ·
 м̄н̄мап̄н̄н̄охот̄ ц̄шо
 40. реп̄ р̄н̄ц̄н̄нон̄ · наї
 ма̄ εтотωм̄ п̄н̄н̄ ш̄εхнра
 аτω р̄н̄от̄н̄ос̄ п̄лоїсе ет
 ш̄лп̄л̄ · наї ет̄нажї̄ нот̄н̄
 рїма̄ пр̄от̄о ·;
 41. хе п̄терез̄р̄мосе м̄н̄м̄
 ето евоѡ м̄н̄саз̄р̄ф̄лаб̄їон̄
 н̄з̄ аз̄ф̄от̄н̄ц̄ же еперс п̄
 мннше неж̄ р̄омнт̄ п̄а
 шенре · еп̄саз̄р̄т̄л̄ан̄нон̄
 аτω от̄мннше пр̄еммао
 42. нет̄неж̄ р̄л̄р̄ ерраї ероц̄ · пте
 р̄ссєї хе п̄си от̄ хнра̄ пр̄нне
 аснот̄ж̄ ерраї ероц̄ п̄лен
 топ̄ εнац̄ · ете наї не от̄ноп̄
 43. х̄рант̄не · аτω аз̄мот̄тец̄ ·
 енец̄маон̄т̄не нежац̄
 нац̄ · же р̄амнн̄ ф̄жѡммос
 нит̄н̄ · же ф̄хнра̄ пр̄нне
 аснот̄же п̄саз̄р̄т̄л̄ак̄ї
 он̄ · εрот̄ε̄ нет̄нот̄ж̄ тирот̄
 44. наї сар̄ тирот̄ · п̄та̄н̄от̄ж̄
 евоѡ р̄м̄н̄срот̄ō̄ ет̄шооп̄
 нац̄ · таї хе евоѡ р̄м̄ нес
 ц̄шѡт̄ · неск̄їос̄ тир̄ц̄
 ет̄εт̄εп̄т̄ас̄ц̄ ε̄астаац̄ ·;
 XIII. — 1. аτω ец̄ннт̄ евоѡ р̄м̄ пер
 не · неже ота нац̄ евоѡ ·
 рн̄ нец̄маон̄т̄не · же п̄
 саг̄ а̄нац̄ еп̄εїѡне · же рн̄
 аш̄нре не · м̄н̄п̄εїѡт̄
 2. а тс̄ хе от̄ωшв̄ нежац̄ нац̄

- соти · паї птаґсопнот.
 аҗтсебн енеооот ет̄м̄мат
 21. аҗω тоте ершан оҗа̄ жоос
 интеп · же еїс не х̄с̄ мпеїма
 ӣ еїсрннте м̄паї м̄пер
 22. нїсетеґе · сепатωотн ґар
 п̄си рн̄ х̄рс̄ п̄потаґ · м̄п
 рн̄ профитнс п̄потаґ
 п̄сеґ н̄р̄м̄масїн м̄и рн̄
 шннре · пал еґенсом ет
 ретнлана п̄пакесотн
 23. п̄тотеп де тїґтнтн̄ ерω
 тен п̄ое птаї шренхω
 24. ерωтн̄ п̄рωб̄ н̄їм · алла
 рн̄ неооот ет̄м̄мат · м̄п
 п̄са теолїψїс ет̄м̄мат.
 п̄рн пасрнане · аҗω поор
 п̄т̄наґ ан̄ м̄неґоґоїсн.
 25. аҗω несіот · сенаре е̄вол
 рн̄тне · аҗω п̄сом ет̄рн
 немнн̄т̄е сенанот̄ еншнре
 аҗω тоте сенанот̄ еншнре
 м̄прωме · еґннт̄ р̄н̄пек
 лодоле м̄п̄ отнот̄ п̄сом · аҗω от̄
 27. еоот · аҗω тоте т̄наґоот̄
 п̄неґаґгелос · н̄ґеωот̄оґ
 е̄ротн̄ п̄неґед̄тн̄ · е̄вол̄ р̄м̄
 неґтоот̄н̄тн̄т̄ ж̄їн̄ ехωґ
 м̄п̄паоґ · ш̄аґхωс̄ п̄тне
 е̄вол̄ де рн̄ т̄б̄ωп̄кенте
 28. еїме ет̄параволн̄ · ротан
 ершан несілатос̄ жоит̄
 е̄лωн̄ · п̄те нессωб̄е̄ ґотω
 ш̄атетенеїме · же а̄ п̄шωм
 29. рон̄е̄ротн̄ · таї̄ р̄ωот̄
 тн̄отеп те тетн̄ре · ете
 т̄н̄ш̄анн̄ат̄ е̄паї тн̄рот̄
 е̄аґш̄ωпе · еїме же аґ
 30. рωп̄ е̄ротн̄ е̄рен̄п̄ро · р̄а
 м̄пн̄ ґ̄ ж̄ωλ̄мос̄ нн̄тн̄.

маркос

- же п̄не теї̄ венеа · оґеїне
 м̄пе паї тн̄рот̄ ш̄ωпе
 31. т̄не м̄п̄ п̄паоґ пасїне ·
 п̄аґаґе де пасїне ан̄
 32. ет̄бе неооот̄ де ет̄м̄мат.
 м̄п̄ тетн̄рот̄ м̄п̄ лааґ со
 отн̄ · оҗа̄е п̄аґгелос ет
 рн̄ т̄не · от̄ де н̄шнре
 п̄са п̄еїωт̄ маґааґ ·
 33. ґ̄ротн̄тн̄ · аҗω п̄тетн̄ро
 еїс · аҗω п̄тетн̄ш̄улн̄л
 п̄тетн̄соотн̄ ґар ан̄ же
 аш̄ не неґоєїш̄ ·
 34. п̄ое ґар поґрωме еґна̄а̄
 поґн̄меї̄ · аґна̄ неґн̄ї
 п̄сωґ · аҗω аґґ̄ теґот̄
 сїа̄ п̄неґр̄м̄ра̄л̄ · поґа
 поґа аґґ̄ п̄аґ м̄неґр̄ωб̄
 аҗω аґр̄ωп̄ етоот̄ґ̄ м̄
 немп̄от̄т̄ · жепае е̄ґеро
 35. еїе роєїс̄ се̄ р̄ωоттн̄т̄
 тен · п̄тетн̄ соотн̄ ан̄
 же ере п̄хоєїс̄ м̄пн̄ нн̄т̄
 п̄аґ енпа̄т̄ · ӣ п̄па̄т̄ прот̄
 ре · ӣ т̄наґе̄ п̄тетн̄ш̄н̄ ·
 ӣ п̄па̄т̄ е̄ тере п̄алект̄ωр
 п̄амот̄те · ӣ п̄па̄т̄ п̄р̄тоот̄е
 36. м̄п̄п̄ωс̄ · ӣґеї̄ р̄н̄от̄ш̄ене
 п̄ґ̄ре̄ е̄рωтен̄ · е̄тетн̄овш̄
 37. неґеї̄ж̄ωм̄моґ̄ нн̄тн̄ ·
 ґ̄ж̄ωм̄моґ̄ п̄н̄от̄оп̄ н̄їм
 XIV. — 1. же роєїс̄ · неґе п̄п̄ас̄ха̄ де
 аҗω неооот̄ п̄ао̄а̄б̄ п̄аґш̄ωпе.
 м̄п̄п̄са̄ р̄оот̄ сн̄ат̄ · п̄арх̄їерете̄ ·
 м̄п̄ неґрам̄матете̄ · неґн̄ω
 те̄ п̄са̄ о̄е̄ е̄соп̄н̄ґ̄ · р̄н̄от̄с̄роґ
 2. п̄семоот̄т̄ґ̄ · аҗжоос̄ де
 же̄ р̄м̄п̄ш̄а̄ ан̄ · же̄ п̄не̄ от̄ш̄тор̄
 т̄р̄ ш̄ωпе · р̄м̄ п̄лаос̄.
 3. ере̄ т̄с̄ де̄ рн̄ в̄н̄о̄а̄н̄їа̄ · еґнн̄ж̄

КАТА

- ρ̄μνῑ π̄ε̄ιμω̄ν πετ
 σω̄βερ̄ . асе̄і̄ н̄сі̄ о̄т̄ер̄ѡ̄ме
 е̄ре̄ о̄т̄р̄на̄ат̄ п̄со̄сен̄ п̄то̄оте̄.
 на̄ла̄ва̄са̄р̄он̄ на̄р̄ас̄ . е̄у
 со̄т̄ӣ е̄на̄ше̄ со̄т̄ен̄т̄ӯ . ас
 та̄от̄ а̄ла̄ва̄с̄т̄ро̄н̄ де̄ . ас̄па̄ρ
 4. т̄е̄ е̄ж̄ӣ те̄ца̄не̄ . ρ̄ѡ̄не̄ де̄
 а̄т̄ана̄па̄я̄те̄і̄ . пе̄жа̄т̄ ρ̄ра̄і̄
 п̄р̄н̄то̄т̄ . а̄т̄ω̄ не̄т̄ж̄ω̄м̄[ос̄]
 же̄ е̄т̄бе̄ о̄т̄ . а̄т̄та̄не̄ пе̄і̄ со̄сен̄
 5. п̄е̄т̄ен̄сом̄ та̄р̄ е̄т̄ре̄т̄ м̄п̄і̄
 со̄сен̄ е̄во̄л̄ . ρ̄а̄ о̄т̄ρ̄о̄т̄ѡ̄е̄ӯ
 м̄н̄т̄ше̄ н̄са̄те̄ е̄ре̄ п̄се̄та̄
 а̄т̄ п̄р̄н̄ке̄ . а̄т̄ω̄ не̄т̄с̄ω̄н̄т̄
 6. е̄ро̄с̄ . і̄с̄ де̄ пе̄жа̄ӯ . же̄ а̄л̄ω̄т̄ӣ
 ρ̄а̄ро̄с̄ . е̄т̄бе̄ ѡ̄т̄ те̄ т̄ӣо̄те̄ρ̄ ρ̄і̄
 се̄ е̄ро̄с̄ . о̄т̄ρ̄ѡ̄бе̄ на̄по̄т̄ӯ.
 7. п̄е̄н̄та̄са̄а̄ӯ на̄і̄ . п̄р̄н̄ке̄
 та̄р̄ не̄м̄н̄те̄н̄ п̄п̄о̄т̄ѡ̄е̄і̄ӯ
 н̄і̄м̄ . а̄т̄ω̄ е̄т̄е̄т̄ӣӯша̄не̄ρ̄ѡ̄
 ρ̄н̄т̄ен̄ . е̄т̄е̄т̄не̄е̄ш̄е̄р̄п̄
 е̄т̄на̄по̄т̄ӯ на̄т̄ӣно̄т̄ѡ̄
 е̄і̄ӯ н̄і̄м̄ . а̄но̄к̄ де̄ н̄т̄па̄
 с̄ω̄ а̄п̄ не̄м̄н̄т̄ӣ п̄п̄о̄т̄ѡ̄е̄і̄ӯ н̄і̄м̄
 λ 8. п̄е̄н̄та̄се̄ра̄то̄оте̄ а̄са̄а̄ӯ .
 а̄се̄ρ̄шо̄ре̄п̄ п̄то̄ре̄ м̄па̄с̄ω̄
 9. ма̄ не̄о̄сен̄ е̄п̄ко̄о̄н̄ет̄ . ρ̄а̄м̄н̄ӣ
 т̄ж̄ω̄м̄мо̄с̄ н̄ӣте̄н̄ . же̄ п̄ма̄
 е̄то̄т̄па̄та̄ше̄ѡ̄е̄і̄ӯ м̄п̄ӣе̄та̄т̄
 ге̄л̄і̄он̄ п̄р̄н̄т̄ӯ ρ̄μ̄п̄ко̄е̄м̄со̄
 т̄ӣре̄ӯ . се̄на̄ша̄же̄ е̄п̄е̄н̄та̄ та̄і̄
 10. ρ̄ω̄ас̄ а̄а̄ӯ е̄т̄е̄ρ̄п̄ме̄е̄т̄е̄ нас̄ .
 а̄т̄ω̄ і̄о̄т̄ас̄ п̄і̄е̄ка̄р̄і̄ѡ̄т̄н̄е̄
 о̄та̄ е̄во̄л̄ ρ̄μ̄п̄м̄п̄те̄но̄о̄те̄ . а̄ӯ
 в̄ω̄н̄ е̄ра̄то̄т̄ п̄па̄р̄х̄і̄е̄ре̄те̄ . же̄
 е̄ӯе̄па̄ра̄д̄і̄ѡ̄т̄ м̄мо̄ӯ на̄т̄
 11. п̄то̄о̄т̄ де̄ п̄т̄е̄ро̄т̄е̄ѡ̄т̄м̄ а̄т̄ра̄
 ше̄ . а̄т̄ω̄ а̄т̄е̄р̄н̄т̄ . н̄р̄н̄ѡ̄м̄і̄т̄
 е̄та̄а̄т̄на̄ӯ . а̄т̄ω̄ а̄ӯк̄ѡ̄те̄ не̄а̄
 о̄т̄е̄т̄к̄е̄р̄і̄а̄ . е̄т̄бе̄ ѡ̄е̄ п̄та̄а̄ӯ е̄т̄о̄
 12. о̄то̄т̄ . а̄т̄ω̄ ρ̄μ̄ п̄ц̄ор̄і̄
 н̄ρ̄о̄о̄т̄ на̄ѡ̄а̄в̄ п̄т̄е̄ро̄т̄ӯѡ̄ѡ̄т̄
 м̄п̄па̄с̄ε̄χ̄а̄ . не̄же̄ не̄ц̄ма̄ѡ̄н̄
 т̄н̄е̄ на̄ӯ . же̄ е̄к̄о̄т̄ѡ̄ӯ е̄т̄р̄ӣ
 в̄ω̄н̄ т̄ω̄п̄ . е̄се̄ѡ̄те̄ н̄па̄с̄ε̄χ̄а̄
 13. на̄к̄ же̄ е̄к̄е̄о̄т̄ѡ̄ме̄ӯ . а̄ӯж̄о̄о̄т̄
 де̄ п̄са̄т̄ п̄не̄ц̄ма̄ѡ̄н̄т̄н̄е̄ .
 е̄ӯж̄ω̄м̄мо̄с̄ на̄т̄ . же̄ в̄ω̄н̄ е̄ρ̄
 ра̄і̄ е̄те̄і̄ по̄л̄і̄е̄ . а̄т̄ω̄ е̄т̄е̄т̄ӣ
 в̄н̄ӣ . ц̄на̄т̄ω̄м̄і̄т̄ е̄р̄ѡ̄т̄ӣ .
 п̄с̄і̄ о̄т̄ρ̄ѡ̄ме̄ е̄р̄е̄ о̄т̄ц̄о̄ц̄о̄т̄
 м̄мо̄т̄ ρ̄і̄ж̄ѡ̄ӯ . о̄т̄е̄ρ̄т̄ӣт̄ӣ .
 14. п̄с̄ѡ̄ӯ . а̄т̄ω̄ п̄ма̄ е̄т̄е̄ц̄на̄в̄ѡ̄н̄
 е̄ρ̄о̄т̄ӣ е̄ρ̄о̄ӯ . а̄ж̄і̄е̄ м̄п̄ж̄о̄е̄і̄е̄
 м̄п̄ж̄о̄е̄і̄е̄ м̄п̄н̄і̄ . ше̄ не̄са̄ρ̄
 не̄т̄ж̄ω̄м̄мо̄с̄ . же̄ е̄ре̄ п̄ма̄
 п̄с̄о̄і̄ле̄ т̄ω̄н̄ н̄ма̄ е̄т̄е̄і̄па̄о̄т̄ω̄м̄
 м̄па̄па̄с̄ε̄χ̄а̄ н̄р̄н̄т̄ӯ . м̄п̄ на̄ма̄
 15. ѡ̄н̄т̄н̄е̄ . а̄т̄ω̄ п̄то̄ӯ ц̄на̄т̄е̄а̄
 в̄о̄те̄н̄ е̄т̄но̄с̄ м̄ма̄п̄і̄т̄н̄е̄ . е̄ӯ
 п̄ѡ̄ρ̄ӯ е̄ӯсе̄ѡ̄т̄ѡ̄т̄ т̄ε̄т̄па̄
 со̄ӯте̄ на̄п̄ ρ̄μ̄п̄ма̄ е̄т̄ма̄т̄
 а̄т̄ω̄ а̄т̄е̄і̄ е̄во̄л̄ п̄с̄і̄ не̄ц̄ма̄ѡ̄н̄
 16. т̄н̄е̄ . е̄со̄ӯте̄ . а̄т̄ѡ̄н̄ е̄ρ̄о̄т̄ӣ
 е̄т̄по̄л̄і̄е̄ . а̄т̄ре̄ е̄ро̄с̄ ка̄та̄
 ѡ̄е̄ п̄та̄т̄ж̄о̄о̄с̄ на̄т̄ а̄т̄ω̄ а̄т̄се̄ӯте̄ н̄па̄с̄ε̄χ̄а̄
 17. н̄т̄е̄ре̄ ρ̄о̄т̄ре̄ де̄ ц̄ѡ̄пе̄ а̄ѡ̄е̄і̄
 18. м̄п̄п̄м̄п̄те̄но̄о̄те̄
 е̄т̄н̄н̄ж̄ е̄то̄т̄ω̄м̄ . не̄же̄
 і̄с̄ на̄т̄ . же̄ ρ̄а̄м̄н̄ӣ т̄ж̄ω̄
 м̄мо̄с̄ н̄ӣте̄н̄ . же̄ о̄т̄ен̄
 о̄та̄ е̄во̄л̄ п̄р̄н̄т̄т̄ӣт̄ен̄.
 не̄то̄т̄ω̄м̄ не̄м̄ма̄і̄ . на̄
 19. па̄ра̄д̄і̄ѡ̄т̄ м̄мо̄і̄ . а̄т̄ω̄ а̄т̄
 а̄р̄х̄е̄і̄ не̄м̄на̄ρ̄н̄ѡ̄н̄т̄ . а̄т̄ω̄
 е̄ж̄о̄о̄с̄ на̄ӯ о̄т̄а̄ѡ̄та̄ . же̄ м̄п̄
 20. те̄і̄ а̄но̄к̄ не̄ . п̄то̄ӯ де̄ не̄
 ж̄а̄ӯ на̄т̄ . же̄ о̄та̄ не̄ м̄п̄м̄і̄т̄
 с̄но̄о̄те̄ . п̄ε̄т̄на̄се̄п̄то̄
 21. о̄т̄ӯ не̄м̄ма̄і̄ ρ̄п̄т̄ж̄ӣ . же̄

маркос

пшире $\bar{m}\bar{n}$ $\bar{m}\bar{i}\bar{r}\bar{o}\bar{m}\bar{e}$
 павон · ната $\theta\bar{e}$ птаієраї
 етвнитј · отої $\alpha\bar{e}$ $\bar{m}\bar{n}$
 роме $\bar{e}\bar{t}\bar{m}\bar{m}\bar{a}\bar{t}$ · петот
 напара $\alpha\bar{i}\bar{x}\bar{o}\bar{t}$ $\bar{m}\bar{n}$ шире
 $\bar{m}\bar{i}\bar{r}\bar{o}\bar{m}\bar{e}$ $\bar{e}\bar{b}\bar{o}\bar{l}$ $\bar{q}\bar{i}\bar{t}\bar{o}\bar{o}\bar{t}\bar{y}$ ·
 нанотс $\bar{m}\bar{i}\bar{r}\bar{o}\bar{m}\bar{e}$ $\bar{e}\bar{t}\bar{m}$
 ма \bar{t} $\bar{e}\bar{n}\bar{e}$ мпот $\alpha\bar{i}\bar{n}\bar{o}\bar{y}$ ·
 22. $\bar{a}\bar{t}\bar{w}$ етотом а $\bar{y}\bar{x}\bar{i}$ нот
 осїи · а $\bar{y}\bar{e}\bar{m}\bar{o}\bar{t}$ $\bar{e}\bar{r}\bar{o}\bar{y}$ а $\bar{y}\bar{n}\bar{o}\bar{y}\bar{t}$
 а $\bar{y}\bar{t}\bar{a}\bar{a}\bar{y}$ на \bar{t} · е $\bar{y}\bar{x}\bar{o}\bar{m}\bar{m}\bar{o}\bar{c}$
 же $\alpha\bar{i}\bar{t}\bar{y}$ наї пе пасома
 23. $\bar{a}\bar{t}\bar{w}$ $\bar{n}\bar{t}\bar{e}\bar{r}\bar{e}\bar{y}\bar{x}\bar{i}$ нот а $\bar{n}\bar{o}\bar{t}$
 а $\bar{y}\bar{n}\bar{o}\bar{m}\bar{o}\bar{t}$ е $\bar{x}\bar{o}\bar{y}$ а \bar{y}

таа \bar{y} на \bar{t} · $\bar{a}\bar{t}\bar{w}$ а $\bar{t}\bar{e}\bar{w}$ ти
 24. рот $\bar{e}\bar{b}\bar{o}\bar{l}$ $\bar{p}\bar{o}\bar{n}\bar{t}\bar{y}$ · $\bar{a}\bar{t}\bar{w}$ пе
 $\alpha\bar{a}\bar{y}$ на \bar{t} · же наї пе пас
 по \bar{y} $\bar{n}\bar{t}\bar{a}\bar{i}\bar{a}\bar{n}\bar{o}\bar{n}\bar{i}\bar{k}\bar{i}$
 $\bar{n}\bar{b}\bar{e}\bar{r}\bar{r}\bar{e}$ $\bar{e}\bar{t}\bar{o}\bar{t}\bar{n}\bar{a}\bar{p}\bar{a}\bar{q}\bar{t}\bar{y}$
 25. $\bar{e}\bar{b}\bar{o}\bar{l}$ $\bar{q}\bar{a}\bar{q}\bar{a}\bar{q}$ · $\bar{q}\bar{a}\bar{m}\bar{i}\bar{n}$ $\bar{t}\bar{x}\bar{o}$
 ммос нитеп · же $\bar{n}\bar{i}\bar{a}$
 е \bar{w} $\alpha\bar{i}\bar{n}$ $\bar{n}\bar{i}\bar{n}\bar{a}\bar{t}$ $\bar{e}\bar{b}\bar{o}\bar{l}$ $\bar{q}\bar{m}\bar{n}$
 тенма $\bar{n}\bar{t}\bar{e}\bar{i}$ $\bar{h}\bar{o}\bar{n}\bar{e}\bar{l}\bar{o}$
 оле $\bar{y}\bar{a}$ пероот $\bar{e}\bar{t}\bar{m}\bar{m}\bar{a}\bar{t}$
 $\bar{q}\bar{u}\bar{t}\bar{a}\bar{n}$ $\bar{e}\bar{i}\bar{y}\bar{a}\bar{n}\bar{c}\bar{o}\bar{o}\bar{y}$ $\bar{e}\bar{y}$
 $\bar{h}\bar{e}\bar{r}\bar{r}\bar{e}$ $\bar{q}\bar{i}$ $\bar{t}\bar{a}\bar{n}\bar{i}\bar{r}\bar{r}\bar{o}$ $\bar{m}\bar{n}$
 26. нотте · $\bar{a}\bar{t}\bar{w}$ $\bar{n}\bar{t}\bar{e}\bar{r}\bar{e}\bar{y}\bar{x}\bar{e}\bar{m}\bar{o}\bar{t}$ ·

II. FRAGMENTS DE L'ÉVANGILE SELON SAINT-LUC.

Ch. III, v. 8. — Ch. VI, v. 36.

(VI^e siècle.)

\bar{c} етве пента \bar{t} же $\bar{i}\bar{w}\bar{a}\bar{r}\bar{a}\bar{n}\bar{n}\bar{i}\bar{c}$
 III. — 8. тетитмар $\bar{x}\bar{e}\bar{i}$
 и $\bar{q}\bar{u}\bar{i}\bar{t}\bar{t}\bar{e}\bar{r}\bar{t}\bar{i}$ \bar{e}
 $\bar{x}\bar{o}\bar{o}\bar{c}$ же отит \bar{a}
 непейот а $\bar{b}\bar{r}\bar{a}$
 — $\bar{q}\bar{a}\bar{m}$ $\bar{t}\bar{x}\bar{o}\bar{m}\bar{m}\bar{o}\bar{c}$
 нити же оти
 сом мпнотте
 етотнес $\bar{q}\bar{e}\bar{n}$
 шире $\bar{n}\bar{a}\bar{b}\bar{r}\bar{a}\bar{q}\bar{a}\bar{m}$
 $\bar{e}\bar{b}\bar{o}\bar{l}$ $\bar{q}\bar{i}$ пейоне ·
 9. жеи тепо \bar{t} а $\bar{v}\bar{e}$
 левн ии $\bar{q}\bar{a}$ тно \bar{t}
 не $\bar{n}\bar{i}\bar{y}\bar{n}\bar{i}$ шип
 ним етеп $\bar{y}\bar{n}\bar{a}\bar{t}$
 карпос ан ена
 по \bar{y} сенаноо
 ре \bar{y} $\bar{n}\bar{e}\bar{s}\bar{e}\bar{n}\bar{o}\bar{x}\bar{e}\bar{y}$ \bar{e}
 10. икво \bar{t} · а мми
 нше $\alpha\bar{e}$ $\alpha\bar{i}\bar{n}\bar{o}\bar{y}$
 $\bar{e}\bar{y}\bar{x}\bar{o}\bar{m}\bar{m}\bar{o}\bar{c}$ же

от $\sigma\bar{e}$ пе тина
 а $\bar{a}\bar{y}$ же енеот $\alpha\bar{a}\bar{i}$ ·
 11. а $\bar{y}\bar{o}\bar{t}\bar{w}\bar{y}\bar{b}$ е $\bar{y}\bar{x}\bar{o}$
 ммос на \bar{t} же пе
 теотит \bar{y} штин.
 енте ема $\bar{r}\bar{e}\bar{y}\bar{t}$
 отеи мпете $\bar{m}\bar{i}$
 та \bar{y} · $\bar{a}\bar{t}\bar{w}$ пете
 отит \bar{y} осїи ма
 ре $\bar{y}\bar{e}\bar{i}\bar{r}\bar{e}$ он $\bar{q}\bar{i}\bar{n}\bar{a}\bar{i}$
 12. а $\bar{q}\bar{e}\bar{n}\bar{k}\bar{e}\bar{t}\bar{e}\bar{l}\bar{w}$
 ипе еи $\bar{e}\bar{x}\bar{i}$ ва
 птїема $\bar{e}\bar{b}\bar{o}\bar{l}$ $\bar{q}\bar{i}$
 тоот \bar{y} пеха \bar{t}
 на \bar{y} же неа \bar{q} · еи
 13. парот — и $\bar{t}\bar{o}\bar{y}$ $\alpha\bar{e}$
 пеха \bar{y} на \bar{t} же м $\bar{n}\bar{p}$
 $\bar{r}\bar{l}\bar{a}\bar{a}\bar{t}$ $\bar{n}\bar{r}\bar{o}\bar{t}\bar{o}$ на
 ра пента $\bar{t}\bar{a}\bar{t}\bar{o}\bar{y}\bar{y}$
 14. нити — а $\bar{t}\bar{x}\bar{i}\bar{n}\bar{o}\bar{t}\bar{y}$
 $\alpha\bar{e}$ иси петомма
 тої же еннарот
 $\bar{q}\bar{w}\bar{o}\bar{n}$ он · пе
 $\alpha\bar{a}\bar{y}$ на \bar{t} же м $\bar{n}\bar{p}$
 $\bar{t}\bar{t}\bar{e}$ лаа \bar{t} осе, $\bar{a}\bar{t}\bar{w}$
 $\bar{m}\bar{i}\bar{r}\bar{o}\bar{z}\bar{i}\bar{a}$ елаа \bar{t} \bar{n}
 тети $\bar{q}\bar{w}$ е $\bar{r}\bar{w}\bar{t}\bar{i}$
 епети $\bar{o}\bar{y}\bar{w}\bar{n}\bar{i}$
 15. он · ере $\bar{n}\bar{l}\bar{a}\bar{o}\bar{c}$
 $\alpha\bar{e}$ $\bar{s}\bar{w}\bar{y}\bar{t}$ $\bar{e}\bar{b}\bar{o}\bar{l}$ е \bar{t}
 меете тирот
 $\bar{q}\bar{i}$ пероит етве
 $\bar{i}\bar{w}\bar{a}\bar{r}\bar{a}\bar{n}\bar{n}\bar{i}\bar{c}$ же ме
 шак и $\bar{t}\bar{o}\bar{y}$ не пе
 16. $\bar{x}\bar{c}$ · а $\bar{i}\bar{w}\bar{a}\bar{r}\bar{a}\bar{n}\bar{n}\bar{i}\bar{c}$
 $\bar{i}\bar{a}$ от $\bar{w}\bar{y}\bar{b}$ е $\bar{y}\bar{x}\bar{o}\bar{m}$
 мос $\bar{n}\bar{o}\bar{t}\bar{o}\bar{n}$ $\bar{n}\bar{i}\bar{m}$
 же анок мен еї
 вантїе $\bar{m}\bar{m}\bar{o}\bar{t}\bar{i}$
 $\bar{q}\bar{i}$ отмоот · $\bar{q}\bar{i}\bar{n}\bar{t}$

- ΛΟΥΚΑΣ
- | | | |
|--|---|--|
| <p>— пшнре \bar{m} малаленл</p> <p>— пшнре \bar{n} канал</p> <p>38. — пшнре \bar{n} енше</p> <p>— пшнре \bar{n} снт</p> <p>— пшнре н лхалл</p> <p>— пшнре мпнотте</p> <p>IV. — 1. $\bar{t}\bar{c}$ де ежнн евол \bar{m}</p> <p>$\bar{t}\bar{c}$ \bar{m}па етохаав ажно</p> <p>$\bar{t}\bar{c}$ евол мпнорха</p> <p>нне ежмоуше $\bar{q}\bar{m}$</p> <p>пейпа ртеримос</p> <p>2. $\bar{p}\bar{r}$мен\bar{r}оот, ет</p> <p>пейразе ммоу рн</p> <p>тм пхаволое ато</p> <p>$\bar{t}\bar{c}$ мпейотем лаат рн</p> <p>недоот етмамт</p> <p>птеротхон де е</p> <p>3. вол ауроо · пехе</p> <p>пхаволое нау же</p> <p>еще итон не пши</p> <p>ре мпнотте лхе</p> <p>мпей оне де езе</p> <p>4. \bar{r}оен · ауроушб</p> <p>нау нси $\bar{t}\bar{c}$ же ченр</p> <p>же ере проме на</p> <p>’оно ан епоен</p> <p>5. ’ммате · а’житу</p> <p>де едраі аурототу</p> <p>еммптервоот тн</p> <p>рот итноотме</p> <p>ни рн о’етемн</p> <p>потоеиу пехе</p> <p>6. пхаволое де нау</p> <p>же \bar{f}нан \bar{n}теі</p> <p>езотеа тире мн</p> <p>пейроот же итаг</p> <p>таде наі ато шат</p> <p>таде мпейфора</p> <p>7. — шу · итон се ен</p> <p>шаноташт \bar{m}</p> | <p>памто евол епа</p> <p>шопе нак ти</p> <p>8. $\bar{r}\bar{c}$ · а $\bar{t}\bar{c}$ оташб</p> <p>пехау нау же ч</p> <p>енр · же еннаот</p> <p>’ашт мпхоеіс</p> <p>’еннотте · ато</p> <p>’еннашмше нау</p> <p>9. ’отаау · а’итт</p> <p>де еде’лнм а’та</p> <p>роу ерату рнхм</p> <p>птнр мперне</p> <p>пехаау нау же</p> <p>еще итон не</p> <p>пшнре мпнот</p> <p>те — чотн енеснт</p> <p>10. рнхм пей ма · ченр</p> <p>сар же ’инарван е</p> <p>’тоотот \bar{n} пез</p> <p>’аттелос етнн</p> <p>’итк етретчареу</p> <p>’ерон ато еена</p> <p>11. ’жит ехн пейснх</p> <p>’мноте п’ехо</p> <p>’рн етоне итен</p> <p>’отерите · аіс</p> <p>12. де оташб пехау</p> <p>нау же а’хоос</p> <p>же ипекпейразе</p> <p>мпхоеіс пей</p> <p>13. нотте · и’терез</p> <p>жек пейрасмос</p> <p>де нм евол а пх</p> <p>аволое сароу е</p> <p>вол ммоу шлот</p> <p>$\bar{t}\bar{c}$ 14. отоеиу · ато ач</p> <p>$\bar{t}\bar{c}$ ктот нси $\bar{t}\bar{c}$ рн</p> <p>тсом мпейпа</p> <p>етталілеа · апсо</p> <p>ейт еі евол рн тпе</p> | <p>рнхωρος тире</p> <p>15. етннту птоу</p> <p>де пейтево пе</p> <p>рн пейетнатω</p> <p>тн ере роме нм</p> <p>16. $\bar{t}\bar{c}$еотнау · ач</p> <p>\bar{n} еі едраі епазарео</p> <p>іма ептагеа</p> <p>потшч рннтч</p> <p>ато а’бон еротн</p> <p>ката пейсонт</p> <p>рн пейроот мпсаб</p> <p>батон ететнатω</p> <p>17. тн — а’твотн</p> <p>де еш а’тнау</p> <p>мпхооме \bar{n} н</p> <p>саіас пейпрофн</p> <p>тне а’ротн \bar{m}</p> <p>пхооме а’ре</p> <p>18. епа етенр · же</p> <p>’пейпа мпхоеіс</p> <p>’едрат ехωі етбе</p> <p>’наі а’таот · а’тн</p> <p>’ноотт еетатте</p> <p>’лізе пнрнне · е</p> <p>’ташеоеиу нот</p> <p>’нω евол \bar{n} пнхма</p> <p>’латос мп от</p> <p>’нат евол \bar{n} п’вел</p> <p>’ле · ехоот пнет</p> <p>’оташч рн откω</p> <p>19. ’евол еташеоеиу</p> <p>’птеромпе мпхо</p> <p>20. ’еіс етшнп · ач</p> <p>\bar{n} пхооме де ач</p> <p>таау мпртпире</p> <p>тне а’рмоос · не</p> <p>рейвал нотон нм</p> <p>етрп тетнатω</p> <p>тн шшт ероу ·</p> |
|--|---|--|

ΛΟΓΙΑΣ

21. αραρχει δε ῑχοος
 наѣ же мпооѣ, а
 теі графи жон
 евол̄ ρ̄н̄ петима
22. аже — аѣω нере оѣ
 ѳ̄ он̄ н̄м̄ р̄м̄п̄тре
 ӣ м̄маѣ -- еѣр̄ш̄п̄н̄
 ре̄ ӣӣшаже̄ ӣте
 харис̄ ет̄н̄н̄, е
 вол̄ ρ̄н̄ ρ̄ωѣ еѣж̄ω
 м̄моѣ же̄ м̄н̄ м̄п̄ш̄н̄
 ре̄ ӣ ӣωен̄ф̄ ан̄ пе
23. на̄ї · пежаѣ де̄ наѣ
 же̄ па̄нт̄ωс̄ тет̄на
 ж̄ω на̄ї̄ ӣтеі̄ пара
 вол̄н̄ же̄ пе̄са̄ен̄
 ар̄па̄о̄ре̄ е̄рон̄ ·
 не̄п̄та̄н̄ с̄ω̄т̄м̄
 е̄рооѣ же̄ аѣш̄ω
 пе̄ ρ̄н̄ ка̄фа̄рна
 оѣм̄' ар̄ис̄оѣ ρ̄ω
 ѣѣ ρ̄м̄ пе̄ма̄ ρ̄м̄
24. нек̄ѣме̄ · пежаѣ
 ка̄ де̄ же̄ ρ̄ам̄н̄н̄ †ж̄ω
 м̄моѣ н̄н̄т̄н̄ же̄
 м̄м̄п̄ла̄аѣ м̄про
 ф̄ит̄н̄с̄ ш̄п̄н̄ ρ̄м̄
 пеѣѣѣме̄ м̄м̄н̄
25. м̄моѣ · ρ̄ноѣме̄
 де̄ †ж̄ωм̄моѣ н̄н̄
 ѣ̄н̄ же̄ не̄оѣн̄ ρ̄аѣ
 ӣх̄сӣра̄ пе̄ ρ̄м̄п̄н̄д̄
 н̄п̄е̄рооѣ ρ̄н̄л̄г̄
 ас̄ ӣтере̄ т̄п̄е
 ш̄та̄м̄ ӣш̄ом̄те̄
 про̄м̄п̄е̄ м̄н̄ сооѣ
 не̄воѣт̄ — ӣтере̄ оѣ
 нос̄ ρ̄е̄β̄ωωп̄
 ш̄ωп̄е̄ ρ̄ӣж̄м̄ п̄каѣ
26. т̄ир̄ѣ аѣω м̄поѣ
- жеѣ ρ̄н̄л̄г̄ас̄ ш̄а̄ ла̄
 аѣ м̄мооѣ, е̄им̄п̄
 т̄ӣ е̄са̄ре̄п̄та̄ ӣте̄
 те̄ӣᾱωп̄г̄а̄ ш̄а̄ оѣ
27. е̄ρ̄ӣме̄ ӣх̄сӣра̄ · аѣω
 — не̄оѣн̄ ρ̄аѣ со̄β̄ѣ
 ρ̄м̄п̄н̄д̄ ρ̄ӣ е̄л̄ис̄а̄ι
 ос̄ не̄про̄ф̄ит̄н̄с̄
 аѣω м̄п̄е̄ ла̄аѣ м̄
 мооѣ т̄β̄β̄о̄ ӣса̄
 па̄г̄ма̄н̄ не̄ѣроѣ ·
28. аѣмоѣ ρ̄ де̄ т̄ироѣ
 ӣσ̄ωп̄т̄ ρ̄н̄ те̄р̄н̄
 аѣωт̄н̄ е̄ѣс̄ωт̄м̄
29. е̄на̄ї̄ · аѣт̄ωоѣн̄
 аѣно̄ж̄ѣ е̄вол̄
 ӣвол̄ ӣт̄п̄ол̄г̄ε̄
 аѣн̄т̄ѣ ш̄а̄ ӣко
 оѣ м̄п̄тооѣ е̄ре̄
 те̄р̄п̄ол̄г̄ε̄ н̄н̄т̄
 ρ̄ӣж̄ωѣ ρ̄ωс̄те̄ е̄
 т̄ре̄т̄но̄ж̄ѣ е̄вол̄
30. ӣж̄оѣт̄н̄ · ӣтоѣ
 де̄ аѣѣ̄ е̄вол̄ ρ̄н̄
 — те̄р̄м̄ите̄ аѣβ̄ωӣ
31. аѣѣ̄ е̄п̄ес̄н̄т̄ е̄на̄
 ка̄ фа̄рна̄оѣт̄м̄ т̄п̄о
 л̄г̄ε̄ ӣте̄ т̄ε̄ᾱл̄г̄ῑ
 ла̄г̄а · аѣω пеѣѣ
 е̄β̄ω пе̄ ρ̄н̄ ӣса̄β̄
32. β̄ᾱт̄он̄ · аѣѣр̄ш̄п̄н̄
 ка̄ ре̄ де̄ т̄ироѣ е̄ρ̄г̄а̄ι
 е̄ж̄н̄ т̄ѣβ̄ω же̄
 не̄ре̄ пеѣѣшаже̄
 — ш̄ооп̄ пе̄ ρ̄н̄ оѣ
33. ε̄ξ̄οѣс̄ε̄ῑᾱ · аѣω
 ӣ не̄оѣн̄ оѣρ̄ωме̄
 пе̄ ρ̄н̄те̄р̄на̄ѣω
 ѣ̄н̄ е̄ре̄ оѣп̄н̄ᾱ ӣ
 ᾱῑᾱῑμο̄п̄ῑοп̄ ӣᾱᾱ
- ѣар̄топ̄ ρ̄н̄т̄ѣ
 аѣѣш̄ӯна̄н̄ е̄вол̄
 ρ̄н̄ оѣноѣс̄ ӣс̄ε̄м̄н̄
 34. же̄ аѣρ̄рон̄ ӣм̄ма̄н̄
 ӣс̄ пр̄м̄ ка̄за̄реѣ
 а̄к̄ε̄ῑ е̄та̄ноп̄ · †
 сооѣн̄ же̄ ӣт̄к̄
 н̄м̄ ӣт̄к̄ пе̄тоѣ
 а̄ᾱβ̄ м̄п̄ноѣте̄
35. а̄ īс̄ де̄ е̄п̄ӣт̄ῑμᾱ
 наѣ е̄ѣѣωм̄моѣ
 же̄ т̄ῑρ̄ωп̄ ӣѣѣ̄
 е̄вол̄ ρ̄н̄т̄ѣ · аѣ
 ноѣж̄ же̄ м̄моѣ н̄
 σ̄ῑ п̄ᾱᾱῑμο̄п̄ῑοп̄
 е̄т̄м̄н̄те̄ аѣѣ̄ е̄
 вол̄ ρ̄н̄т̄ѣ е̄м̄
 п̄ѣβ̄λᾱп̄те̄ῑ м̄
36. моѣ ла̄аѣ · а̄ оѣ
 ш̄τορ̄т̄ρ̄ де̄ ш̄ω
 пе̄ е̄ж̄н̄ оѣноп̄ н̄м̄
 аѣш̄аже̄ м̄н̄ не̄т̄
 е̄р̄н̄ѣ е̄ѣѣωм̄моѣ
 же̄ оѣп̄е̄ пе̄ӣша̄
 же̄ · же̄ ρ̄н̄ оѣε̄ξ̄οѣ
 с̄ε̄ῑᾱ м̄н̄ оѣσ̄οм̄ е̄ѣ
 оѣε̄ρ̄ε̄ᾱρ̄н̄ε̄ ӣ пе̄
 п̄н̄ᾱ ӣ ᾱνᾱѣар̄топ̄
37. с̄ε̄н̄н̄т̄ е̄вол̄ · а̄
 — не̄о̄ε̄ῑт̄ де̄ моѣ
 ш̄ε̄ е̄т̄β̄н̄н̄т̄ѣ ρ̄м̄
 ма̄ н̄м̄ ӣт̄п̄ε̄ρ̄ῑ
 38. χ̄ω̄ροѣ · аѣѣω
 оѣн̄ де̄ е̄вол̄ ρ̄н̄
 те̄р̄на̄ѣωт̄н̄ аѣ
 β̄ωӣ е̄ρ̄οѣн̄ е̄п̄н̄
 ε̄ῑ, ӣс̄ε̄ῑμωп̄ · т̄ш̄ω
 ме̄ де̄ ӣс̄ε̄ῑμωп̄
 не̄оѣн̄ оѣноѣс̄
 ӣρ̄μο̄м̄ ρ̄ӣωс̄

ΛΟΥΚΑΣ

не · атсепсω
 πῦ δε εὐάνητε
 39. ἀγαθρατῷ ρίχως
 ἀγενιτιμα ἄπε
 ρμομ · ἀγαλαε π̄
 τετηοτ ἀστω
 οτη δε ἀσαλακο
 40. πει πατ · ере при
 δε παρωти · от
 он ним етеотн
 тотрωме езуω
 не ρη̄ ρенуоне
 етшове атп̄от
 — нау · итоу де
κζ ἀγтале тоотῷ
 ежмнота нота
 ммоот агтало
 41. от · нере п̄αα
 монιον де нн̄
 евол ρη̄ ραρ не
 етш евол ет
 жоммое же н
 топ не шире
 м̄нотте · атω
 неценитима пат
 еп̄νω ммоот
 ан ешаже же неτ
 соотн же итоу
 42. не нех̄ε · ите
иη ре отооте де шω
 не — аҗеи евол аг
 βон етмап̄жа
 еие · нере м̄ми
 нше де шне п̄
 еωу не аҗеи ша
 роу атамарте м̄
 моу етм̄βон е
 43. каат · итоу де
 нежау пат же ρа
 п̄ε етраεταгге

λιζε π̄ηке πολιε
 π̄тμ̄п̄теро мнот
 те же итаотн̄
 поотт гар епеи
 44. ρωβ̄ · неҗкирте
 се де не ρη̄п̄ετη
 агωти п̄тотααα
 V.— 1. асшоне ρмитре
 мннше шото
 ежωу не есωтм̄
 епуаже мнот
 те · итоу де неҗ
 аҗератῷ ρати т̄ли
 мни п̄εенипеа
 2. рео, агпат ежої
 спат етмооне
 ρати т̄лиμн̄'εα н
 отωре не еї ρраї
 ριωот етеїω п̄
 3. петшнн̄т · аг
 але де еота п̄п̄χο
 еї, е п̄εїμων не
 аҗжооε нау · е
 треҗрне евол
 мп̄εр̄о̄ потнок
 еї, · аҗρмооε де
 ρίχμ̄ п̄χοεї агт
 — ево п̄μ̄мннше
 4. итерεҗотω де
 — езуаже · нежау
λ неїμων же неτ
 тн̄тн̄ епетшнн̄
 итетн̄χαλα п̄не
 тн̄шнн̄т есωпе
 5. а сїμων де отω
 ш̄β̄ нежау нау
 же неаг · анш̄н̄
 ρίεε п̄тетшн̄
 тн̄ре м̄т̄шен̄
 лаат · ет̄не пен

шаже де т̄п̄ααα
 ла п̄εешнн̄т ·
 6. п̄терот ρ̄ паї де
 атсωотρ еротн̄
 потмннше п̄
 т̄н̄те нашωот ·
 нере неτшнн̄т
 7. де нап̄ωρне · ат
 жωρμ̄ епетш̄βε
 ер етр̄μ̄п̄εεжої
 етр̄εεї п̄εεт
 тоотот п̄μ̄μαт ·
 аҗеї де атмег
 п̄χοї, спат ρωε
 — те етр̄ετωμ̄ε ·
λα 8. итере сїμων не
 трос пат епаї ·
 агпаρтῷ ρа пот
 ерн̄те п̄̄ε̄ еҗαω
 ммоε же са ρωн
 евол м̄мої же а
 п̄т̄ отрωме п̄
 реҗр̄ноβε п̄χο
 9. еїс · не а отρоте
 гар таρоу не м̄п̄
 отон ним етн̄м̄
 мау ежн̄ теотт
 ρε̄ п̄п̄т̄β̄те итаτ
 10. σοп̄ε · ρομοїωε
 де п̄не ιακωβος
 мн̄ ιωραп̄н̄не п̄
 шн̄ре п̄җεβεααї
 ос неτ̄о̄ п̄кої
 — п̄ноεс п̄εїμων
λβ 11. неже̄̄ε̄ неїμων
 же м̄п̄ρ̄ρο̄те
 жн̄п̄тенот екна
 шωпе ек̄сеп
 11. ρωме · атман̄ е
 нежн̄т де епе

ΛΟΥΚΑΣ

- κρῶ ἀτκα нка нкм
 πῶσῳτ ἀποτα
12. ροτ πῶσγ · ἀε
ιβ ψῶπε δε εγρη οτ
 ει нмпολιε, ειε
 οτρωме εγμερ
 πῶσῳτ · ἀφιατ
 εἰς ἀφιαρτγ ε
 χμ πεγρο ἀρεπ
 εωпγ εγρωм
 мос · же пжоеиε
 екшаношш
 οτησom ммон
13. ετῆβοῖ · ἀφσοτ
 τη τεφσιχ δε е
 βολ ἀφρωρ ероγ
 εγρωммос же
 φотωш тῆβο ·
 ашв итетноτ
14. απῶσῳτ нааγ · η̄
 τογ δε ἀφпараτ
 τεγλε наγ же м̄
 πρхоос ελαат
 ἀλλα βωк η̄ττοτ
 ок епотнив̄ η̄т
 тало едрат ρапек
 тῆβο ката θε еп
 тафотереарне
 м̄мос η̄σι мωт
 сие етм̄птм̄п ·
15. тре наτ · нере
λδ пшаже δε мооше
 ηροτο εтῆни
 тγ · ашв нере м̄
 мншше еωотρ
 еροти есωтм
 ероγ ашв етал
 σοот ρη̄ ηετшш
16. не · ηтоγ δε ηεγ
 сiρε м̄моγ пе е
- ρηπ ма̄пхаге еγ
17. ψληη · асшῶπε
λε δε еγφεβῶ η̄ οт
 ρоот ере ρηпфа
 ρисагос ρμοос
 м̄п ρηппomoзι
 δаскалос на̄и еп
 таτ еἰ εβол ρη̄ †
 ме нкм ите тга
 λιλαга м̄п †от
 δαга м̄п ο̄ιληм ·
 нере тsom δε
 мпжоеиε шооп
 пе етρεγтaλso ·
18. ειε ρηпρωме δε
λζ аш̄ οτρωме ρι
 жп οтσλος еφенс ·
 ашв ηεтшшпе пе
 несажитγ еροти
 енааγ м̄печμто
19. εβол емπορде
 δε етеρηи ежитγ
 еροти етῆе пми
 нше · аτῆωк е
 ρραἰ етженепωρ
 аτχала м̄моγ е
 песнт ρити η̄те
 рамос м̄п ηεσλος
 ететм̄нте м̄пем
20. то εβол η̄ε · аγ
 наτ δε ететни
 етис ηεжаγ же
 прωме · ηεпно
 βе ки наκ εβол ·
21. а ηεтрам̄матεс
 δε м̄п ηεφарицаἰ
 ос археи ммон
 мек етρωммос
 же нкм пе паг ет
 — жiота · нкм пе
- теотησom ммоγ
 ηка ηове εβол
 ηса ппoтте μοτ
22. ааγ · ηтере ιс̄ δε
 еιμε ηετμον
 мек · ηεжаγ наτ
 же аρρωτη̄ тетη̄
 μεετε ρη̄ ηεтп̄
23. ρηт · аш̄ сар пет
 — μοτη̄ · жоос пе
 же ηεппoβε ки
 наκ εβол · χη̄χο
 ос ηεже тωотп̄
24. η̄тμοоше · же
 нас δε ететна
 еιμε же οтп̄те
 пшп̄ре м̄пρω
 ме εγотсiа ριχμ̄
 пнаρ ека ηове
 εβол · ηεжаγ м̄
 петенс · же еἰ
 жωммос наκ τω
 οтп̄т · ρӣ ηεσλος
 βωк епекнеи ·
25. ηтетноτ δε аγ
 тωотп̄ м ηεтм̄
 то εβол аγγι ηεγ
 σλος аγβωк епег
 неи еγφεоот м̄
26. ппoтте · аτρ̄
 шп̄п̄ре δε тп̄ροτ
 аτφεоот м̄пoт
 те аτμοτρ̄ ηρο
 те етρωммос
 — же аηиат еден
 шп̄п̄ре м̄пoот ·
27. м̄п̄пеа на̄и асег̄
λη εβол аφиаτ етте
 λωкне епегρακ
 пе λετεи еγρμο
 16*

ΛΟΥΚΑΣ

ος ρμ περτελω
 πιοκ πεжац нац
 же отаоrн ксωī ·
 28. ачна н̄ на де м̄м
 — ксωц ацтωотн
 л̄о ацотаоrц̄ ксωц̄ ·
 29. аτω а̄ летег̄ р̄от̄
 нос̄ н̄шоос̄ ероц̄
 ρм̄ пефнег̄ · не
 отн̄ от̄м̄н̄ше
 де̄ ӣтелωн̄не
 м̄н̄ ρен̄ кооте
 км̄м̄ат̄ ет̄н̄н̄ж̄ ·
 30. а̄ неграмматете̄
 м̄н̄ нефарисаюс̄
 н̄р̄м̄р̄м̄ ер̄отн̄ е
 нецмаон̄тне
 ет̄ж̄ωм̄мос̄ же̄ е
 т̄βε̄ от̄ тет̄н̄от̄
 ωм̄ аτω̄ тет̄н̄с̄ω
 м̄н̄ ӣтелωн̄не
 аτω̄ н̄рец̄р̄ноβε̄
 м̄ 31. а̄ т̄с̄ де̄ от̄ωш̄н̄ не
 жац̄ нац̄ · же̄ пет̄
 тн̄к̄ р̄х̄р̄г̄а̄ а̄н̄ м̄пса̄
 е̄н̄ — а̄л̄ла̄ не̄т̄мо̄
 к̄о̄ пет̄р̄х̄р̄г̄а̄ нац̄ ·
 32. ӣта̄г̄е̄г̄ а̄н̄ е̄те̄о̄м̄
 н̄ж̄наюс̄ · а̄л̄ла̄
 н̄рец̄р̄ноβε̄ е̄ме̄
 33. та̄но̄е̄г̄ · н̄тоот̄
 де̄ нежац̄ нац̄ же̄
 м̄маон̄тне̄ н̄т̄ω
 ρ̄ан̄н̄не̄ н̄н̄стете̄
 н̄ρ̄а̄ρ̄ н̄соп̄ аτω̄
 с̄ε̄со̄п̄ε̄ н̄тоот̄
 м̄н̄ на̄не̄фариса̄
 юс̄ · пот̄н̄ де̄ от̄
 34. ωм̄ с̄ε̄со̄ · пе̄же̄
 т̄с̄ нац̄ же̄ м̄н̄ от̄н̄

сом̄ м̄м̄отн̄ е̄
 т̄ре̄н̄ш̄н̄ре̄ м̄п̄ма̄
 н̄ш̄е̄ле̄ет̄ · н̄н̄
 е̄тете̄ е̄ре̄ па̄т̄
 ш̄е̄ле̄ет̄ н̄м̄ма̄т̄
 35. от̄н̄ ρ̄ен̄ρ̄оот̄ де̄
 н̄н̄т̄ е̄т̄нац̄г̄ӣ м̄па̄
 т̄ш̄е̄ле̄ет̄ н̄то̄
 от̄от̄, то̄те̄ с̄ε̄
 на̄н̄стете̄ ρ̄н̄
 не̄ρ̄оот̄ е̄т̄м̄ма̄т̄ ·
 36. к̄р̄ж̄ω̄ де̄ нац̄ · н̄не̄
 на̄ра̄во̄лӣ же̄ ме̄
 ре̄ ла̄а̄т̄ с̄л̄п̄ от̄
 то̄е̄г̄ε̄ ρ̄ӣ от̄ш̄т̄н̄
 н̄ш̄а̄г̄ӣ н̄ц̄тор̄н̄ε̄
 е̄ш̄т̄н̄ӣ м̄п̄л̄ε̄
 е̄ш̄ω̄не̄ м̄мо̄н̄
 ц̄на̄не̄ρ̄от̄ не̄ш̄т̄н̄
 н̄ш̄а̄г̄ӣ аτω̄ н̄те̄
 т̄м̄н̄то̄е̄г̄ε̄ н̄ш̄а̄г̄ӣ
 р̄ш̄а̄т̄ е̄т̄п̄л̄ε̄ ·
 37. аτω̄ ме̄ре̄ ла̄а̄т̄ но̄т̄
 же̄ н̄о̄т̄н̄ӣр̄ӣ н̄β̄р̄
 ре̄ е̄р̄ε̄н̄ а̄сно̄с̄
 н̄ас̄ · е̄ш̄ω̄не̄ е̄м̄
 мо̄н̄ ш̄а̄ре̄ н̄ӣр̄п̄
 н̄β̄р̄ре̄ не̄ ρ̄на̄с̄
 ко̄ε̄ н̄ц̄п̄ω̄не̄
 во̄л̄ н̄те̄н̄ке̄ а̄с̄
 38. ко̄ε̄ та̄но̄ · а̄л̄ла̄
 е̄ш̄а̄т̄не̄же̄ н̄р̄п̄
 н̄β̄р̄ре̄ е̄р̄ε̄на̄с̄ко̄с̄
 39. н̄β̄р̄ре̄ · ме̄ре̄ ла̄
 — аτ̄ де̄ от̄ε̄ш̄ н̄р̄п̄
 н̄β̄р̄ре̄ е̄ц̄ε̄ н̄р̄п̄
 а̄с̄ · ш̄а̄ц̄ж̄о̄ос̄ τ̄ар̄
 же̄ не̄ц̄р̄п̄ε̄р̄на̄с̄ ·
 ма̄ а̄с̄ш̄ω̄не̄ де̄ м̄пса̄β̄

VI.—1. ватон етрегеї

ε̄во̄л̄ ρ̄ῑт̄н̄ м̄ма̄
 е̄т̄ж̄н̄т̄ · а̄ не̄ц̄ма̄
 он̄тне̄ т̄ω̄л̄н̄ н̄
 н̄ρ̄м̄са̄т̄ с̄ε̄ρ̄ε̄ω̄
 ρ̄от̄ н̄не̄т̄σ̄ῑж̄ аτ̄
 2. от̄ωм̄ · пе̄же̄ ρ̄о̄
 е̄н̄ке̄ ρ̄н̄ не̄φ̄ар̄ӣ
 са̄юс̄ же̄ е̄т̄βε̄ от̄
 тет̄н̄ε̄ӣре̄ м̄не̄
 те̄ме̄ш̄ше̄ ρ̄м̄ пса̄β̄
 3. ватон̄ · а̄ т̄с̄ де̄ от̄
 ω̄ш̄н̄ пе̄жац̄ нац̄
 же̄ м̄пет̄н̄ε̄ш̄ па̄г̄ӣ
 е̄а̄ де̄а̄т̄ε̄г̄а̄ а̄а̄ц̄ н̄те̄
 ρ̄ε̄ц̄ρ̄но̄ н̄то̄ц̄ аτω̄
 4. не̄т̄н̄м̄ма̄ц̄ же̄ н̄
 аш̄ н̄ре̄ а̄ц̄β̄ω̄н̄ е̄
 ρ̄отн̄ е̄п̄н̄ӣ м̄п̄но̄т̄
 те̄ а̄ц̄ж̄ӣ н̄н̄о̄ε̄ӣ
 н̄те̄ н̄ро̄ε̄ε̄г̄ε̄
 а̄ц̄от̄ом̄от̄ аτω̄
 а̄ц̄† н̄пет̄н̄м̄ма̄ц̄
 на̄г̄ е̄те̄ме̄ш̄ше̄
 е̄роот̄ е̄от̄ом̄от̄
 е̄г̄м̄н̄т̄ӣ пот̄н̄н̄β̄
 5. ма̄та̄а̄т̄ · пе̄жац̄
 де̄ нац̄ же̄ п̄ж̄о̄ε̄г̄ε̄
 м̄п̄ке̄ са̄β̄βᾱтон̄
 не̄ п̄ш̄н̄ре̄ м̄п̄ρω̄
 6. ме̄ · а̄с̄ш̄ω̄не̄ де̄
 м̄β̄ м̄п̄ке̄ са̄β̄βᾱтон̄
 е̄т̄ре̄ц̄β̄ω̄н̄ е̄р̄отн̄
 е̄т̄ε̄т̄на̄г̄ω̄тн̄ н̄ц̄
 — †ε̄β̄ω̄ · аτω̄ не̄от̄
 н̄ от̄ρω̄ме̄ м̄ма̄т̄
 е̄ре̄ те̄ц̄σ̄ῑж̄ н̄от̄
 ка̄м̄ ш̄от̄ω̄от̄ ·
 7. не̄т̄па̄рат̄н̄ре̄г̄ӣ
 де̄ е̄ро̄ц̄ не̄ н̄σ̄г̄ӣ
 не̄грамматете̄

ΛΟΥΚΑΣ

пере петеиоте
 гар еире ρι καί пе
 — π ине профитис ·
π πλнп отоеини
 тп̄ пр̄мао же а
 тети ж̄м̄ петӣ
 25. мтоп̄ · отоеи ни
 тп̄ петӣн̄ те
 нот̄ же тетнаρн̄о —
 — отоеинитп̄ петӣ
 еωβε тепо̄т̄ же
 тетнаρн̄оβε ӣ
 26. тетп̄рме · ото̄и
 инти ершан̄ пр̄ω
 ме тирот̄ таеӣе
 тит̄ти · не̄те̄ире
 гар ите̄ире не ӣ
 непрофитис ӣ
π 27. нот̄ж̄ · алла̄ †ж̄ω
π̄ м̄мос̄ интӣ петӣ
 сωт̄м̄ еро̄ӣ же ме
 ре петӣж̄ӣже а̄т̄ω
 арӣ петӣнап̄от̄у
 ӣпет̄мо̄сте̄ м̄
 28. м̄ωтп̄ · см̄от̄ е
 петсаρот̄ м̄ω
 ти · ш̄лп̄л̄ еж̄инет̄
 нит̄ не̄а̄то̄от̄тӣ

π 29. петнаρот̄ӣ еж̄н̄
 теко̄т̄осе̄ к̄т̄о̄
 еро̄ӯ п̄тен̄кео̄т̄
 еӣ · а̄т̄ω̄ на̄ те̄н̄
 ш̄тп̄н̄ е̄во̄л̄ н̄са̄
 пет̄ӯ м̄пен̄ρо̄
 30. еите̄ · † н̄от̄оп̄
 — н̄им̄ ета̄ите̄ м̄мон̄
 а̄т̄ω̄
 ӯӣ ӣпет̄еп̄ н̄от̄ӣ
π 31. не̄ ӣ †е̄ е̄те̄
π̄ т̄н̄от̄е̄ш̄ тре̄ пр̄ω̄
 ме̄ а̄ас̄ ин̄тп̄ — а̄
 рӣе̄ ρω̄т̄т̄н̄т̄ӣ
π 32. на̄т̄ · а̄т̄ω̄ е̄ш̄же̄
π̄ тет̄п̄ме̄ ӣпет̄ме̄
 м̄ω̄тп̄ . а̄ш̄ не̄
 петӣρ̄мот̄ . на̄ӣ
 гар̄ пр̄ε̄ρ̄ρ̄но̄βε̄
 се̄ме̄ ӣпет̄ме̄
 33. м̄мо̄от̄ · а̄т̄ω̄ е̄те̄
 — тп̄̄ ш̄ан̄ρ̄нет̄на̄
 н̄от̄ӯ ӣпет̄е̄ире̄
 ин̄тп̄ · а̄ш̄ не̄ пе̄
 тп̄ρ̄мот̄ · пр̄ε̄ρ̄
 ρ̄но̄βε̄ ρ̄ω̄от̄ е̄ӣ
 34. ре̄ м̄па̄ῑ · е̄тет̄п̄
 ш̄ан̄†ε̄м̄н̄се̄ ӣ не̄

тетп̄ρ̄ε̄л̄п̄ӣζε̄ е̄
 ж̄ӣ ӣт̄о̄от̄от̄ . а̄ш̄
 не̄ петӣρ̄мот̄
 пр̄ε̄ρ̄ρ̄но̄βε̄ ρ̄ω̄
 от̄, †ӣпр̄ε̄ρ̄ρ̄но̄
 бе̄ же̄ е̄те̄ж̄ӣ м̄пет̄
 35. κω̄β̄ · πλнп̄ ме̄
 ре̄ петӣж̄ӣже̄ет̄
 ӣтет̄ρ̄нет̄на̄
 н̄от̄ӯ ӣтет̄п̄†
 ем̄н̄се̄ е̄п̄тет̄п̄
 κω̄ н̄от̄итп̄ а̄н̄
 е̄ж̄ӣ λ̄а̄а̄т̄ · а̄т̄ω̄ пе̄
 тп̄βε̄ке̄ на̄ш̄ω̄
 не̄ е̄па̄ш̄ω̄ӯ · ӣ
 тет̄п̄ш̄ω̄п̄е̄ ӣ
 ш̄н̄ре̄ м̄пет̄ж̄о̄
 се̄ же̄ ӣт̄о̄ӯ от̄
 χ̄р̄ӣст̄ос̄ не̄ е̄
 ж̄ӣ не̄те̄ме̄ш̄ан̄
 ρ̄мот̄ м̄п̄ м̄п̄он̄ӣ
 36. ρ̄ос̄ · ш̄ω̄п̄е̄ ӣ
 ш̄ан̄ρ̄т̄н̄ӯ же̄ от̄
 ш̄ан̄ρ̄т̄н̄ӯ не̄ пе̄
 37. тп̄̄ е̄ῑω̄т̄ · м̄пр̄
π̄ κ̄р̄ӣе̄ . же̄ ӣпет̄
π̄ κ̄р̄ӣе̄ м̄ω̄тп̄ ·

III. FRAGMENTS DE L'ÉVANGILE SELON SAINT-LUC.

Ch. XVII, v. 18. — Ch. XIX, v. 30.

(VIII^e siècle.)

е̄им̄н̄т̄ӣ п̄е̄т̄ ш̄м̄
 19. мо̄ · не̄жа̄ӯ на̄ӯ
 же̄ т̄ω̄от̄п̄ ӣт̄β̄ω̄н̄ .
 20. ӣт̄ер̄от̄ж̄н̄от̄ӯ
 же̄ е̄во̄л̄ ρ̄ῑтп̄̄ не̄

ф̄ар̄ӣса̄ӣос̄ · же̄
 е̄ре̄ т̄м̄н̄т̄ер̄о̄ м̄п̄
 н̄от̄те̄ н̄ит̄т̄ на̄т̄
 а̄ρ̄от̄ω̄ш̄β̄̄ же̄ не̄
 жа̄ӯ на̄т̄ же̄ е̄ре̄

т̄м̄н̄т̄ер̄о̄ м̄п̄к̄от̄
 те̄ н̄ит̄ а̄н̄ ρ̄н̄ от̄
 21. †ρ̄ӣт̄ӯ . от̄же̄ п̄ет̄
 на̄ж̄о̄ос̄ а̄н̄ же̄ е̄ӣс̄
 ρ̄ӣн̄те̄ м̄п̄ε̄ῑμᾱ

πικατα

- μη πι · εις τιμιε
 πο γαρ μπιотте
 мпеттисан
 22. ροϋн пезау
 де ппезмаон
 тне же · от̄н ρ̄н
 ρоот̄ нп̄ · етет
 тнаелегот̄меі
 на̄т̄ фот̄ ρн на
 шире мпр̄оме
 итетит̄ма̄т̄ ·
 23. нсе жоос нити
 же еіс̄р̄н̄те ч̄м
 пегма · и ρ̄м̄н̄ ·
 мперп̄от̄ ево̄л̄ ·
 24. н̄е γαρ птеури
 се · ишасротоєи
 ρат̄не · мср̄ото
 єи єж̄м̄ п̄а̄ρ̄ ·
 таі те ѳе етна
 ш̄опе м̄п̄ш̄н̄ ·
 25. ре м̄п̄р̄оме · ρ̄а
 пе де ӣш̄ор̄п̄ ет
 реӯш̄п̄ ρ̄а̄ρ̄ н̄ρ̄ісе
 нсе етоӯ ево̄л̄ ρ̄и
 ти †г̄енеа
 26. а̄т̄ω̄ н̄а̄т̄а ѳе ӣт̄а
 ш̄опе ρн̄ н̄ероот̄
 ӣн̄ω̄ρ̄е · таі те
 ѳе етнаш̄опе ρн̄
 н̄ероот̄ м̄п̄ш̄ире
 27. м̄п̄р̄оме · н̄е
 γαρ ӣт̄ас̄ш̄опе
 ρн̄ н̄ероот̄ ӣ н̄ω̄ρ̄е
 ет̄ ρ̄а ѳн̄ м̄п̄на
 та̄н̄л̄н̄εμο̄с · ет̄
 от̄ω̄м̄ ет̄с̄ω̄ · ет̄
 ж̄і̄ρ̄іме · ет̄ρ̄ом̄ο
 ос̄ м̄п̄ ρ̄аі · ш̄а̄ пе
 ρоот̄ ӣт̄а н̄ω̄ρ̄е
 βωн̄ еρ̄ο̄т̄н̄ ет̄н̄і
 βωт̄ос̄ · а̄ п̄на
 та̄н̄л̄н̄εμο̄с еі ·
 а̄ӯт̄а̄н̄оот̄ т̄н̄р̄от̄
 28. а̄т̄ω̄ оӣ н̄а̄т̄а ѳе
 ӣт̄ас̄ш̄опе ρн̄
 н̄ероот̄ ӣλ̄ω̄т̄ ·
 ет̄от̄ω̄м̄ · ет̄с̄ω̄ ·
 ет̄ш̄оп̄ · ет̄†̄ ево̄л̄ ·
 ет̄т̄ω̄се · ет̄н̄ω̄т̄ ·
 29. ρ̄м̄ н̄ероот̄ де ӣт̄а
 λ̄ω̄т̄ еі̄ ево̄л̄ ρ̄н̄
 со̄ж̄ом̄а · а̄т̄н̄ω̄
 ρ̄т̄ ρ̄ω̄от̄ ево̄л̄ ρн̄
 т̄пе м̄п̄ от̄ѳ̄н̄и
 а̄ӯт̄ак̄ еот̄оп̄ н̄і̄м̄ ·
 30. таі те ѳе етна
 ш̄опе ρ̄м̄ н̄еро
 от̄ етере п̄ш̄ире
 м̄п̄р̄оме на̄от̄
 31. ω̄н̄ρ̄ ево̄л̄ · ρн̄
 н̄ероот̄ ет̄м̄ма̄т̄
 п̄εт̄ρ̄іт̄ж̄ε̄н̄ε̄п̄ω̄ρ̄
 ере п̄εӯρ̄н̄а̄а̄т̄ ρ̄м̄
 п̄εӯн̄і · м̄п̄ρ̄т̄ρ̄εӯ
 еі̄ еп̄εс̄н̄т̄ ε̄ӯі̄т̄от̄ ·
 а̄т̄ω̄ п̄εт̄ρ̄н̄т̄
 с̄ω̄ш̄ε м̄п̄ρ̄т̄ρ̄εӯ
 н̄от̄ӯ еп̄а̄ρ̄от̄ ·
 32. а̄ρ̄і̄ п̄м̄εε̄т̄ε н̄ѳ̄і̄
 33. ме ӣλ̄ω̄т̄ · п̄εт̄
 на̄ш̄н̄ε н̄са̄ т̄εӯ
 ψ̄т̄χ̄н̄ ч̄на̄с̄ор̄м̄εс̄
 а̄т̄ω̄ п̄εт̄на̄с̄ор̄м̄εс̄
 34. ч̄н̄а̄т̄а̄н̄ρ̄ос̄ · †
 ж̄ω̄м̄μ̄ос̄ н̄ит̄и
 же ρн̄†̄от̄ш̄н̄ от̄н̄
 с̄на̄т̄ на̄ш̄опе
 ρ̄і̄от̄σ̄λ̄ос̄ н̄от̄ω̄т̄
 с̄εна̄ж̄і̄ от̄а̄ н̄εε
 35. на̄ от̄а̄ · от̄н̄ с̄н̄
 те на̄ш̄опе ет̄
 н̄от̄т̄ ρ̄і̄ от̄с̄оп̄
 с̄εна̄ж̄і̄ от̄εі̄
 36. н̄с̄εна̄ от̄εі̄ · а̄т̄
 от̄ω̄ш̄β̄ на̄ӯ
 ет̄ж̄ω̄μ̄μ̄ос̄
 же ет̄ω̄н̄ п̄ж̄ο̄εіс̄
 н̄т̄οӯ де п̄εж̄аӯ
 на̄т̄ же п̄ма̄ ете
 ре п̄с̄ω̄ма̄ на̄ш̄ω̄
 пе м̄μ̄οӯ · ере на̄ε
 т̄ос̄ на̄с̄ω̄от̄ρ̄ еρ̄οӯ
 XVIII. — 1. а̄ӯж̄ω̄ де на̄т̄
 н̄от̄п̄ара
 β̄ο̄л̄н̄ · ет̄βε̄ же ш̄ӯ
 ш̄ε еш̄л̄н̄л̄ н̄от̄
 ο̄εі̄ш̄ н̄і̄м̄ ет̄м̄
 2. еρ̄на̄с̄εі̄ · ε̄ӯж̄ω̄
 μ̄μ̄ос̄ · же от̄н̄ от̄
 κ̄ρ̄іт̄н̄с̄ ρ̄н̄ от̄п̄ο
 λ̄іс̄ · ӣӯρ̄ρ̄ο̄те а̄н̄
 ρн̄т̄ӯ м̄п̄н̄от̄те
 а̄т̄ω̄ н̄εӯш̄н̄ε
 а̄н̄ ρн̄т̄ӯ н̄р̄ω̄
 3. ме · н̄εт̄н̄ от̄
 χ̄н̄ρᾱ де ρн̄ т̄п̄ο
 λ̄іс̄ ет̄м̄ма̄т̄ · εс̄
 н̄н̄т̄ ш̄а̄ρ̄οӯ εс̄
 ж̄ω̄μ̄μ̄ос̄ · же
 а̄ρ̄і̄ п̄а̄ρ̄а̄п̄ ево̄л̄
 ρ̄м̄ п̄εт̄ж̄і̄ρ̄а̄п̄
 4. от̄β̄н̄і̄ · а̄т̄ω̄
 м̄п̄εϕ̄от̄ω̄ш̄
 н̄от̄н̄οс̄ н̄от̄ο̄εі̄ш̄
 м̄п̄н̄са̄ наі̄ де пе
 ж̄аӯ ρ̄ρ̄аі̄ н̄ρн̄т̄ӯ
 же еш̄же п̄н̄от̄
 те ӣт̄εі̄ρ̄ρ̄ο̄те ρн̄
 т̄ӯ а̄н̄ · а̄т̄ω̄ н̄†̄

πνατα

- етитан нпта
 аτ̄ π̄ӣр̄нӣе · нп
 нω̄ на̄к̄ н̄о̄τ̄ а̄ρ̄о̄
 ρ̄ӣ м̄п̄ӣт̄е̄ н̄г̄е̄ӣ
 н̄г̄о̄τ̄а̄ρ̄ӣ н̄с̄ω̄ӣ
 23. н̄т̄о̄ӯ д̄е̄ а̄ӯс̄ε̄т̄м̄
 на̄ӣ а̄ӯλ̄τ̄п̄е̄ӣ ·
 н̄ε̄τ̄р̄ӣм̄а̄о̄ τ̄ар̄
 24. ε̄м̄а̄т̄е̄ н̄ε̄ · а̄ ῑс̄
 на̄τ̄ ε̄ρ̄о̄ӯ п̄ε̄ж̄а̄ӯ
 ж̄е̄ а̄п̄а̄τ̄ ε̄θ̄ε̄ ε̄т̄ε̄
 м̄о̄н̄ӯ ε̄т̄р̄е̄ н̄ε̄т̄е̄
 о̄т̄ӣт̄о̄τ̄ χ̄р̄ӣм̄а̄
 м̄м̄а̄τ̄ β̄ω̄ӣ ε̄ρ̄о̄т̄ӣ
 ε̄т̄м̄п̄т̄р̄р̄о̄ м̄п̄
 25. н̄о̄τ̄т̄е̄ · с̄м̄о̄т̄ӣ
 τ̄ар̄ ε̄т̄р̄е̄ о̄τ̄ β̄а̄м̄о̄τ̄λ̄
 ε̄ӣ ε̄β̄о̄λ̄ ρ̄ӣт̄ӣт̄о̄τ̄
 а̄т̄β̄ε̄ н̄о̄τ̄ρ̄а̄м̄п̄
 τ̄ω̄п̄ · ε̄ρ̄о̄т̄ε̄ о̄τ̄
 ρ̄ӣм̄а̄о̄ н̄ӯβ̄ω̄ӣ
 ε̄ρ̄о̄т̄ӣ ε̄т̄м̄п̄т̄р̄
 ρ̄о̄ м̄п̄ӣо̄т̄т̄е̄ ·
 26. п̄ε̄ж̄а̄τ̄ д̄е̄ н̄с̄ӣ н̄ε̄т̄
 с̄ω̄т̄м̄ ж̄е̄ н̄ӣм̄
 н̄т̄о̄о̄т̄ӣ п̄ε̄т̄ӣа̄
 27. ω̄ӣρ̄ · н̄т̄о̄ӯ д̄е̄
 п̄ε̄ж̄а̄ӯ на̄τ̄ ж̄е̄ на̄τ̄
 σ̄о̄м̄ на̄ρ̄р̄ӣ н̄ρ̄ω̄
 м̄ε̄ · о̄т̄ӣ σ̄о̄м̄ м̄м̄о̄
 о̄τ̄ на̄ρ̄р̄ м̄п̄ӣо̄т̄т̄е̄ ·
 28. п̄ε̄ж̄а̄ӯ д̄е̄ н̄с̄ӣ
 п̄ε̄т̄р̄о̄с̄ ж̄е̄ ε̄ӣс̄ρ̄ӣ
 н̄т̄ε̄ а̄н̄ о̄н̄ а̄н̄я̄ω̄
 н̄с̄ω̄ӣ н̄п̄ε̄т̄е̄
 н̄о̄т̄ӣ н̄ε̄ а̄н̄ о̄τ̄а̄
 29. ρ̄ӣ н̄с̄ω̄ӣ · н̄т̄о̄ӯ
 д̄е̄ п̄ε̄ж̄а̄ӯ на̄τ̄
 ж̄е̄ ρ̄а̄м̄ӣн̄ †ж̄ω̄
 м̄м̄о̄с̄ н̄ӣт̄ӣ · ж̄ε̄
 м̄п̄ λ̄а̄а̄τ̄ · а̄ӯӣа̄
 н̄ӣ н̄с̄ω̄ӯ · н̄ с̄ρ̄ӣ
 ρ̄ӣм̄ε̄ · н̄ с̄о̄ӣ · п̄ н̄ε̄ӯ
 ῑо̄т̄ε̄ · н̄ н̄ε̄ӯш̄ӣ
 ρ̄ε̄ ε̄т̄β̄ε̄ т̄м̄п̄т̄е̄
 ρ̄о̄ м̄п̄ӣо̄т̄т̄е̄ ·
 30. ε̄н̄ε̄ӯн̄а̄ж̄ӣт̄о̄τ̄
 а̄н̄ н̄ρ̄а̄ρ̄ н̄ӣω̄β̄
 ρ̄ӣм̄ п̄ε̄ӣ о̄т̄о̄ε̄ӣӯ ·
 а̄τ̄ω̄ о̄τ̄ω̄ӣρ̄ ψ̄а̄
 ε̄н̄ε̄ρ̄ ρ̄м̄п̄а̄ӣω̄ӣ
 ε̄т̄ӣн̄т̄ ·
 31. а̄ӯж̄ӣ д̄ε̄ м̄п̄м̄ӣт̄
 с̄н̄о̄о̄т̄ε̄ п̄ε̄ж̄а̄ӯ
 на̄τ̄ ж̄е̄ ε̄ӣс̄ρ̄ӣн̄т̄ε̄
 т̄ε̄т̄ӣн̄а̄β̄ω̄ӣ
 ε̄ρ̄ρ̄а̄ῑ ε̄θ̄ῑс̄λ̄н̄ῑм̄
 н̄т̄ε̄ н̄ε̄т̄ε̄н̄ρ̄ т̄ӣ
 ρ̄о̄τ̄ ρ̄ӣт̄ӣ н̄ε̄ρ̄о̄
 φ̄ӣт̄ӣс̄ ж̄ω̄ӣ
 ε̄β̄о̄λ̄ м̄п̄ш̄ӣρ̄ε̄
 32. м̄п̄ρ̄ω̄м̄ε̄ · с̄ε̄п̄а̄
 т̄а̄а̄ӯ τ̄ар̄ ε̄т̄о̄о̄т̄о̄τ̄
 π̄ӣρ̄ε̄θ̄ӣо̄с̄ · ε̄с̄ω̄
 β̄ε̄ м̄м̄о̄ӯ · н̄с̄ε̄с̄о̄
 ψ̄ӯ · н̄с̄ε̄н̄ε̄ж̄
 на̄с̄с̄ε̄ ε̄ρ̄о̄т̄ӣ ε̄ρ̄
 33. ρ̄а̄ӯ · н̄с̄ε̄м̄а̄с̄†
 τ̄о̄τ̄ м̄м̄о̄ӯ · н̄с̄ε̄
 м̄о̄о̄т̄т̄ӯ н̄ӯτ̄ω̄
 о̄т̄ӣ ρ̄ӣм̄ п̄м̄ε̄ρ̄ ψ̄о̄
 м̄п̄т̄ӣρ̄о̄о̄τ̄ ·~
 34. н̄т̄о̄о̄τ̄ д̄ε̄ м̄п̄о̄т̄ε̄ӣ
 м̄ε̄ ε̄λ̄а̄а̄τ̄ н̄п̄а̄ӣ
 а̄л̄λ̄а̄ н̄ε̄ρ̄ε̄ п̄ш̄а̄
 ж̄ε̄ ρ̄ӣп̄ ε̄ρ̄о̄о̄τ̄ ·
 м̄п̄о̄τ̄с̄о̄т̄ӣ н̄ε̄т̄ε̄ӯ
 ж̄ω̄ м̄м̄о̄о̄τ̄ ·~
 35. а̄с̄ψ̄ω̄п̄ε̄ д̄ε̄ ρ̄ӣм̄
 н̄т̄ρ̄ε̄ρ̄ω̄ӣ
 ε̄ρ̄о̄т̄ӣ ε̄ρ̄ῑε̄ρ̄ῑχ̄ω̄
 н̄ε̄т̄ӣ о̄τ̄κ̄λ̄λ̄ε̄ д̄ε̄
 ρ̄м̄о̄о̄с̄ ρ̄а̄т̄ӣ т̄ε̄ρ̄
 ӣн̄ ε̄ӯτ̄ω̄β̄ε̄ρ̄ · а̄ӯ
 36. с̄ω̄т̄м̄ д̄ε̄ ε̄ п̄м̄ӣ
 н̄ш̄ε̄ ε̄ӯп̄а̄ρ̄а̄τ̄ε̄
 а̄ӯш̄ӣн̄ε̄ ж̄ε̄ о̄τ̄
 37. п̄ε̄т̄ш̄о̄о̄п̄ · а̄τ̄
 т̄а̄м̄о̄ӯ ж̄ε̄ ῑс̄ п̄н̄а̄
 ζ̄ω̄ρ̄а̄ῑо̄с̄ п̄ε̄т̄ӣа̄
 38. п̄а̄ρ̄а̄τ̄ε̄ · а̄ӯж̄ӣӯ
 на̄н̄ ε̄β̄о̄λ̄ ε̄ӯж̄ω̄
 м̄м̄о̄с̄ · ж̄ε̄ ῑс̄ п̄ш̄ӣ
 ρ̄ε̄ н̄ᾱλ̄ᾱ н̄а̄п̄а̄ӣ
 39. а̄ п̄ε̄т̄м̄о̄о̄ш̄ε̄ д̄ε̄
 ε̄θ̄ӣ ε̄п̄ε̄ῑ†м̄а̄ на̄ӯ
 ж̄ε̄ ε̄ӯε̄н̄а̄ρ̄ω̄ӯ ·
 н̄т̄о̄ӯ д̄ε̄ а̄ӯж̄ӣӯ
 на̄н̄ ε̄β̄о̄λ̄ н̄ρ̄о̄τ̄о̄
 ε̄ӯж̄ω̄м̄м̄о̄с̄ · ж̄ε̄
 п̄ш̄ӣρ̄ε̄ н̄ᾱλ̄ᾱ на̄
 40. на̄ӣ · а̄ ῑс̄ д̄ε̄ а̄ρ̄ε̄
 ρ̄а̄τ̄ӯ · а̄ӯτ̄о̄τ̄ε̄ρ̄с̄а̄ρ̄
 н̄ε̄ ε̄т̄ρ̄ε̄т̄ӣт̄ӯ на̄ӯ ·
 н̄т̄ε̄ρ̄ε̄ρ̄ω̄ӣ д̄ε̄ ε̄ρ̄о̄т̄ӣ
 а̄ӯж̄ӣн̄о̄τ̄ӯ ж̄ε̄ о̄τ̄ п̄ε̄
 т̄ε̄к̄о̄т̄ε̄ш̄ т̄ρ̄а̄а̄ӯ
 41. на̄н̄ · н̄т̄о̄ӯ д̄ε̄
 п̄ε̄ж̄а̄ӯ ж̄ε̄ н̄ж̄о̄ε̄ῑс̄
 ж̄ε̄ ε̄ῑε̄н̄а̄τ̄ ε̄β̄о̄λ̄ ·
 42. п̄ε̄ж̄ε̄ ῑс̄ на̄ӯ ж̄ε̄ а̄
 на̄τ̄ ε̄β̄о̄λ̄ · т̄ε̄κ̄п̄ӣс̄
 †с̄ т̄ε̄п̄т̄а̄с̄п̄а̄ρ̄м̄ε̄н̄
 43. а̄ӯӣа̄τ̄ ε̄β̄о̄λ̄ ӣт̄ε̄τ̄
 н̄о̄τ̄ · а̄ӯτ̄о̄τ̄а̄ρ̄ӯ п̄
 с̄ω̄ӯ ε̄ӯ†ε̄о̄о̄τ̄ ε̄п̄
 XIX. — 1. н̄о̄τ̄т̄е̄ · а̄ӯ
 β̄ω̄ӣ д̄ε̄ ε̄ρ̄о̄т̄ӣ а̄ӯ
 м̄о̄τ̄ш̄т̄ н̄ρ̄ῑε̄ρ̄ῑ
 2. ж̄ω̄ · ε̄ӣс̄ρ̄ӣн̄т̄ε̄

ΛΟΥΚΑΣ

2. εἰς ὄρωμε ἐν
 ψατμοῦτε ἐροῦ
 καὶ ζαχαρίας ἵστον
 καὶ νε ὀταρχίτε
 λῶννε πε ἵρμ
3. μαο ἵ ἐϋϋνε πεα
 πατ εἰς καὶ ἵμ πε
 ἀτω μπεϋϋσμ
 σὸμ ετβε πμνι
 ψε κα ὀτκοῖ πε
4. ῥῖ τεϋσὸτ ἵ αῦ
 πῶτ κα εὐνι αῦ
 τале εϋνι ὀτβω
 ἵνιτε κα εϋεπατ
 ἐροῦ ἵ κα πεϋρῖντ
 εβὸλ ῥμ ἵμα ετμ
5. ματ ἵ αῦει κα
 ἐνμα αῦϋατῦ εῖ
 ραι ἵστῖ κακαῦ
 καῦ κα ζαχαρίας
 σενι ἀμοτ ἐνεσент
 ῥале ταρ ετραϋω
 пе ῥμ πενни μπο
6. ὀτ ἵ αῦσενι κα αῦ
 εἰ ἐνεσент αῦϋω
 ἵϋ ἐροῦ εῦραϋε
7. ἀτῖατ κα τῖροτ
 ἀτῖρῖρμ ετῖω
 μμοε ἵ κα αῦβων
 ἐροῦτῖ αῦσῖλε ετ
 ρωме πρεϋρῖνε
8. α ζαχαρίας κα ἀρερα
 τῦ πεκαῦ μπῖο
 εἰε ἵ εἰρῖνιτε
 †† πῖοεἰε ἵτпа
 ψε ἵπαῖρῖπαρ
 χῖonta ἵπῖρῖνε
 ἀτω πεнтаἵ†ψ
 τῖοῖτ ἐροῦ ἵτн
 ὀτα †патааῦ
- ἵϋτοτ καβ
 9. πεκαε ἵε καῦ κα
 α ὀτῖαι ψωπε
 ῥμ πεἰ ἵн μποοτ
 καта θε κα ὀτῖн
 ρε ῥωωῦ пе ἵте
10. ἀβραῖαμ ἵ πта
 πῖнре ταρ μп
 ρωме εἰ ἐϋϋνε
 ἀτω ετanh εпет
11. εορμ . εεεω
 τм ка ἐпаἵ αῦ
 ὀτωῖ ετοοτῦ
 εϋω ἵ ὀτῖпа
 βῖοη ἵ κα πεϋρῖн
 ἐροῦт εὀεἰλῖμ
 ἀτω κα πετμεεте
 пе ка ере тμпtero
 μпἵοῦτε паοτ
 ωηῖ εβὸλ ἵтеτ
12. ἵοτ ἵ πεκαῦ
 се ка ὀτρωме
 неτῖenne πεп
 таῦβων ετῖω
 ρа εεοῖтῖ . εϋн
 καῦ ποτμпtero
13. ἐκοῦτῦ ἵ αῦμοτ
 те ка εμἵт ἵῥμ
 ῥал ἵтаῦ ἵ αῦ†
 паτ ἵμἵте ἵм
 на ἵ πεκαῦ паτ
 ка арἵ ῥωβ ψап
 14. †εἰ ἵ πεре πεϋρῖм
 ἵ†ме ка μοεте
 μμοῦ пе ἵ ἀτω ат
 жоοτ ἵοτῖпρεβῖа
 ῥἵ паῖοτ μμοῦ εт
 жωμμοε ка ἵ
 тἵοῦεψ паἵ аη
 εтρεϋρῖρῖро εϋωп
15. αϋϋωπε κα ῥμп
 тρεῖεἰ αῦῖαι ἵ
 μпtero ἵ αῦ
 жоοε εтρετμοῦте
 каῦ ἐпеἰ ῥμῥал
 паἵ ἵтаῦ αῦ† паτ
 μпῖοат ἵ ка εῦεεἰ
 ме ка ἵтаῖρ ὀт
16. ἵῥωβ ἵ αἵψω
 ρп ка εἰ εῦжωμμοε
 ка пῖοεἰε а теηм
 на капе мἵт ἵм
17. на πεκαῦ καῦ ка
 καλῶε πομῥал
 паτῖаοε ἵ ка аη
 ерἵεἵтоε ῥἵ ὀтκοῖтἵ
 ψωπε εтἵтн е
 ζῖοῦεἰа [ε]μмаτ εϋн
 мἵте μποἵε
18. а пμεῖεпаτ ка εἰ εῦ
 жωμμοε ка пῖο
 εἰε а теηма ер †
19. ὀт ἵма ἵ πεκαῦ
 ка мпеἰ не ка ἵ
 тоη ῥωωη ψω
 пе εϋн † μποἵε
20. αα не ὀта ка εἰ εῦжω
 мμοε ка пῖοεἰε
 εἰε теηма сеп
 тоот ἵ снἵ ῥἵ ὀт
21. соτῖаrἵοп ἵ пеἵер
 ρῖте ῥἵтн ка ἵ
 тн ὀτρωме паτ
 стἵроε ἵ ἐнῖἵ м
 петἵпennaаῦ
 εῖρῖаἵ . ἐκωῖε
 мпетἵпенжоῦ
22. πεκαῦ καῦ ка εἵпа
 ἵрἵне ммон εβὸл
 ῥἵ ῥωη пἵοпн

πικατα

- | | | |
|---------------------------------|-------------------------------|--|
| роє п̄р̄м̄р̄ал̄ · еш | т̄м̄п̄т̄е п̄м̄на · | к̄н̄с̄о̄т̄ м̄п̄ам̄ |
| же к̄с̄о̄т̄ӣ же а̄н̄т̄ | 25. п̄е̄ж̄а̄т̄ н̄а̄ч̄ же п̄ | т̄о̄ е̄в̄о̄л̄ · |
| о̄т̄р̄ω̄м̄е̄ н̄а̄т̄с̄т̄ӣ | ж̄о̄е̄ӣс̄ о̄т̄ӣт̄ч̄ м̄п̄ | 28. п̄т̄е̄р̄е̄ч̄же̄ н̄а̄ӣ д̄е̄ |
| роє · е̄ӣч̄ӣ м̄п̄ет̄м̄ | 26. т̄е̄ п̄м̄на · †̄ж̄ω̄ | а̄ч̄м̄о̄о̄щ̄е̄ ρ̄а̄ т̄е̄т̄ |
| п̄е̄н̄а̄а̄ч̄ е̄ρ̄ра̄ӣ | м̄м̄о̄с̄ н̄ӣт̄ӣ же̄ о̄т̄ | ϱ̄ӣ е̄γ̄β̄н̄ӣ е̄ρ̄ра̄ӣ |
| е̄ῑω̄ρ̄с̄ м̄п̄ет̄м̄ | о̄ӣ н̄ӣм̄ е̄т̄е̄о̄т̄ӣ | е̄ο̄ӣе̄ρ̄о̄т̄с̄о̄л̄т̄ма̄ · |
| 23. п̄е̄ӣж̄о̄ч̄ · е̄т̄θ̄е̄о̄т̄ | т̄а̄ч̄ с̄е̄н̄а̄†̄ н̄а̄ч̄ | 29. а̄с̄щ̄о̄п̄е̄ д̄е̄ |
| м̄п̄ен̄†̄ м̄п̄а̄ρ̄а̄т̄ | п̄е̄т̄е̄м̄н̄т̄а̄ч̄ д̄е̄ | п̄т̄е̄р̄е̄ч̄ρ̄ω̄ӣ е̄ |
| е̄т̄е̄т̄р̄а̄п̄е̄з̄а̄ | с̄е̄н̄а̄ч̄ӣ п̄т̄о̄о̄т̄ч̄ | ρ̄о̄т̄ӣ е̄β̄н̄λ̄φ̄ᾱν̄ӣ (<i>sic</i>) |
| т̄а̄е̄ӣ т̄а̄ж̄ӣт̄ч̄ | м̄п̄е̄ е̄т̄е̄т̄ӣт̄а̄ч̄ | м̄п̄ β̄н̄ο̄ᾱν̄ӣа̄ · |
| м̄п̄т̄е̄γ̄μ̄н̄с̄е̄ · | 27. с̄γ̄ · п̄л̄ӣӣ н̄а̄ | ε̄π̄т̄о̄о̄т̄ ε̄σ̄ᾱτ̄μ̄о̄т̄ |
| 24. п̄е̄ж̄а̄ч̄ д̄е̄ п̄п̄ет̄ | ж̄ӣж̄е̄ε̄ε̄т̄ н̄а̄ӣ е̄т̄м̄ | т̄е̄ е̄ρ̄о̄ч̄ же̄ п̄ᾱν̄ж̄о̄ |
| а̄ρ̄е̄ρ̄а̄т̄о̄т̄ же̄ ч̄ӣ | п̄о̄т̄о̄т̄ω̄ш̄ е̄т̄р̄а̄ | ε̄ῑт̄ · а̄ч̄ж̄о̄о̄т̄ |
| п̄т̄е̄м̄на̄ п̄т̄о̄о̄т̄ч̄ | ρ̄ρ̄ρ̄о̄ е̄ρ̄ра̄ӣ е̄ж̄ω̄о̄т̄ | с̄н̄а̄т̄ п̄н̄ε̄γ̄μᾱ |
| п̄т̄ε̄т̄ӣт̄а̄а̄с̄ м̄п̄а̄ | а̄н̄ε̄ӣс̄о̄т̄ ε̄п̄ε̄ῑμᾱ | ο̄ν̄т̄ӣс̄ ε̄γ̄χ̄ω̄μ̄μ̄о̄с̄ |

IV. EPIÎTRE DE SAINT-PAUL AUX GALATES.

Ch. I, v. 14. — Ch. VI, v. 16, 24.

те прос

- | | | |
|-----------------------------------|------------------------------|---------------------------------|
| I.—14. ϱ̄м̄ п̄ᾱт̄ε̄н̄о̄с̄ · ε̄ӣ | н̄о̄т̄ м̄п̄ӣο̄τ̄ᾱρ̄т̄ | 19. н̄ρ̄о̄о̄т̄ · м̄п̄ӣн̄а̄т̄ |
| о̄п̄ρ̄ε̄ч̄ӣκ̄ω̄ ϱ̄ӣ ϱ̄о̄т̄о̄ | ε̄с̄ᾱρ̄ξ̄ ϱ̄ӣс̄н̄о̄ч̄ | д̄е̄ ε̄ с̄ε̄ ϱ̄ӣ н̄ᾱп̄о̄с̄ |
| ε̄μ̄п̄ᾱρ̄ᾱδ̄о̄с̄ӣс̄ | 17. ο̄т̄т̄е̄ м̄п̄ῑβ̄ω̄н̄ | т̄о̄λ̄о̄с̄ ε̄ῑμ̄н̄ ῑ |
| 15. п̄п̄ᾱε̄ῑο̄т̄е̄ п̄т̄е̄ | ε̄ο̄ӣε̄ρ̄о̄с̄ο̄λ̄т̄ | ᾱκ̄ω̄β̄о̄с̄ π̄ε̄ο̄ӣ |
| ρ̄ε̄γ̄ρ̄ρ̄η̄н̄а̄ч̄ д̄е̄ | м̄а̄ ψ̄ᾱ н̄ᾱп̄о̄с̄т̄о̄ | 20. м̄п̄ж̄о̄ε̄ӣс̄ · н̄ε̄†̄ |
| н̄σ̄ῑ п̄н̄о̄т̄т̄е̄ п̄а̄ӣ | λ̄о̄с̄ ε̄т̄ρ̄ᾱт̄ᾱρ̄η̄ | ε̄ρ̄ᾱӣ д̄е̄ м̄μ̄о̄о̄т̄ |
| п̄т̄а̄ч̄ п̄ο̄ρ̄ξ̄т̄ ε̄ | ᾱλ̄λ̄ᾱ ᾱῑβ̄ω̄н̄ ε̄ | н̄ӣт̄ӣ ε̄ῑε̄ρ̄η̄ӣ |
| β̄ο̄λ̄ ж̄ӣ ε̄ӣ ε̄ӣρ̄η̄ | т̄ᾱρ̄ᾱβ̄ӣᾱ ᾱτ̄ω̄ ο̄ӣ | т̄е̄ м̄п̄ε̄μ̄т̄о̄ ε̄ |
| т̄ε̄ п̄т̄ᾱм̄ᾱτ̄ ᾱτ̄ω̄ | ᾱῑη̄т̄ο̄ῑ ε̄δ̄ᾱμ̄ᾱс̄ | β̄ο̄λ̄ м̄п̄н̄о̄т̄т̄е̄ |
| а̄ч̄τ̄ᾱρ̄μ̄ε̄т̄ е̄β̄ο̄λ̄ | 18. с̄ο̄с̄ м̄н̄ӣ | же̄ н̄†̄ж̄ӣσ̄ῑο̄λ̄ ᾱн̄ |
| ϱ̄ӣт̄м̄ п̄ε̄ч̄ρ̄μ̄о̄т̄ | с̄а̄ ψ̄ο̄μ̄н̄ӣт̄е̄ д̄е̄ п̄ | 21. м̄п̄н̄с̄ω̄ε̄ ᾱῑε̄ῑ ε̄ |
| 16. ε̄ο̄λ̄п̄ п̄ε̄ч̄ψ̄ӣӣ | ρ̄ο̄μ̄п̄ε̄ ᾱῑβ̄ω̄н̄ | ρ̄ρ̄ᾱӣ ε̄п̄ε̄κ̄λ̄ῑμᾱ |
| ρ̄е̄ е̄β̄ο̄λ̄ н̄ρ̄η̄т̄ | ε̄ρ̄ρ̄ᾱῑ ε̄ο̄ӣε̄ρ̄о̄ | п̄т̄ε̄τ̄ρ̄ӣᾱ · м̄п̄ |
| же̄ ε̄ῑε̄т̄ᾱш̄ε̄ο̄ | с̄ο̄λ̄т̄ма̄ ε̄н̄а̄т̄ ε̄ | 22. τ̄η̄λ̄ῑγ̄ῑν̄ῑᾱ · н̄ε̄т̄ |
| ε̄ῑψ̄ м̄μ̄о̄ч̄ ϱ̄ӣ п̄ | н̄ӣн̄φ̄ᾱ · ᾱτ̄ω̄ ᾱῑσ̄ω̄ | с̄о̄ο̄т̄ӣ д̄е̄ м̄μ̄ο̄ῑ |
| ρ̄ε̄ε̄н̄о̄с̄ · ӣт̄ε̄т̄ | ρ̄ᾱρ̄т̄ӣч̄ м̄μ̄ӣт̄ӣ | ᾱн̄ п̄ε̄ н̄ρ̄ο̄ п̄σ̄ῑ п̄ |

ΓΑΛΑΤΗΣ

- ενκλησια η̅ϥ
 οτ̅α̅ια̅ ε̅τ̅ω̅μ̅ πε
 23. χ̅ς̅ · μο̅νο̅η̅
 δε̅ πε̅τ̅ω̅τ̅μ̅
 же̅ πε̅τ̅ω̅ι̅ω̅νε̅
 μ̅μο̅η̅ μ̅πο̅το̅
 ε̅ι̅ϥ̅ · τε̅νο̅τ̅
 ϣ̅τα̅ϣ̅ε̅ο̅ε̅ι̅ϥ̅ η̅
 τ̅η̅ε̅τ̅ε̅ς̅ ε̅νε̅ϥ̅
 ϣ̅ω̅ϥ̅ μ̅μο̅ς̅ η̅η̅
 τε̅ α̅τ̅ω̅ πε̅τ̅ϣ̅ε̅
 ο̅ο̅τ̅ μ̅η̅πο̅τ̅ε̅
 II. — 1. η̅ρη̅τ̅ · μ̅η̅η̅
 σα̅ μη̅τα̅ϣ̅τε̅ ο̅ η̅
 προ̅μη̅ε̅ α̅ι̅β̅ω̅η̅
 ε̅ρ̅ρα̅ι̅ ε̅ο̅ι̅ε̅ρο̅σο̅
 λ̅τ̅μα̅ μ̅η̅ βα̅ρ̅να̅
 βα̅ς̅ ε̅α̅ι̅χι̅ μ̅η̅νε̅
 τι̅το̅ος̅ η̅μ̅μα̅ι̅
 2. η̅τα̅ι̅β̅ω̅η̅ δε̅ ε̅
 ρ̅ρα̅ι̅ η̅α̅τα̅ ο̅τ̅ω̅
 λ̅η̅ ε̅βο̅λ̅ α̅ι̅νω̅
 η̅α̅τ̅ ε̅ρ̅ρα̅ι̅ μη̅ε̅τ̅
 α̅ρ̅ρε̅λι̅ον̅ ε̅ϣ̅
 τα̅ϣ̅ε̅ο̅ε̅ι̅ϥ̅ μ̅
 μο̅ϥ̅ ρ̅η̅ η̅ρε̅ο̅η̅ος̅ ·
 η̅ε̅α̅ο̅τ̅ε̅α̅ δε̅ η̅
 η̅ε̅τ̅ω̅μ̅μο̅ς̅
 же̅ α̅η̅ο̅η̅ η̅ε̅ · μη̅
 η̅ω̅ς̅ ε̅ι̅η̅η̅τ̅ ε̅η̅
 η̅ε̅τ̅ϣ̅ο̅τ̅ε̅ι̅τ̅ η̅
 3. η̅τα̅ι̅η̅ω̅τ̅ · α̅λ̅
 λα̅ η̅κ̅ε̅τι̅το̅ς̅
 ε̅τ̅η̅μ̅μα̅ι̅ ε̅τ̅
 ρ̅ε̅λλ̅η̅η̅ η̅ε̅ μ̅
 η̅ο̅τα̅η̅α̅τ̅α̅τ̅ε̅
 μ̅μο̅ϥ̅ ε̅ς̅β̅η̅η̅ ·
 4. τ̅ϣ̅ ε̅τ̅β̅ε̅ η̅ε̅ς̅η̅η̅τ̅
 η̅η̅πο̅τ̅ε̅ · η̅α̅ι̅ ε̅η̅
 τα̅τ̅ϣ̅ο̅τ̅ ε̅ρο̅τ̅η̅
 ε̅η̅α̅τ̅ ε̅τε̅η̅η̅η̅τ̅
 ρ̅μ̅ρε̅ ε̅τε̅ο̅τ̅ε̅η̅
 τα̅η̅ς̅ ρ̅μ̅η̅ε̅χ̅ς̅ ι̅ς̅
 же̅ ε̅τε̅ε̅α̅ η̅η̅ο̅μ̅
 5. ρ̅α̅λ̅ η̅α̅ι̅ ε̅τε̅ μ̅η̅η̅
 ϣ̅ω̅η̅ε̅ η̅ο̅το̅τ̅
 η̅ο̅τ̅ η̅ο̅τ̅ω̅τ̅ ρ̅α̅
 τε̅τ̅ρ̅τ̅πο̅τα̅τ̅η̅
 же̅ ε̅ρε̅ τ̅μ̅ε̅ μ̅
 η̅ε̅τα̅ρ̅ρε̅λι̅ον̅
 μο̅τ̅η̅ ε̅βο̅λ̅ ρ̅α̅τε̅
 6. η̅η̅τ̅η̅η̅ · ε̅βο̅λ̅
 δε̅ ρ̅η̅ η̅ε̅τ̅ω̅μ̅
 μο̅ς̅ же̅ α̅η̅ο̅η̅ η̅ε̅ ·
 η̅ο̅ε̅ ε̅το̅το̅ μ̅
 μο̅ς̅ η̅ς̅ε̅χ̅η̅ ε̅ρο̅ι̅
 α̅η̅ η̅η̅ο̅τ̅ε̅
 μ̅ε̅ϣ̅ε̅ι̅ρ̅ο̅ η̅ρω̅
 με̅ · η̅ε̅τ̅ω̅μ̅ τ̅αρ̅
 μ̅μο̅ς̅ же̅ α̅η̅ο̅η̅
 η̅ε̅ μ̅η̅πο̅τ̅ε̅ρ̅ λα̅α̅τ̅
 7. ε̅ρο̅ι̅ · α̅λλ̅α̅ η̅τε̅
 ρ̅ο̅τ̅η̅α̅τ̅ η̅το̅ϥ̅
 же̅ α̅τ̅τα̅η̅ρο̅τ̅τ̅
 ε̅η̅ε̅τα̅ρ̅ρε̅λι̅ον̅
 η̅τ̅μη̅η̅τα̅τ̅ε̅β̅ε̅
 η̅α̅τα̅ ο̅ε̅ μ̅η̅ε̅τ̅
 ρ̅ο̅ς̅ ε̅η̅ε̅β̅ε̅ ·
 8. η̅ε̅η̅ε̅ρ̅ε̅ν̅ε̅ρ̅
 τ̅ε̅ι̅ τ̅αρ̅ η̅η̅ε̅τ̅
 ρ̅ο̅ς̅ ε̅τ̅μη̅η̅τα̅πο̅
 ε̅το̅λο̅ς̅ μ̅η̅ε̅β̅
 β̅ε̅ · α̅ε̅η̅ε̅ρ̅ε̅τ̅ε̅ι̅
 ρ̅ω̅ η̅α̅ι̅ ε̅η̅ρε̅ο̅η̅ος̅
 9. α̅τ̅ω̅ η̅τε̅ρο̅τ̅ε̅ι̅
 με̅ ε̅η̅ε̅ρ̅μο̅τ̅ η̅
 τα̅τ̅τα̅α̅ϥ̅ η̅α̅ι̅ η̅
 σ̅ι̅ ι̅α̅η̅ω̅β̅ο̅ς̅ μ̅η̅
 η̅η̅φ̅α̅ς̅ · μη̅ ι̅ω̅
 ρ̅α̅η̅η̅η̅ε̅ η̅ε̅το̅τ̅
 ω̅ω̅μ̅μο̅ς̅ ε̅ρο̅
 ο̅τ̅ же̅ η̅ε̅ς̅τ̅τ̅
 λο̅ς̅ η̅ε̅ · α̅τ̅ϣ̅ η̅α̅ι̅
 μη̅ βα̅ρ̅να̅βα̅ς̅ η̅
 ρ̅ε̅η̅ε̅ε̅ξ̅η̅α̅ η̅η̅ο̅ι̅
 η̅ω̅η̅η̅α̅ · η̅ε̅η̅α̅ς̅ α̅
 η̅ο̅η̅ ε̅η̅ρε̅ο̅η̅ος̅
 η̅το̅ο̅τ̅ δε̅ ε̅η̅ε̅β̅
 10. β̅ε̅ · μο̅η̅ο̅η̅ η̅ρη̅
 η̅ε̅ же̅ ε̅η̅ε̅ρ̅η̅ε̅τ̅
 μ̅ε̅ε̅τε̅ η̅α̅ι̅ ρ̅ω̅
 η̅ε̅ η̅τα̅ι̅ς̅πο̅τ̅
 δε̅α̅τ̅ε̅ ε̅ρο̅ϥ̅ ε̅α̅α̅ϥ̅ ·
 11. η̅τε̅ρε̅ η̅η̅φ̅α̅ς̅
 δε̅ ε̅ι̅ ε̅τα̅η̅η̅τι̅ο̅
 χ̅η̅α̅ α̅ι̅α̅ρ̅ε̅ρα̅τ̅ ε̅
 ρ̅ο̅ϥ̅ же̅ η̅ε̅ α̅τ̅ο̅η̅
 α̅ρ̅η̅ε̅ ε̅ρο̅ϥ̅ η̅ε̅ ·
 12. ε̅μ̅η̅α̅τε̅ ρ̅ο̅ε̅ι̅
 η̅ε̅ τ̅αρ̅ ε̅ι̅ ε̅βο̅λ̅
 ρ̅η̅η̅η̅ ι̅α̅η̅ω̅β̅ο̅ς̅
 η̅ε̅ϥ̅ο̅τ̅ω̅μ̅ η̅ε̅
 η̅η̅η̅ρε̅ο̅η̅ος̅ ·
 η̅τε̅ρο̅τ̅ε̅ι̅ δε̅ α̅ϥ̅
 ε̅ε̅ρ̅τ̅ϣ̅ α̅ϥ̅α̅ρ̅ω̅ϥ̅
 ε̅βο̅λ̅ μ̅μο̅ο̅τ̅ ε̅ϥ̅
 ρ̅ρο̅τ̅ε̅ ρ̅η̅το̅τ̅ η̅
 13. η̅α̅η̅ε̅β̅ε̅ α̅τ̅ω̅
 α̅τ̅ρ̅τ̅πο̅κ̅ρ̅η̅η̅ε̅
 η̅μ̅μα̅ϥ̅ η̅ς̅ι̅ η̅η̅ε̅
 ε̅ε̅η̅ε̅ η̅ιο̅τ̅α̅α̅ι̅
 ρ̅ω̅ς̅ ε̅τε̅ η̅η̅ε̅
 βα̅ρ̅να̅βα̅ς̅ α̅ϥ̅β̅ω̅η̅
 ρ̅η̅ τε̅τ̅ρ̅τ̅πο̅κ̅ρ̅η̅
 14. ε̅ι̅ε̅ · α̅λλ̅α̅ η̅τε̅
 ρ̅η̅α̅τ̅ же̅ η̅ε̅ε̅
 ε̅ο̅τ̅τ̅ω̅η̅ α̅η̅ ρ̅η̅
 τ̅μ̅ε̅ μ̅η̅ε̅τα̅ρ̅ρε̅
 λι̅ο̅η̅ · η̅ε̅α̅ι̅ η̅η̅
 η̅η̅φ̅α̅ μ̅η̅ε̅τ̅ε̅μ̅

τερος

- то евол тирот ·
 же ешже пток
 нтк отъотъаї
 еммоше ρωс
 ρεθнос · ρωс і
 отъаї ан · н̄аш̄ н̄
 ρε канатназе
 н̄иρεθнос ер̄і
 15. отъаї · аноп
 фтсеі аноп ρε
 іотъаї е аноп
 ρеп ρεϑрнофе
 ан евол ρн̄ н̄ре
 16. θнос · енео
 отн̄ же м̄прωме
 натмаеіо ан е
 бол ρн̄ н̄рѳн̄те
 мпномос еіми
 ти евол ρит̄н̄ тп̄
 етис н̄с̄ пех̄с̄ ·
 ан̄хи в̄ап̄тис̄ма
 ρωωн̄ еіс̄ пех̄с̄ ·
 женас̄ енет̄ма
 еіо евол ρн̄ п̄н̄і (sic)
 етис̄ м̄пех̄с̄ евол
 ан̄ ρн̄ н̄рѳн̄
 оте мпномос ·
 же евол ρн̄ не
 ρѳн̄те мпно
 мос̄ м̄м̄п̄лааτ
 н̄сар̄з̄ · нат̄ма
 17. еіо · еш̄же
 ен̄ш̄не Δе н̄са
 т̄маеіо ρм̄ пе
 χ̄с̄ н̄сеρε еρον
 ρωωн̄ н̄реϑ̄рно
 фе · ара пех̄с̄
 н̄па̄іаконос̄ м̄
 18. п̄ноѳе не н̄нес̄
 ш̄ωѳе · еш̄же
- н̄етаїш̄ρωω
 ρот̄ ρар̄ наі он̄
 н̄ε̄т̄κωт̄ м̄мо
 от̄ ϑ̄εт̄н̄ρ̄іεта
 м̄мої м̄параѳа
 19. т̄н̄с̄ · анок̄ ρар̄
 ρит̄н̄ от̄номос̄
 аї̄мос̄ м̄п̄но
 мос̄ же еіεωн̄ρ
 20. м̄п̄ноτ̄те · аτ
 ε̄ϑ̄от̄ м̄мої м̄п̄
 н̄εχ̄с̄ · анок̄ се
 н̄ѳон̄ρ ан̄ п̄εχ̄с̄
 Δе он̄ρ н̄р̄н̄т
 ѳе Δе ε̄ѳон̄ρ м̄
 мос̄ ρн̄т̄εсар̄з̄
 еіок̄ ρн̄ т̄н̄с̄
 т̄ис̄ м̄п̄ш̄н̄ре
 м̄п̄ноτ̄те п̄аї
 еп̄таϑ̄мер̄іт̄
 аτω аϑ̄тааϑ̄ ρω
 21. ерої н̄ѳ̄аѳεт̄εі
 ан̄ м̄п̄ερ̄мот̄
 м̄п̄ноτ̄те ·
 еш̄же ере т̄Δ
 к̄аіοεт̄н̄н̄ ρар̄
 ш̄ооп̄ евол ρі
 т̄н̄ п̄номос̄ еі
 е н̄тап̄εχ̄с̄ мот̄
- III. — 1. еп̄χ̄н̄χ̄н̄ · ω̄
 н̄аон̄т̄ н̄ ρ̄ала
 т̄н̄с̄ н̄м̄ не н̄
 таϑ̄ ϑ̄ѳοп̄εї е
 ρωт̄н̄ наї м̄п̄ем̄
 то н̄п̄εт̄н̄ѳ̄ал̄
 евол̄ іс̄ п̄εχ̄с̄ аτ
 тоσϑ̄ евол̄ еϑ̄
 2. ε̄ϑ̄от̄ · п̄аї м̄
 м̄ате ϑ̄от̄εш̄
 еіме ероϑ̄ н̄
- тет̄н̄т̄н̄ е
 бол̄ ρн̄ н̄ερѳн̄т̄ (sic)
 от̄ε м̄п̄номос̄
 атет̄н̄χ̄і м̄п̄ε
 н̄н̄а · χ̄н̄ евол̄
 ρм̄ п̄εωт̄м̄ н̄
 3. т̄н̄εт̄іε · таї
 те ѳе еп̄тет̄н̄
 ρε н̄аон̄т̄ · εа
 тет̄н̄ар̄χ̄εі ρм̄
 п̄εп̄на · т̄εп̄от̄
 Δε тет̄н̄χ̄ωн̄
 · евол̄ ρн̄ т̄сар̄з̄
 4. атет̄н̄ш̄н̄ ρаϑ̄
 н̄ρ̄іεε еін̄н̄ · еш̄
 5. же еін̄н̄ п̄εт̄
 χ̄ορ̄н̄т̄εі Δе н̄н̄
 т̄н̄ м̄п̄εп̄на̄ ете
 н̄ερ̄т̄εі н̄ρ̄εп̄
 σом̄ н̄р̄н̄т̄т̄н̄τ̄
 т̄н̄ евол̄ ρн̄ не
 ρѳн̄те м̄п̄но
 мос̄ · χ̄н̄ евол̄
 ρм̄ п̄εωт̄м̄ н̄
 6. т̄н̄εт̄іε · ка
 та ѳе н̄ а̄ѳ̄ραϑ̄ам̄
 н̄таϑ̄н̄εт̄εт̄ε
 еп̄ноτ̄те аτο
 н̄с̄ ероϑ̄ ετ̄Δ
 7. к̄аіοεт̄н̄н̄ · те
 т̄н̄εіме н̄тоοτ̄
 же н̄ евол̄ ρн̄
 т̄н̄εт̄іε наї не
 н̄ш̄н̄ре н̄аѳ̄ρα
 8. ρам̄ · ере те
 ρ̄ραϑ̄н̄ соοт̄н̄
 χ̄н̄ н̄ш̄ορ̄п̄ же
 ере п̄ноτ̄те
 н̄ат̄маεіε н̄ρε
 θнос̄ евол̄ ρн̄

τε προς

- κητισετete ·
 23. емпате тпсет
 тис де еи петра
 реу ерон пе ра
 пномос · ет
 сωοτq ммон
 еротн етпс
 тис егнаσωλп̄
 24. евол · ρωсте
 пномос ас ·
 шωпе нан м̄
 παιδαγωγος ·
 еротн епex̄c̄
 г̄с же енетма
 еио евол qн тп̄
 25. етис · еатп̄
 етис де еи п̄тп̄
 шωоп ан се ра
 παιδαγωγος ·
 п̄тетп̄ п̄шнре
 вар мпнотте
 тиртп̄ qитп̄
 тпсетис нпе
 26. χ̄c̄ г̄с · кентаτ
 βαπτιζε вар е
 пex̄c̄ атетп̄т̄
 пex̄c̄ qιωттн̄т̄
 27. тп̄ · м̄мп̄ йот̄
 даї qи qελλнп̄
 м̄мп̄ qм̄qал от̄
 те р̄м̄qе · м̄мп̄
 qоот̄ qи сqиме ·
 28. п̄τωтп̄ вар тир
 тп̄ п̄тетп̄ ота
 29. qм̄ пex̄c̄ г̄с · еш
 же п̄τωтп̄ де п̄
 тетп̄ на пex̄c̄ ·
 еге п̄тетп̄ пе
 сперма павра
 qам п̄κλнропо
 мос ката пернт ·
 IV.—1. †χω де ммос
 же ефосон пе
 отоeиш пеклн
 рокомос отнот̄
 еи пе п̄qшωbe
 лаат ан етqм̄
 qал еп̄xоeиc̄ п̄
 2. п̄на п̄гм̄ пе · ал
 ла qшωоп qаq еп̄
 еп̄тpоnоc̄ м̄п̄
 qепоп̄номос
 ша тeпpоθeс̄
 3. м̄га м̄п̄ωт̄ · таї
 qωωп̄ тетeп̄
 qεм̄пeотeиш
 епо п̄кот̄ї кеп̄
 шωоп qа кес̄
 тоιχιοп̄ м̄п̄кo
 смос епоп̄ qм̄
 4. qал · п̄тере
 п̄xωп̄ де м̄пe
 отоeиш еи а
 п̄нотте тeп̄пo
 от̄ м̄пeqшнpe
 еaqшωпe евол
 qп̄ отсqиме · ас
 шωпe qалпo
 5. мос же еге
 шωп̄ п̄летqа
 п̄номос · же
 кас епex̄c̄ п̄
 т̄м̄п̄тшнpe
 6. же п̄тетп̄ п̄шн
 ре де м̄пнот̄
 те ас̄т̄п̄ноот̄
 м̄пeп̄на м̄пeу
 шнpe еqраї е
 пекнт еqωш
 евол же ав̄βα п̄
 7. ωт · ρωсте
 се п̄тк от̄qм̄qал
 шн · алла п̄тк от̄
 шнpe · еш̄xе
 п̄тк от̄шнpe
 де еге п̄тк от̄
 κλнpоnоmоc̄
 евол qит̄м̄ пе
 8. χ̄c̄ · алла м̄п̄
 отоeиш мep̄ п̄
 тет̄п̄cоот̄н ан
 м̄пнотте · ате
 т̄п̄p̄qм̄qал φ̄т̄
 сеи п̄нетeп̄
 qен нотте ан
 9. ке · тeпoт̄
 де еатeт̄п̄cот̄
 еп̄ п̄нотте п̄
 qото де ea п̄нот̄
 те cоpεп̄тн̄т̄
 тп̄ · п̄аш̄ п̄qе
 тет̄п̄κωте он̄
 м̄мωтп̄ еп̄
 cтоιχιοп̄ п̄ат̄
 сом̄ аτω п̄qн̄
 ке · наї он̄ ете
 т̄п̄отeш̄ p̄qм̄
 qал наτ̄ п̄не
 10. cоп · тетп̄
 паратиреї е
 qен qоот̄ · м̄п̄
 qен еbate м̄п̄
 qен отоeиш ·
 м̄п̄ qен ромпе
 11. †p̄qоte qит̄тн̄т̄
 тп̄ де м̄п̄ωc̄
 аїш̄п̄qиcе еρω
 12. тп̄ еп̄κн̄ · шω
 пе п̄таqе же а
 нов̄ qωωт̄ он̄

ΓΑΛΑΤΗΣ

13. π̄тет̄ῑρε · не
 сн̄ӣт̄ ꙗ̄с̄он̄е̄
 м̄м̄от̄ӣ м̄пе
 т̄ӣж̄ӣт̄ л̄а̄а̄т̄ ӣ
 13. со̄н̄е̄ · тет̄ӣ
 со̄от̄ӣ д̄е̄ же̄ е̄
 т̄в̄е̄ т̄м̄п̄т̄ат̄
 со̄м̄ ӣт̄са̄р̄з̄ а̄ӣ
 е̄т̄а̄г̄г̄ел̄ӣз̄е̄
 ӣн̄т̄ӣ м̄ӣщ̄о̄
 14. р̄ӣ н̄со̄п̄ · а̄т̄ω̄
 п̄а̄п̄ӣрас̄мо̄с̄
 е̄т̄ ρ̄ӣ т̄ас̄а̄р̄з̄
 м̄н̄ет̄ӣсо̄щ̄ӣ
 о̄т̄е̄ м̄н̄ет̄ӣ
 β̄ᾱβ̄ω̄ω̄ῑ · а̄л̄
 л̄а̄ ӣѠе̄ н̄от̄а̄т̄
 г̄ел̄ос̄ ӣт̄е̄ ӣн̄от̄
 т̄е̄ а̄тет̄ӣщ̄о̄
 ӣт̄ е̄р̄ω̄т̄ӣ ӣ
 Ѡе̄ м̄п̄е̄х̄е̄ ӣс̄
 15. ε̄ϋ̄τ̄ω̄п̄ σ̄е̄ не̄
 т̄ӣм̄а̄н̄а̄р̄ӣс̄
 мо̄с̄ · ꙗ̄р̄м̄п̄т̄ре̄
 т̄ар̄ ӣн̄т̄ӣ же̄ е̄
 не̄ о̄т̄ен̄ щ̄со̄м̄
 е̄щ̄ж̄не̄ а̄тет̄ӣ
 п̄ер̄ӣ п̄ет̄ӣа̄
 л̄о̄от̄ е̄а̄тет̄ӣ
 16. т̄а̄а̄т̄ н̄а̄ӣ · ρ̄ω̄
 е̄т̄е̄ а̄ӣр̄жа̄же̄ е̄
 р̄ω̄т̄ӣ же̄ а̄ӣже̄
 17. т̄ме̄ ӣн̄т̄ӣ · се̄
 н̄ω̄ρ̄ е̄р̄ω̄т̄ӣ н̄а̄
 λ̄ω̄с̄ а̄н̄ · а̄л̄ла̄
 е̄т̄о̄т̄ω̄щ̄ е̄щ̄т̄а̄м̄
 е̄р̄ω̄т̄ӣ же̄ е̄т̄ет̄
 н̄ек̄ω̄ρ̄ е̄р̄о̄от̄ ·
 18. н̄а̄н̄от̄е̄ д̄е̄ е̄т̄
 р̄ет̄н̄ω̄ρ̄ е̄р̄ω̄
- т̄ӣ ρ̄м̄п̄п̄ет̄ӣа̄
 н̄от̄ӯ ӣт̄о̄т̄о̄е̄ӣщ̄
 ӣн̄м̄ · а̄т̄ω̄ е̄ӣ ρ̄а̄
 тет̄ӣт̄ӣ м̄ма̄
 19. т̄е̄ а̄н̄ · н̄а̄щ̄ӣ
 р̄е̄ н̄а̄ӣ о̄п̄ е̄т̄т̄
 н̄а̄а̄н̄е̄ м̄мо̄от̄
 щ̄а̄н̄т̄е̄ п̄е̄х̄е̄
 же̄ м̄ор̄φ̄ӣ ӣр̄ӣт̄
 20. т̄ӣт̄ӣ · не̄ӣ
 о̄т̄ω̄щ̄ д̄е̄ е̄е̄ӣ
 щ̄а̄р̄ω̄т̄ӣ т̄е̄
 н̄от̄ т̄а̄щ̄ӣв̄е̄ ӣ
 т̄ас̄м̄ӣ же̄ ꙗ̄т̄е̄
 т̄ӣт̄ е̄во̄л̄ ӣр̄ӣт̄
 21. т̄ӣт̄ӣ · а̄ж̄ӣс̄
 е̄р̄о̄ӣ не̄т̄о̄т̄ω̄щ̄
 е̄щ̄ω̄п̄е̄ ρ̄а̄ ӣн̄о̄
 мо̄с̄ · ӣтет̄ӣ
 ω̄щ̄ а̄н̄ м̄н̄о̄
 22. мо̄с̄ · ц̄ен̄ρ̄
 т̄ар̄ же̄ а̄β̄р̄а̄д̄а̄м̄
 а̄ц̄ж̄не̄ щ̄ӣре̄
 с̄н̄а̄т̄ о̄т̄а̄ е̄во̄л̄
 ρ̄ӣ т̄ρ̄м̄ρ̄а̄л̄ а̄т̄ω̄
 о̄т̄а̄ е̄во̄л̄ ρ̄ӣ
 23. т̄р̄м̄ρ̄ӣ · а̄л̄ла̄
 п̄е̄во̄л̄ м̄ен̄ ρ̄ӣ
 т̄ρ̄м̄ρ̄а̄л̄ ӣт̄а̄т̄
 же̄п̄о̄ӯ н̄а̄т̄а̄ с̄а̄
 р̄з̄ · п̄е̄ж̄п̄о̄
 д̄е̄ е̄во̄л̄ ρ̄ӣ т̄р̄м̄
 ρ̄ӣ о̄т̄ е̄во̄л̄ ρ̄ӣт̄м̄
 п̄ер̄ӣт̄ п̄е̄ · н̄а̄ӣ
 д̄е̄ ρ̄еп̄ β̄ω̄λ̄ не̄
 24. д̄ӣа̄Ѡ̄н̄ӣӣ т̄ар̄
 с̄п̄т̄е̄ не̄ · о̄т̄е̄ӣ
 м̄ен̄ е̄во̄л̄ ρ̄м̄
 п̄т̄о̄от̄ ӣс̄н̄а̄
 е̄с̄ж̄п̄о̄ е̄т̄м̄ӣт̄
- ρ̄м̄ρ̄а̄л̄ е̄т̄е̄ т̄а̄ӣ
 25. т̄е̄ а̄т̄ар̄ · ӣт̄о̄
 о̄т̄ д̄е̄ ӣс̄н̄а̄ е̄ϋ̄
 щ̄о̄оп̄ ρ̄ӣ т̄а̄р̄а̄
 β̄ӣа̄ · ц̄ρ̄ӣӣ д̄е̄ е̄
 ρ̄о̄т̄ӣ е̄ т̄е̄ӣ ρ̄ӣе̄
 р̄о̄т̄с̄а̄л̄н̄м̄ т̄е̄
 н̄от̄ · со̄ т̄ар̄ ӣρ̄м̄
 ρ̄а̄л̄ м̄п̄ не̄с̄щ̄ӣ
 26. р̄е̄ · Ѡ̄ӣел̄н̄м̄
 д̄е̄ ӣт̄п̄е̄ о̄т̄р̄м̄
 ρ̄ӣ т̄е̄ е̄т̄е̄ т̄а̄ӣ
 т̄ет̄е̄п̄ма̄а̄т̄ ·
 27. ц̄ен̄ρ̄ т̄ар̄ же̄ е̄т̄
 ꙗ̄р̄а̄п̄е̄ т̄а̄с̄р̄ӣӣ
 е̄т̄е̄ м̄ес̄м̄ӣе̄е̄
 ω̄щ̄ е̄во̄л̄ ӣт̄е̄
 а̄щ̄н̄а̄к̄ т̄ет̄е̄
 м̄ес̄т̄ н̄а̄а̄н̄е̄
 же̄ н̄а̄щ̄е̄ ӣщ̄ӣ
 р̄е̄ ӣт̄ет̄е̄м̄п̄
 т̄е̄ ρ̄а̄ӣ е̄ρ̄о̄т̄ет̄е̄
 28. о̄т̄ӣт̄е̄ ӣρ̄а̄ӣ · ӣ
 т̄ω̄т̄ӣ д̄е̄ не̄с̄п̄ӣ
 о̄т̄ н̄а̄т̄а̄ ӣс̄а̄а̄н̄
 ӣтет̄ӣ ӣщ̄ӣре̄
 29. м̄п̄ер̄ӣт̄ · а̄л̄
 л̄а̄ ӣѠе̄ м̄п̄ӣот̄
 о̄е̄ӣщ̄ ӣт̄а̄ п̄е̄
 же̄п̄о̄ н̄а̄т̄а̄ с̄ар̄з̄
 п̄ω̄т̄ н̄с̄а̄ п̄к̄а̄
 т̄а̄п̄ӣа̄ · т̄а̄ӣ о̄п̄
 т̄ен̄о̄т̄ т̄е̄ Ѡе̄ ·
 30. а̄л̄ла̄ о̄т̄ п̄ет̄е̄
 р̄е̄ т̄е̄т̄р̄а̄φ̄ӣ
 же̄ω̄ м̄мо̄ӯ · н̄от̄
 же̄ е̄во̄л̄ ӣт̄е̄ӣ
 ρ̄м̄ρ̄а̄л̄ м̄п̄ не̄с̄
 щ̄ӣре̄ · ӣп̄е̄ϋ̄
 ӣл̄ӣρ̄о̄п̄о̄м̄е̄ӣ

те прос

- γαρ ἴσι ψυρε
 ἰτρῶδαλ · μῖ
 ψυре ἰτρῶ
 31. ρη · εἵβε παῖ
 σε неспит ἡ
 ἀποκ ἡψυре
 ἰτρῶδαλ ἀλ
 ἀλλὰ ἀποκ πα
 V. — 1. τρῶρη · ρη οὔ
 μιτρῶρε не
 ἰχс ααγαан прῶ
 ρε · αρεрат
 тирῶти се ἡте
 титмшопе
 он ρα ппарвез
 ἰтῖμῖтрῶδαλ
 2. εἰςοῖντε ἀποκ
 παῖλος †αω
 μμοc нити
 же ететῖшан
 εἰβветῖрῶти ἡ
 пеἰχс на†ρηт
 ммωти лаат
 3. ἀλ · †ρῖμῖтре
 δε он прῶме
 ним етеβῖнот
 же сероу ер
 ппомос тирῶ
 4. αтетῖοτωс
 εβολ ριτῖ пеἰχс
 паῖ етпатмаеἰ
 о ρῖппомос
 αтетῖре εβολ
 ρῖ пеρмот ·
 5. ἀποκ γαρ ρῖ пе
 пῖα εβολ ρῖ тῖ
 етис епшшут
 εβολ ρηтсῖ неεἰ
 пне итῖнако
 6. етῖн · ρῖ пе

- ἰχс γαρ οὔτε ἡ
 ἡπεβῖе σῖσῶм
 οὔτε μιτῶт
 εἰβε · ἀλλὰ οὔ πῖ
 етис те есепер
 теἰ ριτῖ οὔαга
 7. πῖ · нететῖ
 пит καλωс пе ·
 ним пе итаγ†
 жроп нитῖ е ·
 тῖпῖе етме ·
 8. неἰ пеἰеө ἡот
 εβολ ἀλ пе ἡпен
 таγ теρῖтῖт
 9. тῖ · шаре οὔ
 наῖἰ неав тре
 ποτωш ἡтн
 10. ρῖ γῖ · ἀποκ †
 тик ἡρηт ммω
 тῖ ρῖ пжоеἰс
 же ἡтетῖнаме
 ете еселаат ἀλ ·
 петшторῖр
 де ммωти цпа
 γῖ ρα некрῖма
 петепῖоу пе
 11. неспит ешже
 ἀποκ еἰташе
 оеἰш ἡпсῖβε
 αρροἰ он ссаἰ
 ωне ммοἰ · еἰ
 еаγотωсῖ ἡσι
 несканῖαλον
 12. ἡпсῖфῶс · ρο
 μοἰон епегῖна
 шωωже εβολ ἡ
 петшторῖр
 13. ммωтῖ · итῶ
 тῖ γαρ ἡтаῖте
 ρῖтῖрῖти еот

- ἡιτρῶре не
 епит · моноκ
 теπῖμῖтрῶре
 мптресшω
 не етраформн
 итсарз · ἀλλὰ
 ριτῖ тагапн ἡ
 пепῖа αριῖμ
 ραἰ ἡпегне
 14. ρηт · ἡпомос
 γαρ тирῖ итаγ
 жок εβολ ρῖ οὔ
 шаже ἡотωт
 ρῖнекере
 петῖтоотωт
 15. итврре · еш
 же тетῖαλωнес
 де ἡпетῖерит
 аτῶ тетῖот
 ωм · шшут мпо
 те итетῖωшῖ
 εβολ ριτῖ петῖ
 16. ерит · †αω де
 ммос же моо
 ше ρῖ пепῖа
 аτῶ теπῖтῖма
 итсарз ἡпегῖ
 17. жокс εβολ · теа
 ρз γαρ епегῖт
 мей οὔβε пепῖа
 аτῶ пепῖа οὔ
 бе тсарз · паῖ
 се сепῖтῖβε пет
 ерит жекас ἡ
 петῖтῖоташот
 ἡпетῖαатеш
 18. же тетῖмоо
 ше де ρῖ пепῖа
 еἰс ἡтетῖшῶ
 он ἀλ ρα ппомос ·

τε προς

εραϊ κητι κρεκ	πισμος · αλλα	εμος εβολ ρι
εραϊ κτεισot	εποτωυ ετρε	τοοτϋ · ατω α
12. ιτασιϋ κετοτ	τιεβεε τιττι	κoc ρωot on
ωυ ετρεπετ	ϋε ετεωotωot	15. μπκοεμος · μ
ρο σα ρη τεαρϋ	μμοot ρη τε	μη εβεε γαρ ωo
και κετανατ	14. τιεαρϋ · κπεε	on οττε μπμ
καζε μλωτι	ωωπε δε ακoc	μπατεβεε αλ
ε εβεετηττι	ετραωotωot	λα οτεωot κβρ
κεναε κπετ	μμοι εμντι	16. ρε πε · ατω κετ
κωτ κματε	ρμ πεεφοε μ	κκαρε επεκκ
κωot ρμ πε	κεκκοεε τε	κωκ φρηνι ε
εφοε μπεϋε	πεϋε και ιτατ	κωot μπκκ
13. κετεβεετ γαρ	εφοτ και κμοε	ατω εκμ κινλ μ
ακ κετρε μ		

Les seules portions de ces fragments qui se trouvent dans l'édition de Woïde sont : 1° MARC, Ch. XI, v. 1—10 et Ch. XIV, v. 17—33; 2° LUC, Ch. IV, v. 1—13; Ch. XVIII, v. 9—14; 3° GALATES, Ch. IV, v. 19, 21—31; Ch. V, v. 1, 22—26; Ch. VI, v. 1—16.

ESSAI SUR LE SYSTÈME MÉTRIQUE ASSYRIEN.

(Suite de la II^e partie¹.)

CHAPITRE TROISIÈME.

Longueurs des mesures linéaires déduites des dimensions des monuments de Persépolis.

Lorsque M. OPPERT a voulu faire connaître, dans son *Etalon des mesures assyriennes*, les longueurs effectives des mesures linéaires, il les a déduites non seulement, comme je viens de le faire, dans le chapitre qui a précédé celui-ci, des dimensions prises, par M. PLACE, sur les monuments de Khorsabad, mais encore de celles qui avaient été relevées, quelques années auparavant, par MM. FLANDIN et COSTE, sur les monuments du Persépolis²; et pour ce qui concerne ces dernières mesures, au lieu de les traduire toutes en mesures antiques, afin d'arriver ainsi, d'une manière plus complète et plus sûre, à la découverte et à la constatation de la vérité, il s'est contenté d'en choisir arbitrairement quelques-unes.

Bien plus, après avoir rappelé (*Etalon*, p. 11), d'après MM. FLANDIN et COSTE,

1° pour le palais n° 8, que les dimensions *intérieures* de la grande salle sont égales à 69^m 32 sur 68^m 66;

2° pour le palais n° 5, que les dimensions *extérieures* ont 54^m 80 sur 40^m 70, celles de la salle centrale 26^m 50 sur 25^m 80³ et celles des petites salles 11^m 60⁴ sur 11^m 20;

1) Voir pages 157 et 179 du précédent volume.

2) *Voyage en Perse* de MM. Eugène Flandin, peintre et Pascal Coste, architecte, pendant les années 1840 et 1841. Paris, sans date, chez GIDE et J. BAUDRY, Libraires-Éditeurs.

3) C'est à tort que M. OPPERT a écrit ici 25^m 80, car le texte de la publication de MM. FLANDIN et COSTE (Pl. 131) porte seulement 25^m 40.

4) Ici le texte de la même planche porte, d'un côté, 11^m 63 et de l'autre, 11^m 23 au lieu de 11^m 60.

3° pour le palais n° 6, que la grande salle carrée a 15^m 74 sur 14^m 99;

et 4° enfin, pour le palais n° 3, que les dimensions extérieures ont 29^m 72 sur 39^m 40, quand celles de la grande salle carrée n'ont, dans œuvre, que 15^m 50 sur 15^m 15, il a négligé de tenir compte, dans ses calculs, des cinq longueurs écrites en petits caractères dans l'énumération qui précède, parce qu'elles correspondent *aux plus grandes dimensions* des salles auxquelles elles appartiennent et parce que, a-t-il dit (*Etalon*, page 10), sans avoir les moyens de le prouver, « ce sont toujours *les valeurs moindres* qui se présentent au calculateur comme capables de fournir un nombre exact de coudées ».

Il s'est, en conséquence, borné à traduire *en coudées* les neuf autres dimensions, en admettant :

1° pour le palais n° 8, que 68^m 66 correspondent à 125 coudées de 0^m 5493,

2° pour le palais n° 5, que 54^m 80 correspondent à 100 coudées de 0^m 5480,

40^m 70 à 75 coudées de 0^m 5427,

25^m 80 à 48 coudées de 0^m 5375,

et 11^m 20 à 20 coudées de 0^m 5600,

3° pour le palais n° 3, que 39^m 40 correspondent à 72 coudées de 0^m 5472,

29^m 72 à 54 coudées de 0^m 5503,

et 15^m 15 à 28 coudées de 0^m 5411,

et 4° pour le palais n° 6, que 14^m 99 correspondent à 28 coudées de 0^m 5354.

Il semble difficile d'accepter, sans conteste, les conclusions ainsi formulées, parce qu'elles ne sont accompagnées d'aucune preuve et parce qu'on comprend sans peine qu'il est impossible de dire, en ce moment, avec certitude, si les principales dimensions des monuments de Persépolis étaient, en effet, exprimées, comme M. OPPERT le suppose, en coudées plutôt qu'en pieds. Sans doute lorsque ces dimensions correspondent, d'une manière exacte, comme à Khorsabad, à des nombres entiers de cannes, on est parfaitement libre de les traduire, à volonté, en coudées ou en pieds, en multipliant alors les longueurs exprimées en cannes, dans le premier cas, par 3 et dans le second, par 5; mais il n'en est plus de même quand les dimensions données ne peuvent pas être traduites exactement en cannes; et, par exemple, quand M. OPPERT veut nous amener à croire que la longueur de 68^m 66, mesurée dans l'intérieur de la grande salle du palais n° 8, correspond rigoureusement à 125 coudées, ou en d'autres termes, à 208 pieds $\frac{1}{3}$, plutôt qu'à 208 pieds seulement, rien ne peut nous obliger à considérer son assertion comme évidente; et cela avec d'autant plus de raison que les deux dimensions de cette salle, égales à 69^m 32 sur 68^m 66, ne diffèrent l'une de l'autre que de 0^m 66, c'est-à-dire de 2 pieds et que, par conséquent, lorsqu'on assigne, avec M. OPPERT 125 coudées à la plus petite, il faut nécessairement donner à la plus grande 125 coudées plus 2 pieds, ou, en d'autres termes, 126 coudées et $\frac{1}{5}$.

Mais 126 coudées $\frac{1}{5}$ sont égales à 210 pieds $\frac{1}{3}$, pendant que 125 coudées sont égales, de leur côté, comme je l'ai dit plus haut, à 208 pieds $\frac{1}{3}$ et la question se réduit alors à savoir s'il y a lieu d'adapter l'hypothèse de M. OPPERT qui conduit à donner aux deux dimensions de la grande salle 208 pieds $\frac{1}{3}$ sur 210 pieds $\frac{1}{3}$ ou si, au contraire, il n'est pas plus naturel et plus conforme à la vérité de leur assigner simplement 208 pieds sur 210.

De plus, on le remarquera, si cette dernière hypothèse est vraie, l'assertion de M. OPPERT se trouve contredite, puisque, en effet, c'est alors *la plus grande* des deux dimensions de la

salle n° 8, égale à 210 pieds = 21 perches = 126 coudées, qui peut seule être exprimée exactement en coudées, et que c'est, au contraire, *la plus petite*, égale à 208 pieds ou à 124 coudées $\frac{4}{5}$, qui ne peut être exprimée exactement qu'en pieds. On peut aussi faire remarquer que cette longueur de 126 coudées, par cela seul que son expression se trouve divisible par 2, par 3 et par 6, a une physionomie plus assyrienne que celle de 125 coudées, et par conséquent convient beaucoup mieux à une mesure choisie a priori pour correspondre à une dimension principale.

Les autres traductions en mesures antiques proposées par M. OPPERT peuvent être également considérées comme très contestables; et, par exemple, il semble bien difficile d'admettre, avec cet éminent assyriologue, que les mesures prises sur les murs du palais n° 5 peuvent être considérées comme susceptibles de faire varier de 0^m 5375 à 0^m 5600 la longueur de la coudée dont les constructeurs de ce monument se sont servis, et en même temps qu'elles peuvent donner le droit de dire que les deux dimensions auxquelles MM. FLANDIN et COSTE assignent 54^m 80 et 40^m 70 doivent être assimilées, la première à 100 coudées et la seconde à 75, car, pour qu'il en fut ainsi, il faudrait que ces dimensions fussent exactement entre elles dans le rapport de 4 à 3, ce qui conduirait à élever la seconde jusqu'à 41^m 10, au lieu de 40^m 70.

Je n'ignore pas et j'ai déjà fait remarquer bien des fois, que les anciens constructeurs se sont toujours appliqués à n'admettre que des rapports simples dans l'ordonnance de leurs monuments et qu'en particulier celui de 4 à 3 a toujours eu leur préférence. Il est dès lors bien naturel de croire que ce même rapport a dû être réellement observé, au moins en théorie, dans le cas actuel. Mais s'il existe, on ne le rencontre pas, comme M. OPPERT l'a supposé, entre les longueurs *des murs du palais* et on doit le trouver, au contraire, plus sûrement, entre celles des deux côtés *du soubassement en pierres de taille* sur lequel ces mêmes murs reposent, en ne restant que sur trois côtés à l'aplomb de ce soubassement et en présentant, sur le 4^e côté, de la manière indiquée sur la 2^e feuille des dessins joints à ce mémoire, une retraite de 0^m 30 (un pied) qui élève la longueur totale du soubassement lui-même à 40^m 70 plus 0^m 30, c'est-à-dire à 41^m 00, ainsi que cela résulte d'ailleurs du texte de l'ouvrage de MM. FLANDIN et COSTE, sur lequel on lit, à la page 112 :

« La longueur des faces nord et sud est de 54^m 80 et celle des deux autres faces est » de 41^m 00. »

Ce sont donc les longueurs données comme égales à 54^m 80 et à 41^m 00 qui peuvent seules correspondre à 100 et à 75 coudées, tandis que la longueur de 40^m 70, considérée à tort par M. OPPERT comme égale à 75 coudées ou, en d'autres termes, à 125 pieds, ne peut correspondre effectivement qu'à 125 pieds moins un pied, c'est-à-dire à 124 pieds.

Il en est à peu près de même pour le palais n° 3 où, après avoir constaté que les deux dimensions mesurées extérieurement, au niveau du sol, sont entre elles, comme précédemment, dans le rapport de 4 à 3, et correspondent, par suite, à 72 coudées sur 54, ou ce qui est la même chose, à 12 perches égales à 120 pieds sur 9 perches égales à 90 pieds, il est absolument nécessaire de reconnaître que ces dimensions sont, encore une fois, celles du soubassement et se trouvent diminuées, en fait, d'un pied, par une retraite de 0^m 17 (6 pouces) ménagée sur tout le pourtour du monument dont les dimensions extérieures doivent être réduites par conséquent à 119 pieds sur 89 (voyez la 3^e feuille des dessins annexés à ce mémoire),

et conduisent, de la sorte, à exprimer en pieds, plutôt qu'en coudées, toutes les autres dimensions, quoique M. OPPERT se considère comme autorisé à élever exactement à 28 coudées (46 pieds $\frac{2}{3}$) la plus petite dimension de la salle centrale.

En résumé, et d'une manière plus générale, je me crois en droit de soutenir que lorsqu'on veut déduire avec certitude, des dimensions d'un monument antique, les véritables expressions des mesures linéaires dont les constructeurs de ce monument se sont servis, il ne suffit pas de considérer, comme M. OPPERT l'a fait, une ou deux dimensions choisies d'une manière plus ou moins arbitraire, parmi celles que l'on connaît, et qu'il est indispensable, au contraire, de les examiner toutes, successivement, en les comparant soigneusement entre elles.

Ce sera donc en me conformant à cette règle que j'étudierai, dans la discussion qui va suivre, les diverses mesures relevées par M. OPPERT, sur les monuments de Persépolis, et que j'essayerai d'en conclure, aussi exactement que possible, les véritables longueurs des unités métriques linéaires effectivement en usage à l'époque où ces monuments ont été construits.

1^o LONGUEURS DÉDUITES DES DIMENSIONS RELEVÉES SUR LE PLAN DU PALAIS N^o 8.

(Planche 149 du *Voyage en Perse* et 1^o feuille des dessins annexés à ce mémoire.)

Il ne reste de ce palais qu'une grande salle presque carrée, *MNOP*, dont le plafond reposait autrefois sur cent colonnes placées sur dix rangées contenant dix colonnes chacune, et en outre, on sait déjà que les dimensions de cette salle, mesurées dans œuvre, sont égales à 69^m 32 dans le sens de sa longueur et à 68^m 66 dans le sens de sa largeur et correspondent, comme on l'a vu, d'une manière très approximative, quand on les exprime en pieds de 0^m 33 :

1^o en longueur à 210 pieds = 69^m 30 au lieu de 69^m 32,

et 2^o en largeur à 208 pieds = 68^m 64 au lieu de 68^m 66,

avec une différence de 2 pieds = 0^m 66 entre ces deux dimensions.

Quant aux mesures prises hors œuvre, elles sont données, par MM. FLANDIN et COSTE, comme égales en longueur à 75^m 82 et en largeur à 75^m 16, en laissant toujours entre elles une différence de 2 pieds (0^m 66).

Cependant elles ne peuvent correspondre, en fonction d'un pied de 0^m 33 de longueur, qu'à 230 pieds égaux à 75^m 90 (au lieu de 75^m 82) et à 228 pieds égaux à 75^m 24 (au lieu de 75^m 16); de sorte que l'accord qui existait, dans le cas précédent, à 2 centimètres près, entre les mesures antiques et les mesures modernes, n'existe plus maintenant qu'à 8 centimètres près.

La cause de cette différence doit être recherchée et résulte évidemment de la dégradation des surfaces des murs, conséquence nécessaire de la destruction des enduits qui les recouvraient autrefois, destruction qui a suffi pour rendre maintenant toutes les dimensions *intérieures* un peu trop fortes et toutes les dimensions *extérieures* un peu trop faibles.

Mais on peut faire disparaître aisément cette cause d'erreur, en remplaçant les dimensions données par des dimensions moyennes, prises sur les axes même des murs, et par conséquent égales en longueur à $\frac{75^m 82 + 69^m 32}{2} = 72^m 57$ et en largeur à $\frac{75^m 16 + 68^m 66}{2} = 71^m 91$, la différence entre elles restant toujours fixée à 0^m 66. Mais alors les erreurs commises, en moins,

d'un côté, se trouvent exactement compensées par celles qui ont été commises en plus, de l'autre côté, et l'on peut faire correspondre, d'une manière très approximative, et même, je ne crains pas de le dire, tout-à-fait exacte, 72^m 57 à 220 pieds et 71^m 91 à 218 pieds, par conséquent, en total, 144^m 48 à 438 pieds, ce qui autorise à admettre, avec une rigueur qui peut être considérée comme très grande, que le pied dont les constructeurs du palais n° 8 se sont servis avait une longueur égale à $\frac{144^m 48}{438} = 0^m 329.85$ et correspondait par suite à une perche de 3^m 2985, à une canne de 1^m 649.25, à une coudée de 0^m 549.75, à une grande brique de 0^m 412.3 et à un empan de 0^m 274.875. Voici donc finalement quelles sont les différences qui existent, dans cette hypothèse, entre les dimensions réelles telles qu'elles ont été mesurées par MM. FLANDIN et COSTE, et ces mêmes dimensions exprimées théoriquement en pieds antiques de 0^m 329.85 de longueur.

Indications	Dimensions effectivement mesurées par MM. FLANDIN et COSTE	Dimensions théoriques calculées en supposant la longueur du pied égale à 0 ^m 329.85	Différences	
			en plus	en moins
Longueurs {	hors œuvre 75 ^m 82	230 ^P = 75 ^m 866	0 ^m 046	—
	dans œuvre 69 ^m 32	210 ^P = 69 ^m 269	—	0 ^m 051
Largeurs {	hors œuvre 75 ^m 16	228 ^P = 75 ^m 206	0 ^m 046	—
	dans œuvre 68 ^m 66	208 ^P = 68 ^m 609	—	0 ^m 051
Épaisseur des murs égale à la demi-différence entre les dimensions prises hors œuvre et dans œuvre	3 ^m 25	10 ^P = 3 ^m 298.5	0 ^m 048.5	—
Différence entre les longueurs et les largeurs	0 ^m 66	3 ^P = 0 ^m 659.7	—	0 ^m 000.3

Il est facile de reconnaître, en consultant ce tableau, que l'épaisseur primitive des murs se trouve maintenant diminuée d'environ 5 centimètres (2 centimètres $\frac{1}{2}$ sur chaque face), par suite de la destruction des enduits et que c'est par ce motif que les dimensions assignées à la grande salle par MM. FLANDIN et COSTE sont, comme je l'ai déjà dit, trop faibles hors œuvre, et trop fortes dans œuvre, précisément de la même quantité.

Si donc on veut bien tenir un compte suffisant des nombreuses chances d'erreur qui résultent, dans tous les cas, tant de l'exécution primitive que de la difficulté des mesures modernes, il est aisé d'en conclure, non seulement que les indications de MM. FLANDIN et COSTE sont aussi exactes que possible, dans le cas actuel, mais encore que les procédés d'exécution des anciens constructeurs ont dû être, eux aussi, d'une très grande perfection.

Ces explications peuvent servir, en second lieu, à établir d'une manière incontestable :

1° La volonté évidente, que ces constructeurs ont eue, de donner aux murs de la grande salle *une perche* = 10 pieds = 6 coudées d'épaisseur totale et à la plus grande longueur de cette salle 21 perches, dans œuvre, et 23 perches, hors œuvre,

et 2° La volonté, non moins évidente, des mêmes constructeurs de se conformer, dans le cas actuel, comme dans tous ceux que j'aurai à examiner encore, à la règle générale que

M. OPPERT a signalée le premier, sur laquelle j'ai déjà appelé l'attention à l'avant-dernière page du 1^{er} chapitre de mes Prolégomènes, et qui consistait à altérer systématiquement toutes les formes carrées, de manière à les rendre, en fait, rectangulaires, mais en ne les altérant cependant que d'une très petite quantité, pour leur conserver toujours, aux yeux inattentifs du vulgaire, l'apparence d'un carré parfait. Et comme cette singulière modification a été obtenue, pour ce qui concerne le palais n° 8, en retranchant exactement 2 pieds à la longueur principale, primitivement réglée à 21 et à 23 perches, la conséquence nécessaire de ce nouveau fait est, si mon illusion n'est pas complète, que la perche dont les constructeurs de ce monument se sont servis était considérée par eux comme divisée en 10 pieds, plutôt qu'en 6 coudées, ce qui revient à dire, en d'autres termes, que le pied était l'unité métrique dont ils se servaient, de préférence à la coudée, pour la mesure des petites longueurs.

Cette conclusion peut d'ailleurs être confirmée en cherchant à exprimer en mesures antiques les espacements des colonnes qui supportaient le toit. Six seulement ont été mises à découvert par les fouilles. Cinq se trouvent dans une même rangée, aux points marqués *A*, *B*, *C*, *D* et *E* sur la 1^{re} feuille des dessins joints à ce mémoire, la sixième est isolée au point *F* et toutes les autres restent, encore aujourd'hui, cachées sous les terres.

C'est sur la colonne placée au point *C* que l'attention doit porter d'abord. Elle est, d'après les mesures données, dans le sens de la longueur, à 31^m 40 du mur *MO* et à 37^m 92 du mur *NP*, et dans le sens de la largeur, à 30^m 72 du mur *OP*, et à 37^m 94 du mur *MN*. Les intervalles de 37^m 92 et de 37^m 94 sont évidemment égaux, en théorie, et correspondent, sans aucun doute possible, à 115 pieds de 0^m 329.85 de longueur, c'est-à-dire à 37^m 933. Par conséquent, le rectangle *KCQN* est un carré parfait.

Quant aux intervalles *RC* = 31^m 40 et *CL* = 30^m 72, ils ne peuvent correspondre qu'à 95 pieds = 31^m 336 et à 93 pieds = 30^m 676, avec des différences en moins de 0^m 064 et de 0^m 044 provenant de la destruction des enduits qui recouvraient les murs; de sorte que c'est sur le rectangle *RCLO*, ayant 95 pieds sur 93 pieds, que porte toute la différence de 2 pieds précédemment signalée.

Quant aux autres colonnes, leurs emplacements doivent être déterminés de la manière suivante : Dans le sens de la longueur, la colonne *A* se trouve, comme la colonne *C*, à 95 pieds du mur *MO* et à 115 pieds du mur *NP*, tandis que, au contraire, la colonne *F* est à 31^m 73 de ce mur *NP* et à 37^m 59 du mur *MO*, intervalles qui correspondent, aussi exactement que possible, le premier à 96 pieds égaux à 31^m 666 et le second à 114 pieds égaux à 37^m 603. D'où il suit que la longueur *HG* est divisée, par les colonnes *A* et *F*, en trois parties *HA* = 95 pieds, *AF* = 19 pieds et *FG* = 96 pieds, ensemble 210 pieds, et on le remarquera, les longueurs *AF* et *FG*, quoique exprimées, d'une manière exacte, par des nombres entiers de pieds, ne pourraient pas être exprimées de la même manière par des nombres entiers de coudées.

Dans le sens de la largeur, l'intervalle *LC*, égal à 93 pieds, est divisé, par la colonne *E*, en deux parties, *LE* = 18^m 50 et *EC* = 12^m 22 qui correspondent, avec une grande exactitude, et toujours en nombres entiers de pieds, la première à 56 pieds égaux à 18^m 471 et la seconde à 37 pieds égaux à 12^m 205, pendant que l'intervalle *CK* est divisé lui-même, par la colonne *B*, en deux parties *CB* = 25^m 77 et *BK* = 12^m 17, qui correspondent, avec la même exactitude, et encore une fois en nombres entiers de pieds, la première à 78 pieds égaux à 25^m 728 et

la seconde, comme l'intervalle EC , à 37 pieds égaux à $12^m 205$. La largeur totale $LK = 208$ pieds se trouve ainsi divisée en 4 parties, $LE = 56$ pieds, $EC = 37$ pieds, $CB = 78$ pieds et $BK = EC = 37$ pieds; et quoique toutes ces dimensions correspondent fort exactement à des nombres entiers de pieds, on voit cependant qu'aucune d'elles ne pourrait être exprimée par un nombre entier de coudées. C'était donc, comme je l'ai déjà dit, le pied et non la coudée qui servait d'unité principale aux anciens constructeurs du palais n° 8.

D'un autre côté, il est facile de voir que l'épaisseur des murs réglée à 10 pieds pouvait être obtenue, avec la même exactitude, en y employant, à volonté, 10 petites briques d'un pied ou 8 grandes briques de 15 pouces et qu'il en était par conséquent de même pour les longueurs des murs de la grande salle égales à 23 perches = 230 pieds = 184 grandes briques et à 21 perches = 210 pieds = 168 grandes briques; mais il en était autrement pour les largeurs égales à 228 et à 208 pieds, qui ne pouvaient pas correspondre à un nombre exact de grandes briques.

Il semble donc permis de conclure de cette seule observation que tous les murs du palais n° 8 ont été construits avec des briques d'un pied de côté, que c'est précisément en retranchant deux briques à la longueur du plus grand mur que la longueur du plus petit a été réduite exactement de 2 pieds, et que c'est enfin parce que les constructeurs de ce monument n'employaient que des briques d'un pied, qu'ils se servaient aussi du pied comme unité principale de mesure.

M. OPPERT s'est par conséquent trompé lorsqu'il a supposé que *ce sont toujours les valeurs moindres qui se présentent au calculateur comme capables de fournir un nombre exact de coudées*, puisque c'est, au contraire, dans le cas actuel, la plus grande valeur, égale à 21 perches, qui peut correspondre seule à un nombre exact de 126 coudées, tandis que la plus petite, égale à $68^m 66$, ne peut correspondre qu'à 208 pieds ou à 124 coudées $\frac{1}{3}$; d'où il est nécessaire de conclure qu'au lieu de réduire, avec M. OPPERT, la coudée de Persépolis à $0^m 5493$ seulement, il est préférable de la calculer en réglant, comme je l'ai dit, le pied à $0^m 329.85$ et en élevant ainsi la coudée jusqu'à $0^m 54975$ ou, mieux encore, en nombre rond de centimètres et avec une approximation très suffisante dans la pratique, jusqu'à $0^m 55$, ce qui permet d'assigner, avec la même approximation, et toujours en nombres ronds de centimètres, $3^m 30$ à la perche, $1^m 65$ à la canne, $0^m 33$ au pied et $0^m 11$ au grand palme.

2° LONGUEURS DÉDUITES DES DIMENSIONS RELEVÉES SUR LE PLAN DU PALAIS N° 5.

(Planche n° 131 du *Voyage en Perse* et 2° feuille des dessins annexés à ce mémoire.)

Le palais n° 5 a été construit, comme le palais n° 8 avec des briques ayant un pied seulement sur chacun de leurs côtés, et pour s'en assurer, il suffit de constater que les largeurs des murs de ce palais, données comme égales à $1^m 30$, à $1^m 50$, $1^m 57$ et $1^m 60$, à $1^m 90$ et enfin à $2^m 30$, ne peuvent correspondre qu'à 4 pieds, à 5 pieds, à 6 pieds et à 7 pieds et que, si elles sont réellement un peu moindres, ce ne peut être que par l'effet de la destruction des surfaces. Par conséquent il est incontestable que ces murs ont été construits comme je viens de le dire, avec des briques d'un pied, et il résulte de là que M. OPPERT s'est doublement trompé lorsqu'il a assigné, aux façades, des dimensions exactes de 100 coudées, ou 166 pieds $\frac{2}{3}$, dans le sens de leur longueur et de 75 coudées, ou de 125 pieds, dans le sens de leur largeur :

En premier lieu, parce qu'il a attribué, ainsi que je l'ai fait remarquer précédemment, 75 coudées, ou 125 pieds, à la longueur de 40^m 70, quand c'est seulement à la longueur totale de 41^m 00 que ces 125 pieds peuvent convenir;

et en second lieu, parce qu'une dimension *théorique* de 100 coudées ou de 166 pieds $\frac{2}{3}$ ne pouvait être obtenue *pratiquement* qu'en y employant 167 briques.

Les deux plus grandes dimensions du soubassement sur lequel les murs du palais n° 5 reposent, données comme égales à 54^m 80 sur 41^m 00, correspondent donc, *en fait*, à 167 petites briques sur 125, et l'on peut remarquer, à l'appui de cette assertion, que ces deux longueurs de 54^m 80 et de 41^m 00 sont entre elles beaucoup plus exactement dans le rapport de 167 à 125 que dans celui de 100 à 75 ou de 4 à 3.

J'attribuerai donc, dans l'étude actuelle, 167 petites briques à la longueur de 54^m 80 et 125 petites briques à celle de 41^m 00, ensemble 292 petites briques, pour une longueur de 95^m 80, et en moyenne $\frac{95^m 80}{292}$, ou 0^m 3281, pour la longueur d'une petite brique, cette dernière dimension étant naturellement calculée en ajoutant à la longueur de la brique elle-même l'épaisseur d'un des joints qui lui correspondent et si, en partant de cette donnée, on cherche à traduire en mesures antiques toutes les autres dimensions du monument, voici quels sont les résultats que l'on obtient (voyez la 2^e feuille de mes dessins).

Dans le sens de la plus grande longueur, les deux pavillons latéraux qui ont, de dehors en dehors, d'après les mesures données, 14^m 70 chacun, correspondent, par suite de la dégradation des surfaces qui rend toujours la mesure des murs un peu faible, à 45 briques égales ensemble à 14^m 7645; par le même motif, la grande salle centrale et le vestibule, qui ont, dans œuvre, 25^m 40, contiennent, l'un comme l'autre, 77 briques seulement égales ensemble à 25^m 2637, et l'on complète ainsi la longueur totale déjà réglée à 167 briques. De plus, comme le vestibule et la grande salle sont divisés en 7 parties égales par les 6 rangées de colonnes qu'ils contiennent, on voit, en même temps, que chacune de ces parties est fort exactement égale à 11 briques. En dernier lieu, puisque les murs de la grande salle ont 5 pieds d'épaisseur, quand ceux des façades latérales ont 6 pieds sur le côté droit et 5 pieds sur le côté gauche, on voit pareillement que la largeur des pavillons doit être réglée, dans œuvre, à 34 briques seulement, soit 11^m 1554 sur le côté droit et à 35 briques, soit 11^m 4835 sur le côté gauche.

Dans le sens de la largeur, la grande salle ayant, de dehors en dehors, 30^m 70, ne peut correspondre qu'à 93 briques $\frac{1}{2}$, c'est-à-dire à 30^m 6774 et de son côté, le vestibule, donné comme ayant, dans œuvre, 10^m 00 exactement, correspond à 30 briques $\frac{1}{2}$ égales à 10^m 007. En outre, puisque les deux murs de la grande salle ont 6 et 7 briques d'épaisseur, ensemble 13, il en résulte que la longueur de cette salle doit être réglée, dans œuvre, à 80 briques $\frac{1}{2}$ (93 $\frac{1}{2}$ moins 13) et par conséquent qu'elle est encore fort régulièrement divisée, par les 6 rangées de colonnes qu'elle renferme, en 7 parties égales, ayant chacune, cette fois, 11 briques $\frac{1}{2}$ au lieu de 11 briques seulement. Les 36 colonnes qui supportaient le toit de cette salle avaient donc été disposées en les séparant, les unes des autres, par des intervalles des 11 briques, dans un sens, et de 11 briques $\frac{1}{2}$, dans l'autre, de sorte que la salle entière, mesurée dans œuvre, a 77 briques sur 80 briques $\frac{1}{2}$, avec une différence de 3 briques $\frac{1}{2}$ entre ces deux dimensions, conformément à la règle ordinaire.

Quant aux colonnes du vestibule, elles ont leurs axes placés, d'après les cotes données,

à des distances de 1^m 80 ou 5 briques $\frac{1}{2}$ = 1^m 8046 de la façade et de 4^m 10 ou de 12 briques $\frac{1}{2}$ = 4^m 1012 du mur de la grande salle. Par conséquent les entre-axes des colonnes sont égaux (voyez le plan de ma 2^e feuille) à 11 briques sur 11 briques $\frac{1}{2}$, dans la grande salle et à 11 briques sur 12 briques $\frac{1}{2}$, dans le vestibule. Personne, j'en suis sûr, ne voudra attribuer à de fausses traductions des résultats aussi réguliers.

Toutes les autres dimensions ont été soigneusement traduites en mesures antiques, sur le plan annexé à ce mémoire, et sans qu'il soit nécessaire d'insister ici plus longtemps sur d'aussi minimes détails, je me considère comme parfaitement autorisé à dire qu'ils concourent tous à prouver, de la manière la plus complète, que la véritable dimension des briques employées à la construction du palais n° 5 doit être définitivement fixée à 0^m 3281, à la condition toutefois de comprendre, comme je l'ai dit, dans cette longueur, l'épaisseur du joint qui correspond à chaque brique; et comme, en assignant ainsi au pied 0^m 3281, on ne peut régler la coudée qu'à 0^m 5468, il en résulte nécessairement que les mesures relevées par MM. FLANDIN et COSTE, ne permettent pas à M. OPPERT de supposer, comme il l'a fait, que les longueurs des coudées, dont les constructeurs du palais n° 5 se sont servis, ont pu varier de 0^m 5375 jusqu'à 0^m 56.

Mais est-il permis, après cela, d'aller jusqu'à croire que les coudées dont ils se servaient effectivement avaient fort exactement 0^m 5468? je ne le pense pas, parce que ces constructeurs ont très probablement opéré comme ceux de Khorsabad, en diminuant, autant que possible, l'épaisseur de tous les joints, et parce que, dans cette hypothèse, les véritables longueurs du pied et de la coudée doivent être, ainsi que je l'ai expliqué précédemment, *un peu supérieures* à 0^m 3281 et à 0^m 5468, ce qui permettrait de les élever, comme pour le palais n° 8, avec une très grande vraisemblance et en nombres ronds de centimètres, jusqu'à 0^m 33 pour le pied et 0^m 55 pour la coudée.

3° LONGUEURS DÉDUITES DES DIMENSIONS RELEVÉES SUR LE PLAN DU PALAIS N° 3.

(Planche n° 113 *Voyage en Perse* et 3^e feuille des dessins annexés à ce mémoire.)

Les mesures prises par MM. FLANDIN et COSTE sur les murs du palais n° 3 peuvent, à leur tour, servir à confirmer les conclusions qui précèdent, et même tendent à établir, encore plus sûrement cette fois, que les véritables longueurs du pied et de la coudée de Persépolis doivent être réglées, avec une très grande approximation, quoique en nombres ronds de centimètres, la première à 0^m 33 et la seconde à 0^m 55; car la largeur totale du soubassement, donnée comme égale à 29^m 72, correspond évidemment à 90 pieds de 0^m 33 égaux à 29^m 70, ou, ce qui est la même chose, à 9 perches de 3^m 30 ou bien encore à 54 coudées de 0^m 55, pendant que sa longueur totale donnée comme égale à 39^m 57, correspond, dans la même hypothèse, à 12 perches = 72 coudées = 120 pieds = 39^m 60. Et comme ces deux dimensions se trouvent réduites par la retraite de 0^m 17, ou d'un demi-pied, ménagée sur le pourtour du monument (voyez la 3^e feuille de mes dessins) à 89 pieds sur 119 pieds, il en résulte que la longueur de 39^m 40 considérée par M. OPPERT comme égale à 72 coudées ou, en d'autres termes, à 120 pieds, ne peut correspondre, en réalité, qu'à 119 pieds $\frac{1}{2}$.

Son erreur provient, dans ce cas, de ce qu'il n'a pas remarqué que cette longueur de 39^m 40 prise sur l'angle *intérieur* des pavillons latéraux ne peut correspondre à la longueur

totale du soubassement qu'à la condition d'ajouter à ces 39^m 40 la retraite de 0^m 17 pratiquée en avant des pavillons.

Pour ce qui concerne les autres dimensions, il est facile de voir que le vestibule et la grande salle, dont la mesure est donnée, dans le sens de la largeur du monument, comme égale à 15^m 50, ont très exactement, l'un et l'autre, 47 pieds de 0^m 33, c'est-à-dire 15^m 51 et que les deux pavillons latéraux, ayant chacun, de dehors en dehors, 6^m 94, correspondent, à leur tour, en mesures antiques à 21 pieds égaux à 6^m 93.

Quant aux épaisseurs des murs données comme égales à 1^m 60, à 1^m 58 et même à 1^m 55 seulement, il est clair qu'elles correspondent toutes, cette fois, à une dimension théorique de 5 pieds = 1^m 65 et que si leurs diverses épaisseurs sont en effet réduites aujourd'hui de 1^m 65 à 1^m 60, à 1^m 58 et à 1^m 55, ce ne peut être, comme je l'ai déjà expliqué plusieurs fois, que par l'effet de la destruction des surfaces.

Voici donc quelles sont, au moins en théorie, les dimensions des diverses parties du palais n° 3 prises dans le sens de la largeur :

Les murs ont chacun 5 pieds et les quatre ensemble	20 pieds
Les pavillons latéraux ont chacun, dans œuvre, 11 pieds et les deux ensemble . .	22 pieds
Enfin la salle centrale mesure dans œuvre	<u>47 pieds</u>
Ce qui donne pour le bâtiment tout entier	89 pieds

et en ajoutant à cette largeur les deux retraites extérieures d'un demi-pied chacune, ensemble 1 pied
on reproduit la largeur totale du soubassement égale, comme on l'a déjà vu, à . . 90 pieds

Enfin la longueur totale, dans œuvre, de la grande salle du nord, dans l'intérieur de laquelle j'ai supprimé toutes les cloisons, afin d'abrégéer mon travail, a nécessairement 89 pieds moins 10 pieds ou 79 pieds et toutes ces dimensions, on le remarquera, 5 pieds pour les murs, 11 pieds et 21 pieds pour les pavillons latéraux dans œuvre et hors œuvre, 47 pieds et 57 pieds pour la partie centrale, dans les mêmes conditions, 79 pieds pour la grande salle du nord, et enfin 89 pieds pour la largeur totale du palais, toutes ces dimensions, dis-je, sont systématiquement impaires (*numero deus impare gaudet*).

Dans le sens de la longueur, les dimensions inscrites sur le plan de MM. FLANDIN et COSTE doivent être traduites, à leur tour, en mesures antiques, de la manière suivante :

Retraite extérieure	0 ^m 17, soit	1/2 pied	=	0 ^m 165
Mur de la façade	1 ^m 60, soit	5 pieds	=	1 ^m 650
Grande salle, dans œuvre . .	10 ^m 48, soit	31 pieds 1/2	=	10 ^m 395
Mur de refend	1 ^m 55, soit	5 pieds	=	1 ^m 650
Salle carrée, dans œuvre . .	15 ^m 15, soit	45 pieds 1/2	=	15 ^m 015
L'autre mur	1 ^m 55, soit	5 pieds	=	1 ^m 650
Vestibule	8 ^m 90, soit	27 pieds	=	8 ^m 910
Retraite extérieure	0 ^m 17, soit	1/2 pied	=	0 ^m 165
Ensemble	<u>39^m 57</u> , soit, comme ci-dessus,	<u>120 pieds</u>	=	<u>39^m 600</u>

Et pour prouver que toutes ces traductions sont parfaitement exactes, quoiqu'elles présentent, entre les dimensions réelles et les dimensions théoriques, des différences qui s'élèvent, par l'effet surtout de la destruction des surfaces, jusqu'à 8 centimètres 1/2 et même jusqu'à

13 centimètres $\frac{1}{2}$ *en moins*, pour la grande salle du nord et pour la salle centrale mesurées dans œuvre, et jusqu'à 10 centimètres *en plus* pour les deux murs de refend, il suffit de rapporter, comme je l'ai déjà expliqué précédemment, toutes les mesures aux axes même des murs, afin de rendre ainsi les calculs indépendants de la dégradation des surfaces.

On trouve, en effet, en opérant de la sorte, les résultats suivants, dont l'accord est très remarquable :

Retraite extérieure et moitié du mur de face ensemble	0 ^m 97,	soit	3 pieds	=	0 ^m 990
Graude salle entre les axes des murs	10 ^m 48				
	$+ \frac{1^m 60 + 1^m 55}{2}$	=	12 ^m 055,	soit	36 pieds $\frac{1}{2}$ = 12 ^m 045
			Ensemble . .	13 ^m 025,	soit 39 pieds $\frac{1}{2}$ = 13 ^m 035
Salle carrée, entre les axes des murs,	15 ^m 15 + 1 ^m 55 =	16 ^m 70,	soit	50 pieds $\frac{1}{2}$ =	16 ^m 665
		Ensemble . .	29 ^m 725,	soit	90 pieds = 29 ^m 700
Demi-épaisseur du mur de refend	0 ^m 775,	soit	2 pieds $\frac{1}{2}$ =	0	825
Largeur du vestibule	8 ^m 900,	soit	27 pieds	=	8 ^m 910
Longueur totale jusqu'à l'angle <i>intérieur</i> des pavillons	39 ^m 400,	soit	119 pieds $\frac{1}{2}$ =	39 ^m 435	
Retraite extérieure	0 ^m 170,	soit	$\frac{1}{2}$ pied	=	0 ^m 165
	Ensemble pour la longueur totale . .	39 ^m 57,	soit	120 pieds	= 39 ^m 600

Et l'on est ainsi conduit à reconnaître que les murs du palais n° 3 ont été construits, comme ceux des palais n° 5 et n° 8, en employant des briques d'un pied, puisque c'est seulement en fonction du pied que les détails de leurs dimensions peuvent être donnés avec exactitude.

Mais, s'il en est ainsi, M. OPPERT s'est évidemment trompé, lorsqu'il a assigné, d'un côté, 72 coudées à la longueur de 39^m 40 qui n'a, en fait, que 119 pieds $\frac{1}{2}$ et de l'autre, 28 coudées à la plus petite dimension de la salle centrale égale à 15^m 15, qui ne peut correspondre, comme on vient de le voir qu'à 45 pieds $\frac{1}{2}$, c'est-à-dire à 27 coudées et $\frac{3}{10}$, puisque, en définitive, cette salle a 47 pieds sur 45 pieds $\frac{1}{2}$, avec une différence d'une brique et demie, suivant la règle toujours observée par les constructeurs de cette époque.

Quant aux unités métriques, il est incontestable qu'elles correspondent dans le cas actuel, encore plus sûrement que dans les deux cas précédents, à 0^m 33 pour le pied et à 0^m 55 pour la coudée.

4° LONGUEURS DÉDUITES DES DIMENSIONS RELEVÉES SUR LE PLAN DU PALAIS N° 6.

(Planche n° 142 du *Voyage en Perse* et 4^e feuille des dessins annexés à ce mémoire).

Le palais n° 6, quoique beaucoup plus petit que les trois autres, n'en diffère pas cependant, d'une manière sensible, quant à la forme, mais il en diffère essentiellement quant au fond et c'est surtout au point de vue métrologique qu'il s'en distingue, car ni la coudée de Persépolis de 0^m 55 ou environ de longueur, ni même celle de Khorsabad réduite, comme on l'a vu dans le chapitre précédent, à 0^m 54 seulement, ni aucune des unités métriques qui dérivent de ces deux mesures, ne peuvent donner, d'une manière simple et rationnelle, les expressions antiques des longueurs relevées sur ce monument. Pour obtenir ces expressions, avec toute la régularité et toute l'exactitude désirable, il faut nécessairement, comme on peut le voir sur le tableau suivant, réduire la coudée jusqu'à 0^m 526 et par suite régler la grande brique à 0^m 3945 et le pied à 0^m 3156 seulement.

Tableau détaillé

. des diverses dimensions prises sur le plan du palais n° 6.

Indications	Dimensions mesurées sur le monument	Les mêmes dimensions exprimées en fonction			Dimensions théoriques exprimées en mètres
		d'une coudée de 0 ^m 5260	d'une grande brique de 0 ^m 3945	d'un pied de 0 ^m 3156	
1° DIMENSIONS PRISES DANS LE SENS DE LA LARGEUR.					
<i>Dans le vestibule et dans la salle.</i>					
Entre la 1 ^e et la 4 ^e rangée de colonnes	10 ^m 20	19½	26	32½	10 ^m 2570
Entre les murs et les axes des colonnes adjacentes	2 ^m 77	5¼	7	8¾	2,7615
L'autre distance semblable	2 ^m 77	5¼	7	8¾	2,7615
Largeur dans œuvre	15 ^m 74	30	40	50	15,7800
Épaisseur de l'un des murs	1 ^m 57	3	4	5	1,5780
L'autre semblable	1 ^m 57	3	4	5	1,5780
Largeur totale de dehors en dehors	18 ^m 88	36	48	60	18,9360
2° DIMENSIONS PRISES DANS LE SENS DE LA LONGUEUR.					
<i>Dans la grande salle.</i>					
Entre la 1 ^e et la 4 ^e rangée de colonnes	9 ^m 45	18	24	30	9 ^m 4680
Entre les murs et les axes des colonnes adjacentes	2 ^m 77	5¼	7	8¾	2,7615
L'autre distance semblable	2 ^m 77	5¼	7	8¾	2,7615
Longueur dans œuvre	14 ^m 99	28½	38	47½	14,9910
Épaisseur de l'un des murs	1 ^m 57	3	4	5	1,5780
L'autre semblable	1 ^m 57	3	4	5	1,5780
Longueur totale hors œuvre	18 ^m 13	34½	46	57½	18,1470
<i>Dans le vestibule.</i>					
Entre le mur et les colonnes extérieures	8 ^m 74	16½	22	27½	8 ^m 6790
Entre ces colonnes et la façade	0 ^m 80	1½	2	2½	0,7890
Longueur totale du vestibule	9 ^m 54	18	24	30	9,4680
Report de la longueur de la salle hors œuvre	18 ^m 13	34½	46	57½	18,1470
Longueur totale du monument	27 ^m 67	52½	70	87½	27,6150

L'accord qui existe, sur ce tableau, entre les nombres de la première colonne et ceux de la dernière, est trop remarquable pour qu'il soit possible de le considérer comme résultant d'une hypothèse inexacte; par conséquent il est indispensable de reconnaître, dès à présent, que les ouvriers qui ont élevé, à Persépolis, le palais n° 6, ne se sont pas servis des mêmes unités de mesure que les autres constructeurs de cette ville; et si, après cela, on veut bien considérer que les dimensions de ce palais se trouvent souvent correspondre à des nombres fractionnaires, quand on les exprime en fonction du pied ou de la coudée, et au contraire correspondent toutes, fort exactement, à des nombres entiers, quand on les rapporte à la grande brique, il résultera de ce double fait que les briques employées, dans le cas actuel, étaient toutes de 15 pouces, quoique nous ayons trouvé, dans les trois autres cas, toutes les briques réduites à un pied seulement.

On a pourtant continué à observer ici la règle générale relative aux carrées, et c'est précisément, on le conçoit sans peine, pour se conformer à cette règle que la grande salle à laquelle on a donné 60 pieds ou 48 grandes briques, de dehors en dehors, dans le sens de sa longueur, n'a que 57 pieds $\frac{1}{2}$ ou 46 grandes briques dans le sens de sa largeur, avec une différence de deux briques seulement entre ces deux dimensions, comme pour la grande salle du palais n° 8.

Si les deux côtés de cette salle avaient eu rigoureusement 48 grandes briques chacun, comme le vestibule en a 24, on aurait trouvé, pour les deux dimensions principales du monument, 48 grandes briques sur 72, au lieu de 48 sur 70, ce qui revient à dire, en d'autres termes, que ces dimensions auraient été alors égales à 36 coudées sur 54 ou mieux encore à 6 perches sur 9, et telles étaient certainement les dimensions *normales*; mais elles ont été altérées, au moment de l'exécution, pour ne pas donner exactement à la grande salle la forme d'un carré parfait. Par conséquent M. OPPERT s'est trompé, d'une manière certaine, quand il a assigné arbitrairement un nombre rond de 28 coudées de 0^m 5354 à la largeur de la grande salle égale à 14^m 99, puisqu'il vient d'être établi que cette dimension ne peut correspondre qu'à 38 grandes briques de 0^m 3945, ou, ce qui est la même chose, à 28 coudées et *demie* de 0^m 526.

Il ne serait pas sans intérêt de pouvoir dire maintenant, avec exactitude, quelle était cette coudée de 0^m 526 de longueur, si différente de la coudée de 0^m 55 ou environ que les autres monuments de Persépolis nous ont déjà fait connaître et si rigoureusement égale à la coudée royale d'Égypte.

M. VAZQUEZ QUEIPO, après avoir reproduit, à la page 441 de son 2^e volume, la valeur fautive de 0^m 64 qu'il attribue, à tort, à la coudée assyrienne, s'est cru autorisé à ajouter qu'à *Babylone on se servait aussi, d'après le témoignage d'Hérodote et de Kalcaschendi, de la coudée royale égyptienne.*

Pourrait-il être permis d'aller jusqu'à admettre qu'il en était de même à Persépolis? ou bien s'approcherait-on davantage de la vérité en supposant que le palais n° 6 a pu être construit exceptionnellement par des ouvriers égyptiens, qui n'avaient voulu abandonner ni leurs mesures nationales, ni l'habitude qu'ils avaient contractée d'employer des briques plus grandes que celles dont on se servait ordinairement à Persépolis?

Ce sont là des questions qui ne seront peut-être jamais résolues. Il est facile de com-

prendre, malgré cela, que la longueur exacte de la coudée officielle de Persépolis ne peut pas être calculée en prenant une moyenne entre les deux longueurs qui viennent d'être réglées, la première à 0^m 55 ou environ, et la seconde à 0^m 526 seulement, parce que ces deux longueurs peuvent, à la rigueur, être exactes, l'une aussi bien que l'autre, et parce que, dans ce cas, leur moyenne s'écarterait sensiblement de la mesure réelle.

D'un autre côté, il est, si je ne me trompe, encore plus difficile d'admettre, avec M. VAZQUEZ QUEIPO, que la coudée des Perses était identiquement la même que celle des Assyriens, puisqu'il résulte, au contraire, ainsi qu'on vient de le voir, de l'étude détaillée des monuments de Persépolis, que la coudée de Khorsabad, de 0^m 54 de longueur, ne peut convenir à aucune des mesures prises sur ces monuments.

Au lieu donc de chercher à établir, avec M. VAZQUEZ QUEIPO, la réalité de l'existence d'un système unique assyro-chaldéen-perse, au lieu surtout de considérer, avec M. OPPERT, la coudée assyrienne comme sensiblement égale à une moyenne générale prise entre les diverses valeurs qu'il assigne aux coudées de Khorsabad et de Persépolis, le but que je me suis proposé, dans ce chapitre, est, au contraire, de démontrer, malgré l'anomalie constatée par l'étude des dimensions du palais n° 6, que la longueur officielle de la coudée de Persépolis diffère sensiblement de celle de Khorsabad et peut être élevée, avec une très grande approximation, jusqu'à 0^m 55.

Les faits qu'il me reste à exposer complèteront, je l'espère, cette démonstration de la manière la plus formelle.

5° LONGUEURS DÉDUITES DES DIMENSIONS RELEVÉES SUR LES PLANS DES TOMBES ROYALES DU SUD-EST ET DU NORD-EST.

(Planches n° 163 et 165 du *Voyage en Perse* et 5° et 6° feuilles des dessins annexés à ce mémoire.)

Lorsque M. OPPERT s'est occupé, dans son *Étalon des mesures assyriennes*, des quatre palais dont les dimensions viennent d'être discutées, pour en déduire les valeurs des anciennes mesures linéaires de Persépolis, il a malheureusement négligé, on ne sait pourquoi, de prendre, en même temps, en considération les autres monuments que MM. FLANDIN et COSTE se sont appliqués à mesurer et à faire connaître. On en remarque cependant deux, qu'il était indispensable de ne pas omettre et que je ne veux pas oublier de signaler ici, parce que leurs dimensions sont indépendantes des erreurs qui résultent quelquefois, comme on l'a vu, soit du retrait plus ou moins grand de l'argile employée à la confection des briques, soit des variations introduites, par les ouvriers constructeurs, dans le règlement de l'épaisseur des joints.

Ces monuments sont les tombes royales situées au sud-est et au nord-est de la ville, qui sont creusées en entier dans le rocher¹, et dont les dimensions suffisent, par ce seul

1) « Elles sont creusées, ont dit MM. FLANDIN et COSTE, dans la roche vive et leur façade ornée de » lignes architecturales et de bas-reliefs n'avait aucune de ses pièces rapportées. C'était le rocher même » qui avait été taillé et avait fourni, sans déplacement aucun, tous les matériaux nécessaires à l'édification » et à l'ornementation de ces monuments. »

motif, pour conserver, sans aucune altération possible, les véritables longueurs des unités métriques réellement employées à l'époque de leur exécution.

Si l'on considère, en premier lieu, les tombes royales du sud-est (voyez la 5^e feuille des dessins annexés à ce mémoire), voici quels sont les résultats que l'on obtient, en assignant au pied de Persépolis une longueur exacte de 0^m 33 :

Le vestibule qui précède ces tombes a 2^m 30 en largeur sur 12^m 85 en longueur et ces dimensions correspondent, aussi exactement que possible, la première à 7 pieds égaux à 2^m 31 et la seconde à 39 pieds égaux à 12^m 87.

Les trois chambres sépulcrales que ce vestibule précède et qui sont séparées, l'une de l'autre, par des massifs ayant une épaisseur de 2^m 30 ou de 7 pieds, égaux à 2^m 31, sont données ensuite comme ayant chacune 2^m 55 d'ouverture, soit 7 pieds 9 pouces, égaux à 2^m 5575. Elles correspondent par conséquent, dans leur ensemble, à une longueur totale de 37 pieds 3 pouces, savoir :

pour les 2 massifs de 7 pieds chacun	14 pieds
et pour les 3 ouvertures de 7 pieds 9 pouces chacune . .	<u>23 pieds 3 pouces</u>
En total comme ci-dessus . . .	<u>37 pieds 3 pouces.</u>

Elles laissent ainsi un excédant de 1 pied 9 pouces (39^p moins 37^p 3^p) pour les deux pied-droits latéraux, donnés comme égaux chacun à 0^m 30, mais qui n'ont, en réalité, que 10 pouces 1/2 égaux à 0^m 289. Les diverses mesures dont les expressions antiques viennent d'être calculées n'ont pas été données par MM. FLANDIN et COSTE avec une très grande rigueur, puisque les nombres qui leur correspondent sont comptés seulement, on le remarquera, de 5 en 5 centimètres. C'est même là ce qui fait qu'en étudiant, sur la planche 163 du *Voyage en Perse*, le détail de la longueur des chambres sépulcrales donnée comme ayant 2^m 95 soit, en mesures antiques, 9 pieds égaux à 2^m 97, on y trouve, en nombres ronds de décimètres :

1° pour chacun des deux cercueils 1 ^m 00 et pour les deux ensemble . . .	2 ^m 00
et 2° pour chacun des trois intervalles qui les séparent, 0 ^m 30, ensemble . . .	<u>0^m 90</u>
ce qui donne, en total, seulement . . .	<u><u>2^m 90</u></u>

au lieu de 2^m 95. Mais ce défaut de concordance entre les mesures données par la planche 163 ne doit pas empêcher d'assigner fort exactement :

à chaque cercueil, 3 pieds, ensemble	6 pieds
et à chaque intervalle, 1 pied, ensemble	<u>3 pieds</u>
En total, comme ci-dessus . . .	<u><u>9 pieds</u></u>

Dans le sens parallèle à la longueur du vestibule, une faute manifeste du graveur n'a donné que 1^m 10 à la longueur des cercueils, quand il est évident qu'elle doit correspondre à 2^m 10, c'est-à-dire à 6^p 3^p égaux à 2^m 0625. Cette longueur ne laisse ainsi, pour les deux intervalles latéraux pris ensemble, que 1^p 6^p (7^p 9^p moins 6^p 3^p), soit 9 pouces seulement ou 0^m 2475 pour chacun.

En avant du vestibule, la longueur totale de la façade donnée comme égale à 16^m 81 correspond, en mesures antiques, à 51 pieds égaux à 16^m 83 et les quatre colonnes qui ornent cette façade la divisent en cinq entre-axes qui ne sont pas égaux entre eux. Le plus petit

se trouve à l'extrémité droite et n'a que 3^m 30 soit, très rigoureusement, 10 pieds et les quatre autres qui sont théoriquement égaux, parce qu'ils sont donnés comme ayant, en fait, 3^m 40, 3^m 38, 3^m 35 et 3^m 38 mesurent normalement 10 pieds 3 pouces chacun, soit 3^m 3825. On peut constater aussi, en comparant cette longueur totale de 51 pieds à celle du vestibule réglée à 39 pieds, que la différence de 12 pieds, qui existe entre ces deux longueurs, assigne exactement 6 pieds aux saillies des extrémités de la façade sur celles du vestibule, de la manière indiquée sur la 5^e feuille de mes dessins.

En dernier lieu, on remarque, à droite et à gauche de la façade, des pied-droits en saillie, l'un, à gauche, de 0^m 80, soit 2 pieds 6 pouces ou, ce qui est la même chose, une coudée et demie = 0^m 825 et l'autre, à droite, de 1^m 11, soit 2 coudées égales à 1^m 10. Les largeurs de ces pied-droits, prises parallèlement à la façade, et données comme égales à 1^m 50, correspondent, par conséquent, à 4 pieds 6 pouces, égaux à 1^m 485 et élèvent ainsi, d'une manière très exacte, à 60 pieds (51 plus 2 fois 4½) ou en termes assyriens, à un sosse de pieds = 19^m 80, la largeur totale de la tranchée, située en avant du monument et donnée elle-même comme égale à 19^m 81¹ (16^m 81 plus 2 fois 1^m 50).

Les dimensions qui viennent d'être réglées :

- à 51 pieds pour la façade,
- à 39 pieds pour le vestibule,
- à 9 pieds pour la longueur des chambres sépulcrales,
- à 7 pieds 9 pouces pour leur largeur,
- à 7 pieds pour l'épaisseur des massifs qui séparent ces chambres,
- à 7 pieds pour la largeur du vestibule,
- à 6 pieds 3 pouces et à 3 pieds pour les cercueils,

ces dimensions, dis-je, on le remarquera, sont toutes, encore une fois, systématiquement impaires (*numero deus impare gaudet*); et comme il semble impossible d'attribuer ce résultat à un jeu du hasard, on comprend sans peine qu'il suffirait seul, s'il le fallait, pour ajouter un nouveau caractère de vérité à toutes les traductions qui précèdent. Mais la parfaite exactitude de ces traductions n'a plus besoin d'être prouvée et il est dès à présent hors de doute que les longueurs du pied et de la coudée de Persépolis doivent être réglées, avec la plus entière confiance, la première à 0^m 33 et la seconde à 0^m 55.

La même conclusion peut encore être déduite de l'étude des dimensions de la tombe royale du nord-est, quoique presque toutes les mesures rapportées par MM. FLANDIN et COSTE soient malheureusement exprimées, dans ce cas encore, par des nombres ronds de décimètres, c'est-à-dire, en d'autres termes, d'une manière simplement approximative (voyez la 6^e feuille des dessins annexés à ce mémoire).

Mais l'exactitude des traductions suivantes peut être considérée, malgré cela, comme tout-à-fait incontestable, en continuant à donner 0^m 33 au pied et 0^m 55 à la coudée :

1) Sur la planche 163 du *Voyage en Perse*, la cote de 19^m 86 a été substituée, par erreur, à celle de 19^m 81 qui est seule exacte, parce qu'elle résulte de l'addition des trois cotes partielles 1^m 50, 16^m 81 et 1^m 50 et parce que la cote 16^m 81 se trouve vérifiée, à son tour, par les longueurs assignées aux entre-axes de la façade : 3^m 40 + 3^m 38 + 3^m 35 + 3^m 38 + 3^m 30 = 16^m 81.

1° Dimensions prises dans le sens de la longueur.

Saillie des pied-droits ménagés

sur les deux côtés de la façade, $1^m 11$, soit 2 coudées = $1^m 10$ au lieu de $1^m 11$.

Épaisseur du massif au milieu du-

quel est la porte ¹ $1^m 10$, soit 2 coudées = $1^m 10$ comme sur la mesure donnée.

Largeur du vestibule $2^m 20$, soit 4 coudées = $2^m 20$ comme sur la mesure donnée.

Les trois ensemble $4^m 41$, soit 8 coudées = $4^m 40$ au lieu de $4^m 41$.

Longueur de la chambre sépulcrale $4^m 00$, soit 12 pieds = $3^m 96$ au lieu de $4^m 00$.

Détail de cette longueur :

Intervalle entre le vestibule et le cercueil. $0^m 30$, soit 1 pied = $0^m 33$ au lieu de $0^m 30$.

Largeur du cercueil $1^m 00$, soit 3 pieds = $0^m 99$ au lieu de $1^m 00$.

Distance du cercueil au mur $2^m 70$, soit 8 pieds = $2^m 64$ au lieu de $2^m 70$.

Total comme ci-dessus $4^m 00$, soit 12 pieds = $3^m 96$ au lieu de $4^m 00$.

2° Dimensions prises dans le sens de la largeur.

Ouverture de la porte $1^m 50$, soit 4 pieds 6 pouces = $1^m 485$ au lieu de $1^m 50$.

Largeur de la chambre sépulcrale $3^m 30$, soit 10 pieds = $3^m 30$ comme sur la mesure donnée.

Largeur du vestibule $4^m 11$, soit 12 pieds 6 pouces = $4^m 125$ au lieu de $4^m 11$.

Ces deux dernières dimensions réglées, la première à 10 pieds = 8 grande briques = 6 coudées = 1 perche et la seconde à 12 pieds 6 pouces = 10 grandes briques, sont entre elles dans le rapport exact de 8 à 10, et par conséquent les pied-droits placés à droite et à gauche de la chambre sépulcrale sont égaux chacun au 8^e de l'ouverture de cette chambre, c'est-à-dire à une grande brique = 15 pouces.

Quant à la longueur de la façade elle-même, elle est donnée comme composée de 5 entre-axes légèrement inégaux et qui ont :

Le premier à gauche . . . $3^m 38$, soit 10 pieds 3 pouces = $3^m 3825$

Le second à la suite . . . $3^m 35$, soit 10 pieds 1 pouce $\frac{3}{4}$ = $3^m 3481$

Le troisième à la suite . . $3^m 45$, soit 10 pieds 5 pouces $\frac{1}{2}$ = $3^m 4513$

Le quatrième à la suite. . $3^m 44$, soit 10 pieds 5 pouces = $3^m 4375$

et le cinquième à droite . . $3^m 35$, soit 10 pieds 1 pouce $\frac{3}{4}$ = $3^m 3481$

Ensemble . . $16^m 97$, soit 51 pieds 5 pouces = $16^m 9675$

Mais il semble évident que cette façade doit être considérée, au contraire, au moins en théorie, comme formée par la réunion de cinq entre-axes égaux aux quatre plus grands entre-axes de la tombe du sud-est, c'est-à-dire comme ayant chacun 10 pieds 3 pouces ou $3^m 3825$,

1) L'épaisseur totale, ainsi réglée à 2 coudées ou à 40 pouces, est ensuite divisée en deux parties, l'un de 15 pouces correspondant à l'embrasure de la porte, et l'autre de 25 pouces correspondant à l'ouverture proprement dite; ces deux dimensions sont entre elles dans le rapport exact de 3 à 5.

ce qui donne, pour leur ensemble, 51 pieds 3 pouces seulement, ou $16^m 9125$, au lieu de $16^m 97$; si donc la longueur totale est effectivement égale à $16^m 97$, soit 51 pieds 5 pouces, ce ne peut être que parce qu'elle a été allongée de 2 pouces, par une légère erreur d'exécution, qui n'a aucune influence sur le résultat final, puisque la largeur de $20^m 37$ assignée à la tranchée, qui précède la façade, correspond indubitablement à 61 pieds 9 pouces, égaux à $20^m 3775$, ce qui réduit la différence entre cette tranchée et la façade à 10 pieds 4 pouces (61 pieds 9 pouces moins 51 pieds 5 pouces) et ne laisse, par suite, que 5 pieds 2 pouces (moitié de 10 pieds 4 pouces) soit $1^m 705$, à chacun des deux pied-droits latéraux, auxquels les mesures données attribuent $1^m 70^1$. On peut donc, si je ne me trompe, considérer comme certain que la largeur normale de ces deux pied-droits devait être réglée à 5 pieds 3 pouces, aussi bien que celle de la façade à 51 pieds 3 pouces (5 fois 10 pieds 3 pouces) et que si les pied-droits ont été diminués d'un pouce, de chaque côté, au moment de l'exécution, on l'a fait pour compenser l'erreur de 2 pouces commise en attribuant, à tort, 51 pieds 5 pouces à la façade, au lieu de 51 pieds 3 pouces seulement. Dans l'un comme dans l'autre cas, l'ouverture totale de $20^m 37$ assignée à la tranchée reste toujours égale, comme on l'a vu, à 61 pieds 9 pouces et conduit définitivement à régler, une fois de plus, le pied de Persépolis à $\frac{20^m 37}{61^p 9p} = \frac{20^m 37}{61, 75}$, c'est-à-dire, en d'autres termes et fort exactement, à $0^m 33$.

La conclusion finale de cette longue discussion doit donc être qu'après avoir réglé, avec toute la précision désirable, quoique en nombre entier de centimètres, la coudée chaldéo-assyrienne à $0^m 54$ seulement, il y a lieu d'élever, dans les mêmes conditions, celle de Persépolis jusqu'à $0^m 55$, ce qui conduit à assigner $3^m 30$ à la perche, $1^m 65$ à la canne, $0^m 33$ au pied et $0^m 11$ au grand palme.

1) Il existe malheureusement une erreur manifeste sur la planche 165 du *Voyage en Perse*, où l'on trouve pour la longueur du pied-droit placé à droite de la façade $1^m 70$
 pour la longueur de la façade $16^m 97$
 et pour celle du pied-droit placé à gauche $1^m 80$ au lieu de $1^m 70$

Ensemble pour la largeur totale de la tranchée . . $20^m 47$,

quand, d'un autre côté, la cote qui correspond à cette largeur totale se trouve, en fait, réduite à $20^m 37$. L'erreur de $0^m 10$ ainsi constatée ne provient pas des $16^m 97$ attribués à la façade, puisqu'ils reproduisent fort exactement la somme des longueurs des cinq entre-axes. Elle ne peut donc être corrigée qu'en retranchant $0^m 10$ à la largeur d'un pied-droit ou en les ajoutant à la longueur de $20^m 37$ assignée à la tranchée, mais je n'hésite pas à préférer la première correction à la seconde, parce qu'il est hors de doute que les deux pied-droits doivent être égaux l'un à l'autre.

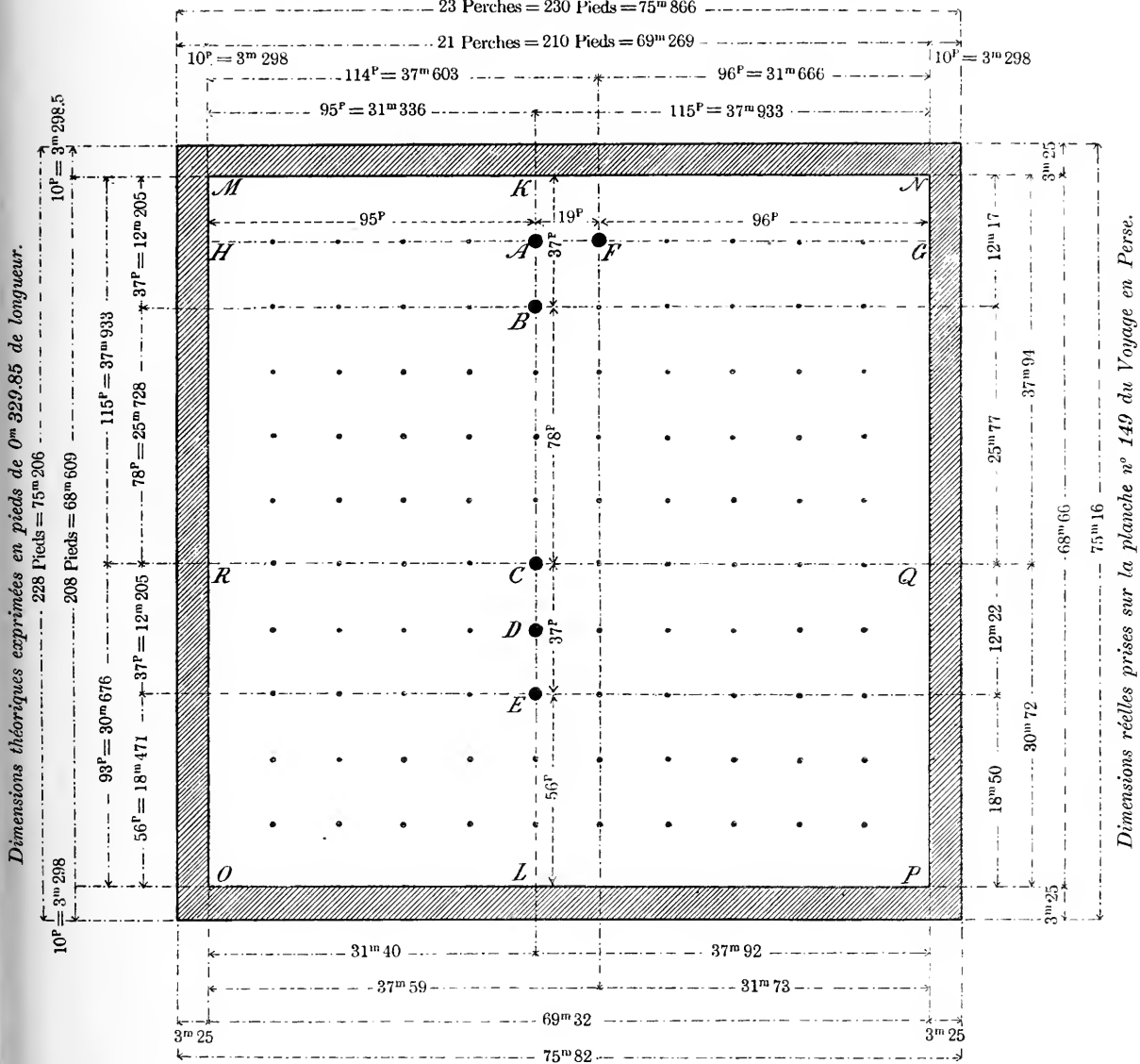
A. AURÈS.

MONUMENTS DE PERSEPOLIS.

PLAN DU PALAIS N° 8 (PLANCHE N° 149).

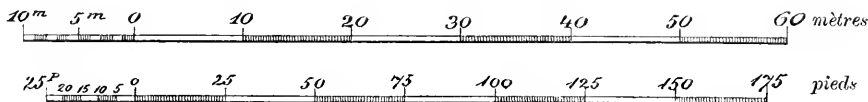
Nota. Les colonnes marquées en noir sont celles dont on a déblayé les bases et déterminé les emplacements, les autres sont celles dont les bases sont restées cachées sous les remblais.

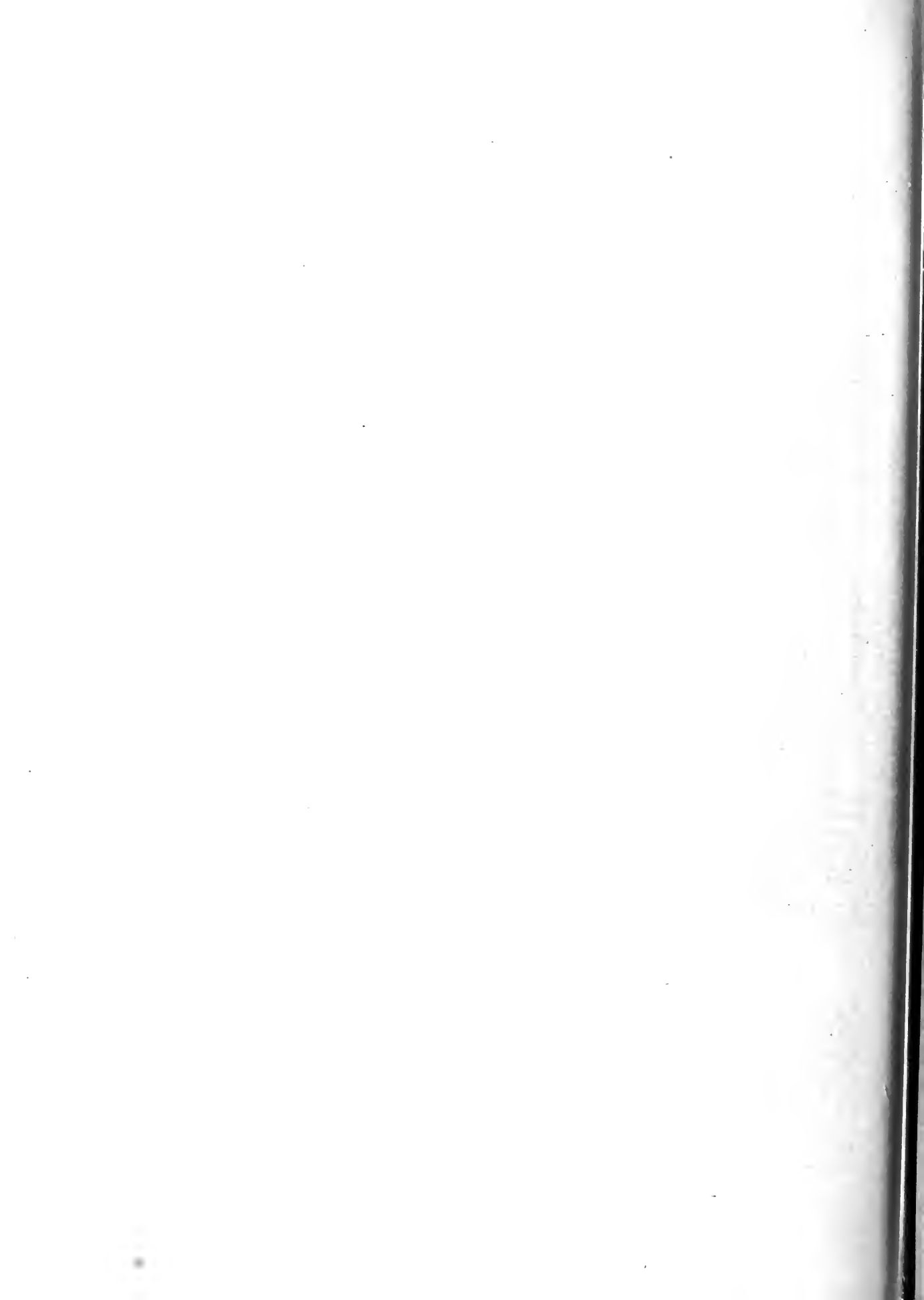
Dimensions théoriques exprimées en pieds de 0^m 329.85 de longueur.



Dimensions réelles prises sur la planche n° 149 du Voyage en Perse.

Échelles de 0^m 0015 pour un mètre ($\frac{1}{666} = \frac{3}{2000}$).



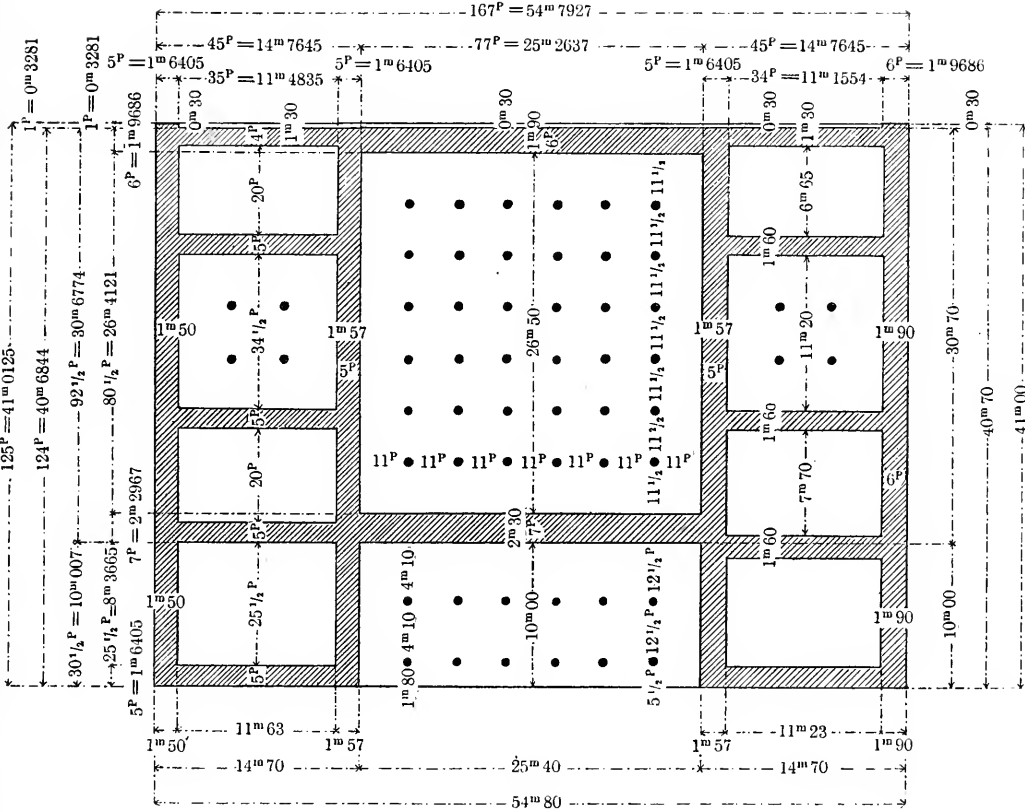


MONUMENTS DE PERSÉPOLIS.

PLAN DU PALAIS N° 5 (PLANCHE N° 131).

Dimensions théoriques exprimées en pieds de 0^m 3281 de longueur.

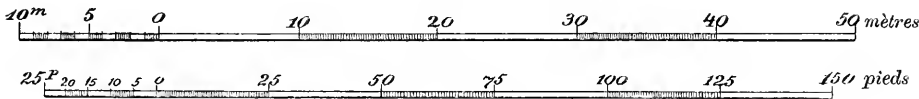
Dimensions théoriques exprimées en pieds de 0^m 3281 de longueur.

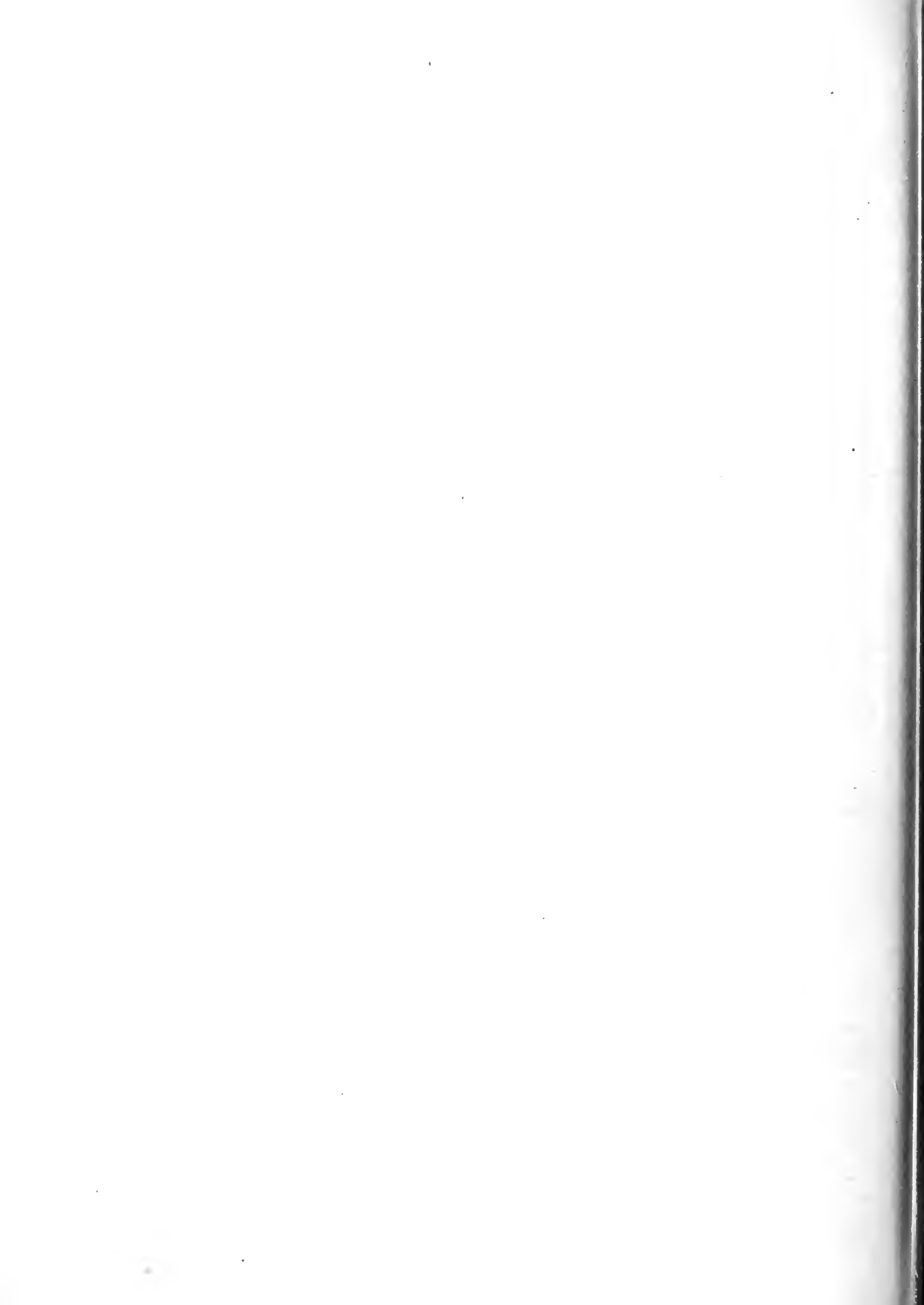


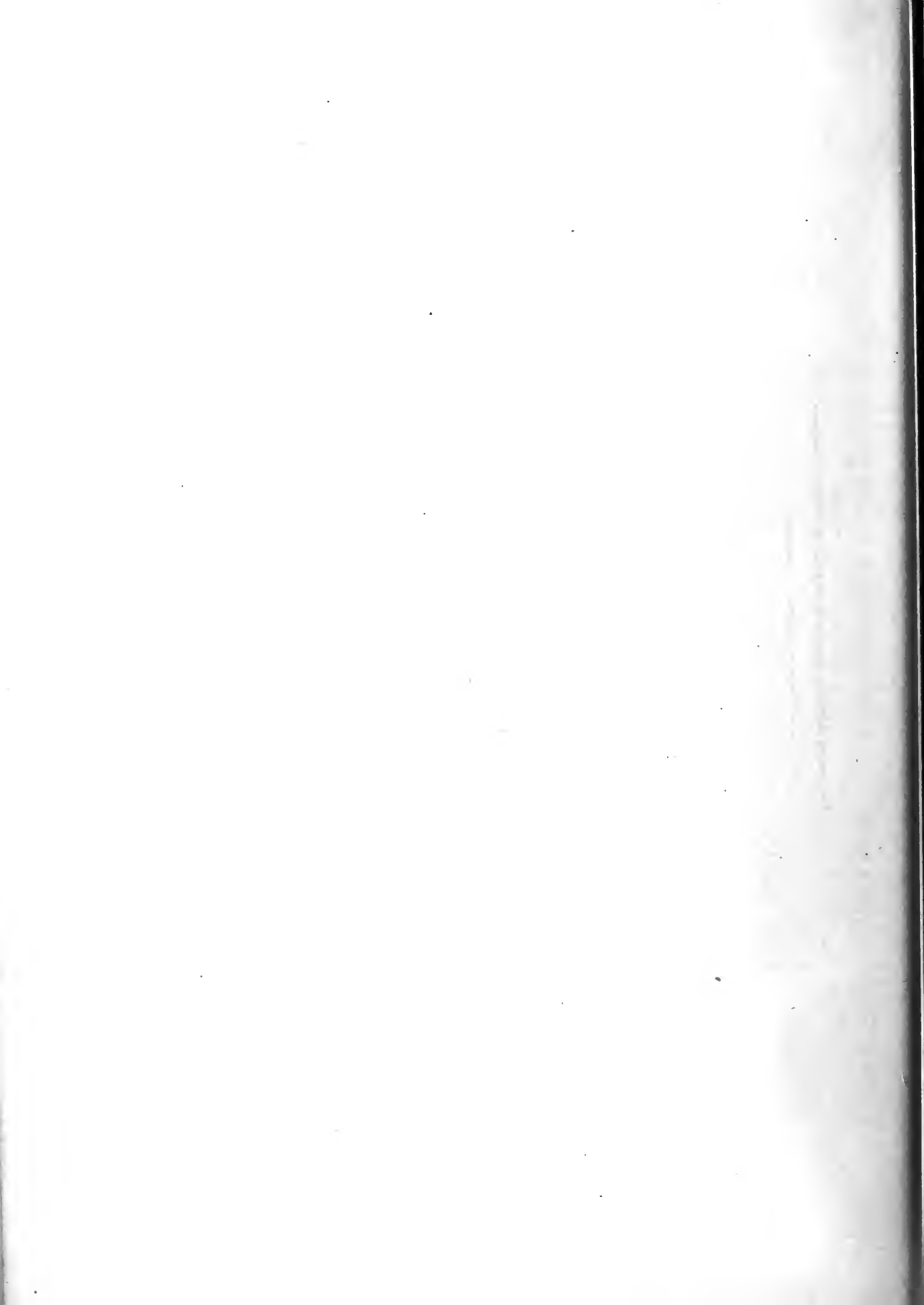
Dimensions réelles prises sur la planche n° 131 du Voyage en Perse.

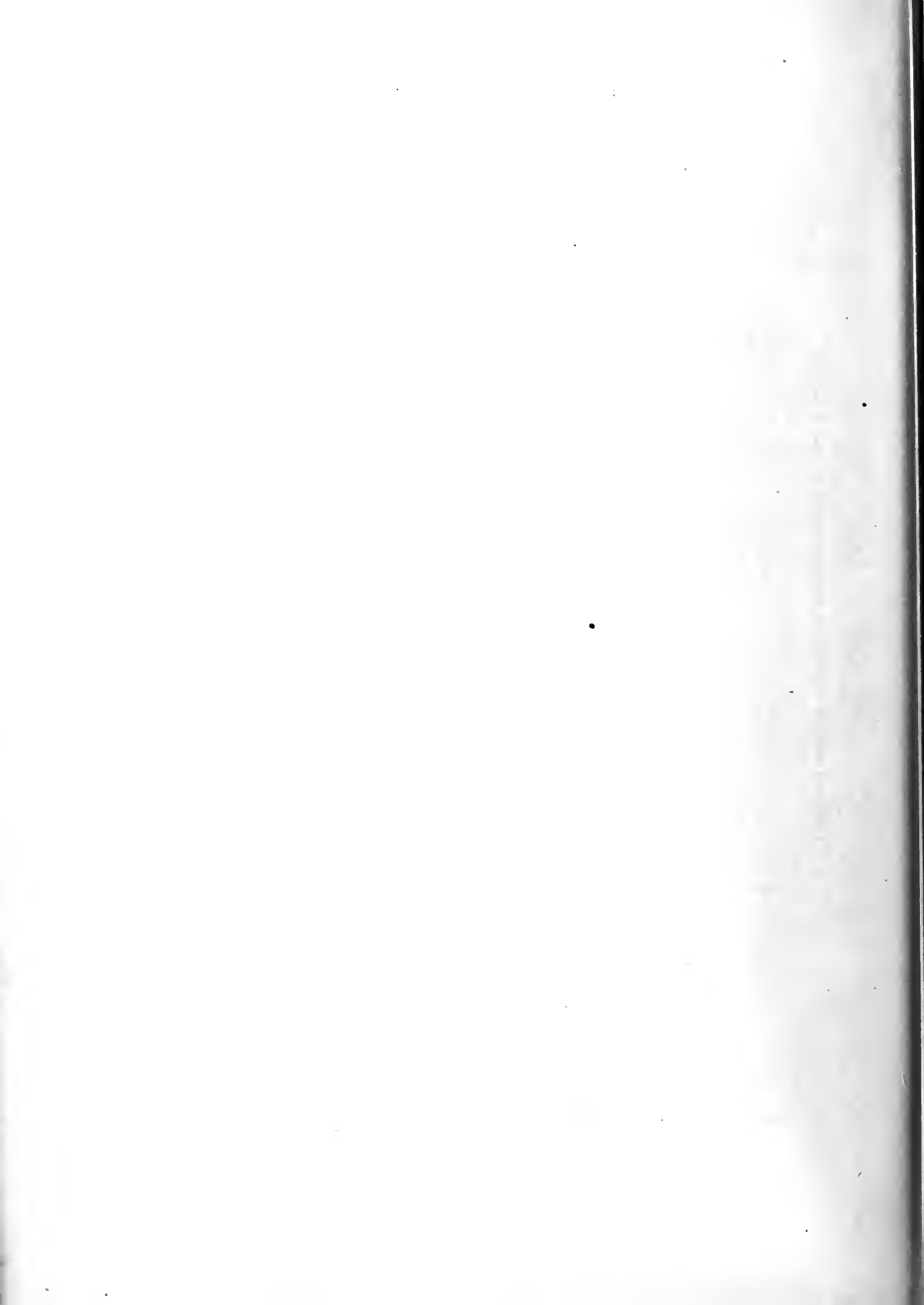
Dimensions réelles prises sur la planche n° 131 du Voyage en Perse.

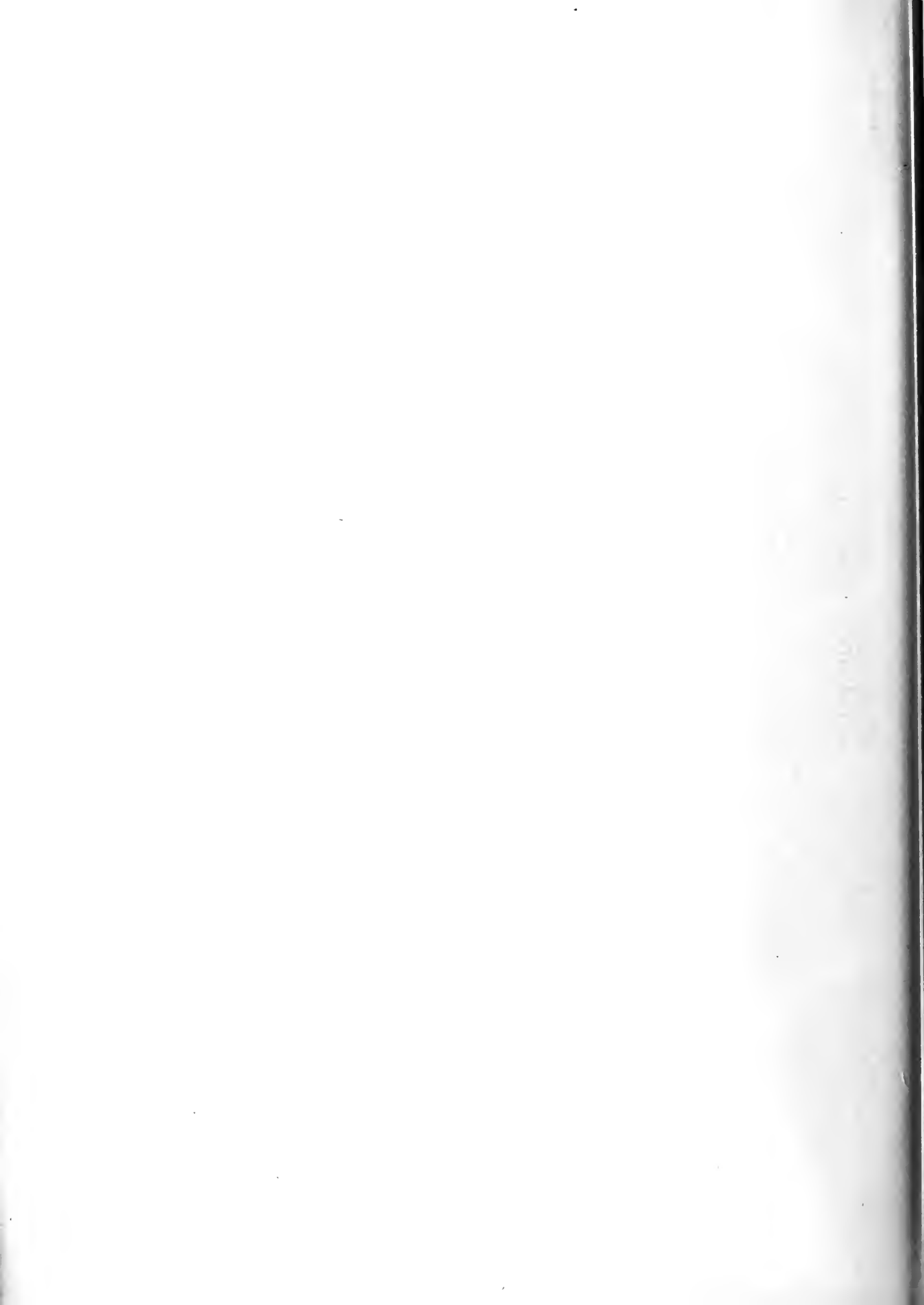
Échelles de 0^m 002 pour un mètre (1/500).

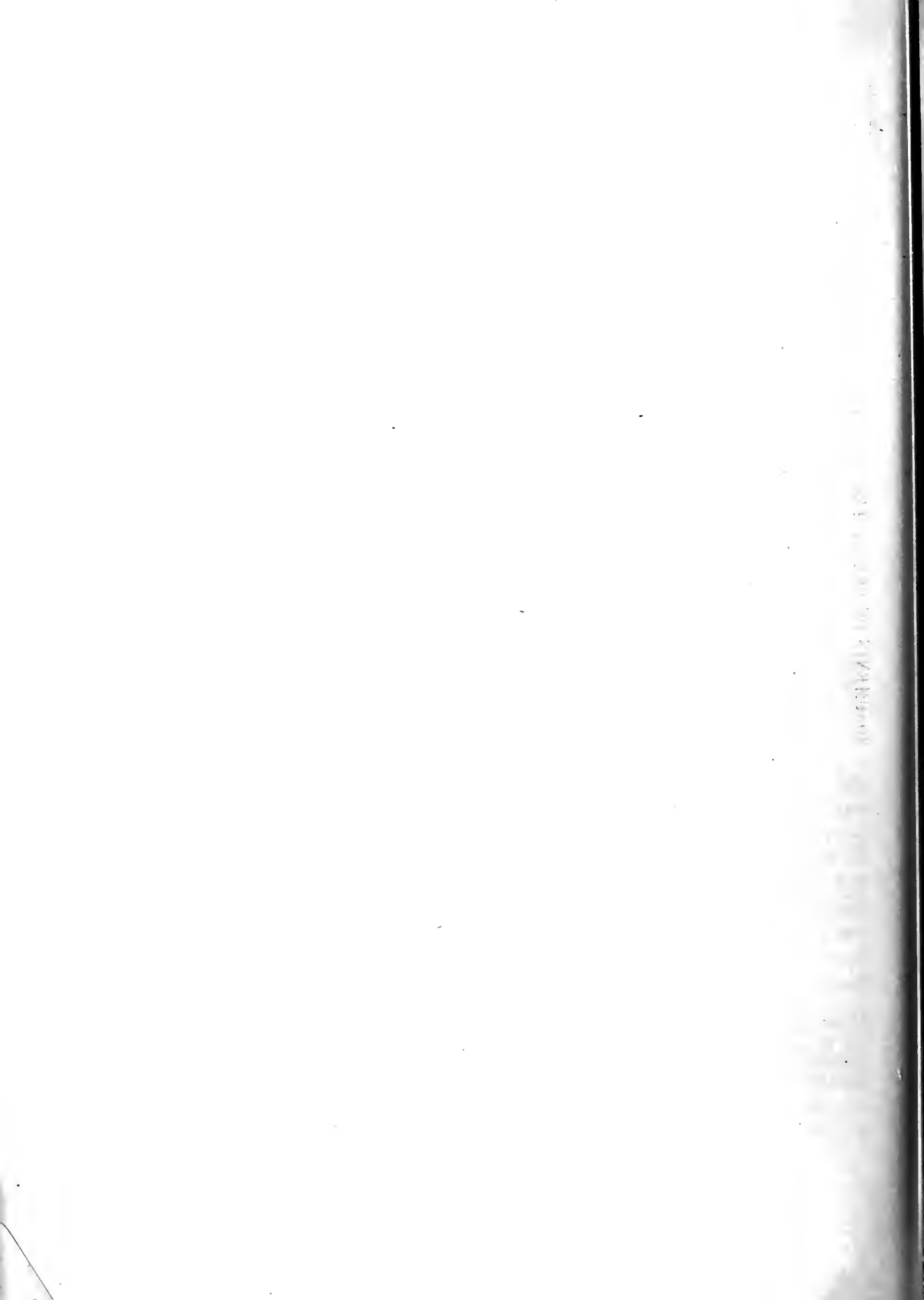












LA PYRAMIDE DU ROI PEPI I^{ER}.

PAR

G. MASPERO.






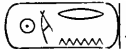
Elle a été ouverte par MARIETTE au mois de mai 1880. Le déblaiement n'a été achevé qu'en février-mars 1881. Cette pyramide appartient au groupe central de Saqqarah et porte dans le pays le nom de *Pyramide du Sheikh Abou-Mansour*, du nom d'un santou voisin. Personne ne s'était donné la peine de l'explorer, et voici tout ce qu'en dit PERRING :

PYRAMIDE N° 5 DE LA CARTE. — « C'est la seule pyramide qui soit entièrement construite » en pierres tirées des carrières de la chaîne arabique. Partout ailleurs, ce calcaire n'a été » employé que pour revêtir l'extérieur, les chambres et les passages. La beauté et la taille » des blocs ont invité à la destruction, et les habitants des villages voisins les ont enlevés » en grande partie, afin de s'en servir dans leur intérêt particulier :

« Base actuelle, environ 250 pieds anglais.

« Hauteur actuelle, environ 40 » »

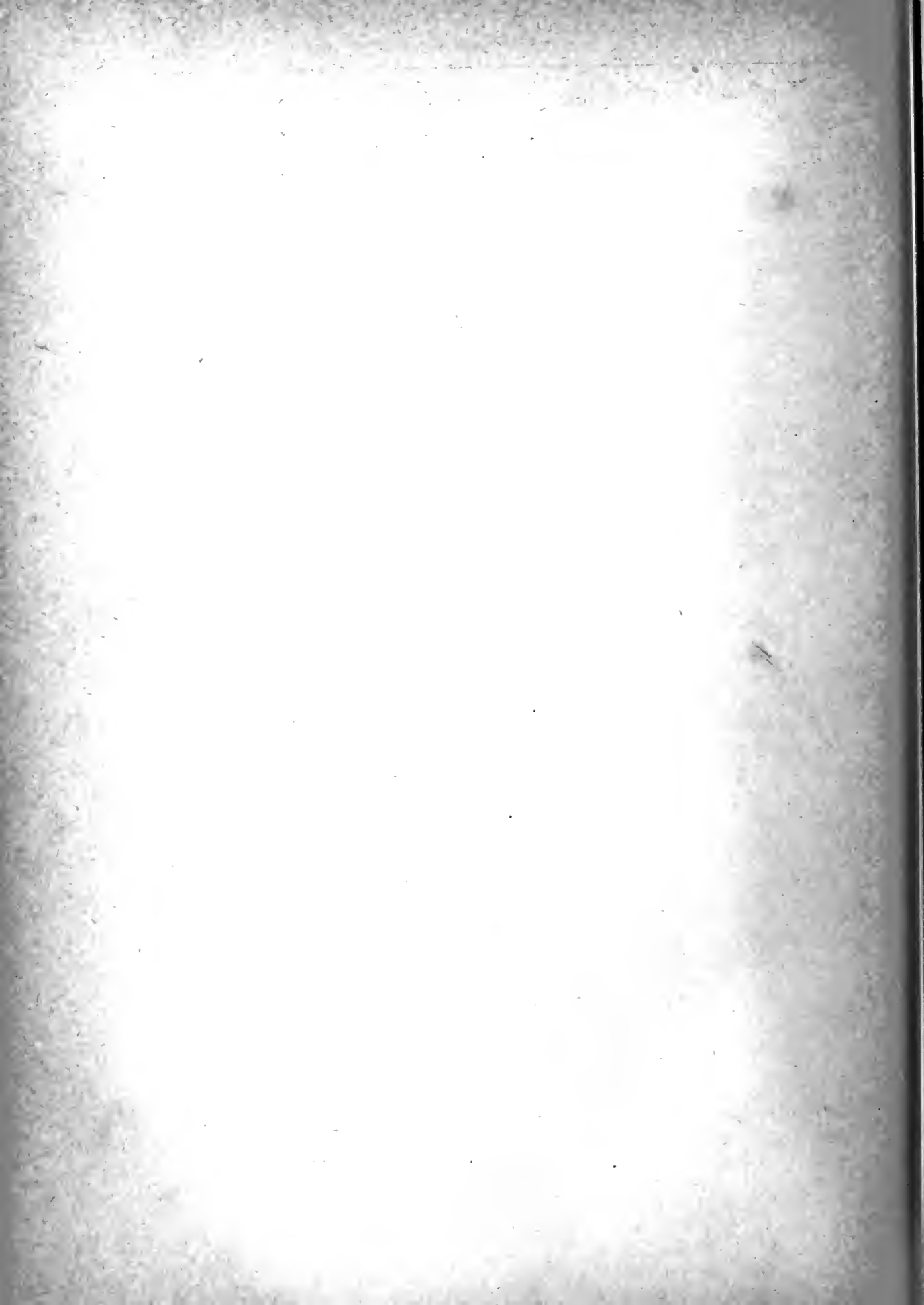
« Une chaussée va de la pyramide dans la direction de l'Est; mais elle est presque » entièrement recouverte par le sable du désert. »

On sait quelle était l'opinion de MARIETTE au sujet des Pyramides : dans la préface inachevée de son ouvrage sur les Mastabas, il s'efforçait encore de démontrer que non-seulement elles ne renfermaient aucune inscription, mais qu'elles n'avaient jamais dû en renfermer et qu'on perdrait du temps et de l'argent à vouloir les ouvrir. Cette idée n'était point partagée par tout le monde, et, lorsque dans les premiers jours de 1880 le gouvernement français accorda à MARIETTE une somme de 10.000 francs pour l'aider dans ses fouilles, ce fut en lui recommandant d'ouvrir une au moins des pyramides encore inexplorées de Saqqarah. Les travaux commencés en avril 1880, sur les indications du réis Mohammed Châhîn, amenèrent la découverte de deux chambres ruinées et d'un couloir couvert d'hiéroglyphes. Les estampages de ces inscriptions, exécutés par M. EMILE BRUGSCH-BEY, me furent remis par M. MARIETTE, sans indication d'origine, avec prière de les examiner et de les traduire. Un premier coup d'œil me fit reconnaître des textes provenant de la pyramide de Pepi I^{er}. Néanmoins, M. MARIETTE était tellement prévenu en faveur de ce qu'il appelait sa théorie des pyramides muettes, qu'il ne voulut pas admettre d'abord que le tombeau d'où provenaient les inscriptions, fût une pyramide, et que le personnage enterré fût Pepi I^{er} : selon lui, l'on n'avait trouvé qu'un mastaba de grandes dimensions appartenant à un simple particulier nommé tantôt  PEPY-PEN, tantôt  MIRIRI-PEN, à l'imitation des  KHOUFOU-ONKH et des  PEPY-SONBOU. La découverte d'une seconde pyramide au nom du pharaon  , vers la fin de décembre 1880, put seule le faire revenir de cette hypothèse.

De toutes les pyramides, c'est celle qui a le plus souffert. Elle n'était pas construite entièrement avec des blocs extraits récemment de la carrière; les architectes de Pepi I^{er}

employèrent dans la bâtisse des matériaux provenant de mastabas plus anciens qu'ils trouvèrent en ruines ou qu'ils détruisirent sans scrupules. Un débris de bas-relief de beau style est encore encastré dans un des massifs de maçonnerie mis au jour par les fouilleurs modernes. Le plan est le même que nous avons vu mis en œuvre dans les pyramides d'Ounas et de Teti, avec quelques différences dans le détail de l'ornementation. Le couloir en pente n'était pas entièrement bouché, comme dans les autres pyramides : les parois en étaient recouvertes d'hiéroglyphes très rapidement taillés. Il est aujourd'hui à ciel ouvert et ne conserve plus que quelques lambeaux d'inscription : il était en calcaire sur une longueur d'environ 10^m, puis interrompu par une herse en granit rose, aujourd'hui percée, de 1^m 25 d'épaisseur, après quoi, le calcaire reprenait sur une longueur de 6^m 70 jusqu'à la première chambre *L*. Cette chambre était, elle aussi, comme tapissée d'hiéroglyphes; mais les chercheurs de trésors ayant crevé le mur oriental deux des blocs du plafond se sont écroulés et ont détruit la moitié environ des textes. Le couloir qui mène plus loin dans l'intérieur marche dans le calcaire sur une longueur de 5^m 10, puis dans le granit sur une longueur de 1^m 30, après quoi il atteint la première herse. Les herses n'ont été ni brisées, ni tournées. Contrairement à l'habitude, les voleurs les ont soulevées à des hauteurs inégales et calées au moyen de quelques petits fragments de pierre : on passe sous elles à plat ventre pour entrer dans la seconde partie du couloir. Toutes les portions des deux couloirs qui sont construites en calcaire portent de longues inscriptions. Avant d'arriver à la chambre *B*, on traversait encore une assise en granit rose de 2^m d'épaisseur. La chambre *B* est aux trois quarts détruite. Les voleurs ont brisé les parois Nord et Sud en menus fragments jusqu'aux assises en granit. La paroi Est ne conserve plus qu'un tiers environ de sa surface, et a cédé à moitié sous le poids de la maçonnerie; la paroi Ouest est à peu près intacte. Le serdab est inaccessible, et le couloir qui menait de la chambre *B* à la chambre *A* n'a conservé qu'une petite portion de ses inscriptions. Pour passer de la chambre *B* à la chambre du sarcophage, il faut grimper sur le tas de décombres qui remplit toute la partie méridionale de la chambre *B*, se glisser par un trou étroit à travers les blocs qui formaient la séparation des deux chambres et redescendre dans la chambre *A* par un talus de décombres mal assurés. La chambre *A* est à ciel ouvert. De la paroi Est, il ne reste plus qu'une portion du pignon presque entièrement masquée par des blocs écroulés : la paroi Ouest est intacte, mais il ne reste plus trace des parois Nord et Sud. Le sarcophage en granit a été brisé pour en extraire la momie, dont les débris et les bandelettes jonchent le sol; le couvercle est à terre en morceaux. Dans un angle de la pièce se trouvait un petit coffre en granit rose qui renfermait les vases en albâtre et les canopes du roi défunt : il est aujourd'hui enseveli sous le sable qui envahit peu à peu les chambres.

Les inscriptions ont été estampées, partie en 1880 par M. EMILE BRUGSCH-BEY, partie en 1883 par MM. BOURGOIN et PIEHL. Toutes les parties qui n'ont pas pu être estampées ont été copiées par M. BOURRIANT, par M. WILBOUR et par moi : j'ai ensuite vérifié toutes les copies sur l'original. La pyramide a été décrite par M. HENRI BRUGSCH-PACHA, qui la visita en janvier et en février 1881 (*Zwei Pyramiden mit Inschriften aus den Zeiten der VI. Dynastie*, dans la *Zeitschrift*, 1881, p. 1—19). Un peu plus tard, M. FLINDERS PETRIE, de passage en Égypte, se fit descendre dans la chambre du sarcophage et copia une partie des inscriptions qu'il communiqua à M. BIRCH du British Museum : sa copie fut publiée dans les *Proceedings of*

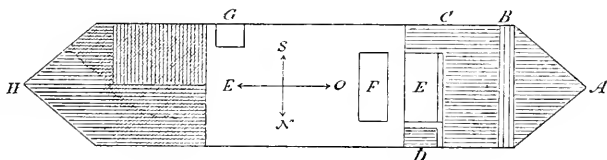


the *Society of Biblical Archaeology*, 1881, p. 111—116) avec quelques observations de M. BIRCH. Vers la fin de la même année, M. J. LAUTH, de Munich, donna une traduction des portions de textes transcrites par M. PETRIE : cette traduction, et le commentaire assez développé qui l'accompagne, ont paru dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie des sciences de Munich (1881, II, p. 269—326) et à part dans une brochure intitulée : *Die ägyptische Chronologie gegenüber der historischen Kritik des Herrn Alfred von Gutschmid* (München, 1882, in-8°, LXXXIV, 269—326). J'aurai soin d'indiquer, au fur et à mesure qu'ils se présenteront, les passages copiés par M. PETRIE, publiés par M. BIRCH et traduits par M. LAUTH.

I.

CHAMBRE DE L'OUEST.

Comme je l'ai déjà dit, la chambre du sarcophage, ne conserve plus d'inscriptions que sur les parois Ouest et Est. Le pignon de la paroi Ouest *A* est couvert de textes en colonnes verticales : au-dessous, sept longues lignes horizontales *B*, dont la dernière, en très gros caractères, ne contient que les titres de Pepi I^{er}. Le corps de la paroi *C* n'a pas d'ornements : il porte



une longue inscription en lignes verticales qui encadre un espace blanc *E* réservé, pour que le sarcophage ne couvrît aucune portion de ligne. A droite, le petit panneau *D* renferme un texte indépendant de ceux qui couvrent le reste de la paroi. La paroi Est a été presque entièrement détruite; seuls, des hauts de ligne subsistent en *H*, à moitié masqués par les décombres qui recouvrent également le coffre à canopes *G*.

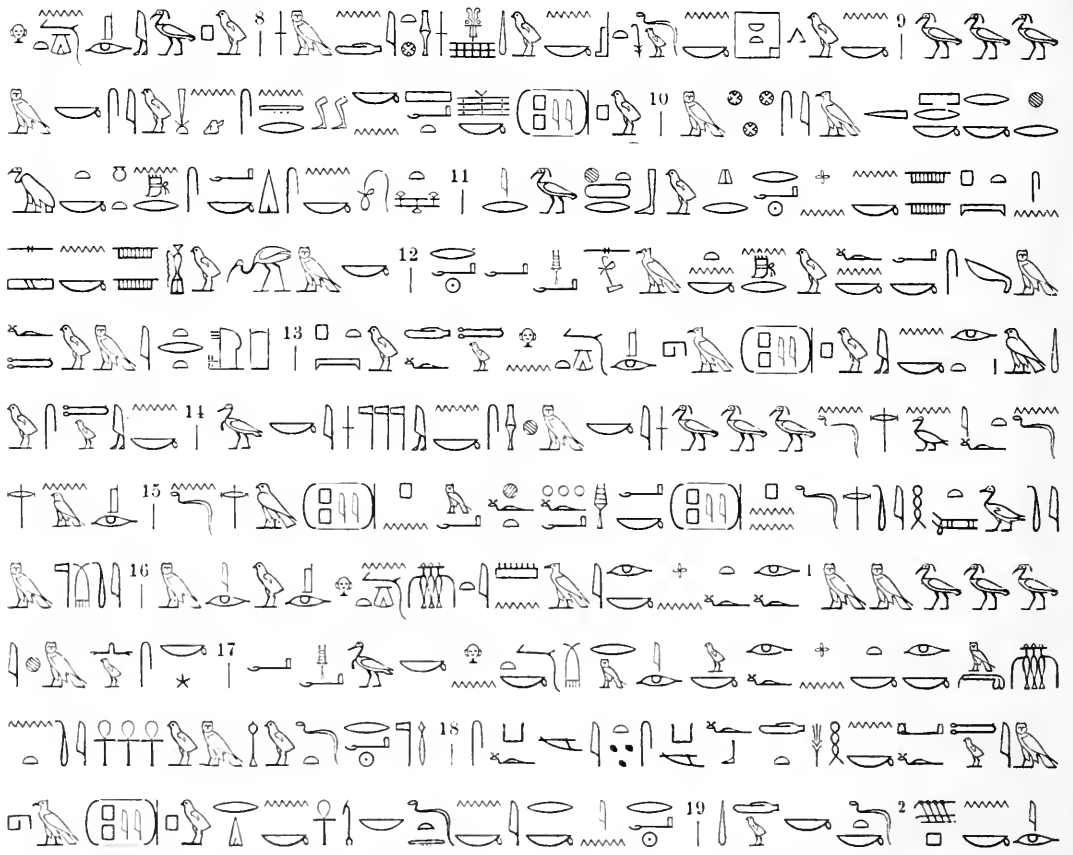
Le sarcophage était taillé sur le modèle du sarcophage de Teti, mais ne portait d'inscriptions qu'à l'extérieur. Actuellement ces inscriptions sont à moitié détruites : elles ne renfermaient d'ailleurs que la légende royale de Pepi I^{er}, que l'on retrouve entière à la ligne 65.



I.

O OSIRIS TETI, tu es venu et tu brilles, tu domines comme le Dieu qui est à sa place, c'est-à-dire, OSIRIS : ton âme est à toi en toi-même, ta force est à toi derrière toi, ta couronne est à toi sur toi, ta confiance est à toi sur ton épaule, ta face est devant toi, tes Adorateurs sont


*Pepi, ainsi
« par son »*



u

sur tes deux bras, les *Suivants de Dieu* sont derrière toi, les *Formes de Dieu* sont sur tes deux bras qui font que le dieu vient, le dieu vient, ce PEPI vient sur le siège d'OSIRIS. Il vient ce *Lumineux* qui habite NIDI, ce maître qui habite le nome Thinite, et ISIS te parle, NERITHYS t'interpelle, les *Lumineux* viennent à toi courbant l'échine, ils se mettent nez contre terre à tes pieds grâce à la puissance de ton livre, ô PEPI, dans les domaines de SA, aussi tu sors près de ta mère NOUR, et elle t'affermir le bras, elle te livre le chemin de l'horizon vers le lieu où est RA. Tu as donc ouvert les deux portes du ciel, tu as ouvert les deux portes du QOBIYOU, tu trouves RÂ là et il te garde, il te tend ta main, il te guide dans les deux temples du ciel, il te jette sur le trône d'OSIRIS. Alors, ô PEPI, l'ŒIL d'HOR vient à toi pour te parler, ton âme qui habite parmi les dieux vient à toi, ta puissance parmi les Lumineux vient à toi : de même que le fils défend le père, que HOR défend OSIRIS, HOR défend ce PEPI contre ses ennemis, et tu es là, ô PEPI, défendu, équipé comme dieu, muni des formes d'OSIRIS sur le trône de KHONTAMENTI, tu joues son rôle qu'il joue¹ parmi les Lumineux indestructibles, et ton âme est là sur ton siège, munie de tes formes, il joue ton rôle que tu joues par-devant *Celui qui est parmi les Vivants* selon l'ordre de RÂ, le dieu grand, il récolte le blé, il récolte l'orge, et il t'en donne en présent. O PEPI, celui qui t'a donné toute vie, toute force et l'éternité, c'est RÂ, ainsi que ta parole et ton corps², et tu as pris les formes

1) Litt. : « Tu fais son être qu'il fait . . . »

2) Le duplicata de Pepi II, donne la variante : 

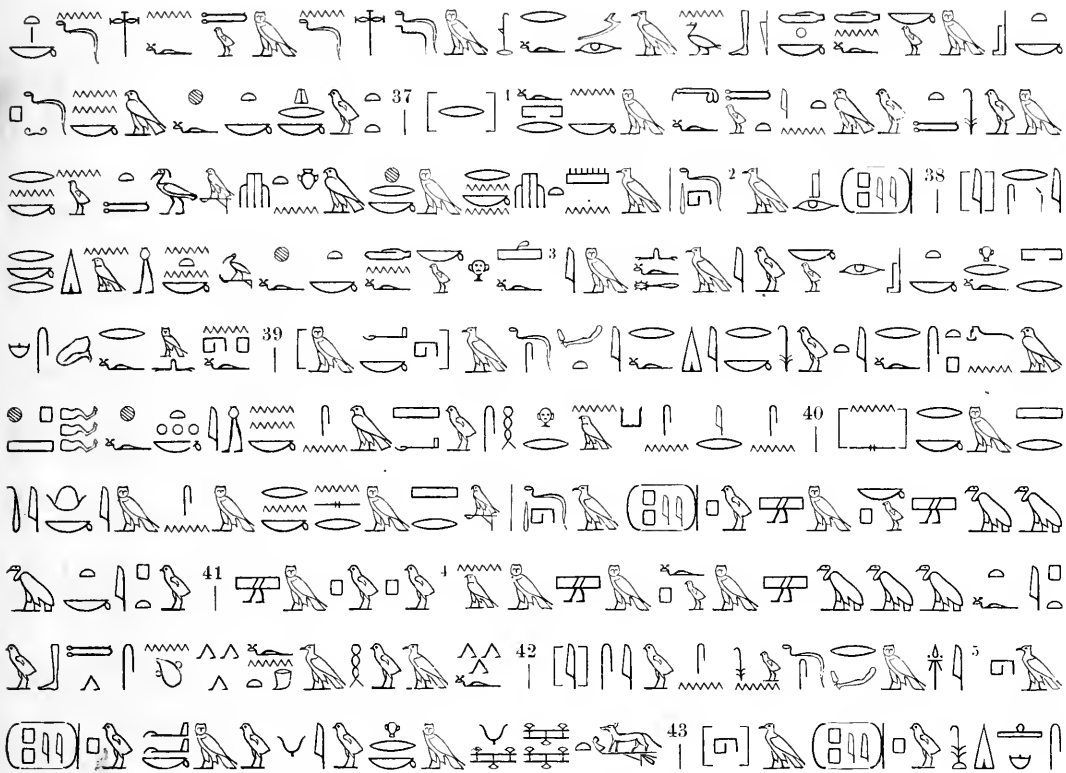


de dieu et tu deviens grand grâce à cela auprès des dieux qui résident dans le lac (d'Occident). O PÉPI, puisque ton âme est là parmi les dieux, parmi les *Lumineux*, c'est ta crainte qui agit sur leurs cœurs; ô PÉPI, puisque tu mets ce PÉPI sur ton siège de dieu qui réside parmi les vivants, c'est la puissance magique de ton livre qui agit sur leurs cœurs, ton nom vit sur terre, ton nom dure vieux sur terre, tu ne te détruis pas, tu ne t'anéantis pas à tout jamais.

1) Ce chapitre est dans TETI, l. 271—273.

2) Comme plus haut, l. 16 et 17 : « Tu fais ton être que tu fais devant ton Lumineux. »

3) Ce chapitre III est dans TETI, l. 273—277.



VII¹.




O PEPI, ton voyage et le voyage que font ces mères-là, les tiennes, avec toi, c'est ce voyage de HOR, quand il va en voyage, et que ces mères-là, les siennes, vont en voyage avec lui : son escorte presse sa marche et le mènent par la manœuvre vers l'Est. O PEPI, tes deux bras sont OUOPHOU (les deux guides ANUBIS) et ta face est OUOPHOUAYTOU! O PEPI, voici l'offrande royale et tu t'établis dans tes domaines de HOR, tu parcoures tes domaines de SIR, tu t'assieds sur le trône de fer et tu leur rends la justice au milieu du grand cycle de















(viii. f^o)

1) A la ligne 37 commence la portion du texte du pignon publiée par le Dr. BIRCH : la traduction de LAUTH est à la page 288 sqq., des *Sitzungsberichte* et de la brochure *Die ägyptische Chronologie*.

2) Le chapitre VI dans TETI, l. 286—287.

3) La traduction littérale : « Il t'a mis sur son dos », c'est-à-dire, « sur le dos de ton ennemi », va peut-être mieux que la traduction : « il t'a mis derrière lui », que j'ai adoptée dans TETI, l. 286.

4) La répétition n'est pas une faute du graveur : le premier  est le verbe, le second  le pronom démonstratif .

5) La même phrase revient souvent dans nos textes (cfr. OUNAS, l. 212, 371—372). Le mot  var.             



dieux qui est dans Os¹. O PEPI, KHONTMIRITI te garde tandis que tu gardes tes veaux; ô PEPI, AROU (?) te garde contre les Lumineux. O PEPI, sache que tu reçois pour toi ton offrande divine que tu t'offres à toi-même (à laquelle tu t'unis) chaque jour, milliers de pains, milliers de jarres de bière, milliers de bœufs, milliers d'oies, milliers de toutes les douceurs, milliers de tes étoffes! O PEPI voici ton eau pour toi, voici ton abondance pour toi, voici tes sels purificateurs pour toi qu'on t'apporte auprès de ton frère NEKHOUKI!

IX.

O PEPI, comme tu es protégé (par HOR, comme OSIRIS), tous les dieux t'ont donné leurs chairs, et leurs provisions, et tous leurs biens, et tu ne meurs pas!

Quelques-uns des textes de la paroi se retrouvent dans TETI et seront signalés au fur et à mesure : la plupart sont nouveaux. Aussi bien, l'usage avait été jusqu'alors de ne tracer, sur les portions des murs qui étaient à proximité du sarcophage, que des ornements d'architecture : du moins, c'est le cas dans OUNAS et dans TETI. Les scribes, se décidant à remplacer

1) Les deux moitiés de l'Égypte étaient l'une le domaine de HOR, l'autre le domaine de SRT : la réunion des deux forme le royaume céleste comme le royaume terrestre de PEPI.

2) Le chapitre VIII dans TETI, l. 282—284.

les ornements par de l'écriture, durent aller chercher dans leurs livres des formules que le manque d'espace n'avait pas encore permis de graver dans les chambres funéraires.



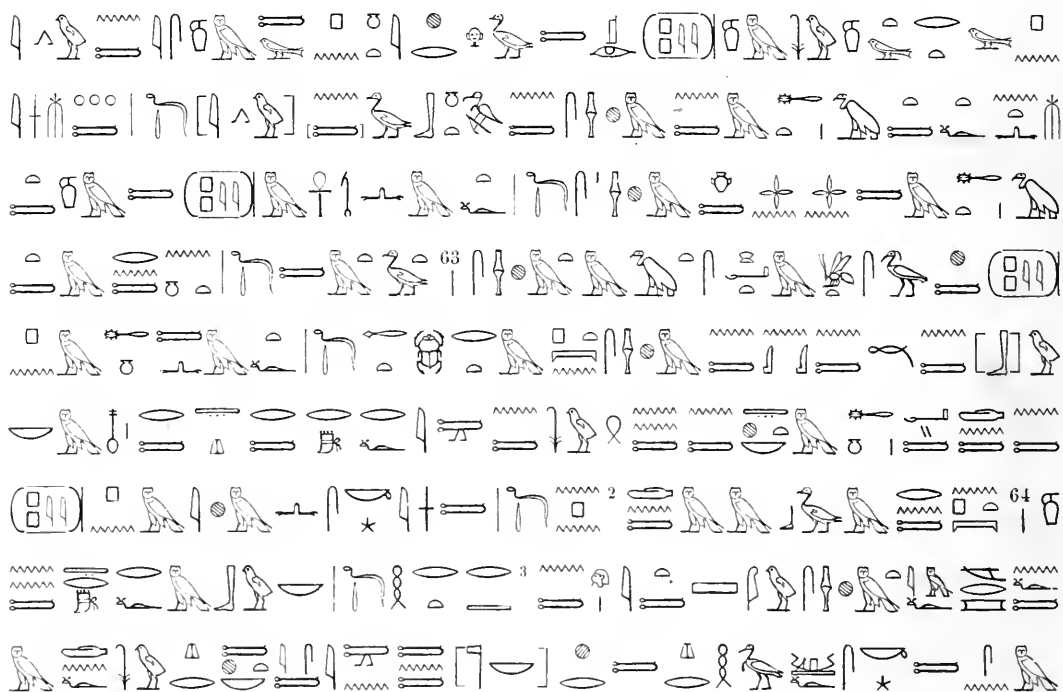
II.

O OSIRIS PEPI, tu t'es levé roi des deux pays, grâce à la puissance que tu exeres sur les dieux et sur leurs doubles, et voici que tu t'es étendue, ô NOUT, sur ton fils l'OSIRIS PEPI, le défendant contre SÏT et le protégeant; que tu es venue, ô NOUT, et que tu protèges ton fils, car tu es venue (de même) protéger CE GRAND. O NOUT, jette-toi sur ton fils l'OSIRIS PEPI, et protège-le, ô grande épouse de CE GRAND qui est parmi tes enfants!

III.

SÏB [est venu] à [toi], ô NOUT, et tu es devenue forte (tu as eu une âme), tu es devenue maîtresse dans le sein de ta mère TAFNOUT, quand tu n'étais pas encore née : munis PEPI de vie et de force afin qu'il ne meure point!

1) Le paragraphe I^{er} dans TETI, l. 277—280.

IV-V¹.

Prends courage et précipite-toi hors du sein de ta mère, en ton nom de NOUT; vaillante (?), fille qui est maîtresse de sa mère et qui se lève reine du Bas-Pays, protège ce PEPI qui est en toi, afin qu'il ne meure pas!

VI.

O Grande qui se produit au ciel et y est maîtresse, tu as parcouru, tu as rempli tout lieu de ta beauté, la terre entière est sous toi et tu l'as prise, tu as embrassé la terre pour toi et toute chose est dans tes bras, tu t'es donné ce PEPI comme Indestructible qui est en toi!






VII.


O NIPEN² tu t'es mise avec SIB en ton nom de Ciel, et tu as protégé l'Égypte en tout lieu!

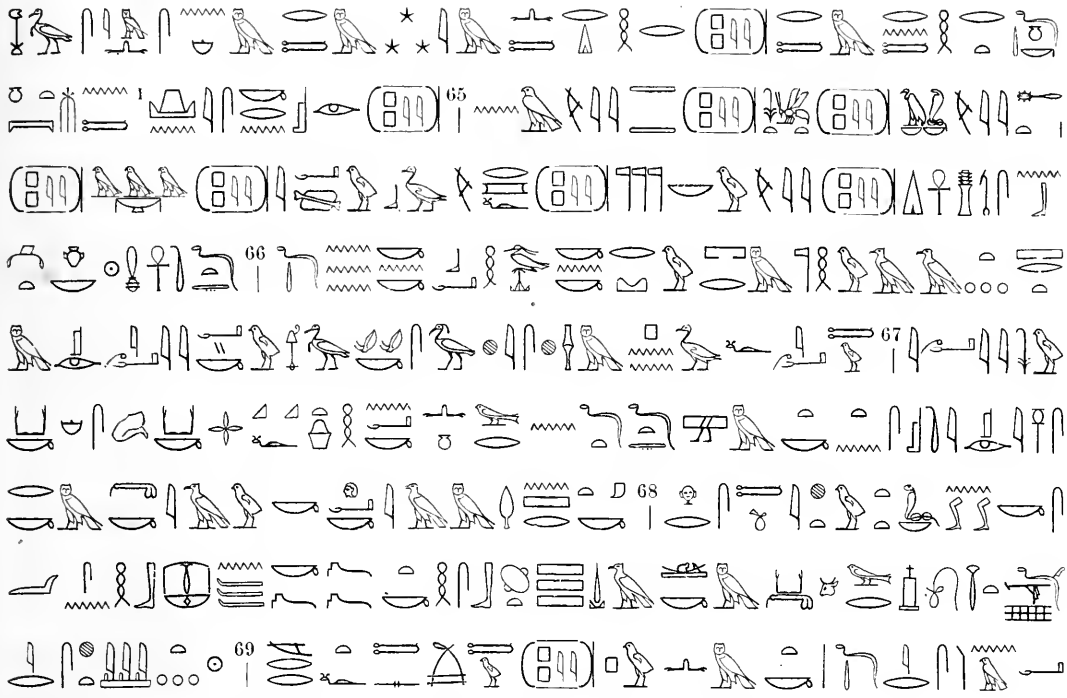
VIII.

O toi qui t'es allongée au-dessus de la terre³ par-dessus ton père SHOU et qui est maîtresse de lui, car il l'a aimé jusqu'à se mettre sous toi lui et toutes les choses, puisque voici que

1) Le duplicata de PEPI II ne sépare point ce paragraphe du suivant : j'ai suivi cette leçon qui s'accorde mieux avec le mouvement général du morceau.

2) Tous les textes portent le groupe , dont je ne saisis pas le sens exact. Le jeu de mots est ici entre  et , ce qui prouve bien que la version  n'est pas fautive. Étant donnée la place de , c'est ou un nom ou une épithète de la déesse Nout.

3) Le verbe composé  semble signifier être supérieur à la terre, dominer la terre, et marque l'action de la déesse Nout, dont le corps est au-dessus de Sib, la terre : la traduction s'allonger est donc à peu près exigée par l'impossibilité de rendre exactement en français l'idiotisme égyptien.



tu as pris chaque dieu auprès de toi avec sa barque (?), le détruisant comme astre, afin qu'ils ne s'écartent pas¹ de toi comme étoiles, n'accorde pas que PEPI s'écarte de toi en ton nom de HIRIT.

IX.

Moi, ô NOUT, que tu as enfanté¹ proclame le nom d'OSIRIS-PEPI, de l'Hor-ami des deux pays, PEPI, le roi des deux Égyptes, PEPI le maître du Nord et du Sud, l'ami du ventre, PEPI, le triple épervier d'or, PEPI, l'héritier (la chair) de Sib qui l'aime, PEPI, l'ami de tous les dieux, PEPI, le vivificateur, etc., vivant à jamais!

X.

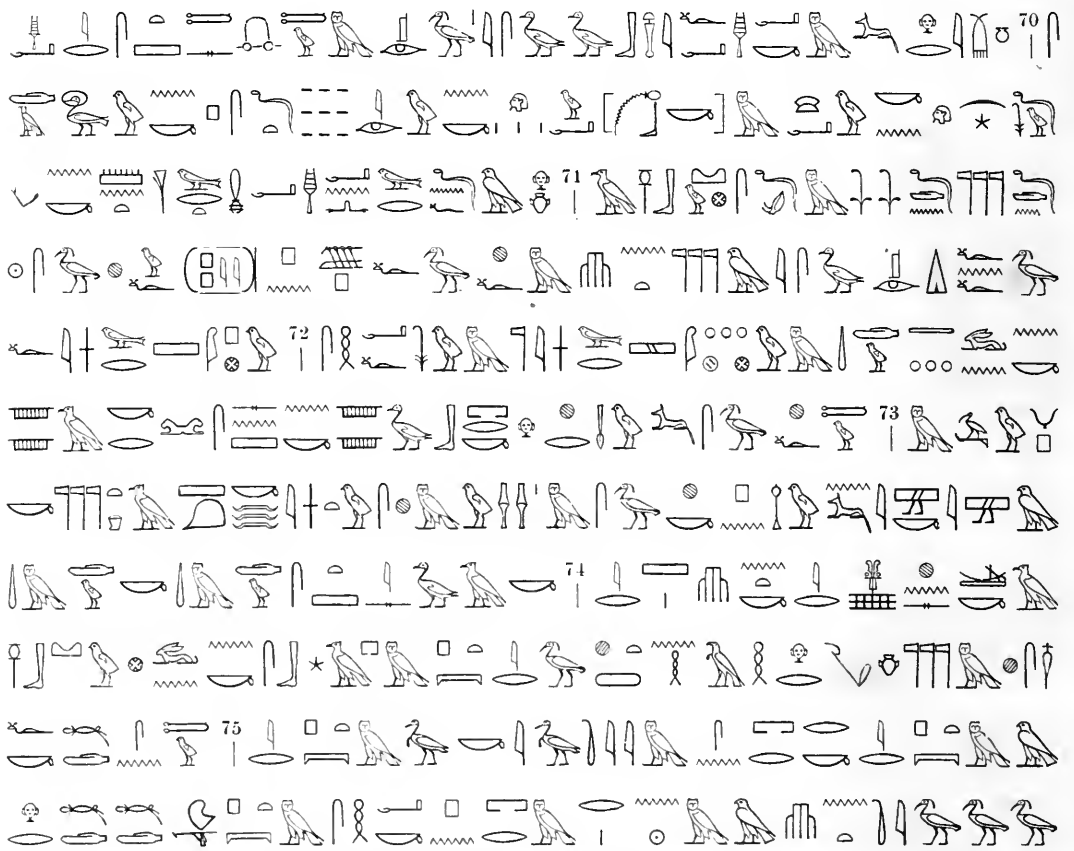
Ton eau est à toi, ton abondance est à toi, (à savoir) les humeurs sorties du dieu, les excréments sorties d'OSIRIS, et tes deux mains sont propres, tes deux oreilles sont ouvertes, car ce Puissant accomplit le rite pour son fils. Tu t'es donc lavé et ton double s'est lavé, et ton double est assis, il mange le pain avec toi, sans cesse pour jamais. Depuis que tu es venu installé à ta place, ô OSIRIS [PEPI], ta bouche est devant toi, tes adorations sont sur tes mains, tes narines sont charmées du parfum de l'uræus, tes jambes de marcher en fête, tes dents sont charmées; tes doigts supputent les lacs que tu traverses comme le taureau d'ON pour aller aux champs de Râ qu'il aime! Lève-toi donc ô PEPI, et ne meurs pas!

99
 hieroglyphes
 de la pyramide
 de Pepi Ier
 2000




XI.

Puisque HOR a veillé debout contre SIB, dresse-toi comme OSIRIS qui a sur lui un Lumineux, c'est-à-dire le fils de SIB. Tu es debout comme ANUBIS, maître , la neuvaine des

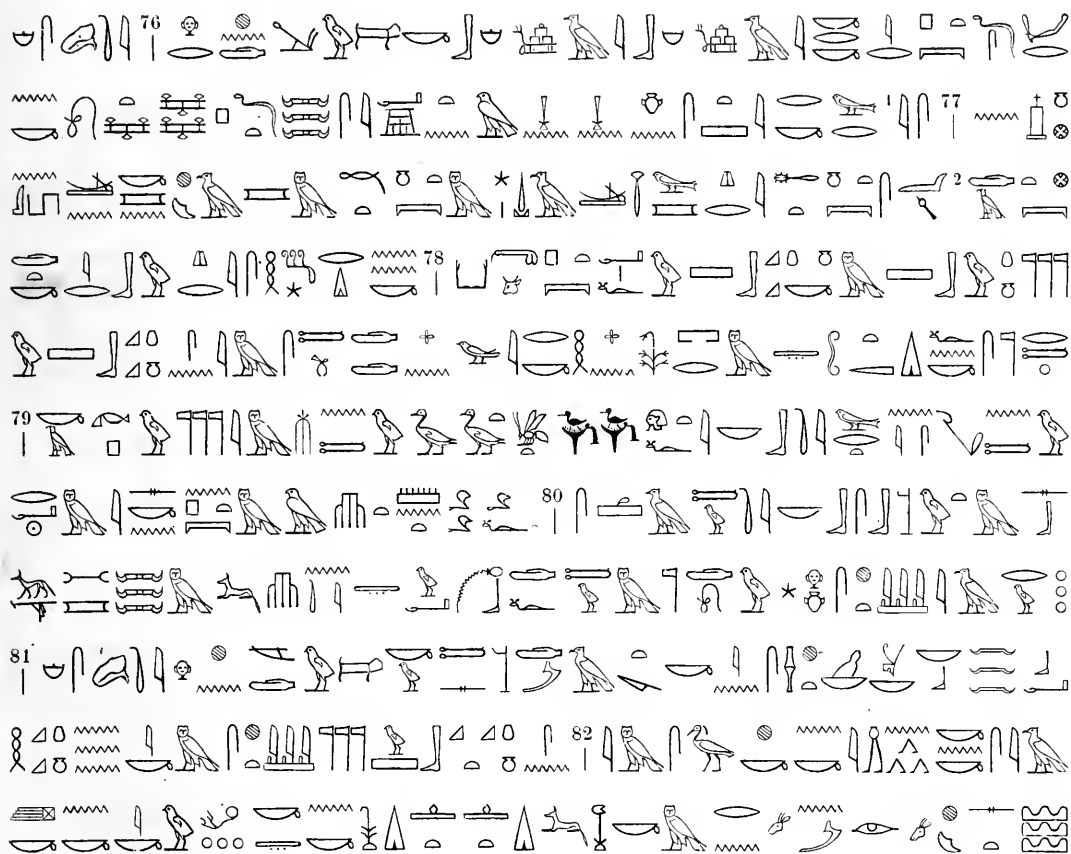
1) Ce membre de phrase est probablement incorrect.



dieux tremblent devant toi, on te fait des offrandes de prémisses, et comme tu es pur en tes fêtes du commencement du mois, la déesse MONIT LA GRANDE t'interpelle comme lorsque se tient debout le DIEU QUI N'EST PAS DEMEURÉ IMMOBILE, résident dans Abydos, écoutant ce qu'ont dit les dieux et ce qu'a dit RÂ. RÂ accomplit le rite (du sacrifice funèbre) pour ce PEPI et PEPI reçoit son Lumineux parmi les dieux, HOR, celui qui est fils d'OSIRIS lui donne son Lumineux, qui est parmi les Veilleurs de Pou et il se transforme en dieu qui est parmi les Veilleurs de NERHOUN, selon la parole de SIB (?). . . . Après que tu as ouvert les deux portes du double Horizon, après que tu as ouvert les deux portes de SIB à la voix d'ANUBIS qui accomplit le rite pour toi comme THOT, tu annonces aux dieux que tu as pour tes frontières les fossés (?)¹ qui sont entre les deux grandes formes, selon ce rite qu'a ordonné ANUBIS pour toi; tu vas et HOR va, tu parles et SIR parle, tu passes au Lac (d'Occident), tu remontes vers le nome THINITE, tu traverses ABYDOS en barque, tu ouvres la porte du ciel vers l'horizon, et les dieux jubilent de ton arrivée à leur rencontre, ils t'attirent au ciel et ton âme est fortifiée en eux, et tu sors au ciel comme HOR sur la vulve du ciel, en cette forme qui est tienne et qui sort

1) Le membre de phrase paraît devoir se traduire littéralement : « Tu declares les dieux tes frontières les ares . . . » Ce qui suit sur HOR et SIR prouve que les deux  sont ces deux dieux; Pepi annonçait aux dieux son droit à posséder chacune des moitiés de l'Égypte, et à établir ses frontières aux mêmes endroits où avaient été les leurs. Je ne vois pas toutefois la signification exacte du mot ; peut-être faut-il y voir un mot  qui revient dans nos textes et qui pourrait signifier un fossé de séparation, un canal de délimitation, de la racine φωρι, πορε, separare, findere, etc.

*et correspondance
avec le dieu
Anubis
quel est le rite?*



de la bouche de RÂ de HOR HABITANT PARMI LES LUMINEUX. Assis sur ton trône de fer, portant ta matière au ciel pour toi, tu as mis en état les voies et les canaux; comme HOR a introduit et que SIR a prédisposé en ta faveur¹ le maître d'ON, tu as navigué sur le lac de KHA au nord de NOUT, comme l'étoile qui parcourt l'Océan céleste sous le ventre de NOUT, et qui conquiert l'abîme céleste². Te dirigeant au lieu où est ORION, le taureau du ciel t'a prêté son bras, et tu t'approvisionnes des provisions des dieux dont ils s'approvisionnent : l'odeur de DOUDOUN vient vers toi, le JEUNE DU MIDI QUI SORT DU PAYS DE KONSIT il te donne l'encens dont se parfument les dieux, les deux . . . qui sont sur lui t'enfantent maître puissant (?), RÂ t'a proclamé . . . du ciel en qualité de HOR QUI EST ENTRE SES CUISSÉS; le maître des chargements (d'offrandes) te rassasie comme le chacal, emplissant les canaux (?) comme ANUBIS QUI EST DANS LA TERRE DE PURIFICATION, et il te place comme ÉTOILE DU MATIN dans les Champs d'AÏLOU; t'asseyant sur ton trône, soulevant ton couteau, c'est le PSKHENT, maître des canaux, qui te prodigue tes provisions dans le Champ des dieux, où ils s'approvisionnent. Ton culte est à toi, tes apports d'offrandes sont à toi, ta satiété est à toi, tes prosternements qu'on fait pour toi à terre sont à toi. Proscynème royal, proscynème où te donne ANUBIS ton millier de gazelles et d'antilopes, car les montagnes viennent à toi, en

1) Litt. : « A fait entrer [toi] Hor, a fraternisé [toi] de cœur SIR pour le maître, etc. »

2) « Qui frappe de la masse l'abîme céleste. » C'est une allusion aux scènes qui représentent le Pharaon levant la masse sur les peuples vaincus : l'Égyptien se figurait la marche triomphale du roi dans le ciel telle qu'il la voyait sur la terre.



inclinant la tête. Proscynème royal, proscynème où te donne ANUBIS ton millier de pains, ton millier de vases de bière, ton millier de lotions purificatrices provenant de la Sallé large, ton millier de toutes les douceurs, ton millier de bœufs, ton millier de toutes les choses bonnes à manger que ton cœur désire et le palmier te suit, le sycomore te remet sa tête en les offrandes qu'ANUBIS te fait.

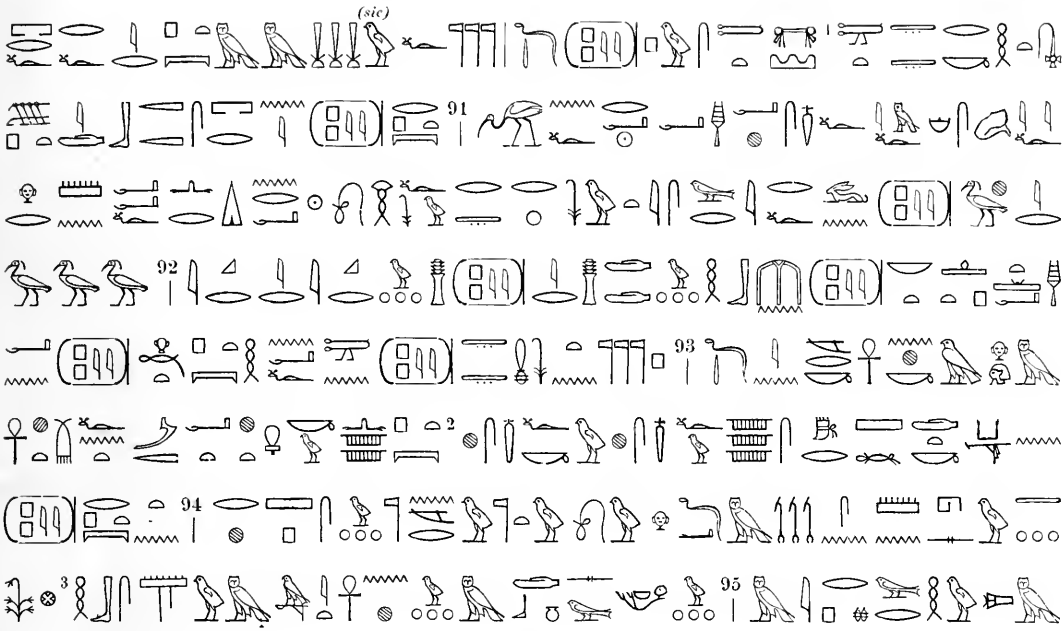
XII.

Ah! Ah! tu t'es fait toi-même Ce Crieur pour père; car tes pères ne sont pas humains, tes mères ne sont pas humaines, mais ton père est SEMA-OÏR et tes mères sont les Jeunes femmes (des quatre points cardinaux). Vis la vie, ne meure pas la mort, de même que vit HOR-HABITANT DANS SAKHOM : il a ouvert la Grande Chasse de OX, et le Grand chef du tombeau, le grand maître du sarcophage (?) de KHONTAMENTI te donnent l'eau au commencement des mois, au commencement des demi-mois, pour que tu donnes aux Grands, et que tu mènes les petits péle-mêle au billot de KHONTAMENTI, pour ta rançon auprès des seigneurs de la béatitude.

1) « Tu mènes les petits, tu as mêlé au billot. »

2) Le paragraphe XIII dans TETI, l. 45—49.

3) Le paragraphe XIV dans TETI, l. 42—45.



XV.

C'est PEPI le pays de SITIT¹ qui régit les deux pays et dont la flamme saisit les deux rives; aussi, quand PEPI est sorti au ciel, il y a trouvé RÂ debout en face de lui, et après qu'il s'est assis sur les épaules de RÂ, RÂ ne l'a plus laissé se mettre à terre sachant que PEPI est plus grand que lui, que PEPI est plus lumineux que les *Lumineux*, plus instruit que les *Instruits*, que PEPI est plus durable que les *Durables*, que la fête de PEPI est *La Dame de l'Offrande* (riche en offrandes)! Tandis donc que PEPI est debout avec RÂ sur le Nord du ciel, PEPI a régi les deux terres comme le roi des dieux.

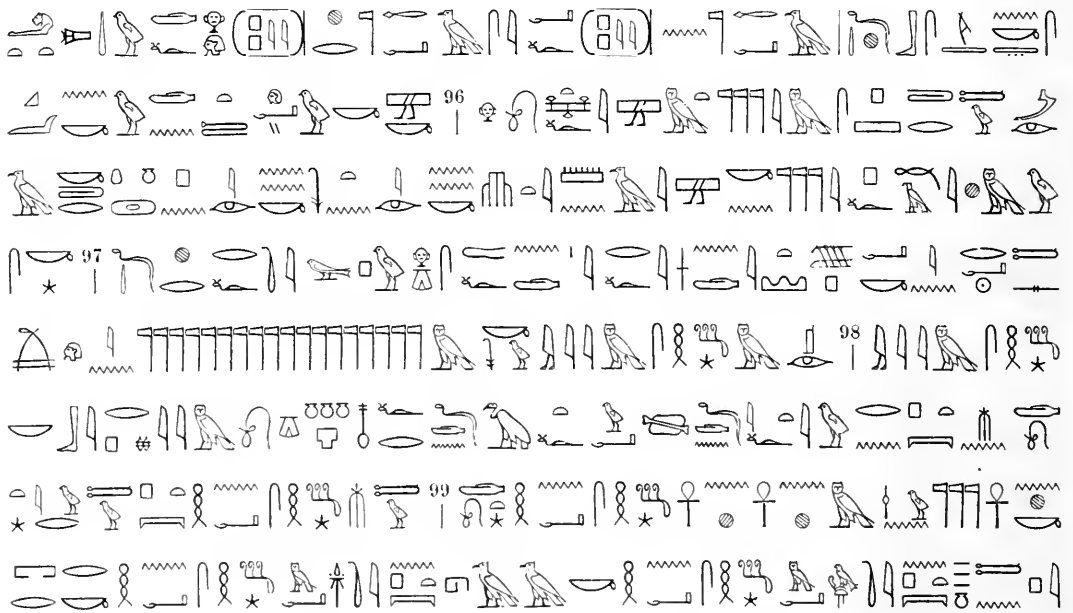
XVI.

Si tu aimes ta vie, ô HOR, maître du pendant véritable, toi qui scelles les portes du ciel², toi qui repousses ceux qui en repoussent les portes, lorsque tu auras mis le double de PEPI au ciel auprès des Instruits vénérables qui connaissent le dieu, auprès de ceux qui aiment le dieu, qui soulèvent sur leurs sceptres *t'ām* les éveillés³ du pays du Midi, qui s'habillent d'étoffe

1) Le pays de SITIT est le pays des Cataractes et de la déesse SATI. Je crois qu'ici le texte jouant sur le nom de la localité et sur celui de la déesse, a voulu identifier Pepi et Sati. Les membres de la phrase qui suit s'appliquent en effet à une déesse plutôt qu'à un pays.

2) Le duplicata de PEPI II donne : . Le mot (BRUGSCH, *Dict. hiér.*, p. 601) sert à désigner un ornement spécial du costume égyptien, dont on trouvera le dessin dans LEPSIUS, *Aelt. Texte*, pl. VI) : je l'ai traduit *pendant*, faute de mot technique français correspondant exactement à l'objet égyptien. Tout l'esprit du morceau roule sur l'allitération entre et et par conséquent ne peut se rendre directement dans aucune langue européenne.

3) Le mot est nouveau pour moi, et la forme à quatre lettres dissemblables montre un mot composé. La première idée est que pourrait être formé comme par exemple de et de ; mais cette décomposition ne nous mène à rien. Il m'a semblé au contraire que la

















rouge, qui se nourrissent de figes, qui boivent du vin, qui se parfument d'essences, parle pour le compte de PEPI auprès du dieu Grand, et introduit PEPI au dieu Grand!










XVII.

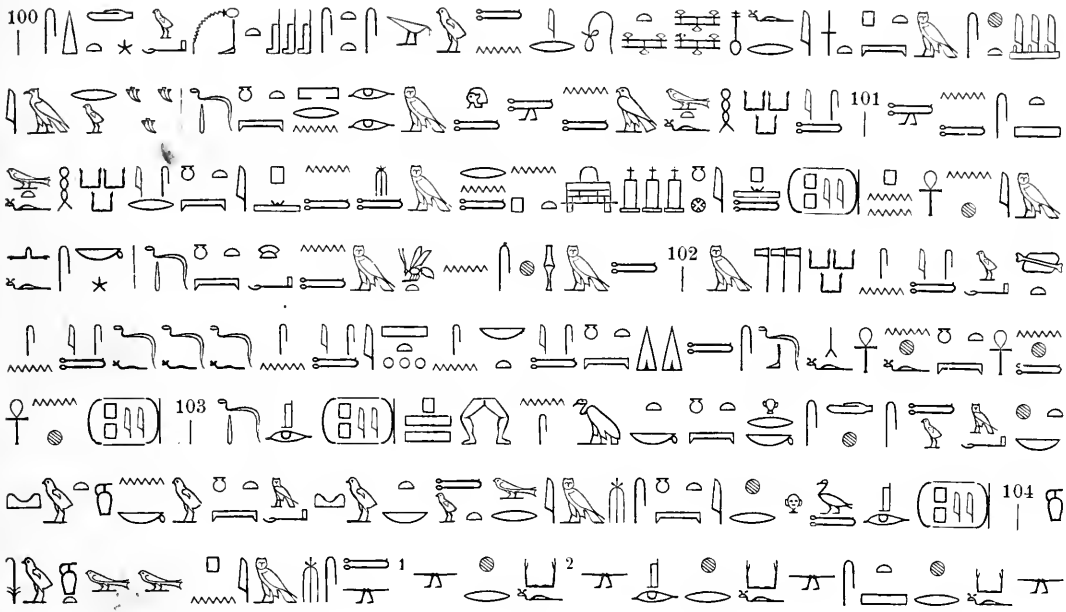
Comme tu as fait la cérémonie de *Labourer la terre*, tu as présenté l'offrande sur tes deux mains, tu vas sur la route de la terre sur laquelle vont les dieux, et tandis que tu fais ta ronde tu vois ce roulement d'offrandes que te fait le roi, que te fait HOR-KHENTAMENTI, et tu vas à ces dieux du Nord qui sont indestructibles!

XVIII.

O toi à côté de qui tombe (?) ce Chef, toi qui lies (?)¹ l'habitant de NADIT, toi que RÂ a accueilli par la main, et dont le double Neuvaine des dieux a soulevé la tête, voici qu'Il vient à toi comme ORION, voici qu'OSIRIS vient à toi comme ORION, maître du vin lors de la bonne fête OUAGA, lui de qui sa mère a dit : « Sois chair ! » lui de qui son père a dit : « Sois conçu au ciel, sois enfanté en l'abîme ! », et qui a été conçu au ciel avec ORION, qui est né en l'abîme avec ORION. Quiconque vit vit selon l'ordre des dieux, tu vis donc et tu sors avec ORION de l'Orient du ciel, tu descends avec ORION de l'Occident du ciel, et SOTHIS est la troi-

décomposition en  locatif ou factitif et en  s'éveiller, offrait un sens et avait pour elle l'analogie de quelques autres formes, telles que    (BRUGSCH, *Dict. hiér., Suppl.*, p. 607), à côté de    ,    (BRUGSCH, *Dict. hiér., Suppl.*, p. 619—621), à côté de  etc., où la lettre grammaticale  s'est fondue en un syllabique avec la lettre suivante de la racine. Il faudra pourtant d'autres exemples avant que cette explication cesse d'être une simple conjecture.

¹ Je rapproche provisoirement  du verbe      , etc., *lier, enchaîner*. Le calembourg entre  et  est d'ailleurs intraduisible en français.



sième avec vous, elle dont les demeures sont pures et c'est elle qui vous conduit aux chemins excellents du Ciel dans le champ d'Aïlou.

XIX.

O NOUT, à la tête de qui sortent les deux yeux, toi qui as pris HOR et qui es sa puissance magique, toi qui as pris SIT et qui es sa puissance magique, ô NOUT, toi qui as décidé que tu naîtrais en ton nom de CIEL DES DEUX CONTRÉES DE ON, décide que ce PEPI vive afin qu'il ne soit pas détruit!

XX.

O NOUT, qui t'es levée en reine du Bas-pays pour t'être emparée des dieux, de leurs doubles, de leurs chairs, de leurs provisions, de tous leurs biens, ô NOUT, donne qu'il subsiste, qu'il vive, et que ta vie, ô NOUT, soit la vie de PEPI.

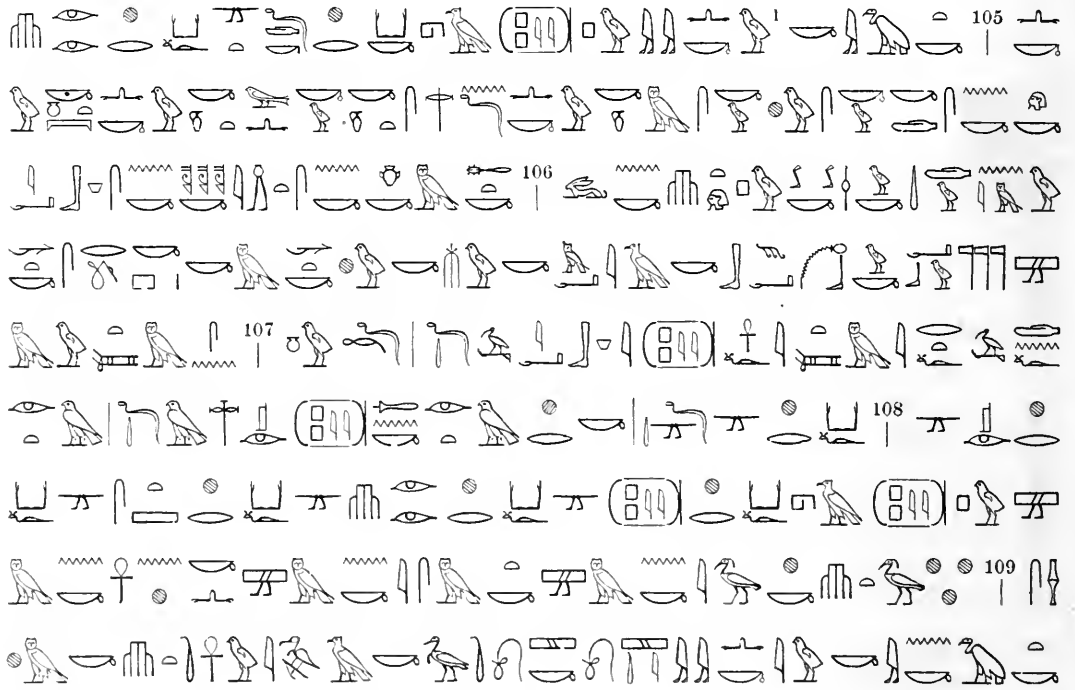
XXI.

O OSIRIS PEPI, ta mère NOUT s'est étalée sur toi pour te tenir éloigné de toute chose mauvaise, et NOUT t'a défendu de tout le mauvais de Ce Grand-là enfant de NOUT. Jette-toi sur ton fils l'OSIRIS PEPI, défends-le, Grande modeleuse de Ce Chef-là que tu enfantes, car tout ce qui va va avec son double, OSIRIS va avec son double, SIT va avec son double,

*ne coller pas si fort
un peu plus*

1) Le membre de phrase semble prouver que le scribe, en rédigeant cette formule, avait présent à l'esprit le sens *modeler, créer* de la racine . Tout le passage et les passages des autres chapitres conçus dans les mêmes termes, font sur les diverses significations de , *protéger, unir, modeler, créer* des calembourgs perpétuels que je ne puis traduire en français, et dont la répétition explique le décousu apparent et le peu d'enchaînement des idées.

2) On pourrait traduire : « Qui passe avec son double? », si la présence de formes comme (l. 99); (l. 109), où les mots ne présentent point comme une équivoque grammaticale, n'assurait le sens : « Passe le passant avec son double. »



KHONTMIRITI va avec son double, que ta durée (ton épine dorsale?) aille avec ton double. O OSIRIS PEPI, vienne qui vient, et tu ne remues pas (?); ta mère vient et tu ne remues point; NOUT [vient] et tu ne remues point; la Grande modeleuse [vient] et tu ne remues point; la modeleuse terrible [vient] et tu ne remues point; mais dès qu'elle t'a protégé à sa façon, tu remues, car elle te donne ta tête, elle te fait cadeau de tes os, elle t'apporte ton cœur en ton ventre, tu existes selon tes façons d'être, tu parles à tes suivants, tu fais prospérer ta maison après toi, tu protèges tes enfants contre les chagrins, tu te purifies des purifications des dieux qui viennent.

XXII.

THOT fait cadeau à l'OSIRIS PEPI de sa vie qui ne lui appartient pas encore; THOT lui donne l'ŒIL D'HOR.

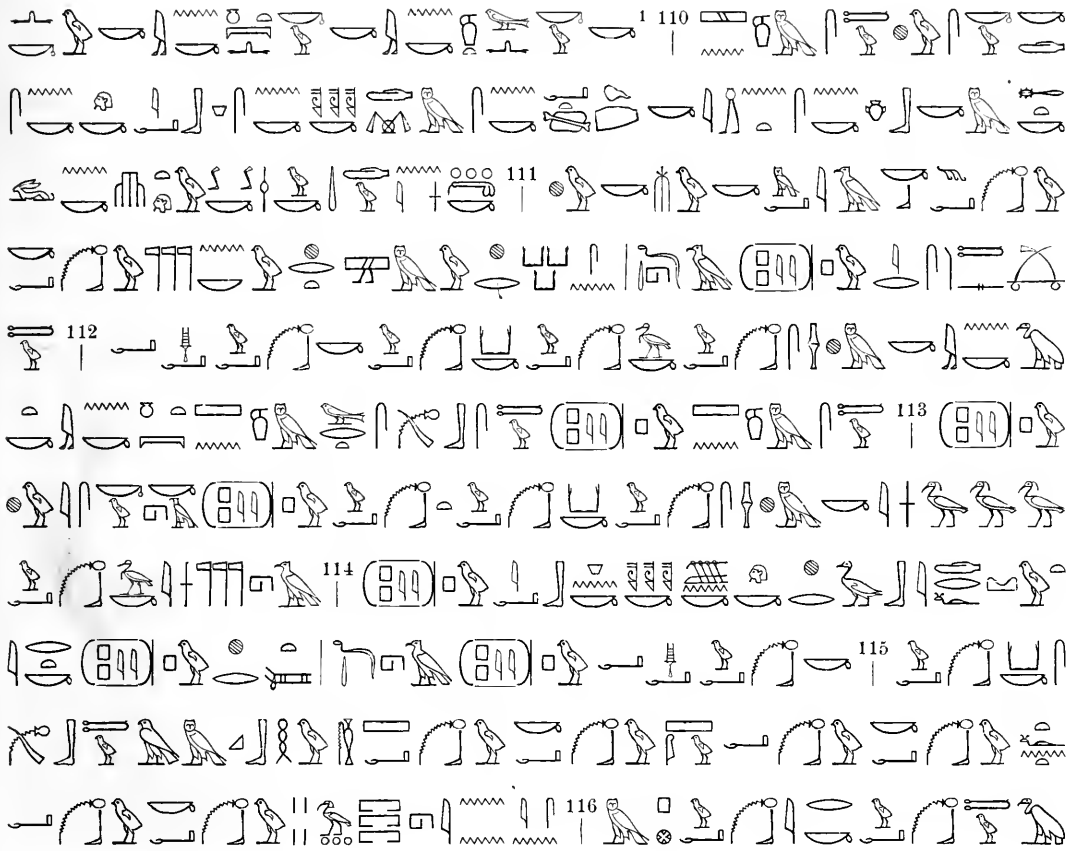
XXIII.

HOR défenseur d'OSIRIS-PEPI, on te présente l'ŒIL D'HOR près de toi!

XXIV.

Tout ce qui va va avec son double : OSIRIS va avec son double, SIT va avec son double, KHONTMIRITI va avec son double; PEPI va avec son double. O PEPI c'est ta vie qui vient à toi, ce n'est pas ta mort qui vient à toi; vient à toi ta splendeur parmi les Lumineux, ta domination parmi les vivants; tu es puissant, doué de puissance que tu es; tu as une volonté souveraine, doué que tu es de volonté souveraine! Vienne qui vient, tu ne bouges pas; ta mère vient à toi et tu ne bouges pas; Nout vient à toi et tu ne bouges pas; la Grande

1) Litt. : «Tu ne t'élançes point.»



modeleuse vient à toi et tu ne bouges pas; mais dès qu'elle t'a protégé à sa façon², tu bouges, car elle te donne ta tête, elle te fait cadeaux de tes os, elle assemble tes chairs, elle t'apporte ton cœur dans ton ventre, tu existes selon tes façons d'être, tu parles à tes suivants, tu protèges tes enfants, tu fais protéger ta maison après toi, tu protèges tes enfants contre les chagrins, tu te purifies des purifications de tous les dieux et ils viennent à toi avec leurs doubles.

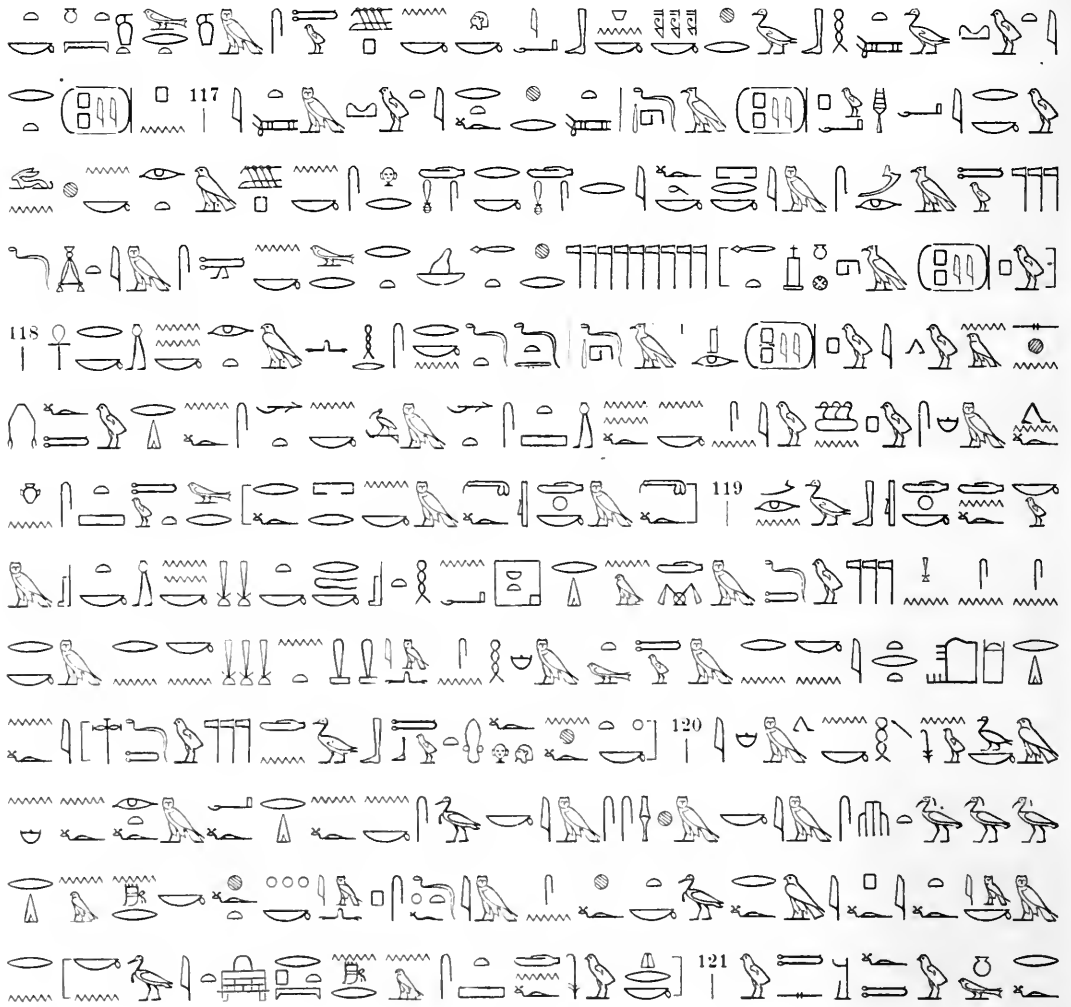
XXV.

O PEPI, lève-toi, et, debout, purifie-toi, purifie ton double, purifie ton âme, purifie ta forme! car ta mère vient à toi, vient à toi NOUT la grande modeleuse; elle te purifie, ô PEPI, elle te modèle (te protège), ô PEPI, à ta manière et tu bouges, ô PEPI, et tu es pur, ton double est pur, ta forme est pure parmi les Lumineux, ton âme est pure parmi les dieux; ô PEPI, et on t'a fait cadeau de tes os, tu as reçu ta tête, auprès de SIB et il détruit le mal qui est en toi, ô PEPI, auprès de TOUN.

XXVI.

O PEPI, debout, purifie-toi, purifie ton double, car HOR t'a purifié dans l'eau de QOBHOU; tu es pur et SHOU est pur, tu es pur et TAFNIT est pure, tu es pur et ils sont purs ces

1) Ici s'arrête, pour cette partie de la pyramide, le texte de M. PETRIE et la traduction de M. LAUTH.
 2) Litt. : «Dès qu'elle t'a protégé (modélé, joint) sa protection.». Cfr. la même formule plus bas, l. 112.



quatre Génies des demeures qui poussent des acclamations et se jettent à terre dans Pou. Sois donc pur, car elle t'a purifié ta mère Nout, la grande modeleuse t'a modelé (protégé) et tu as reçu ta tête, on t'a fait eadeau de tes os auprès de Sib, et il anéantit le mal qui est en PEPI pour qu'il n'ait point son mal en lui auprès de Toum.

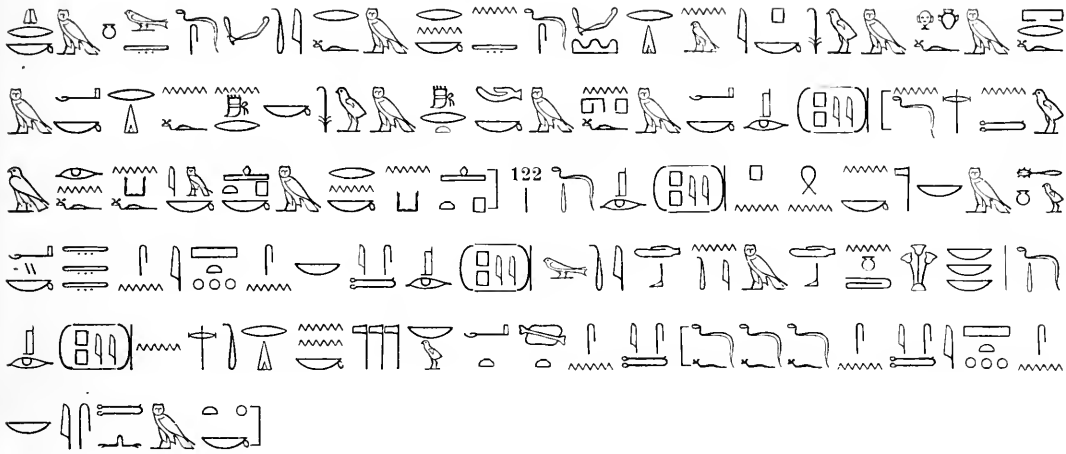
XXVII.

O PEPI, debout, car tu t'es paré de l'ŒIL D'HOR, tu l'as pris pour l'unir à toi, l'unir à ta chair, tu sors en lui, les dieux te voient muni de lui et tu as saisi la Grande couronne auprès du Grand cycle de Ox. O PEPI, vis, car tu as apporté l'ŒIL D'HOR et il ne se sépare plus de toi à jamais.

XXIX.

O PEPI tu as ensermé tous les dieux en tes bras, leurs terres, tous leurs biens, et voici, ô PEPI, tu es grand, et tu circules dans le cercle des HAOUNIBOU.

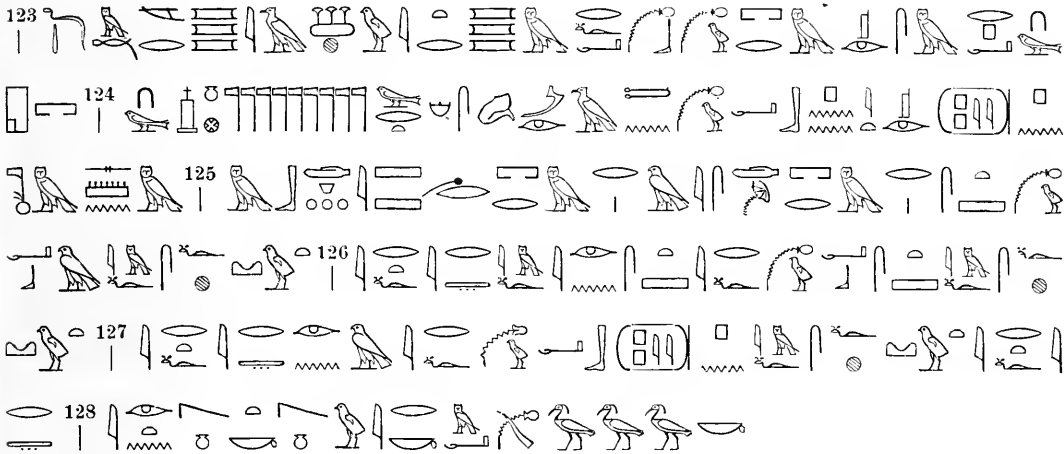
1) Le chapitre XXVIII dans TETI, l. 170—176.



XXX.

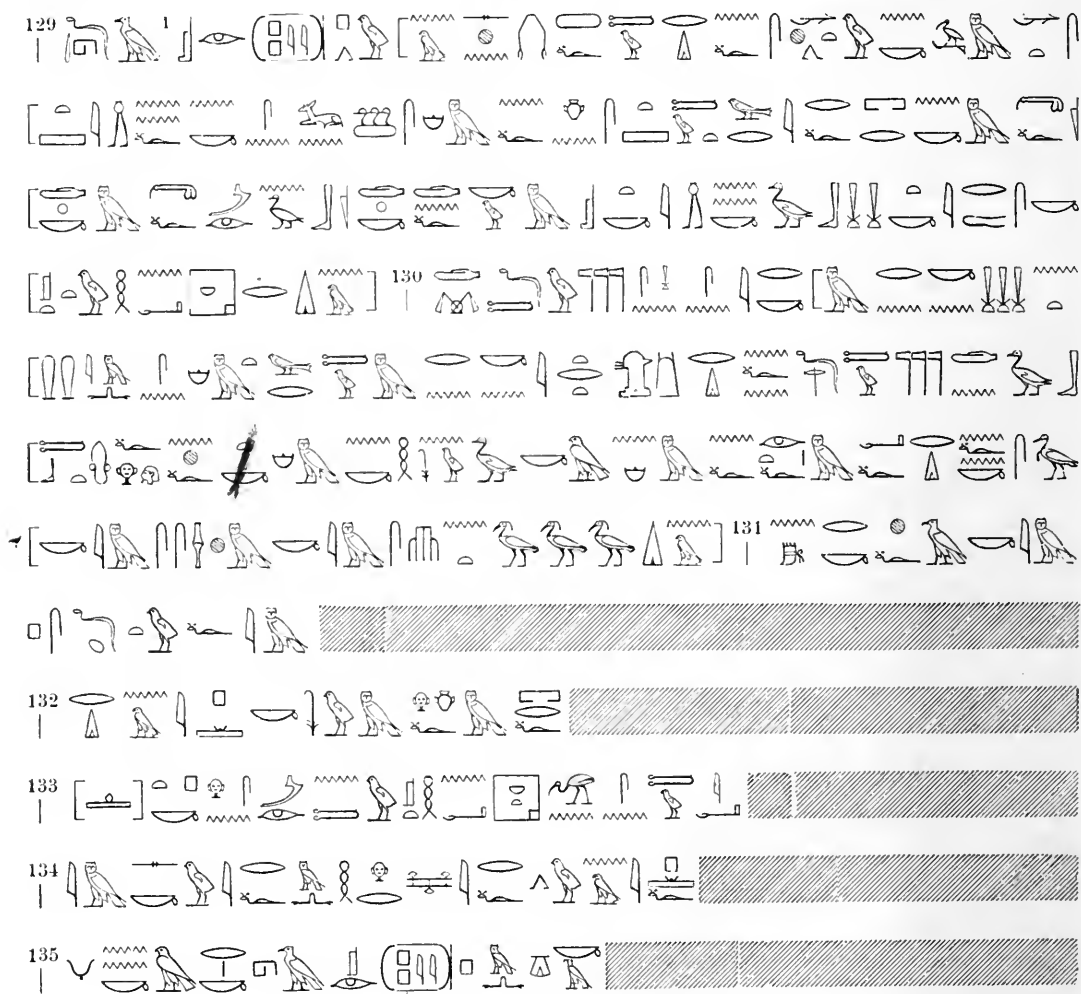
O PEPI, protégé [par HOR], tous les dieux t'ont donné leurs chairs, voire [leurs provisions, voire tous leurs biens, afin que tu ne meures pas].

Sur la partie du mur qui était située à la droite du sarcophage, les sculpteurs ont gravé une inscription de six lignes qui complète, pour le sens, les inscriptions du corps de la paroi :

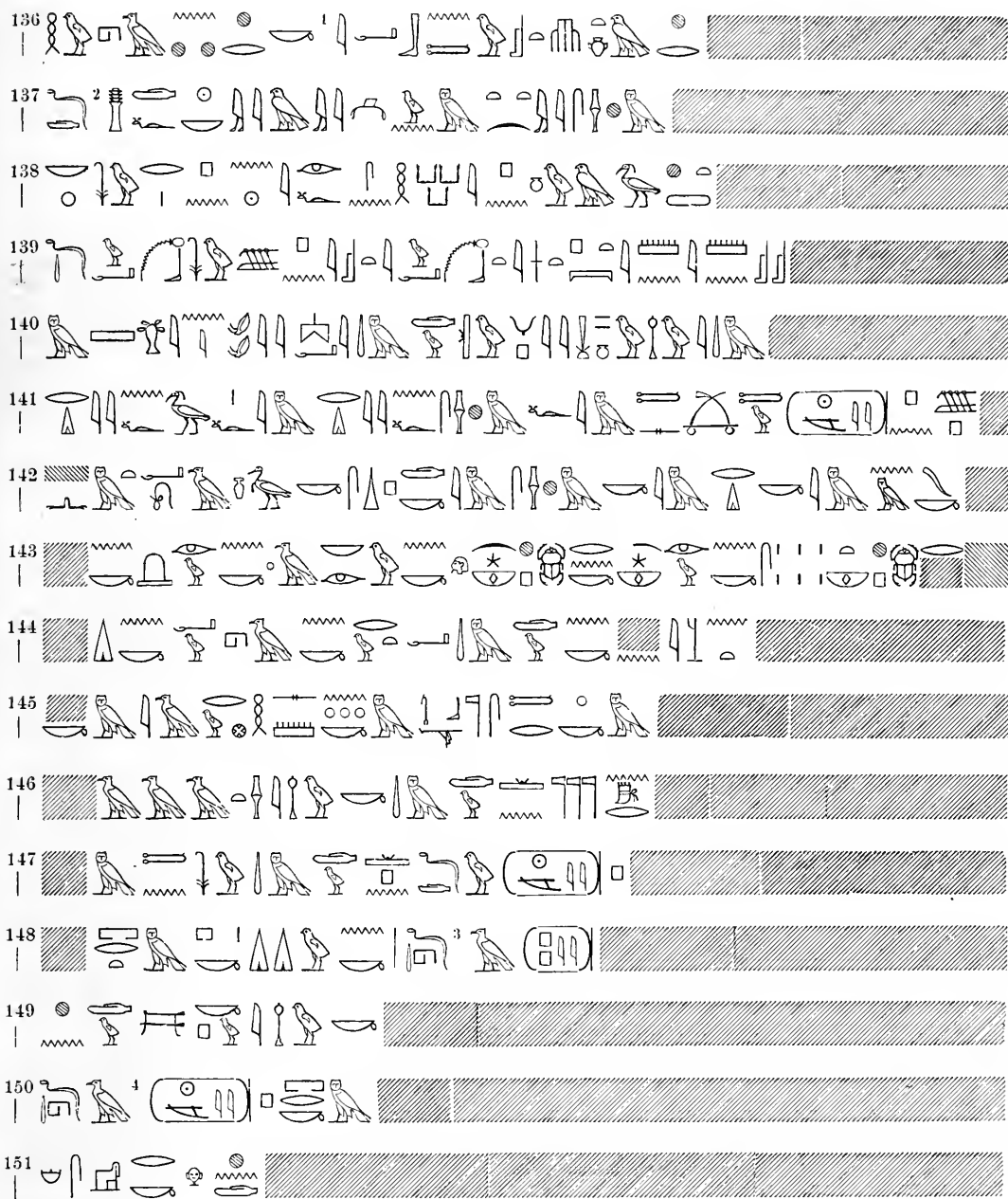


O vous qui remplissez les lacs, les étangs, les canaux de l'eau pure sortie d'Osiris, le chef des dix grands chefs de Memphis et des dix grands chefs d'ON et du Grand Cycle des dieux, demeurez et voyez ce père pur, Osiris PEPI, purifié de nitre et de purification, écume sortie de la bouche d'HOR, salive sortie de la bouche de SRT, dont HOR se purifie et grâce à laquelle il rejette tout ce qu'il a de mauvais en lui à terre, lorsque SRT lui fait (cette purification) pour lui; dont SRT se purifie et grâce à laquelle il rejette à terre tout ce qu'il a de mauvais en lui, quand HOR lui fait (cette purification) pour lui; dont ce PEPI se purifie et grâce à laquelle il rejette à terre tout ce qu'il a de mauvais en lui, quand ta te fait (cette purification) pour toi par les purifications de tes Lumineux.

Les deux parois latérales sont absolument détruites, et de la paroi Est, il ne subsiste que les commencements d'une vingtaine de lignes au sommet du pignon. M. PETRIE n'avait copié et M. BIRCH n'a publié de cette partie que les premiers mots de quatre lignes (136—139). J'ai réussi à déblayer tout ce qui n'avait pas été brisé de la paroi, et à reconnaître que les textes dont elle porte les débris se retrouvent dans les autres pyramides. J'ai pu constater de la sorte qu'elle n'était pas divisée, comme la paroi d'en face, en deux parties distinctes comprenant l'une le pignon, l'autre le corps même de la paroi. Les lignes allaient du plafond au plancher de la chambre sans interruption, et les caractères qu'elles renfermaient sont identiques pour la forme et le style à ceux de la pyramide d'Ounas. Je ne crois pas qu'il soit utile de rétablir entre parenthèses les parties manquantes : elles sont vraiment trop considérables. Je me bornerai à compléter les deux premières lignes d'après le texte de TETI, afin de montrer quelle longueur elles avaient primitivement. On retrouvera dans la suite l'indication des textes dont cette paroi ne nous a plus conservé que des fragments.



1) Le paragraphe I et II, l. 129—136 dans TETI, l. 170—183.



La face Sud du couloir qui mène de la chambre A à la chambre B est entièrement détruite : de la face Nord il ne reste plus que quelques lignes sur la partie qui touche immé-

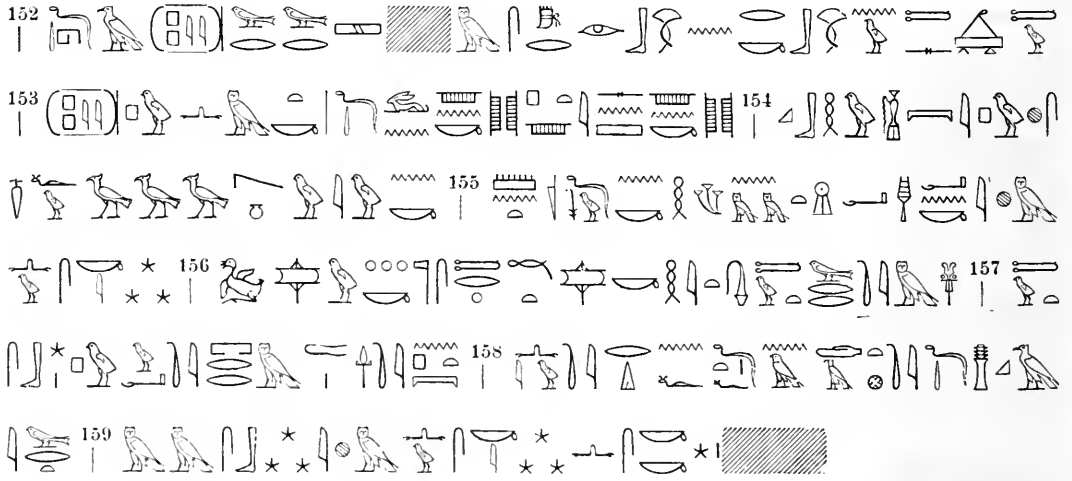
1) J'ai publié dans TETI, l. 183 : . Notre texte de Pepi I^{er} prouve qu'il faut rétablir  et traduire : « Frappant (avec l'œil d'Hor), NEKHOUKI descend vers toi, Isis t'a » fait offrandes et Hor a été bien disposé pour toi. »

2) Les paragraphes III, IV, V, VI, l. 137—148 dans SOKARIMSAP et dans PEPI II.

3) Le paragraphe VII dans TETI, l. 157—170.

4) Le paragraphe VIII dans SOKARIMSAP.

diatement à la chambre *B*. Les hiéroglyphes sont de forte taille, identiques pour les dimensions et pour le travail à ceux de la paroi *H* dans la chambre *A*.



I.

O PEPI, Grand qui veilles couché [sur ton lit], lève-toi, ô PEPI, car tu ne meurs point!

II.

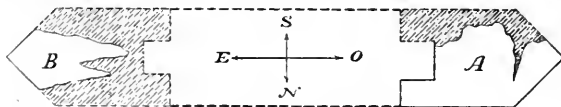
Tu as ouvert les portes du ciel, tu as ouvert les portes du QOBIHOV, celles-là même qui repoussent ces ROKHITTOV, et MOXIT t'acclame, les humains t'interpellent, les Indestructibles se lèvent pour toi, les vents sont pour toi de l'encens, et ton vent du Nord est une flamme, car tu es celui qui s'est fait grand dans le nome Thinite, car tu es cette étoile unique qui sort dans la moitié orientale du ciel, celui qui ne vieillit jamais à qui HOR TATI a donné son corps.

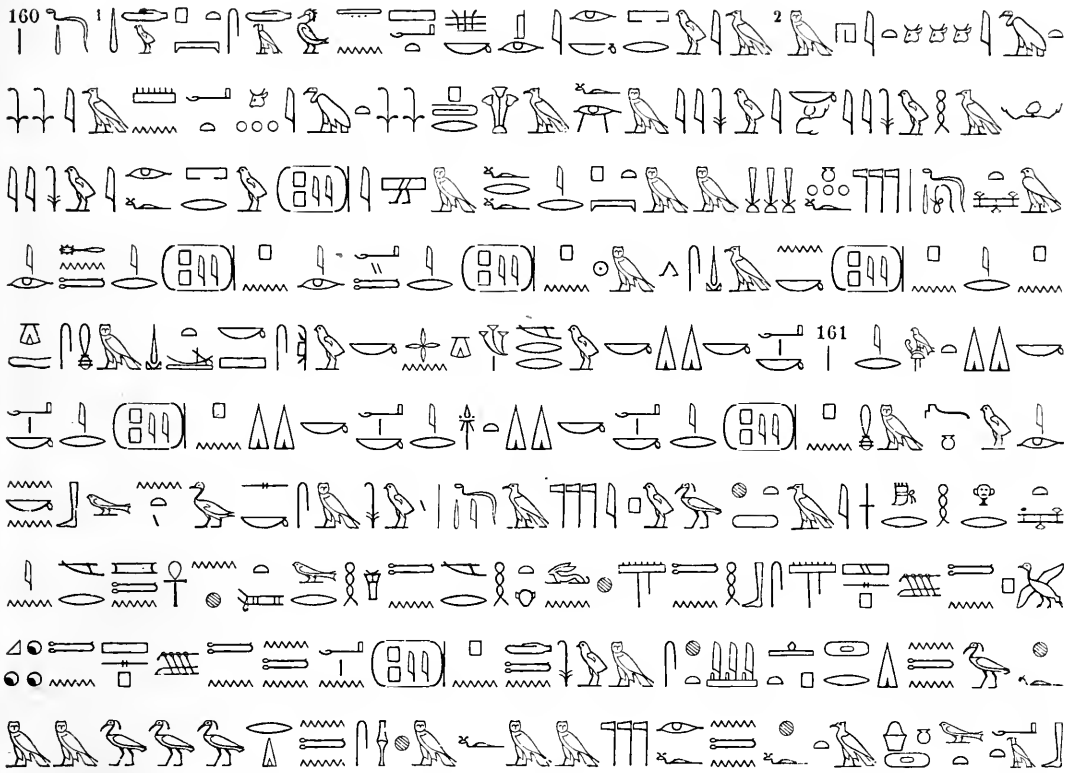
III.

O stable, ô très élevé parmi les étoiles et les indestructibles, tu n'es pas détruit

II.

La chambre *B* n'a plus d'inscriptions que sur la paroi Ouest et sur la paroi Est. La paroi Ouest *A* est détruite au tiers environ, du côté Sud, et la dislocation des blocs qui la composent a enlevé çà et là des groupes entiers, dans les parties que les voleurs n'avaient pas attaquées. Les lignes courent sans interruption depuis le haut du pignon jusqu'au sol. Elles sont fort serrées et écrites en petits caractères; aussi, malgré les ravages du temps et des hommes, donnent-elles encore une somme de textes considérable.





I¹.

Parle le ciel, tremble la terre par [la vertu de] ton livre, ô OSIRIS, quand tu fais tes sorties! Vaches laitières² d'AMOUTNOUN, vaches nourrices d'AMOUTNOUN, marchez processionnellement derrière lui, le pleurant, le saluant de vos gestes et de vos acclamations, car celui qui fait les sorties, PEPI, il va vers le ciel parmi ses frères les dieux.

II.

O déesse CHEMIN D'HOR, approche-toi de ce PEPI, tends tes bras à ce PEPI! O RÂ viens, tu as fait passer ce PEPI en barque, vers cette rive-là, comme tu as fait passer ton serviteur OUNGA, ton ami; tends ton bras vers l'Occident, tends ton bras vers ce PEPI, tends ton bras vers l'Orient, tends ton bras vers ce PEPI, ainsi que tu as fait à BOUNIT [OUBNIT] ton fils préféré.

III.

O ces dieux de l'horizon qui présidez à la voie céleste, si vous aimez avoir la vie de TOUM, vous oindre de vos parfums, vous parer de vos vêtements, prendre vos gâteaux d'offrandes, saluez respectueusement ce PEPI, mettez-le au jardin des offrandes pour qu'[il] vous donne sa gloire parmi les Glorieux, pour qu'il vous donne sa domination parmi les dieux, pour qu'il vous présente une grande proposition de pains, vins, gâteaux, une grande offrande

1) Ce paragraphe, écourté, dans TETI, l. 49-53. Corriger la traduction de TETI par celle de PEPI I^{er}.

2)  me paraît être la variante de , pour le moderne .

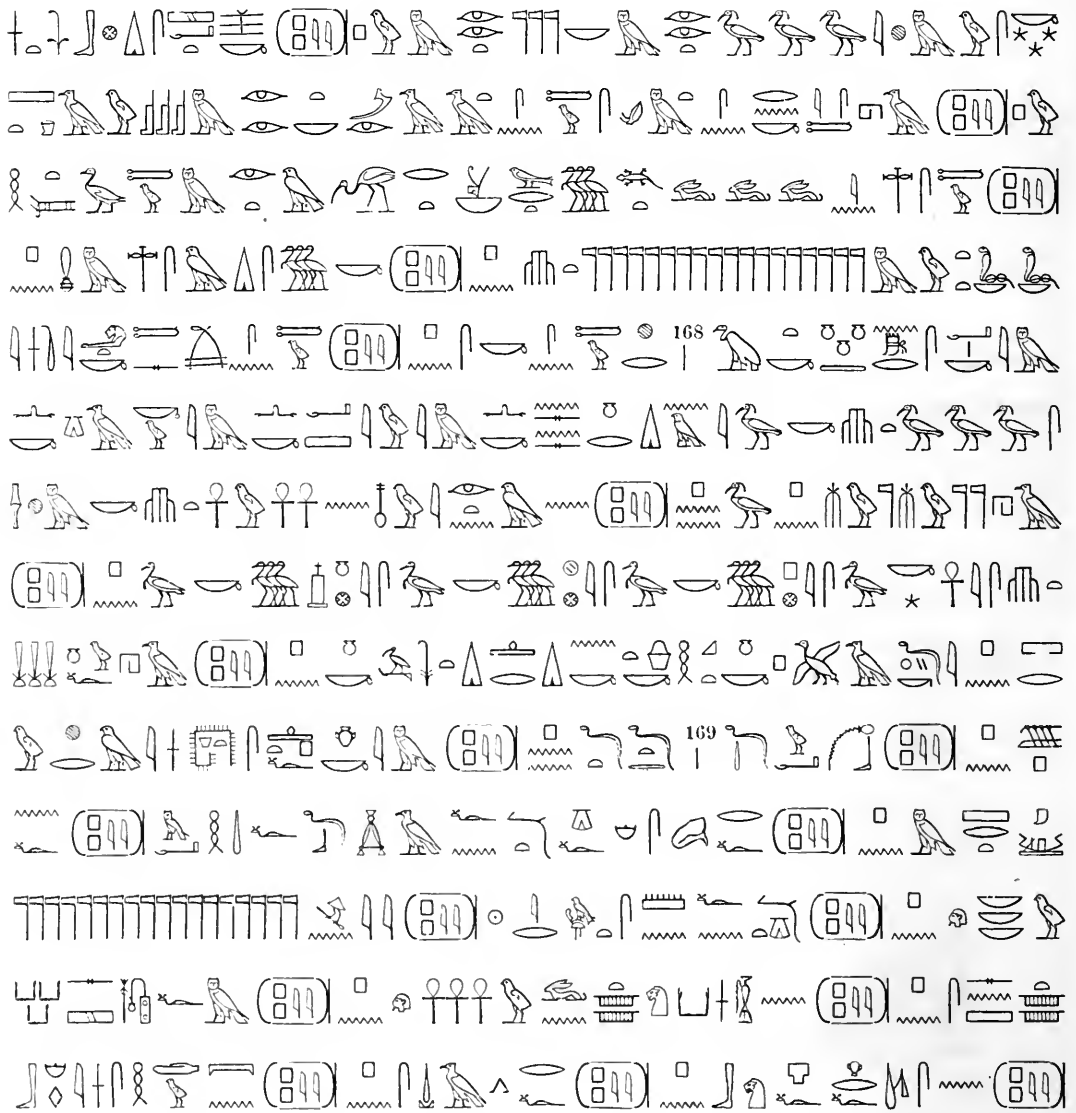


de pains, vins, gâteaux, pour qu'il parcoure le ciel en barque, pour que PEPI soit guidé par les vassaux des DIVISIONS, pour que PEPI y prenne la couronne, comme HOR fils de TOUM.

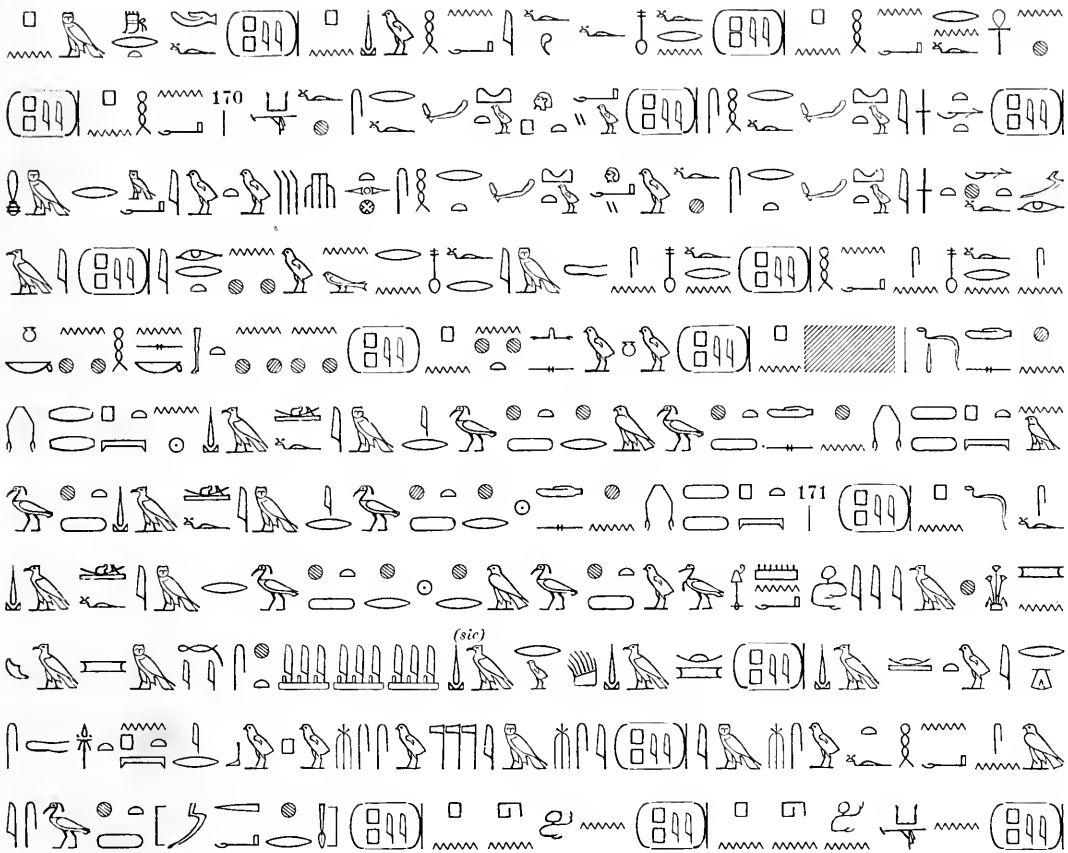
IV.

O PEPI, toi qui es cette grande étoile qui s'appuie sur ORION, vogue au ciel avec ORION, navigue sur l'abîme avec OSIRIS! Ce PEPI sort à la moitié orientale du ciel de nouveau et ta course se rajoint à toute heure; NOUT a donné naissance à ce PEPI avec ORION, l'année t'a entraîné dans son cours avec OSIRIS et tu as donné l'aide de tes deux bras et tu es descendu comme gardien; tu as donné une proposition de pains, vins, gâteaux, et tu as interpellé MOSI NTI OÏRT, OSIRIS, celui qui a ses deux bras! O PEPI, toi qui navigues, pour arriver, garde toi du grand bassin.

1) La version de PEPI I^{er} est abrégée et incorrecte en plusieurs passages : je donnerai la traduction de ce passage lorsque je publierai le texte plus complet que donnent les autres pyramides.



nom! Voici encore, ô PEPI, que tu es approvisionné de l'OEIL D'HOR qui est la couronne rouge, forte par ses âmes, multiple en ses êtres, et elle te défend, toi ce PEPI, comme elle défend HOR, elle met tes âmes, ô ce PEPI, au milieu du double cycle des dieux sous forme de cette double uræus qui est sur ton front, et elles te soulèvent, ô ce PEPI, elles te guident vers ta mère la double NOUT et celle-ci te tend la main, pour que tu n'aies pas à t'élancer, pour que tu ne, pour que tu ne Aussi Hor a-t-il accordé que tu brilles parmi les Glorieux, que tu domines parmi les vivants par les grâces qu'Hor a faites à ce PEPI, à ce Glorieux, qu'a enfanté un dieu qu'ont enfanté deux dieux! O ce PEPI, ton âme est les âmes de OX, ton âme est les âmes de NEKHNI, ton âme est les âmes de POU, ton âme est un astre qui vit parmi ses frères! O ce PEPI, je suis THOT! Offrande royale. Tu as donné ton pain, ta bière, tes gâteaux ceux-là qui paraissent près de Hor, résidant dans la Grande Salle, afin qu'il apaise ton cœur avec eux, ô ce PEPI, pour tout le cours de l'éternité!



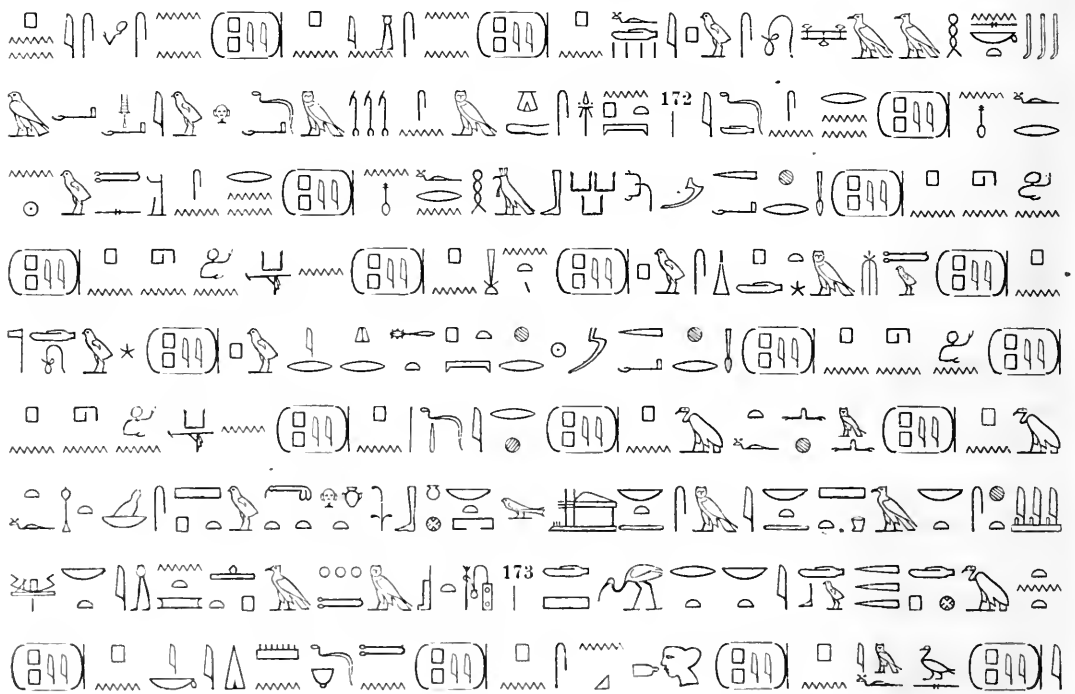
VII.

Ce PEPI est pur : il a pris son bâton, il s'est muni de son siège et ce PEPI s'assied dans la barque du double cycle des dieux, RÂ pilote ce PEPI à l'Occident, il établit le siège de ce PEPI, au-dessus des MAÎTRES DES DOUBLES, il inscrit ce PEPI à la tête des vivants. Le POH-KA qui est dans l'Eau d'en Haut s'ouvre à ce PEPI, le fer qui est au plafond du ciel s'ouvre à ce PEPI, et ce PEPI y passe, sa peau de panthère sur lui, le bâton et le fouet de ce PEPI dans son poing : ce PEPI passe avec sa chair, ce PEPI est heureux avec son nom, ce PEPI vit avec son double, il abat ce mal qui est sur les mains de PEPI, il repousse le mal qui est derrière ce PEPI, comme MAÏOUTOU (?) qui habite SOKHMOU abat le mal qui est sur ses mains et repousse le mal qui est derrière lui : comme PEPI voit ce que font les ENFANTS (?) par la grande bonté qui est en eux, PEPI a été bon [heureux] avec eux de ce dont ils ont été bons [heureux]. Or, je suis [NEKHOUKH] l'ENFANT, paré de la tresse de l'enfant : et ce PEPI protège ce qu'il protège, ce PEPI ne châtie pas

VIII.

Fais que RÂ soit enfermé entre les deux horizons du ciel, pour qu'il y navigue vers l'horizon, auprès de HOR-KHOUT!

Fais que HOR-KHOUT soit enfermé entre les deux horizons du ciel, pour qu'il y navigue vers l'horizon, auprès de RÂ!



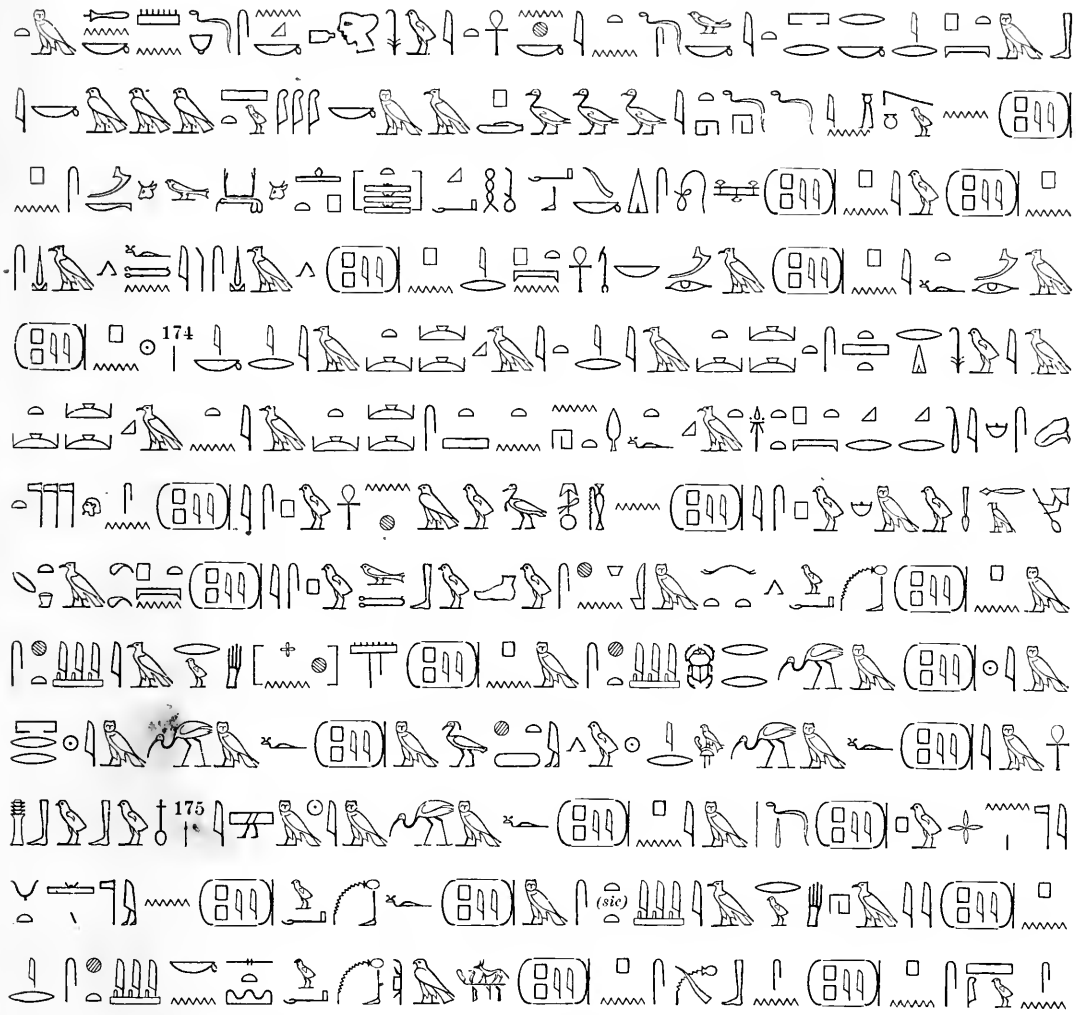
Fais que ce PEPI lui-même soit enfermé entre les deux horizons du ciel, pour qu'il y navigue vers l'horizon, auprès de RÂ, auprès de HOR-KHOUT!

Pénètre dans le canal verdoyant du Lac de KHA, remplis d'eau les champs d'IALOU, et que PEPI y navigue ses navigations vers cette moitié orientale du ciel, vers le lieu où les dieux naissent eux-mêmes et où PEPI naît ses naissances avec eux, comme HOR-KHOUT; car ce PEPI est juste de voix, et ce PEPI acclame, le double de ce PEPI acclame les dieux, on appelle ce PEPI, on amène à ce PEPI ces quatre génies qui passent sur les tresses de HOR, qui se tiennent avec leurs sceptres *tam* sur la moitié orientale du ciel, et ils disent à RÂ le nom excellent de ce PEPI, ils portent le nom excellent de ce PEPI à NOUHBKOOU, car ce PEPI est juste de voix, et ce PEPI a acclamé les dieux, le double de ce PEPI a acclamé les dieux. La sœur de ce PEPI est SOTHIS, c'est la naissance de ce PEPI que l'étoile du matin, et ce PEPI est : QUI EST SOUS LE VENTRE DU CIEL auprès de RÂ, car ce PEPI est juste de voix, et les dieux acclament ce PEPI, acclament le double de ce PEPI!

IX.

Ce PEPI connaît sa mère, ce PEPI n'ignore pas sa mère, la couronne blanche, la Féconde qui est dans NEKIAB, la dame de la GRANDE MAISON, la dame du Pays qui réunit (les hommes), la dame du Pays caché, la dame du champ des pêcheurs, la dame de la Vallée des Porteurs d'offrandes, celle qui met au monde la couronne rouge, la dame des terrains de TOUROU! O mère de ce PEPI, appelle, donne ta mamelle à ce PEPI et allaite ce PEPI! Fils, ô PEPI, et père, voici que tu as présenté la mamelle, et que tu l'as allaité, ô père; tu vis, ô père; tu es petit, ô père; tu sors au ciel comme les éperviers avec le plumage des oies, ô père, et c'est le dieu

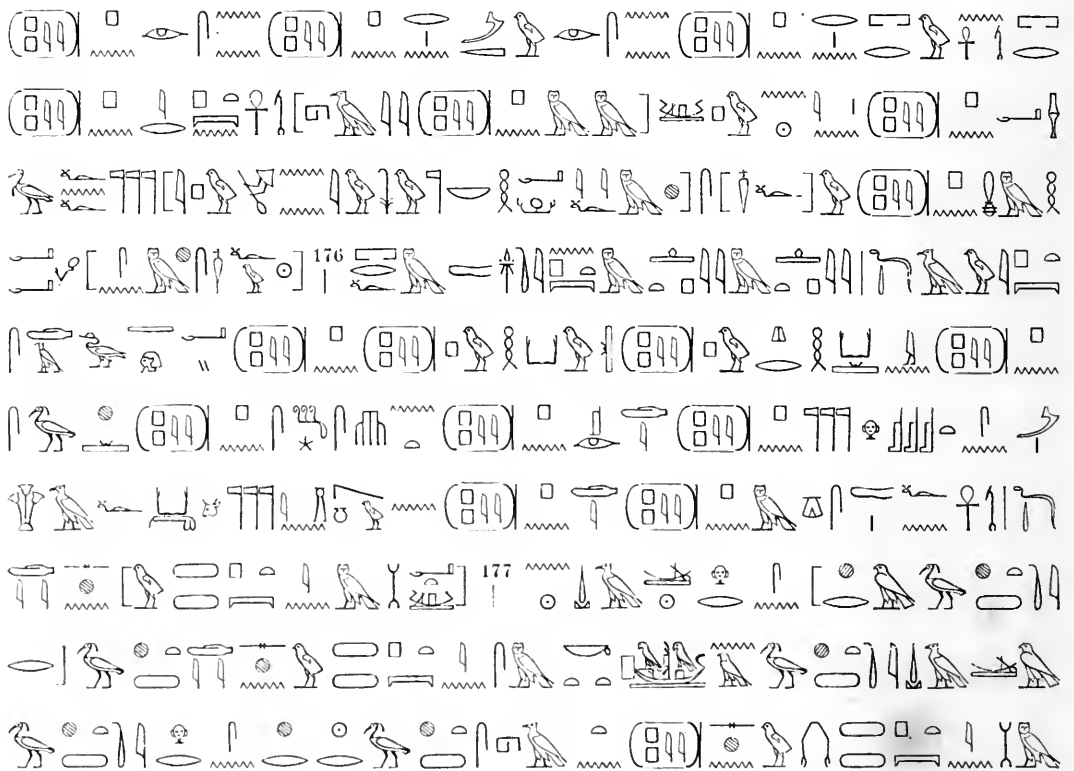
1) Corriger la traduction du paragraphe analogue dans OUKAS, l. 471—476 et dans TETI, l. 224—235, par celle de PEPI I^{er}.



HAT'HAT' qui apporte tout cela à ce PEPI. O SEMA-OÏR, taureau des offrandes (?), allonge ta corne et donne que passe ce PEPI. Comme ce PEPI parcourt le canal (?), et comme ce PEPI se dirige vers le ciel, en toute vie et force, ce PEPI voit son père, ce PEPI voit RÂ. Quand PEPI acclame les régions élevées, les régions de SIT, les régions élevées le remettent aux régions de SIT et à son sycamore élevé qui est à l'Orient du ciel, [vers lequel] accourent et sur lequel se posent les dieux pour PEPI; car c'est ONKH-HOR qui traverse le QOBHOU pour PEPI; c'est le grand gouvernail qui dirige les deux moitiés (?) du ciel pour PEPI; c'est le maître de la sandale, celui qui élargit sa course, qui purifie ce PEPI dans le champ d'IALOU, qui habille ce PEPI dans le champ de KHOPIRROU où PEPI trouve RÂ. RÂ y sort, il trouve PEPI dans l'horizon; RÂ va vers l'Ouest, il y trouve PEPI vivant et fort; tout endroit excellent où va RÂ, il y trouve ce PEPI.

X.

C'est PEPI, le dieu Etre du dieu, messenger du dieu; et PEPI est venu, PEPI est pur dans le champ d'AÏLOU. Ce PEPI descend vers le champ de KONSIT et les SERVITEURS D'HOR purifient ce PEPI; ils purifient ce PEPI, ils prennent soin de ce PEPI, ils font pour ce PEPI le



chapitre des Justes, ils font pour ce PEPI le chapitre des SORTIES EN VIE ET PUISSANCE et ce PEPI sort au ciel en vie et puissance, [ce PEPI descend dans la] barque de RÂ; ce PEPI guide pour RÂ ces dieux [qui rament pour lui; tout dieu se réjouit à l'encontre] de ce PEPI comme ils se réjouissent [à l'encontre de RÂ], lorsqu'il sort à la partie orientale du ciel en pacifique, en pacifique!

XI.

Aeclame le ciel, tremble la terre, sur les deux bras de ce PEPI, car c'est PEPI les vertus magiques, c'est PEPI le possesseur de la vertu magique; ce PEPI est venu et il honore ORION, il introduit OSIRIS [en son lieu], il met les dieux à leurs places. CELUI QUI VOIT DERRIÈRE LUI, le taureau de dieux, amène ces [vertus] à ce PEPI et met ce PEPI à côté de lui en vie et force.

XII.

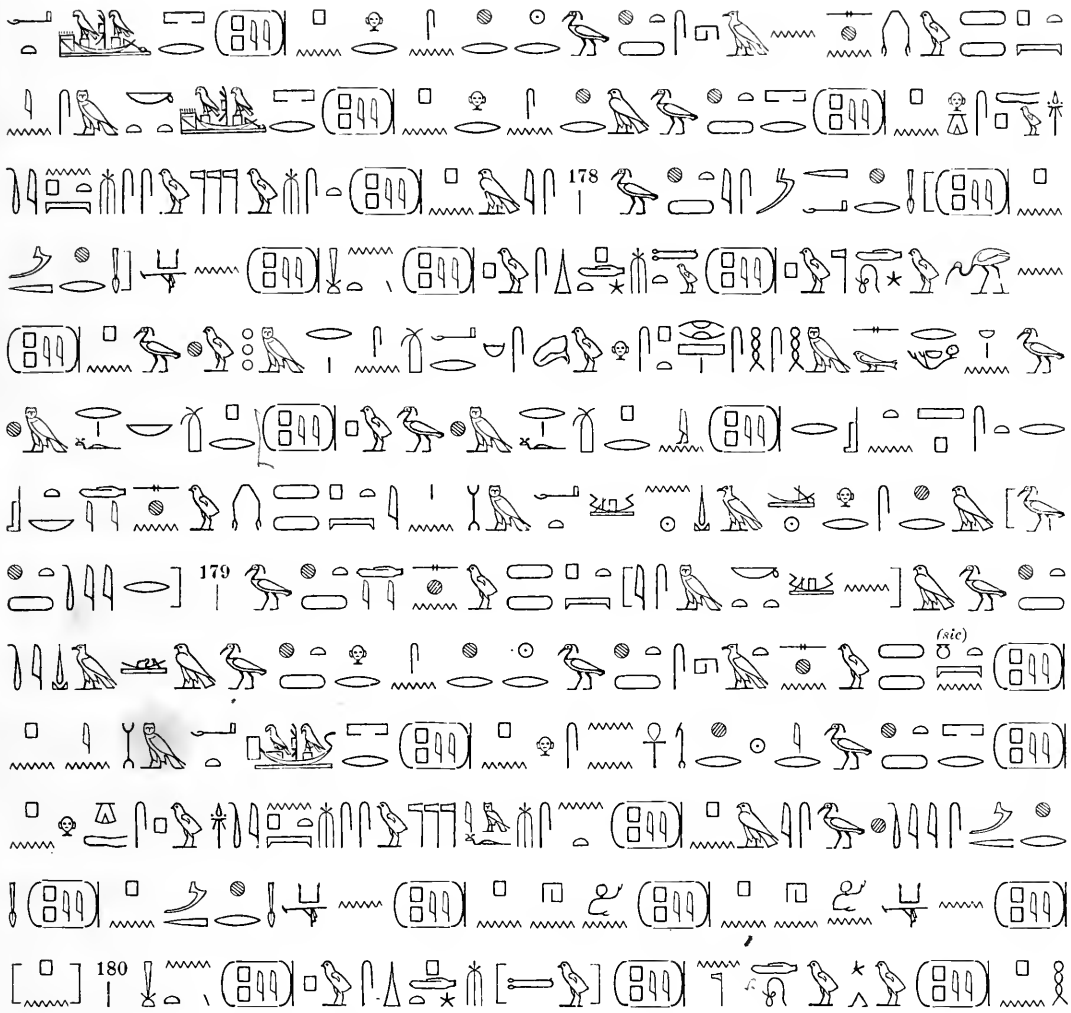
Fais que [la barque MÂDIT] de RÂ soit enfermée [entre les deux horizons du ciel], pour que RÂ y navigue [auprès de HOR-KHOUTI, vers] l'horizon.

Fais que la barque SAMKTIT de HOR-KHOUTI soit enfermée entre les deux horizons du ciel, pour que HOR-KHOUTI y navigue auprès de RÂ vers l'horizon.

Ce PEPI a fait arriver que la barque MÂDIT fût enfermée entre les deux horizons du ciel, pour que ce PEPI y sorte auprès de RÂ vers l'horizon.

Ce PEPI a fait arriver que la barque SAMKTIT fût enfermée entre les deux horizons du ciel, pour que ce PEPI y sorte auprès de HOR-KHOUTI vers l'horizon.

Ce PEPI sort donc vers cette moitié orientale du ciel où les dieux naissent et où ce PEPI



Il y a quelque chose de particulier dans ces hiéroglyphes.

naît comme HOR-KHOUTI. Car [ce PEPI] est juste de voix, le double de ce PEPI [est juste de voix]. La sœur de ce PEPI est SOTHIS, la naissance de ce PEPI est l'Étoile du matin; ce PEPI a trouvé tous les Lumineux dont la bouche est munie assis sur les rives du lac de SOHSEH, à l'abreuvoir de tous les Lumineux dont la bouche est garnie, et comme ce PEPI est un Lumineux dont la bouche est garnie, PEPI est allé à cette place plus sainte que toute place.

Fais que la barque MÂDIT de RÂ soit enfermée entre les deux horizons du ciel, pour que RÂ y navigue auprès de HOR-KHOUTI, vers l'horizon.

Fais que la barque SOMKTIT de HOR-KHOUTI soit enfermée entre les deux horizons, pour que HOR-KHOUTI y navigue auprès de RÂ, vers l'horizon.

[Ce PEPI] a fait arriver que la barque MÂDIT fût enfermée entre les deux horizons du ciel, pour que ce PEPI y sorte en vie et force, auprès de RÂ, vers l'horizon.

CE PEPI sort donc vers cette moitié orientale du ciel où les dieux naissent et où ce PEPI naît comme HOR-KHOUTI. Car ce PEPI est juste de voix, le double de ce PEPI est juste de voix, ce PEPI acclame, le double de ce PEPI acclame [les dieux]. La sœur de ce PEPI est SOTHIS, la naissance de ce PEPI est l'Étoile du matin, ce PEPI va avec vous, ce PEPI roule

Il y a quelque chose de particulier dans ces hiéroglyphes.

Il y a quelque chose de particulier dans ces hiéroglyphes.



avec vous dans les CHAMPS D'IALOU, il aborde comme vous abordez aux CHAMPS DE MAFKAÏT, et ce PEPI mange de ce dont vous mangez, ce PEPI subsiste de ce dont vous subsistez, ce PEPI se vêt de ce dont vous vous vêtez, ce PEPI se parfume de ce dont vous vous parfumez, ce PEPI prend son eau avec vous au bassin MOXÂ de ce PEPI, à l'abreuvoir (à la coupe) des Lumineux dont toute la bouche est munie : ce PEPI s'assied dans la Grande Chapelle, et ce PEPI fait entendre sa parole aux Lumineux dont toute la bouche est munie; ce PEPI s'assied sur les rives du lac de SOUSEH et ce PEPI fait entendre sa parole aux Lumineux dont toute la bouche est munie.

XIII.

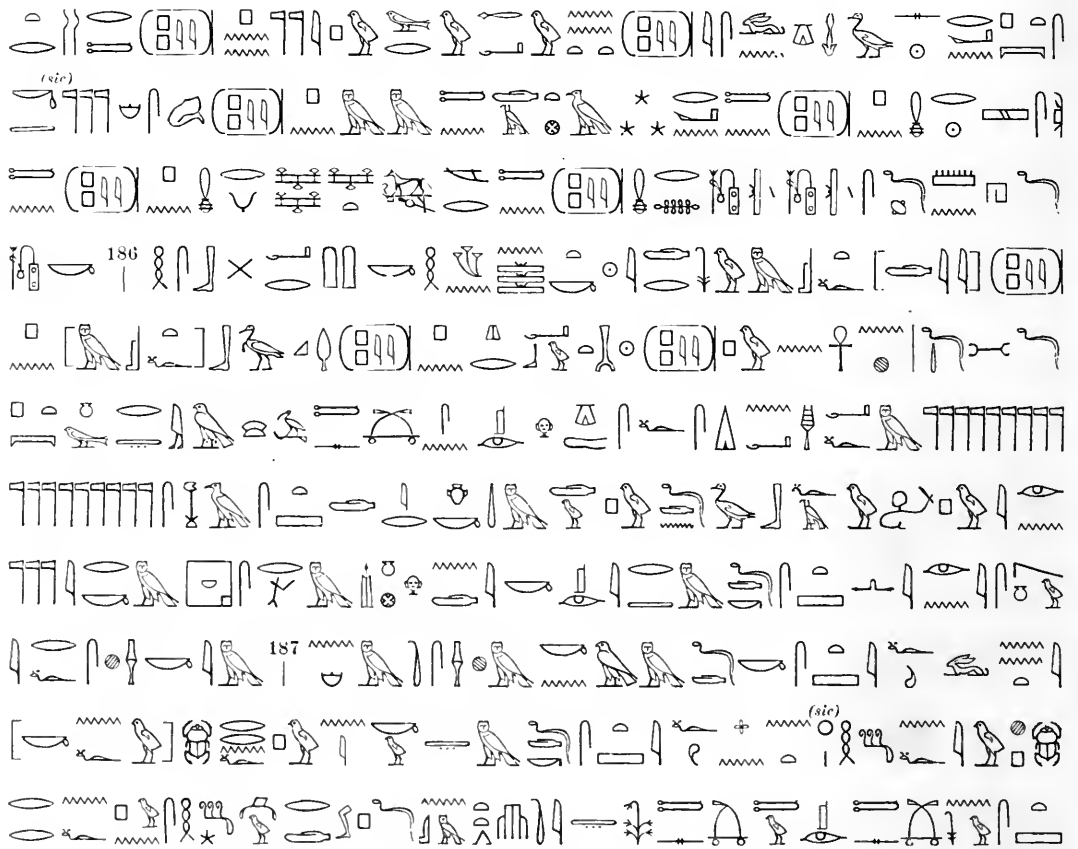
«Heureux ceux qui voient le père!», c'est [ce que dit] Isis; «En paix, ceux qui contemplent le père!», c'est [ce que dit] NEMPTHYS, au père de cet OSIRIS PEPI, lorsqu'il se manifeste au ciel, parmi les étoiles, parmi les INDESTRUCTIBLES. L'uraeus de ce PEPI sur son front, le livre magique de ce PEPI à ses côtés, les talismans de ce PEPI à ses pieds, ce PEPI va là auprès de sa mère NOUT, et ce PEPI entre sur elle en son nom à elle d'Echelle. On t'apporte les dieux du ciel, les dieux de la terre s'unissent à toi et tu es avec eux, tu vas sur leurs bras. On t'apporte les esprits de Pou, tu as uni les esprits de NEKHOUNI à ce PEPI-TOUM. C'est SIB qui parle ainsi avec TOUM de ce qu'il a fait : «Les champs d'IALOU, le domaine de HOR



et le domaine de SIT [sont] à ce PEPI-TOUM.» C'est SIB qui parle ainsi avec TOUM, de ce qu'il a fait : «Il est venu vers lui, il lui a dit : «Il le tue, il ne te tue pas; ce PEPI tue ses » ennemis, et ce PEPI l'établit [cet ennemi] comme l'offrande journalière qu'on tue [pour lui].» » Dire quatre fois de suite : «O PEPI, sois stable en vie et force! O PEPI, sois chaque jour » stable en vie et force!»

XIV.

O ce nautonnier, ce qu'il apporte à HOR, c'est son œil, ce qu'il apporte à SIT, ce sont ses testicules, tandis que court l'ŒIL D'HOR tombé sur la moitié orientale du ciel, ce PEPI court avec lui, ce PEPI passe dans la moitié orientale du ciel, il va, il a la place d'honneur auprès de RÂ au lieu de leurs doubles, vivant dans les domaines de HOR, vivant dans les domaines de SIT. Voici que ce PEPI vient, voici que ce PEPI sort en vie et force; ce PEPI a parcouru les hauteurs du ciel, sans que les chefs de la Demeure blanche repoussent ce PEPI du pavillon du firmament; la barque MÂDIT appelle ce PEPI et c'est ce PEPI qui l'écope et RÂ fait ce PEPI maître de vie et de force.

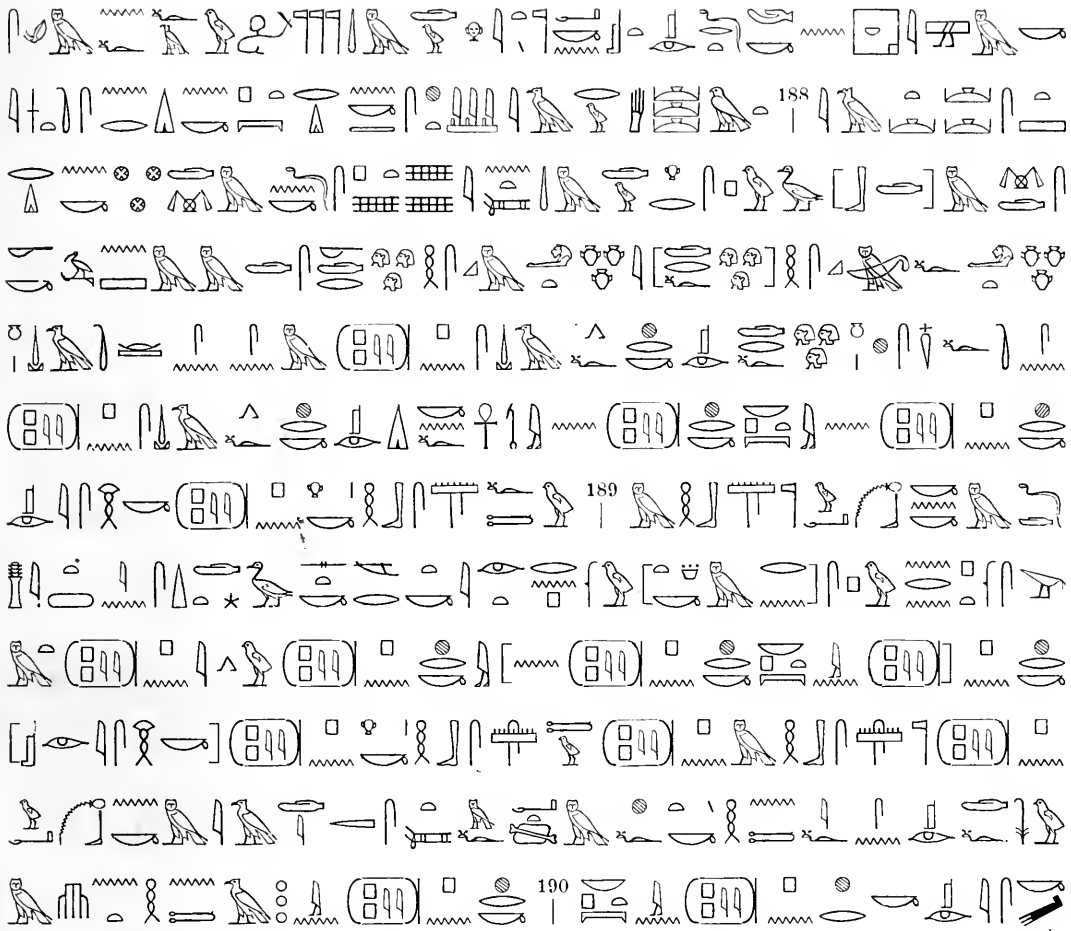


XV.

RÂ a purifié le ciel, HOR a purifié la terre; tout dieu qui est avec eux purifie ce PEPI, car ce PEPI adore le dieu. O chemin de ce PEPI vers les grandes portes fortifiées, rends témoignage à PEPI devant ces deux dieux très grands, car PEPI est OUONGA, fils de RÂ qui épaulé le ciel, qui guide la terre. O dieux, que ce PEPI puisse s'asseoir parmi vous! O astres de l'abîme, épaulés ce PEPI comme RÂ, suivez ce PEPI comme OUAPOUAÏTOU, aimez ce PEPI comme MINOU. O toi les deux dieux écrivains (THOT et SAKHOU) compulse ton registre, compte tes deux branches de palmier, tes siècles sont RÂ; mets le donc en sa place, mets ce PEPI en sa place.

XVI.

Le ciel se réjouit, la terre est dans une crainte respectueuse(?), HOR vient, THOT se lève et ils portent OSIRIS à sa place et ils le font être debout au milieu du double cycle des dieux. Te souvenant de SIR, mets en ton esprit cette parole qu'a dite SIR, ces transports qu'ont eu les dieux pour toi dans la Demeure du Prince à ON, lorsque tu déposes(?) OSIRIS à terre. Tu frappes SIR sans lui faire ce qu'il est en ta puissance de faire, mais te bornant à délivrer ta puissance d'HOR. Tu frappes SIR lorsqu'existant il a acclamé en son devenir d'AKOU-TO. Tu frappes SIR, lorsqu'existant il s'est approché en son devenir d'ORION, prompt de pieds, rapide de course, dans le pays du Sud. OSIRIS te porte comme SIR t'a porté lors-



qu'il a entendu les transports des dieux qui parlent du père du dieu, car ton bras est à Isis ô OSIRIS PEPI, ta main est à NEPTHYs, tu vas entre elles deux et le ciel t'est donné, la terre t'est donnée, ainsi que les champs d'IALOU, les domaines d'HOR, les domaines de SIT, les districts te sont donnés, tu te réunis aux nomes. C'est TOUM qui parle ainsi et tandis que SIB affute ton couteau, et que THOT qui manie le couteau, qui tranche les têtes, qui coupe les cœurs, tranche les têtes, et coupe les cœurs de ceux qui les font naviguer [tous deux], voici que ce PEPI vient vers toi, ô OSIRIS, et il tranche les têtes de ceux qui se mettent à l'encontre de ce PEPI, il passe vers toi, ô OSIRIS, afin que tu lui donnes la vie et la force. PEPI est venu vers toi, maître du ciel, ce PEPI est venu vers toi, OSIRIS, ce PEPI te ferme la face, il t'habille de l'habit du dieu, il t'a purifié dans T'ODIT. SOTHIS, ta fille qui t'aime, qui te fait tes offrandes de fruits annuels en son nom d'année, est le guide de ce PEPI, quand ce PEPI vient à toi. Car il est venu à toi ce PEPI, ô maître du ciel; ce PEPI est venu à toi, OSIRIS; ce PEPI te ferme la face, ce PEPI t'habille de l'habit du dieu, il t'a purifié dans IADI, et il anéantit les membres de tes ennemis, il les met en pièces, ô OSIRIS, et il se change en CELUI QUI EST PARMI LES MIS EN PIÈCES. Ce PEPI est venu à toi, ô maître du ciel, ce PEPI est venu à toi, OSIRIS; ce PEPI te ferme la face, ce PEPI t'habille de l'habit du dieu, ce PEPI fait pour toi ce que SIB lui a ordonné de faire pour toi; ce PEPI établit ta main



sur le signe de vie, ce PEPI supporte ton bras avec le sceptre \int . Ce PEPI est venu à toi, ô maître du ciel, ce PEPI est venu à toi OSIRIS; ce PEPI te ferme ta face, ce PEPI t'habille de l'habit du dieu, ce PEPI t'a purifié. Car HOR, ton fils, que tu as fait naître, ne met pas ce PEPI parmi les morts, il le met parmi les dieux divinisés : leur eau est l'eau de ce PEPI, leur pain est le pain de ce PEPI, leurs purifications sont les purifications de ce PEPI, ce que HOR fait à OSIRIS, il le fait à ce PEPI.

XVIII.

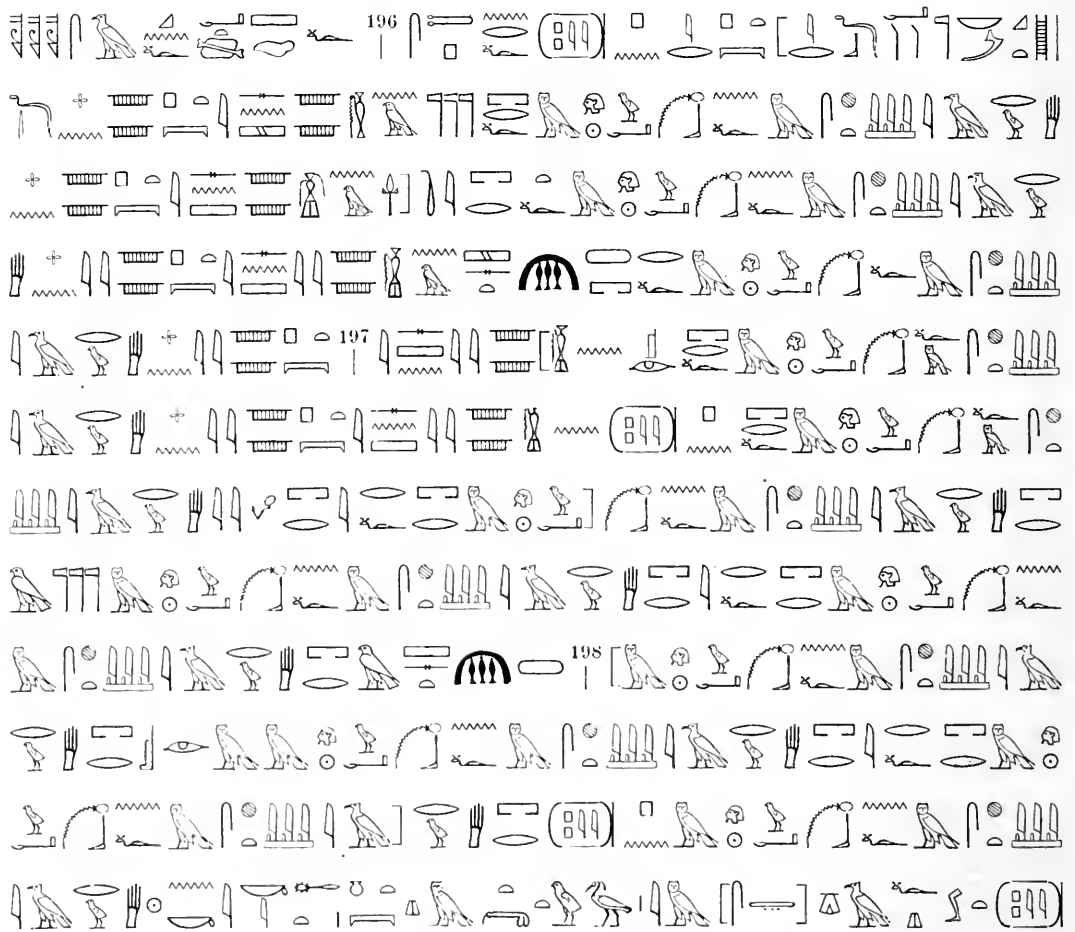
Salut à toi, échelle du dieu, salut à toi, échelle de SÏT! Debout échelle du dieu, debout échelle de SÏT, debout échelle de HOR, sur laquelle OSIRIS est sorti au ciel, lorsqu'il exerce sa protection magique sur RÂ. Il vient à toi armé du bâton ton frère OSIRIS; son frère SÏT

1) Ce paragraphe dans OUNAS, l. 489—492.



lui a versé la libation à côté de lui en la place qu'il occupe au PAYS DES GAZELLES, et HOR vient à lui, son uræus sur lui, marchant à sa rencontre comme son père SIB. Car c'est ce PEPI ton fils, ce PEPI est HOR, tu as fait naître ce PEPI comme tu as fait naître le dieu maître de l'échelle, et tu lui as donné l'échelle du dieu, tu lui as donné l'échelle de SIB sur laquelle ce PEPI est sorti au ciel, lorsqu'il exerce sa protection magique sur RÂ. O dieu de ceux dont les doubles passent, lorsque l'ŒIL d'HOR plane sur l'aile de THOT au côté Est de l'échelle du dieu, hommes dont le corps [va] au ciel, c'est PEPI l'ŒIL d'HOR, et lorsque l'ŒIL se dirige vers tout lieu où il est, PEPI marche la marche de l'œil d'HOR; aussi vous aimez que ce PEPI aille parmi vous qui êtes ses frères les dieux, ils se réjouissent à la rencontre de ce PEPI ses frères les dieux, comme se réjouit HOR à la rencontre de son œil. Il a mis son œil devant son père SIB, et tout dieu, tout Lumineux étend son bras, quand ce PEPI sort au ciel sur l'échelle, il n'a pas fait la cérémonie de labourer la terre, il n'a pas présenté l'offrande, il ne se rend pas à la Salle qui est dans ON, il ne se rend pas à la Salle du Matin dans ON, ce qu'il voit et ce qu'il entend l'instruit et le nourrit, lorsqu'il sort au ciel sur l'échelle du dieu. PEPI se lève comme l'uræus au front de SIB, et tout dieu, tout

*collationner
ce qui est dans
la salle d'aujourd'hui
est une
une échelle*



Lumineux tend le bras à ce PEPI sur l'échelle. PEPI a réuni les os, il a rassemblé ses chairs, PEPI a couru pour soi vers le ciel aux deux doigts du dieu maître de l'échelle.

XIX.

Ouvrez les portes du ciel, ouvrez les portes du QORIOU à l'HOR DES DIEUX, quand il sort chaque matin après s'être purifié dans les CHAMPS D'ÂILOU.

Ouvrez les portes du ciel, ouvrez les portes du QOBIOU à l'HOR ORIENTAL, quand il sort chaque matin après s'être purifié dans les CHAMPS D'ÂILOU.

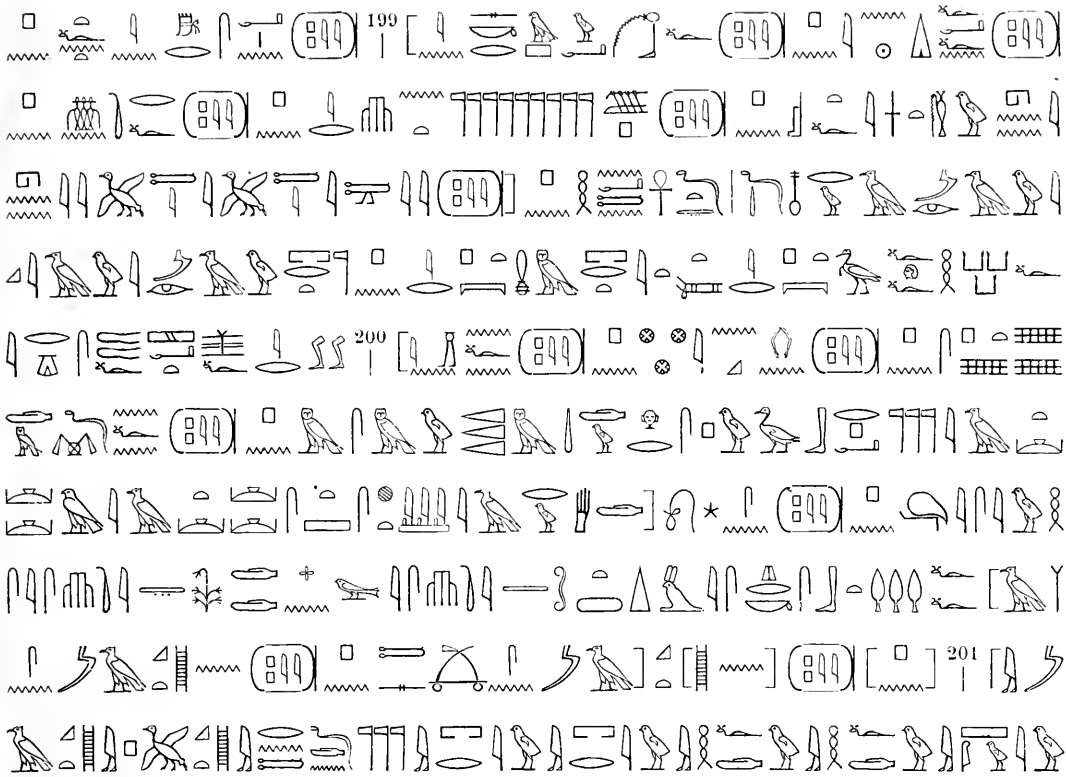
Ouvrez les portes du ciel, ouvrez les portes du QOBIOU à HOR SHOSTI, quand il sort chaque matin après s'être purifié dans les CHAMPS D'ÂILOU!

Ouvrez les portes du ciel, ouvrez les portes du QOBIOU à OSIRIS, quand il sort chaque matin après s'être purifié dans les CHAMPS D'ÂILOU!

Ouvrez les portes du ciel, ouvrez les portes du QOBIOU à ce PEPI, quand il sort chaque matin après s'être purifié dans les CHAMPS D'ÂILOU!

O que sorte celui qui sort chaque matin après s'être purifié dans les CHAMPS D'ÂILOU; Que HOR DES DIEUX sorte chaque matin, après s'être purifié dans les CHAMPS D'ÂILOU!

Que sorte celui qui sort chaque matin après s'être purifié dans les CHAMPS D'ÂILOU;



que HOR SHOUSTI sorte chaque matin après s'être purifié dans les CHAMPS D'AÏLOU! QU'OSIRIS sorte chaque matin, après s'être purifié dans les CHAMPS D'AÏLOU!

Que sorte celui qui sort chaque matin après s'être purifié dans les CHAMPS D'AÏLOU; que sorte ce PEPI chaque matin, après s'être purifié dans les CHAMPS D'AÏLOU!

O RÂ, le sein de NOUT est fécondé par les semences que le Lumineux émet en elle; la terre se courbe sous les pieds de ce PEPI, TAFNOUT tend la main à ce PEPI! C'est SOKARI qui purifie ce PEPI, c'est RÂ qui tend la main à ce PEPI, afin que ce PEPI s'introduise dans le cycle des dieux, et ce PEPI prend sa place dans le QOBHOU. O acclamateurs, acclamateurs, ô adorateurs, adorateurs, prenez ce PEPI avec vous qu'il vive éternellement!

XX.

Heureux ceux qui voient, élus (?) ceux qui voient la sortie de ce dieu au ciel comme la sortie du père [de PEPI], TOUM, au ciel, son âme sur lui, ses vertus magiques à ses côtés, son livre à ses pieds, lorsqu'il a apporté les districts à ce PEPI, pour que ce PEPI réunisse les nomes entre ses mains, et qu'il a joint ce PEPI aux domaines, selon ce qu'a dit à ce sujet SIB, prince des dieux, [c'est-à-dire] aux régions de HOR, aux régions de SIT, aux CHAMPS D'AÏLOU. Aussi adorent-ils ce PEPI, KHONSOU qui est AOU-HA qui est au pays du midi, SOPTI dont les cèdres sont à toi; ils portent l'échelle de ce PEPI. Viens donc, ô échelle, viens échelle, vienne ton nom, car les dieux ont dit : « Venez vous qui sortez, venez vous qui sortez; venez vous qui descendez [le courant], venez vous qui descendez; venez vous qui êtes vides, venez vous qui êtes vides! Car PEPI sort sur les deux cuisses d'ISIS, PEPI se



» laisse couler sur les deux cuisses de NEPHTHYS; le père de PEPI, TOUM, a tendu sa main
 » à PEPI, il lance PEPI parmi les dieux, jugeant les sages, les habiles, les indestructibles! »
 Voici donc ce que vous avez dit, ô dieux, de TOUM, et ce PEPI est parmi vous, ce PEPI est
 établi parmi vous comme le Taureau qu'on sacrifie chaque jour!

XXI.

O DIEU DONT LA NUQUE EST LA FACE, voici que RÂ navigue; fais que [t'] enferment les
 deux horizons du ciel, pour que ce PEPI y navigue auprès de RÂ vers l'Horizon!

Fais que RÂ soit enfermé entre les deux horizons du ciel, pour que ce PEPI y navigue
 auprès de HOR DES DIEUX vers l'horizon!

Fais que ce PEPI soit enfermé entre les deux horizons du ciel, pour qu'il y navigue
 auprès de RÂ, vers l'horizon!

Lorsque ce PEPI a navigué vers [ce point], il se tient sur la partie orientale du ciel
 en sa partie nord parmi les Indestructibles qui se tiennent sur leurs sceptres *t'âm* et qui sont
 assis sur leur sceptre Φ , il se tient ce PEPI parmi eux. Car le dieu LUNE est le frère de ce
 PEPI, la naissance de ce PEPI est l'étoile du Matin.

(Sera continué.)

LES

CANONS APOSTOLIQUES DE CLÉMENT DE ROME.

TRADUCTION EN DIALECTE COPTE THÉBAIN, D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DU PATRIARCHE JACOBITE DU CAIRE.

PAR

U. BOURIANT.

J'avais depuis longtemps l'intention de publier la version thébaine des canons apostoliques dont la traduction memphitique avait seule été publiée par ТАТТАМ¹. J'aurais voulu accompagner le texte thébain du texte original grec et de la traduction en dialecte memphitique. Mais l'impossibilité où je suis ici de me procurer le livre de Clément et le volume de ТАТТАМ me décident à publier la version thébaine purement et simplement.

Le manuscrit qui renferme ce texte fait partie de la bibliothèque du patriarcat jacobite du Caire. Il forme un volume de deux cents pages largement écrites, et dont le texte copte est accompagné de la traduction arabe. Détail curieux à noter : sur la page blanche placée en tête du manuscrit se trouve une phrase arabe qui constate que le contenu de l'ouvrage est écrit dans une langue qui n'est ni le copte du Nord (memphitique) ni le copte du Saïd (thébaïn). Et sur la foi de ce document plusieurs prêtres coptes, assez versés dans leur langue, dans l'un et l'autre dialecte, m'a-t-on dit, ont déclaré ne rien comprendre à ce texte. Ce n'est pourtant que du thébaïn.

Outre le texte thébaïn, la bibliothèque possède encore deux autres manuscrits contenant les canons en dialecte memphitique. Peut-être y trouverait-on des variantes au texte de ТАТТАМ, mais ne possédant pas ce dernier ouvrage, je n'ai pu m'en assurer.

Les deux manuscrits memphitiques portent des finales différentes :

Après le mot *амни* qui termine le texte des canons l'un des manuscrits porte la mention suivante :

ⲁⲓⲭⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲭⲉ ⲛⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲛⲓⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲓⲟⲩⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲃⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲓⲗⲁ ⲛⲓⲭⲟⲛ ⲉⲧⲁⲥⲉⲛ ⲛⲉⲓⲭⲓⲭ
ⲛⲁⲓⲕⲓⲙⲛⲉ ⲁⲥⲉⲛ ⲟⲩⲟⲩⲣⲓⲛⲓ ⲛⲧⲉⲩⲫⲧⲁ ⲁⲙⲛⲓ

ⲁⲓⲭⲟ ⲛⲉⲙ ⲫⲉⲙ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲙ ⲫⲁ ⲁⲓⲟⲩⲕⲓⲛⲓ/

ⲁⲥⲉⲣⲙⲉⲛⲉⲧⲓⲛ ⲁⲓⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲥⲉⲛ ⲧⲁⲥⲛⲓ ⲛⲣⲉⲙⲙⲁⲣⲓⲥ ⲩⲁ ⲧⲁⲥⲛⲓ ⲛⲣⲉⲙⲛⲉⲙⲟⲩⲧ ⲛⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲭⲟⲙ
ⲛⲟⲩⲛⲓ ⲛⲓⲕⲉⲣⲙⲓ ⲛⲓⲁⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ ⲧⲉⲟⲩⲣⲓⲟⲥ ⲫⲁ ⲛⲟⲥⲙⲁ

ⲁⲥⲉⲛ ⲛⲓⲭⲓⲛⲟⲩⲟⲩⲧⲁ ⲁⲙⲛⲉⲓⲟⲩⲧ ⲉⲧⲧⲁⲓⲛⲟⲩⲧ ⲛⲓⲕⲁⲥ ⲫⲁⲛⲓⲗⲁⲥ ⲛⲓⲩⲉⲛⲩⲟⲩⲛ ⲛⲓⲛⲓⲩⲧⲁ ⲁⲥⲉⲛ ⲛⲧⲉⲛⲓⲕⲟⲛⲟⲥ
ⲛⲁⲧⲟⲩⲟⲥ ⲁⲃⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲁⲥⲉⲛ ⲛⲟⲩⲣⲟⲕⲟⲥ ⲛⲧⲁⲛⲟⲩⲛⲓ.

ⲁⲥⲉⲛ ⲧⲙⲉⲧⲁⲣⲭⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲛⲓⲟⲩⲧ ⲉⲃⲟⲩ ⲁⲙⲫⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲓⲥ ⲉⲧⲧⲁⲓⲛⲟⲩⲧ ⲫⲣⲓ ⲁⲙⲛⲓⲁⲟⲩⲧⲁ ⲛⲓⲩⲛⲓⲃⲥ ⲁⲙⲛⲓⲙⲟⲩⲙⲉⲛ
ⲛⲉⲛⲓⲟⲩⲧ ⲛⲓⲛⲓⲩⲧⲁ ⲛⲓⲁⲣⲭⲓⲛⲉⲛⲓⲕⲟⲛⲟⲥ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ ⲛⲓⲫⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲛⲟⲗⲓⲥ ⲛⲓⲛⲓⲩⲧⲁ ⲁⲗⲁⲗⲁⲛⲣⲓⲁ
ⲫⲧⲁ ⲛⲧⲉ ⲧⲫⲉ ⲧⲁⲭⲣⲟⲩⲟⲩⲧ ⲟⲩⲩⲉⲛ ⲛⲉⲩⲟⲩⲣⲟⲕⲟⲥ ⲛⲟⲩⲁⲓⲙⲛⲓⲩⲟⲩⲧ ⲛⲣⲟⲙⲛⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲁⲛⲉⲛⲟⲩⲧ ⲛⲟⲩⲣⲓⲛⲓⲛⲓⲟⲩⲧ ⲛⲧⲉⲩⲟⲩⲉⲃⲓⲟ
ⲛⲛⲉⲩⲭⲁⲭⲓ ⲧⲓⲣⲟⲩⲧ ⲉⲁⲛⲉⲥⲓⲛⲧ ⲛⲉⲩⲟⲩⲁⲗⲁⲟⲩⲭ ⲛⲓⲭⲟⲗⲉⲙ ⲩⲁ ⲉⲛⲉⲟⲩ . ⲁⲙⲛⲓ.

1) *The apostolical constitutions or canons of the apostles in coptic* (Londres 1848).

« Le 25 du mois de Pachons l'an des martyrs 1570, correspondant à l'année 1846 de
 » l'ère chrétienne, correspondant à 1270 des Sarrazins. Que quiconque le lira bénisse le pauvre
 » et humble copiste. Son nom est celui qui n'est pas orgueilleux, Georges, fils de Mare, le
 » seul chef saint de l'Église de l'Évangéliste inspiré par Dieu, Mare, l'apôtre, le
 » chrétien. Il prie et supplie le lecteur de ce livre de se souvenir de la prière qui (nous
 » fait) remettre nos péchés, comme il est établi.

« (Ce livre) a été traduit de la langue du Midi dans la langue du Nord, selon sa science,
 » par le pauvre, l'obscur, l'humble Georges de Kosma, dans la réunion (de livres) de notre
 » père vénéré, le docteur à la langue habile, le grand évêque Saint Athanase, au siège du
 » dépôt (des livres), sous le gouvernement de notre père vénéré l'archevêque abba Mare,
 » patriarche de la grande ville d'Alexandrie 108.

« Rendez grâces à Dieu éternellement, et que sa miséricorde soit sur nous. Amen. Kyrie
 » éléison. »

Une chose est embarrassante dans ce dernier texte, c'est le chiffre $\overline{\rho\eta}$ 108. Que vient-il faire là et à quoi se rapporte-t-il? L'évangéliste Mare avait cessé d'exercer le patriarcat depuis l'année 64 p. Ch. et jusqu'à Athanase aucun autre Mare ne remplit de pareilles fonctions. Or Athanase ne prit la direction des affaires ecclésiastiques de l'Égypte qu'en 326 d'après le P. Kircher. Entre la mort de Mare et l'événement d'Athanase il s'est écoulé 262 ans. Le nombre 108 ne représente donc pas ce comput. Reste une autre hypothèse plus admissible, c'est que le chiffre 108 indique simplement l'année dans laquelle fut exécutée la traduction des canons du thébain en memphitique. En comptant d'après les données du manuscrit où il est dit que l'année des martyrs 1570 correspond à l'année chrétienne 1846, l'ère de Dioclétien aurait commencé en l'an 276. Si à ce nombre nous ajoutons 108, nous aurons comme date de la traduction l'année 384. Mais le P. Kircher place en cette année le pontificat de Timothée, 2^e successeur d'Athanase qui avait cessé ses fonctions en 368. Il faut donc admettre ou bien que nous comptons mal, ou bien qu'il y a une erreur dans notre manuscrit. Peut-être faut-il lire $\overline{\eta\eta}$ au lieu de $\overline{\rho\eta}$, c'est-à-dire 98 au lieu de 108, mais, même en admettant cela, il y aurait encore un écart de 6 ans entre le chiffre ainsi restitué et la dernière année du pontificat d'Athanase. Il est à remarquer qu'en prenant pour point de départ de l'ère des martyrs l'année 284, comme on le fait communément, l'écart serait beaucoup plus considérable. Il n'y a pas grand fonds à faire, du reste, sur l'exactitude des calculs chronologiques de notre scribe. D'après lui l'an 1846 des Chrétiens correspondrait à l'année 1270 des Musulmans, tandis que réellement l'année correspondante de 1846 est l'an 1262 de l'hégire, soit un écart de 8 ans. Les deux écarts sont en plus.

Quant à notre manuscrit thébain, il ne porte aucune mention; le nom du copiste et l'année dans laquelle la copie a été achevée n'ont pas été relatés. Cependant, d'après l'écriture il ne peut être très ancien. Cette écriture en effet ressemble à celle des deux manuscrits memphitiques; l'encre, quoiqu'un peu plus effacée, est noire encore. S'il n'est pas du commencement de ce siècle, il ne peut remonter plus haut que la fin du siècle dernier.

Notre texte concorde généralement avec celui de la traduction en dialecte du Nord; cependant cette dernière nous a permis de restituer certains passages omis par le copiste thébain. — J'ai ajouté également en marge les divisions par livres indiquées dans le manuscrit memphitique, mais négligées dans le sahidique, dont le texte se suit du commencement à la fin

sans présenter d'autre division que les titres donnés à certains paragraphes. J'ai pensé que ces indications pourraient être utiles pour comparer notre copie au texte grec ou à la traduction copte déjà publiée par TATTAM.

بِسْمِ اللَّهِ الْقَوِي

наї не ѡканѡн ѡнепелюте етѡтааб̄ напѡетѡлѡс ѡнепѡеїе іε неχс̄ ѡтаѡкаат̄ ѡраї ϧ̄н̄ неκκλнса.

LIVRE
PREMIER.

ραυε ω πενυηρε μ̄н̄ πενυερε ϧ̄μ̄ ѡραν ѡнепѡеїе іε неχс̄ неχαγ̄ ѡси ιωρδανне μ̄н̄ μαροδαїѡс μ̄н̄ петрос μ̄н̄ ανδραас φιλλнпнос μ̄н̄ еїμων ιακωβѡс μ̄н̄ наθαпаηλ θωμαс μ̄н̄ κτφас βαροολѡμεѡс ατω ιѡταас ѡсон ѡιακωβѡс.

α. κατὰ ποταφραση ѡнепѡеїе іε неχс̄ непewтпρ ѡтерепewѡтρ ѡнепepнт̄ аϧηелете нап еϧωμμοс же ѡпатетн̄пewч̄ неχωра ѡχωтн̄ ϧаон ѡпатетн̄ пощѡт̄ ѡχн̄ тетн̄ ϧεсде етре пота пота χε ѡпewма каτa тетн̄пне.

τωу ѡпаζїωма ѡпепепѡнос ѡмаѡρμewѡт̄ ѡпепресѡттерѡс ѡпροкартнреїе ѡπακωνн ѡπακων ѡμн̄тρμ̄ѡн̄т̄ ѡпапавпewтне ѡμн̄тaтнѡве ѡпewчнра μ̄н̄ ѡпewρн̄те тнρѡт̄ наетшewше етре тет̄пте ѡтewκλнса таχρѡ еβѡλ ѡн̄тѡт̄ нае ет̄εїме еβѡλ ѡн̄тѡт̄ ѡт̄т̄пѡс ѡпewт̄н̄ ѡпн̄те ѡсе ϧарερ̄ ѡρѡѡт̄ еβѡλ ϧ̄н̄ θωλм нн̄м̄ εтewѡн̄ же епаφлѡѡс ѡпн̄ѡт̄е ϧ̄μ̄ ѡпѡт̄ ѡρѡѡт̄ ѡтewрїеїе ет̄βε неїтаѡεѡт̄н̄ ѡρѡѡт̄ тнρѡт̄ ѡпѡт̄ρарερ̄ ѡρѡѡт̄ ατω аϧѡтаφραση нап етρεнтн̄поѡт̄ ѡпewшaxε еβѡλ ϧ̄н̄ тѡпѡт̄мн̄п̄ тнρс.

β. асерαѡнεї же нап етре пота пота ѡμѡγ̄ шaxε каτa θε ѡтаѡеїе σωλн̄ наγ̄ еβѡλ каτa ποτωу ѡпн̄ѡт̄те неїѡт̄ ϧ̄т̄μ̄ неп̄па̄ етѡтааб̄ епewре ѡп̄мewεте ѡпewшaxε етρεпρѡпѡт̄ етѡѡт̄тн̄тн̄тн̄ етewрн̄мewεте μ̄н̄ ѡтewβѡ ѡμн̄тсѡн̄.

γ. неχαγ̄ ѡси ιωρδανне же ѡρѡме не епнѡт̄ епewѡтн̄ же тennaφлѡѡс ϧа неїтаεѡт̄μѡт̄ μ̄н̄ неїтаѡρѡпѡт̄ етѡѡтн̄ ѡпewт̄ре пота пота ѡμѡн̄ χε ѡп̄ρѡ ѡпewт̄ρїѡт̄ѡωγ̄ αλλα еρшан ѡта наτ̄ же пewт̄ρїѡт̄ѡωγ̄ αω ѡпewρнѡβре ап̄ μαρεϧχн̄пѡγ̄ же ѡпапѡт̄ не тewχω ѡμѡγ̄ ап̄ асерαѡнεї же наτ̄ етре ιωρδανне шaxε ѡшѡрн̄.

δ. неχαγ̄ ѡси ιωρδανне же еп̄т̄ ѡрн̄ пewшѡѡн̄ ѡтewї тапѡн̄ρ̄ те κewтewї εт̄αїμѡт̄ те ѡтн̄ ѡтшн̄βε еϧѡш̄ ϧ̄н̄ тewрн̄н̄ еп̄те тewрн̄н̄ мep̄ ѡп̄н̄н̄ρ̄ те таї же ѡкewмewре ѡχѡеїе пекнѡт̄те пewтaγ̄ таμїѡκ еβѡλ ϧ̄μ̄ ѡн̄т̄ тнργ̄ ατω п̄т̄ѡѡт̄ѡт̄ наγ̄ наї ѡтаκewѡтн̄ еβѡλ ϧ̄μ̄ н̄μѡт̄ . таї ϧар̄ те т̄шѡрн̄ епewтѡлн̄ . тμewс̄н̄те же те таї же ѡкewмewре пewт̄ρїѡт̄ѡωκ ѡтewρε ѡп̄μѡс μ̄н̄ не пρѡφн̄тн̄с етaш̄е ϧ̄н̄ тewр̄тѡлн̄ еп̄те.

ε. неχαγ̄ ѡси μαροδαїѡс же ϧωβ̄ нн̄м̄ εтewп̄ѡташѡт̄ ап̄ εт̄реτшѡп̄е ѡμѡκ ѡтѡκ ϧωκ ѡп̄ ѡпewраат̄ ѡпewѡта̄ εте наї не же пewтewκμѡст̄е ѡμѡγ̄ ѡпewрааγ̄ ѡсе . ѡтѡκ̄ се ѡ̄ петрос насон̄ т̄εβѡ наτ̄ ѡпewшaxε.

Ϸ. неχαγ̄ ѡси петрос̄ же ѡпewρѡт̄β̄ ѡпewρн̄ѡеїκ̄ ѡпewκн̄ρн̄εте ѡпewκewεγшн̄ре шн̄м̄ ѡпewκѡїѡт̄е ѡпewρ̄φармаѡс ѡпewρ̄рewшн̄е ѡпewκewрн̄те ѡтewρεїме епewснт̄ ѡт̄α есшан̄χпѡγ̄ ѡпewκμѡѡт̄γ̄ ѡпewκепн̄ѡт̄м̄еї епewп̄на̄ ѡпewт̄ρїѡт̄ѡκ ѡпewρ̄μн̄т̄ре ѡпѡт̄ᾱ ѡпewκ̄ε пewѡѡт̄ ѡса̄ лаат̄ ѡт̄α ρѡ ѡпewκmewεте еβѡλ ѡпewѡѡт̄ ѡпewρ̄н̄т̄ епaτ̄ ѡт̄ᾱ ѡпewρ̄λαс епaτ̄ наγ̄ ϧар̄ ѡте ѡμѡт̄

ετθε νεϱμοτ ηταλσο.

λθ. ерешан ога же жоос же айкнренимот ηταλσο ριτι οσσωλп εβολ ηπετια σιχ
εχωγ ητογ ρар ηρωβ παστορη εβολ εσωπε εγχεμε.

ετθε ηρωμε ηβρρε και ет πατ ηπεγοτοι εροτη ετπισιε.

μ. ηετοηηαντοττ же εροτη εтπισιε ηβρре εσωтμ εηшахе μαροτ εροτη ηшоpη ератоη
ηηρεεεβω ηпате ηλαос ει εροτη аτω ηсешине ηса таитиа ηηρωβ же εтθε ορωβ аττ ηπεγοτοι
εροτη εтπισιε аτμαροτεpμiπtre ρароот ηси ηηтаτεптоτ εроτη же епeотeпsom ημοот
εσωтем εηшахе μαροτшине же ηса ηετβιοс же огаш ημεпe ηе η же отeнтγ εριме ηματ
η же огpмpал ηе ηте оηпicтoс ηте ηεγχοеic епeитpeнe ηαγ ειε μαρεγ εωтμ ершантμ ηεγ-
χοеic ерμiπtre ρароγ же ηапогγ μαροτ ηотжγ εβολ εσωπε οгpеонicoс ηе ηεγχοеic ειεтсeвω
ηαγ етpеγepенaγ ηпeγχοеic жеηас ηηе лаат ηе φлаcфтμиа шопе ешопе же ога ηе еотeнтγ
εριме ηματ η ηтос огpеpиме еотeнтe ρаi ηματ μαροτтeβω ηаг етpе ηроотт ρω ероγ етeсpиме
аτω ηте тeсpиме ρω ерос епeсpаi ешопе же ога ηе ηпeγχοmoс μп еριме μαροτтeβω ηаγ
εтμпopиeтe αλλα η ηгжi εριме ηата ηпomoс η ηгшω ηата ηпomoс ешопе же ога ηе етп-
ога αιμωηиoη тμ εηшахе ηтeсeвω шaнтeγтbвo.

εтθε ηeиoпe μп ηeпicтпmei.

μα. етпашине же ηса ηeиoпe μп ηeρbиte ηпeйтoт εроτη εηдоicтa ημοот же ρeиoт ηе.
εшопе οηпopиoвoсicoс ηе ога етe οгpеγcaлaш ηе ηpенпopиη ημαρεγло η μαροτпoxγ εβολ.
εшопе οгpеγтaμic тoтoт ηе η огшoтpафoс ηе μαροτтeβω ηаг етμтpат тaμic ειxωлoη
η μαροτпoxoт εβολ η μαροτло.

εшопе οгoεaтpиnoс ηе ога η ηтоγ εшaγep οηпiaηгic ρμ ηeтoαpоη η μαρεγло η
μαροτпoxγ εβολ.

εшопе еγтeαвo ηпкoтi ηапотe μeη етpеγло ешопе μeη тeγтeчпи ηματ ειε μαροτкo
ηаγ εβολ.

οтeпeиoтшчoс ρωμaиoс егeтoпизe аτω еγbиe ηaтoп η μαρεγло η μαροτпoxγ εβολ.

οга еγo ημoпoμaчoс η ηтоγ еγтeαвo ηpенμoпoμaчoс εμшe η οηптпиnoс еγoμ ηптпи-
иoη η oга тμoсicос еγoμ ημoпoμaчиoη η μαροτло η μαροτпoxoт εβολ.

οга еγo ηoтпиb ηпиiaωлoη η ηтоγ οгpеγpαpеρ ηе епeиxωлoη η μαρεγло η μαροτ-
пoxγ εβολ.

οтмaтoи еγoη oтeγoтcиa ηпepтpеγpεтb ρωme етшaηкeлeтe ηаγ ηпepтpеγωpи еγтμ oтoш
же μαροτпoxγ εβολ.

οга еγo ηεγoтcиa εтeптe η oгаpчoη ηoтпoлic еγтpиoωγ ηотжeтe η μαρεγло η μαροτ-
пoxγ εβολ.

οгнaтпчoтμeнoс η οηпicтoс етшaпoтoш eepмaтoи μαροτпoxoт εβολ же аηпaтa-
тpопeи μηпoтe.

οηпopиη η οтpωme ηшпa η ога εaγшaатγ εβολ η ηтоγ ηе ога εaγep ηе ρωb εme шшe
aη εχοoγ μαροτпoxoт εβολ eсxαoμ ρар oга же ηсeпacη μαгос aη εтeкpиcиe.

ηpεγmoтe η ηaстpологос η ηpεγшине η ηeтbωл ηpенpαcот η ηeтшoтpтep ηpенμишe

μαροτυνητητε ἡσι πετναχι βαπτισμα ππαρσνετη ἡσαββατον ἡσαββατον δε ершан
 петнаси βαπτισμα σωοτρ ἐοτμα ἡοτωτ ριτῆ τετκωμη ἡπεπεκοπος μαροτοτερεαρηε πατ τιροτ
 ἐϋλῆλ ἀτω ἐκελῆε πατπατ. ἀτω ершан ка теϋσιϋ ἐξωοτ μαρεϋεζορτιζε ἡπῆα ηγμ ἡϋμμο
 етретпот ἡса ἡβoλ ἡμοот ἀτω ἡсетῆμοτοτ ἐροти ἐροот жη ἡпешат ἀτω ершанотω еϋεζορ-
 тиζε μαρεϋηιβε ἐροти ἐрраτ ἀτω ершан еφρατιζε ἡτεττερηε ἡп петмаахе ἡп ѡааптоτ
 μαρεϋτοηнос ἐрраи ἀτω μαροтертетϋп тире ἐτροеис еτωϋ ἐроот ἀτω ἐткаоηге ἡмоот.
 петнехи βαπτисμα δε ἡпертρεтῆсе λαат ἡρηат ἐροти еимтеи ἡмате петере ποτα ποτα
 паептῆ ἐροти етве тетχаристиа петеϋϋе еар не ἡпентаϋ емῆϋа етречен теϋпρoсфора
 ἐροти ἡтетηοτ.

етве ἡпараϋоеис ἡβαптисма етотааб.

мѢ. ἡῖνατ δε етере палентωρ намотте μαροτυλῆλ ἡϋορη ἐξῆ ἡμωοτ μαρεϋϋωπε
 ἡσι ἡμοот еϋεωη ἐροти ἐткoлῆмβηορα ἡ еϋραате ἐβoλ ριχωϋ μαρεϋϋωπε δε ἡτειρε еϋϋхе
 ἡп λαат ἡпапени ἡмаτ еϋωпe δε οταпаени те есеет ἀτω есеени еи ἐχρω ἡῖμοот ἐροти
 ἐткoлῆмβηορα ететῆасептῆ μαροτῆаат δε каρηт ἀτω ἡтетῆβαптiζε ἡпeвоти οτοп δε ηи
 етеοтeпсом ἡмоот еϋахе ρароот μαροτϋахе петемῆсом δε ἡмоот еϋахе маре петеиote
 ѡахе ρароот η неота еϋηне петεпeос ἡпῆеωс ἡтетῆβαптiζε ἡпῆос ἡρoме епῆе δε пeρiоme
 еаτвeл петβo ἐβoл тиροτ ἀτω еатῆω ерри ἡпῆосмeиe ἡпoтв ρи ρат етῆϋωот ἡпертра
 лаат жи еиϋос паллотрион ἡмаϋ ерраи ἐпῆмоот ἡῖнаат δε етоτтиϋ еβαптiζε маре пeпe-
 конос етχаристеи ерраи ἐξῆ ἡпeρ пῆааϋ ρῆ οтeпeос пῆмоотте ероϋ жe ἡпeρ ἡтетχаристиа
 пῆϋи ои ἡпeпeρ пῆεζορтиζε ерраи ἐξωϋ пῆмоотте ероϋ жe ἡпeρ ἡпeζορтиcмос.

ἀτω ере οταϋακοнос ρеи ρаῖпeρ ἡпeζορтиcмос пῆаρраатῆ ἡсаρβοτρ ἡпeпρeсβттерoс.
 пte не ϋαконос жи ἡпeρ ἡтетχаристиа пῆаρ ератῆ ἡсаοтῆам ἡпeпρeсβттерoс ἀτω ершан
 пeпρeсβттерoс амарте ἡпoтa ποτα ἡпeтῆа жи βαптисμα μαρεϋοτερεαρηε паϋ етρεϋапoттасее
 еϋϋω ἡмое жe τῆаοтасее ἡмои ппeαтапeс ἡп пeϋῆμῆϋе тиρῆ ἡп пeкρῆпte тиροτ ἀτω ершан
 апoтасее ἡпῆтиροτ μαρεϋтаρсеϋ ἡпeρ ἡпeζορтиcмос жe μαρεпeпῆа ηиμ οтe са ἡβoл ἡмои
 ἀτω ἡτεиρε μαρεϋтааϋ ἡпeпeпoнос еϋка каρηт ἡ пeпρeсβттерoс етаρi ератῆ ρиξῆ ἡμωот
 етβαптiζε ρωмаиос δε маре пῆαконос βoи пῆмаϋ ерраи ἐпῆмоот ἀτω μαρεϋϋоос паϋ еϋт
 етоотῆ етρεϋϋоос жe пeтeтe ἐпῆотте ἡме матааϋ пeиoт ἡпaпtoкратωρ ἡп пeϋμoпoчeниe
 ἡϋпpe тe пeχῆ пeпϋоeис ἀτω пeпeωтир ἡп пeϋпῆа етотааб ἡρeϋтапoρ ἡптирϋ тетриас ἡρo-
 моотeиои ἡοτῆптῆотте ἡοτωт oтῆптῆоeис ἡοτωт oтῆптepo ἡοτωт oтῆиcтoс ἡοτωт oтβαптисма
 ἡοτωт ρῆ тῆаoθoλῆии ἡпoсtoθoλῆии епῆλпeиa етотааб етωпo ϋа ἐпeρ аμпи.

петχι δε ρωωϋ μαρεϋ ϋоос ката пай тиροτ жe τῆиeтeтe ἡтiρε ἀτω ере петτῆапа
 тоотῆ ἐрраи ἐξῆп тапe ἡпeтχeи пῆоmеϋ ἡϋоμῆт ἡсoп еϋρoμoлoгeи ἡпай ката сoп ἀτω ἡпῆеωс
 ои μαρεϋϋоос жe ἡпeтeтeρ eпeпϋоeис тe пeχῆ ἡϋпpe ἡοτωт ἡтe ἡпoтte пeиoт жe аϋeрρoмe
 ρῆ oтῆпῆпpe етβῆптῆ ρῆ oтῆптoтa ἡаτтаρoс ρῆ пeϋпῆа етотааб ἐβoл ρῆ маpиа тῆарoепа
 етотааб аϋῆ eпepма ἡρoмe ἀτω жe атeтoт ἡмоϋ ρарoи ρи пoптiос пῆлатoс аϋμoтeрῆаϋ ρа
 пeпoтϋаи ρи oтeои аϋтoтῆи ρῆ ἡмаρ ѡоμῆт ἡρoот аϋβoл ἐβoл ἡпeтῆпρ аϋβoи ἐрраи ἐμῆптe
 аϋρoмoс ρи тотῆам ἡпeϋiот ἡаτaоос ρῆ пeтϋоeе. ἀτω ϋῆпт ои ἐпpиnc пeтoпoρ ἡп пeтmoотт
 ката пeϋoтoпῆ ἐβoл ἡп тeϋῆптepo.

εἵς ἡντινον ἰνεχηρα.

πβ. εἴπωνε εῤῥῶν οὔα οὔωψ ἰοτοροεῖψ ετεῤῥῃ πεχηρα οὔον ἰνι ἐαχερῶλλα μαρεψτῆμοοτ
πῤῥῆλατ ἐβολ ἰπατε ροὔρε ψῶνε αὔω ενεψῶνε μῆ σῶμ ἰμοοτ εἵς πικλιρος ἰτεῤῥκλιρος
ἰταῤῥκλιροτ ἐροὔ εἰε μαρεψτῆλατ ἰοὔηρη μῆ οὔενηκα ἰοὔωμ αὔω σελαοὔωμ ῶμ πεὔηι πῶε
ετεῤοὔωψε.

εἵς ἡκαρπος ετεψῦψε ἐπροσαναὔκη ἰμοοτ ἰνεπῆσκοπος.

πγ. μαρε οὔον ἰνι σποὔαζε ἐχι ἐροὔη ἰνεπῆσκοπος ποὔοεῖψ ἰνι ἰῆπαρῤῥη ἰῆκαρπος
ἰψοῤῥῆ ἰὔενημα.

πδ. πεπῆσκοπος αε ρῶωψ μαρεψῤῥῆτοὔ ῥῆ οὔψεῤῥῆμοτ πῤῥεμοτ ἐροοὔ αὔω ἰῤῥοπομαζε ἰῆραῖ
μπεῆταῤῥῆτοὔ καὔ ἐροὔη εῤῥῶ ἰμοε αε.

πε. εὔχαριστοὔ κακ ἰῤῥοεῖε ἰποὔτε αὔω τεκενε κακ ἐροὔη ἰῆπαρῤῥη ἰῆκαρπος ἰῆαῖταε
κακ εὔρενη ἐβολ ἰῤῥητοὔ ἐακῤῥωκ ἐβολ ῥῆτῆ πεψῶαῖ αὔω ακοὔαρεαῤῥε ἰῆκαῤῥ εὔρεῤῥαὔῆ
καρπος ἰνι ἐῤῥαῖ εὔηοὔε αὔω εὔοὔηοὔ μῆ οὔὔροὔη ἰῆὔενοε ἰῆῤῥωμῆ μῆ ἰεῤῥῆτῆ τῆροὔ τεῆεμοὔ
ἐροὔ ἰποὔτε ἐῤῥαῖ ἐχι καῖ μῆ ἰκοοὔτε τῆροὔ ἰῆαεὔεῤῥεὔεὔε ἰμοῖ ἰῤῥητοὔ ἐακκοεμῆ ἰῆεῤῥῆτῆ
τῆρῤῥ ῥῆ ἰκαρπος εὔψῆῤῥῆτῆ ῥῆτῆ πεψῤῥηρε εὔοὔααῖ ἰε πεῤῥε πεψῤῥοεῖε παῖ ἐβολ ῥῆτοὔὔ
κακ ἰῆμαῤῥ μῆ πεῆπα εὔοὔααῖ ψα εὔεῤῥ ἰεπεῤῥ ραμῆν.

τεῤλοὔα ἡκαρπος.

πδ. καῖ πε ἡκαρπος εὔοὔηαεμοὔ ἐροοὔ πελλοοὔε ἰνεὔτε ἰῤῥαῤῥαῖ ἰῤῥοεῖτ ἰῆαῖηαῖοῖ
ἰῤῥεμῆεῤῥ ἰπεῤεῖοῖοῖ ἰκαῤεῖοῖοῖ παμῆηαῖαῖοῖ.

πε. ἰνεὔεμοὔ αε ἐῆῤῥωε οὔαε εὔεμῤῥωῤῥ οὔαε ἐπεψῤῥηηη οὔαε εῖῆπεῤῥηη οὔαε ἐῆμεῤοπε-
ὔηη οὔαε ἐῆψῶῤῥε οὔαε ἐνε λααὔ ῥῆ ἰῆλαῤῥαῖοῖ.

πε. σῆαὔῶνε αε εὔρεὔηπροεῤῥεῤῥεῖ ἰῤῥεκαῖοεοε μαροὔῤῥῆ ἰοὔηρητ ἐροὔη μῆ πεκῤῥηοῖοῖ ἰκοοὔτε
αε ἰπεῤῥεῤῥῆῤῥῆτοὔ ἐῤῥηη ἰκα αε ἰνι εὔοὔηαοὔομοὔ εὔεψῆῤῥῆμοὔ ἰῆοὔὔὔ ἰῆποὔὔτε αὔω
ἰεεῤῥῆῤῥε ἰμοοὔ εὔεῤοοὔ καὔ.

εἵς αε ἰπεὔεψῦψε αῖ πε εὔρε λααὔ ἰῤῥωμῆ αῖ ἰλααὔ ῶμ ἰῆαεῤῥα ραῖη ἰῆεῤῥηοὔ εὔεψῦψε
εὔοὔωμ ἰῤῥηῤῥε.

πε. ἰεε ἰαεῖ τῆηεῤῥα αῖ ἐπαῖ ἰῆεῖμῆε εὔῤῥαῖ εῤῥαῖ εῤῥαῖ ραῖη ἰῆκαὔ εὔεῖῤῥωκ πε
ἰῆηεῤῥα αῖῖα εὔῤῥωπε οὔα εὔῤῥωπε πε ἐμῆ σῶμ ἰμοὔ ἐῆηεὔεὔε ἰπεῤοοὔ ἐπαὔ εἰε μαρεῤῥεῤ-
ηεὔεὔε ἰπεῤοοὔ ἰῆεαῖῤῥαῖοῖ εἵς ῥαηαῖηη ἰῤῥῶ αε ἐροὔ εὔοεῖη μῆ οὔῤῥῆμοὔ μῆ οὔμοοὔ αὔω
εὔῤῥε οὔα πε εῤῥῆμῆ πεψῆεῤῥ ἡ ἰποὔ αῤεῤαῤεῤοοὔη ἰπεῤοοὔ ἰῆηαεῤῥα παῖ εὔῤῥαηεῖμῆ ἐπαῖ μα-
ρεῤῥῆ ἰῆεῤῥηηεῤῥα ἰῆηεα ἰῆεῤῥηηοεῤῥη οὔ παεῤῥα ῥαῤ αῖ πε ῥεῤῥαῤεῤ ἐροὔ αῖεὔο ῥαῤ ἰῆῤῥηοε
εῖη πε εἵς παῖ ἰπεῤῥοεοε αε ῶμ ἰῆεῤῥῆηαὔ ἡεῤοὔ αῖῖα αε εὔῤῥαηεῖμῆ εὔῤῥε εὔεῤῥ ἰῆεῤῥοὔοῖ
εὔηηεῤῥα.

εἵς αε πεὔεψῦψε πε ἐῆηαῖοῖοε ἐπροεκαῤῥηῤεῖ ἰνεπῆσκοπος.

πε. ποὔα αε ποὔα ἰῆηαῖοῖοε μῆ ἰῤῥηποῤῥαῖοῖοε μαροὔηπροεκαῤῥηῤεῖ εὔεπῆσκοπος αὔω
ἰεεὔαμοὔ αε ἰνι πεὔῤῥωπε ῥεκαε εὔῤῥαῖηαῖοεῖ ἰνεπῆσκοπος εὔῥαεῖ πεὔῤῥηηε ψαῤε πεὔῤῥωπε
ῥαῤ εὔοεεῤ εὔῤῥαῖηηαὔ εὔεῤαῤῥηεῤεῤε εὔῤῥηηε ἰπεὔῤῥηηε αὔω ἡεῤεῤηεῤεῤεῤε.

ετθε ἵνατ ετεψυσε εϋλιλ.

πζ. πιστος δε ним ἵνατ ετοτηνερσε мпатори тоотот ελαат ἰρωβ μαροτϋλιλ εἵχοεис ατω ἵτειρε μαροτϋ λπετοται ενερϋβντε.

εψωπε δε ерщан ἵσαхе ἡτκαθнтсис ψωπε μαροτсωтп наτ ἰροто етретћон ἡсесωтем εἵσαхе λἱноуте еттаχρο ἡτεψϋтχн μαροτсποтдезе δε етретћон εтенилсиса пма етере пеппа ϋτω ἡριтϋ.

εтθε же петешысе пе εхи εβολ ϋη τετχаристиса ἡщорп ἡисоп ετοткатаλος εрраи мпетоуте ἡлаат ἡрнаат.

πη. πιστος δε ним мареспотадезе εхи εβολ ϋη τεтχаристиса мпатеϋте ἡлаат ἡрнаат εψωπε тар отен ϋенистос ἡритϋ еϋси λмос ерщан ота ϋ наϋ ἡотпагре λмот ἡгнаσ̄мом ероϋ ан.

εтθε же петешысе пе ероεис ϋη отарх εтетχаристиса.

πθ. маре отон ним ϋеירוотϋ ϋη отарх εт̄мтре аπισтос отωм εβολ ϋη τεтχаристиса ἡ отпн ἡ несωп̄т ἡ ἡте келаат ϋωλος ϋε εβολ ἡрите п̄сωр̄м ἡсωма пе λπεχ̄с паи етере λπισтос тирот жи εβολ ἡритϋ ατω ἡψυсе ан εкатаφρονεи λмоϋ.

εтθε же λпетешысе ан пе εнеϋт̄ лаат εβολ ϋ̄м ἡпотирιοи.

ζ. ещансмот тар εἵпотирιοи ϋ̄м ἡраи λἱноуте ἡтхи εβολ ἡритϋ ϋωс песноϋ мпеч̄с пе ϋареϋ еρον εмате λнерп̄ωт̄ εβολ ἡритϋ же ἡпеппа ἡλλотриои лοχϋϋ же ἡне ἡпотте с̄ωп̄т ерон ϋωс ἡтои п̄нтапнатаφρονеи ατω п̄сψωпе ἡаитис λπε̄сноϋ λπεχ̄с ϋ̄м ἡтρεкесϋт̄ тасоттаи ἡтаϋшони εβολ ἡрите.

ἡχаноос δε мп непреεβттерос μαροтсωотϋ λμннне εἵма етере пепископос наотаϋ-εагнε λмоϋ наτ ατω ἡχаноос меп λпертретамелεи εсωотϋ ἵнаτ ним εимптеи ἡте отψωпе нωли λмоот етщансωотϋ δε εροтн тирот μαροттаме петоη текилсиса ατω ἡτειре етщанϋлил маре ποта ποта ϋ λπεϋотои εнеρβнте еттиϋ наϋ.

εтθε λмаἱтωме.

ζα. λнертретвареи ἡρωме εтеме̄ ϋωме ϋη ἡкоимпирιοи пρωв тар па ϋнне ним пе плин μαροτϋ λἱβнне λперсатис наϋ етшнне мп тасот ἡпкерамос пето̄м ἡма δε ет̄маτ етϋεи λἡροотϋ маре пепископос сапотψот жекас ἡнеϋροϋ εлаат ϋη петβнн εἵтопос ет̄маτ.

εтθε ἵнаτ етеψυсе εϋλιл.

πβ. πιστος δε ним ϋи пieti етщантωот ἡщорп εтоβϋἡ мпаторχω εлаат ἰρωβ μαροтсεиа σиса ἡсεϋлил εрраи εἵноуте ατω ἡτειре μαροτϋ λπετοतोи ενερϋβнте.

αсщанψωпе ἡте откаθнтсисεи ψωπε ἡте ἡψахе λἱноуте ψωπε маре отон ним с̄отп̄с нас εβон εἵма ет̄маτ еϋоп λпаи ϋ̄м пεϋонт же ἡпотте петесϋωт̄м ероϋ еϋψахе ϋ̄м п̄тκαθнтсεи еϋлил тар ϋη текилсиса еϋнаше̄мом тар εпарелос ἡтκαпια λπεροот маре ἡρεϋерϋоте оп̄ϋ же отпос ἡноβε пе еϋщант̄мβων εἵма εтотκαθнтнн ἡритϋ маллсста δε отен

έβολ ρ̄η οὐρελλιε ἡσα περοοτ ἄποροειν ἡσα ενερ παι ετнерοτοειν έρον ἡσα ενερ ρ̄αι ταπα-
 εταει ἡνετμοοττ παι δε πτωει τιρ̄η ἄπιστοι ετετ̄ησαν̄χοου έβολ ᾱτω ἡτετ̄ηερ̄νετ̄μεετ̄ε
 έτετ̄ηέβω ἡνετεπεριτ̄ ᾱτω ἡτετ̄ηέσαβε ἡκατηχοτ̄μενοε ετρετ̄άατ̄ ἄμ̄ηλαατ̄ παπ̄ραζε ἄμ̄ωτ̄η
 οτ̄δε οτ̄δε ἡτετ̄ηαρε αν ενερ ετετ̄ηειρε ἄμ̄μεετ̄ε ἄπεχ̄ε ἡοτοεισ̄ η̄μ̄ χ̄ει πει ρ̄αι δε ἡπατ̄
 η̄μ̄ εφρατ̄ιζε ἡτεκτερ̄ηε ρ̄η οτ̄ροτε παι γαρ πε π̄μαειν ετοτειμε έροϋ ᾱτω ετοτοηρ̄ έβολ παι
 εψ̄αρε ἡδαβολοε тако εβολ ρ̄ιτοοτ̄υ εκ̄υαπααϋ ρ̄η οτ̄ηιετ̄ιε ενοτ̄ωηρ̄ ἄμ̄ον έβολ ἡπαρ̄η̄
 ἡρωμε ἄμ̄ατε αν αλλα ρ̄η ἡσοοτη ετεκ̄ηη̄η̄ρη̄τ̄ ε̄ρ̄ραι ε̄χωϋ ἡοε ἡοτ̄η̄ρη̄ωη̄ επ̄ειαν̄ παν̄τη̄η̄-
 μενοε ἡδαβολοε θεωρει ἡτ̄σομ̄ ἡ̄ρη̄η̄τ̄ ἄμ̄ατε ᾱτω εψ̄αη̄η̄ατ̄ ε̄̄ρωμε ετ̄ρη̄ροτ̄η̄ χ̄ε οτ̄λοτ̄η̄κοε
 πε εφ̄ρ̄έφρατ̄ιζε ρ̄ιροτ̄η̄ ᾱτω ρ̄ιεβολ ρ̄η̄ τεεφρατ̄ιε ἄ̄η̄λοοε ἄ̄η̄ποτ̄ε ψ̄αϋη̄ωτ̄ ἡτετ̄η̄οτ̄ ε̄π̄η̄τ̄
 ἡεωϋ ρ̄ιτ̄η̄ πεπ̄η̄ ετοτααβ̄ παι ετ̄ρ̄η̄ ἡρωμε ἡταϋη̄α μα παϋ ἡ̄ρη̄η̄τ̄υ.

παι οη πε ἡταμ̄ωτ̄εηε πεπροφ̄ητ̄ηε ψ̄ρ̄η̄ τεαβοη̄ έροϋ ρ̄ιτ̄η̄ ἡ̄η̄αεχᾱ μ̄η̄ πεσοοτ̄ ἡτατ̄η̄κοεϋ̄
 ᾱϋοταρεαρη̄ε ετρετ̄ωεσ̄ ἄ̄πεσ̄οϋ επ̄ετοτᾱ μ̄η̄ τοτεερο̄ ε̄π̄τε εϋταμο̄ ἄ̄μ̄οη̄ ε̄τ̄η̄ιετ̄ιε ετερη̄η̄η̄
 τεποτ̄ ται ετατ̄ταεε παη̄ ρ̄ιτ̄η̄ πεσοοτ̄ η̄τελ̄ιοη̄ ται εκ̄ψ̄αη̄εφρατ̄ιζε ἡτεκτερ̄ηε ἡ̄ρη̄η̄ε ρ̄η̄ τεπ̄σ̄ιχ̄
 τεη̄η̄η̄η̄ορ̄η̄ ε̄νετοτ̄ωϋ ε̄ροτ̄βεν.

παι δε ετετ̄η̄σαν̄χ̄η̄τοτ̄ ρ̄η̄ οτ̄ψ̄η̄η̄ομ̄οτ̄ μ̄η̄ οτ̄η̄ιετ̄ιε εεσοτ̄ωη̄ε σεκαη̄ετ̄ τη̄η̄η̄ ᾱτω ἡε-
 χαρ̄ιζε η̄η̄η̄ ἡοτ̄ωη̄ρ̄ ψ̄α ενερ.

παι πετεπετ̄η̄βοτ̄λη̄ετ̄ε ἄ̄μ̄οοτ̄ η̄η̄η̄ ε̄ραρεϋ̄ έροοτ̄ ἡ̄τωτ̄η̄ πετεοτ̄η̄ ρ̄η̄τ̄ ἄ̄μ̄οοτ̄ ερ̄ψ̄αι οτοη̄
 γαρ η̄μ̄ οταροτ̄ ἡσα ἡ̄παρ̄αχοειε ἡ̄παποετολοε παι ἡ̄τατ̄εωτ̄εμ̄ ερωοτ̄ ᾱτω ἡεεραρεϋ̄ έροοτ̄ μ̄η̄
 λαατ̄ ἡ̄ρᾱιρετ̄η̄κοε η̄αεψ̄σ̄μ̄σομ̄ ε̄η̄λαη̄α ἄ̄μ̄οοτ̄ οτ̄δε λαατ̄ ἡ̄ρωμε ε̄̄η̄τη̄ρ̄υ ἡ̄τειρε γαρ ἡ̄τατ̄ατ̄-
 ζ̄αη̄ε ἡ̄σ̄ι ἡ̄ρᾱιρεσειε ετοϋϋ ετ̄βε ἄ̄η̄ε πετ̄η̄ροϋετα οτ̄ωϋ ε̄χ̄ειεβ̄ω ετεπρορᾱιρεσειε ἡ̄καποετολοε
 αλλα η̄ατα πετ̄ρη̄η̄οη̄η̄ ἄ̄μ̄η̄η̄ ἄ̄μ̄οοτ̄ σεειρε ἡ̄νετετοταϋοτ̄ ἡ̄νετ̄η̄ρη̄εη̄ αν.

εϋχε αν κα ρ̄οειηε σα έβολ η̄εη̄μαρ̄ατε παι ἡ̄ποτ̄ε η̄αοολ̄η̄ποτ̄ εβολ ἡ̄νετεμ̄η̄ψ̄α εϋη̄εβ̄ερ̄η̄α
 ἡ̄τεκ̄λη̄η̄ετα ετεμ̄η̄ψ̄α ἄ̄μ̄οοη̄ε ἄ̄η̄λ̄η̄μ̄η̄η̄ ἄ̄πεσ̄ραοτ̄.

(A suivre.)



- MASPERO (G.). Guide du visiteur au Musée de Boulaq. 1 vol. petit in-8°, accompagné d'un plan et de six planches. 6 fr.
- MÉLANGES d'archéologie égyptienne et assyrienne. T. I à III, in-4, chaque vol. 10 fr.
 Cette publication a lieu par volumes de 20 feuilles d'impression divisés en fascicules paraissant à des époques indéterminées.
 Le 4^e volume est en cours de publication. — Aucun fascicule n'est vendu séparément.
- OPPERT (J.). Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes. 1 vol. in-4°. 12 fr.
- — Duppe Lisan Assur, éléments de la grammaire assyrienne. 2^e édition. in-8°. 6 fr.
- LE PAPIRUS DE NEB-QED (exemplaire hiéroglyphique du Livre des Morts) reproduit, décrit et précédé d'une introduction mythologique, par T. Devéria, avec la traduction du texte par M. Pierret. gr. in-f°, 12 planches et 9 pages de texte. 50 fr.
- Le même ouvrage avec les planches retouchées au pinceau. 65 fr.
- PIERRET (P.). Études égyptologiques comprenant le texte et la traduction d'une stèle éthiopienne inédite et de divers manuscrits religieux, avec un glossaire égyptien-grec du décret de Canope. 1 vol. in-4°. 20 fr.
- — Recueil d'inscriptions inédites du musée égyptien du Louvre traduites et commentées. Première et deuxième parties avec table et glossaire. 2 vol. in-4°. 50 fr.
- — Vocabulaire hiéroglyphique comprenant les mots de la langue, les noms géographiques, divins, royaux et historiques classés alphabétiquement; accompagné d'un vocabulaire français-hiéroglyphique. 1 vol. gr. in-8° publié en 10 fascicules. 60 fr.
- — Essai sur la mythologie égyptienne. 1 vol. gr. in-8°. 7 fr. 50.
- POGNON (H.). L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire. 1 vol. gr. in-8°. (Publié en 2 parties.) 12 fr.
- RECUEIL de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes, publié sous la direction de M. G. Maspero. Prix de souscription: Paris fr. 30, Union postale fr. 32. — Le premier volume se vend fr. 40.
 Les 4 premiers volumes sont en vente.
- REVILLOUT (E.). Papyrus coptes. Actes et contrats des musées égyptiens de Boulaq et du Louvre. 1^{er} fasc. Textes et fac-similés. in-4°. 25 fr.
- — Apocryphes coptes du Nouveau testament. Textes. 1^{er} fascicule. in-4°. 25 fr.
- — Chrestomathie démotique. 1 vol. en 4 fascicules. in-4°. 100 fr.
- RITUEL funéraire des anciens Égyptiens. Texte complet en écriture hiéroglyphique, publié d'après le papyrus du musée du Louvre, et précédé d'une introduction à l'étude du Rituel, par le vicomte E. de Rougé. Liv. 1 à 5. gr. in-f°; la livraison 25 fr.
- La sixième livraison est sous presse.
- ROBIOU (F.). Mémoire sur l'économie politique, l'administration et la législation de l'Égypte au temps des Lagides. 1 vol. gr. in-8°, orné d'une carte. 6 fr.
- — Croyances de l'Égypte à l'époque des Pyramides. in-8°. 50 c.
- — Recherches sur le calendrier macédonien en Égypte et sur la chronologie des Lagides. in-4°. 6 fr.
- ROUGÉ (E. DE). Chrestomathie égyptienne ou choix de textes égyptiens, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire et d'un abrégé grammatical. 4 vol. gr. in-8°. 100 fr.
- — Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon, précédées d'un rapport adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique sur les résultats généraux de sa mission en Égypte. 1 vol. gr. in-4° accompagné de 8 pl. dont 5 doubles. 15 fr.
- SAULCY, (F. DE). Dictionnaire topographique abrégé de la Terre Sainte. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- SCHACK (Gr. v.). Die Unterweisung des Königs Amenemhat I. 1^{te} u. 2^{te} Hälfte. Paris 1883. pet. in-f°. br. 8 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique par les professeurs et les élèves de l'École.

- 1^{er} fascicule: La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 4 fr.
- 2^e fascicule: Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 1^{ère} partie: L'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, avec 2 cartes. Épuisé.
- 3^e fascicule: Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier. 1 fr. 50
- 4^e fascicule: Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard. 2 fr.
- 5^e fascicule: Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 4 fr. 75
- 6^e fascicule: Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero. 10 fr.
- 7^e fascicule: La Vie de Saint Alexis, textes des xi^e, xii^e, xiii^e et xiv^e siècles, publiés par G. Paris, membre de l'Institut, et L. Pannier. Épuisé.
- 8^e fascicule: Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, par M. Gabriel Monod, et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.
- 9^e fascicule: Le Bhâmini-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 8 fr.
- 10^e fascicule: Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier. 10 fr.
- 11^e fascicule: Études sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2^e partie: Les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes. 7 fr. 50
- 12^e fascicule: Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero. 10 fr.

- 13^e fascicule: La Procédure de la Lex Salica. Étude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glose malbergique), travaux de M. R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, traduits par M. Thévenin. 7 fr.
- 14^e fascicule: Itinéraire des Dix mille. Étude topographique par F. Robiou. 6 fr.
- 15^e fascicule: Étude sur Pline le jeune, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel. 4 fr.
- 16^e fascicule: Du C dans les langues romanes, par Ch. Joret, professeur à la Faculté des lettres d'Aix. 12 fr.
- 17^e fascicule: Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XII^e siècle par C. Thurot. 3 fr.
- 18^e fascicule: Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie. 5 fr.
- 19^e fascicule: De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter. 12 fr.
- 20^e fascicule: Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du X^e siècle, par Émile Châtelain et Jules Le Coultre. 3 fr.
- 21^e fascicule: Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par Eugène Grébaud. 22 fr.
- 22^e fascicule: Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé Emmanuel Auvray. 3 fr. 75
- 23^e fascicule: Haurvatât et Ameretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par James Darmesteter. 4 fr.
- 24^e fascicule: Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 8 fr.
- 25^e fascicule: Anis el-'Ochchâq. Traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cherefeddin Râmi, traduit du persan et annoté par Cl. Huart. 5 fr. 50
- 26^e fascicule: Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. Accompagné d'un album de 13 planches photographées. 30 fr.
- 27^e fascicule: Questions homériques, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 6 fr.
- 28^e fascicule: Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 1^{re} partie. 9 fr.
- 29^e fascicule: Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr.
- 30^e fascicule: Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend, avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 12 fr.
- 31^e fascicule: Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIV^e siècle, par A. Giry. 20 fr.
- 32^e fascicule: Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Bèrge. 12 fr.
- 33^e fascicule: Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIII^e et au XIV^e siècle, par G. Fagniez. 12 fr.
- 34^e fascicule: Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud. 2^e partie. 10 fr.
- 35^e fascicule: Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des Hautes Études pour le dixième anniversaire de sa fondation, avec 10 planches gravées. 15 fr.
- 36^e fascicule: La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda, par A. Bergaigne. Tome I^{er}. 12 fr.
- 37^e fascicule: Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans, traduite par G. Monod, et augmentée d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
- 38^e fascicule: Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (Cabinet des Médailles et Antiques), par E. Ledrain, attaché au musée du Louvre, 1^{re} partie. 12 fr.
- 39^e fascicule: L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire par H. Pognon, attaché au Ministère des affaires étrangères. 1^{re} partie. 6 fr.
- 40^e fascicule: Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par J. Gilliéron. Accompagné d'une carte. 7 fr. 50
- 41^e fascicule: Le Querolus, comédie latine anonyme, par L. Havet. 12 fr.
- 42^e fascicule: L'inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, attaché au Ministère des affaires étrangères. 2^e partie. 6 fr.
- 43^e fascicule: De Saturnio Latinorum versu. Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 15 fr.
- 44^e fascicule: Études d'archéologie orientale par Ch. Clermont-Ganneau. Tome I. 1^{re} Livraison. Avec nombreuses gravures dans le texte. 10 fr.
- 45^e fascicule: Histoire des institutions municipales de Senlis par J. Flammermont. 8 fr.
- 46^e fascicule: Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial par Ch. Graux. 15 fr.
- 47^e fascicule: Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale par E. Ledrain. 2^e et 3^e Livraisons. 25 fr.
- 48^e fascicule: Étude critique sur le texte de la vie latine de Sainte-Geneviève de Paris par Ch. Kohler. 6 fr.
- 49^e fascicule: Deux versions hébraïques du livre de Kalilâh et Dimnâh par J. Derenbourg. 20 fr.
- 50^e fascicule: Recherches sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne de 1292 à 1378 par Alfred Leroux. 7 fr. 50
- 51^e fascicule: Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence par H. B. Berend. 1^{re} partie: Stèles, Bas-reliefs et Fresques. Pet. in-fol. br. avec 10 pl. photographées. 50 fr.
- 52^e fascicule: Les lapidaires français du moyen-âge des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles par L. Pannier. Avec une notice préliminaire de G. Paris. 10 fr.
- 53^e et 54^e fascicules: La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda par A. Bergaigne. Tomes II et III. 27 fr.
- 55^e fascicule: Les établissements de Rouen par A. Giry. Tome I^{er}. 15 fr.
- 56^e fascicule: La métrique naturelle du langage par P. Pierson. 10 fr.
- 57^e fascicule: Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain connues par J. Loth. 10 fr.

BERGAIGNE (A.). Mannel pour étudier la langue sanscrite. Chrestomathie-Lexique-Principis de grammaire. 1 vol. gr. in-8°. 12 fr.